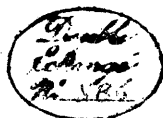


RELATION
DE CE QVI S'EST PASSE'
EN LA
NOVVELLE FRANCE
EN L'ANNEE 1639.

Enuoyée au
R. PERE PROVINCIAL
de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France.

*Par le P. Paul Le Jeune, de la mesme Compagnie,
Superieur de la Residence de Kébec.*



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur
ordinaire du Roy, rue S. Iacques,
aux Cicognes.

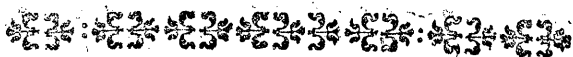
M. DC. XL.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.



TABLE DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

R	ELATION de ce qui s'est passé en la Nouvelle Fran- ce, en l'année 1639. page 1. Chapitre I. De la joye qu'a receu la Nouvelle France pour la Naissance de Monseign. le Dauphin, & d'un conseil que tin- drent les Sauvages. pag. 2.
Chap. II.	Des Religieuses nouvellement arriuées en la Nouvelle France, & de leur employ. pag. 17.
Chap. III.	Des bonnes dispositions des Sauvages pour la Foy. pag. 37.
Chap. IV.	Des Chrestiens ou Sauvages baptisez en general. pag. 52.
Chap. V.	Des premieres Familles ren- duës Sedentaires. pag. 63.
	à iii

- Chap. VI. Du Baptesme d'un ieune
homme Algonquin. pag. 91.
- Chap. VII. De la Conuerſion d'un Ca-
pitaine, & de toute ſa Famille. p. 107.
- Chap. VIII. De la Conuerſion & du
baptesme d'un Sorcier. pag. 116.
- Chap. IX. Du Seminaire des Sauvages.
page 130.
- Chap. X. De la creance des ſuperſti-
tions, & de quelques couſtumes des
Sauvages. pag. 145.
- Chap. XI. Ramas de diuerſes choſes
qui n'ont pû eſtre rapportées ſous les
Chapitres precedents. pag. 158.



Relation de ce qui s'est passé dans
le Pais des Hurons en l'année
1638. & 1639.

- Chap. I. De la situation du pais, &
du nom de Huron. page 3.
- Chap. II. De l'employ en general des
Religieux de nostre Compagnie en ces
quartiers. page 13.
- Chap. III. De l'Estat general du Chri-
stianisme en ces contrées. pag. 25.
- Chap. IV. De ce qui est arrivé de plus
remarquable en la Residence de la
Conception au bourg d'Ossossane, &
particulierement de la nouvelle Eglise de
ce bourg. page 37.
- Chap. V. De la Residence de Saint
Ioseph au bourg de Teanaustayae. De
ce qui s'y est passé de plus remarquable,
& principalement de la Naissance &
establissement de la Nouvelle Eglise de
ce bourg. page 61.

Chap. VI. De ce qui s'est passé de plus
remarquable dans les Missions. pag. 81.

Chap. VII. Des diuerses tranverses &
difficultez qui se sont rencontrées en la
naissance de ces Nouuelles Eglises. Et
de celles qui se presentent encore tous les
iours en leur establissement. page 100.

Chap. VIII. Du regne de Sathan en ces
contrées. Et des diuerses diableries qui
s'y trouuent introduites & establies, com-
me premiers principes & loix fonda-
mentales de l'estat & conseruation de
ces peuples. page 123.

F I N.



RELATION

de ce qui s'est passé en la
NOUVELLE FRANCE,
EN L'ANNEE 1639.



MON REVEREND PERE,

La naissance d'un Dauphin,
les affections & les presents
de nostre grand Roy pour nos Sauvages,
les soings de Monseigneur le Cardinal
pour ces contrées, & ses aumosnes pour
la Mission des Hurons: les gratifications
de Messieurs de la Nouvelle France pour
nos Neophytes ou nouveaux Chrestiens:
la continuation de Monsieur le Che-
valier de Montmagny dans son gouver-
nement: la venue des Religieuses: le
secours qu'il a pleu à Vostre Reuerence
de nous enuoyer: l'assistance de plusieurs
personnes de merite & de condition: les

2 *Relation de la Nouvelle France*

vœux & les prières des bonnes ames : les saintes Associations que l'on fait pour attirer les bénédictions du Ciel sur ces peuples, ont esté les sujets de nos entretiens à l'abord des vaisseaux, non seulement en public dans la conuersation des hommes, mais encore en secret deuant Dieu. Toutes ces joyes m'ont esté d'autant plus sensibles, que ie les ay goûtées avec la douce liberté que ie respirois il ya long temps ; & qu'en fin V. R. m'a accordée nous enuoyant le R. P. Vimont, la vertu duquel reparera tous les defauts que j'ay commis dans la charge que ie luy ay remise entre les mains. Il m'a fait entendre que V. R. desiroit que ie traçasse encore cette année la Relation, commençons.

CHAPITRE PREMIER.

*De la joye qu'a receu la Nouvelle France
pour la Naissance de Monseign. le
Daulphin, & d'un conseil que
tindrent les Sauvages.*

LE retardement de la flotte bien extraordinaire cette année nous iettoit

dans l'impatience, quand vn vaisseau paroissant quarante lieues au dessous de Kébec, enuoya vn petit mot de lettre à Monseigneur nostre Gouverneur. Tout le monde accourt pour sçauoir des nouuelles, mais le papier ne disant mot de la naissance de Monseigneur le Daulphin arrestoit le cours de nostre ioye. Nous auions appris l'an passé que la Reine estoit enccinte, & nous attendions vn enfant de benediction & de miracle; nous croyons tous que les dons de Dieu seroient parfaits, & que nous aurions vn Prince. Ce vaisseau qui nous deuoit donner cette premiere nouuelle n'en dit mot. Il nous aduertit seulement qu'il en venoit d'autres desquels il s'estoit separé sur mer dans des brunes fort espais. En fin les vents se rendans fauorables à nos desirs, nous apprismes que le Ciel nous auoit donné vn Daulphin. Ce mot de Daulphin ne sortit pas si tost de la bouche des Messagers, que la ioye entra dans nos cœurs, & les actions de graces dedans nos ames. La nouuelle fut bien-tost répandue par tout; on chante le *Te Deum laudamus*, on prepare des feux de rejoüissance avec tout l'artifice possible en ces contrées. Messieurs de la Nouvelle France recommandoient les

4 *Relation de la Nouvelle France,*

aſſions de ioye, mais toute leur reſcommenda-
tion ne ſeruit qu'à donner vne preuue de
leur amour enuers ce nouueau Prince; car
deuant que leurs lettres euſſent paru, la ioye
s'eſtoit deſia emparée de nos cœurs, & tous
les ordres eſtoient donnez par Monsieur
noſtre Gouverneur, pour la faire paroître
deuant Dieu, & deuant les hommes. On
fait voler des feux au Ciel, tomber des
pluyes d'or, briller des eſtoilles, les ſerpen-
taux bruſſans courent par tout, les chandel-
les ardentes éclairent vne belle nuit; bref
le Canon fait vn grand tonnerre dans les
Echos de nos grands bois. Les Hurons
qui ſe trouuerent preſens mettoient la main
ſur leur bouche en ſigne d'admiration &
d'eſtonnement. Ces pauvres Sauuages
n'ayans iamais rien veu de ſemblable, croy-
oient que l'empire des François s'étendoit
iuſques à la Sphere du feu, & que nous fai-
ſions de cét Element tout ce qui nous venoit
en penſée.

En ſuite de cette merueille, on leur fit
entendre que Monſeign. le Cardinal cōtri-
buoit puiffamment à l'entretien des Ou-
uriers Euangeliques qu'on enuoyoit en leur
pays; ce qui les fit paſſer au delà de l'eſton-
nement; & n'étoit qu'ils ſont Chreſtiens,

en l'année 1639.

5

iamais ils n'auroient peu croire qu'on peut rencontrer sur la terre des hommes qui voulussent faire des despences pour les secourir au bout du monde, sans autre interest que le bien de leurs ames, & de la gloire de nostre Seigneur, dont les barbares ne se foucioient gueres deuant que la foy leur eust ouuert les yeux.

Nostre joie ne se contint pas dans l'éclat de nos feux, nous fîmes quelque temps apres vne procession qui auroit rauy toute la France si elle auoit paru dans Paris. Deuant que d'en parler il faut que ie dise deux mots des presents de sa Majesté, qui parurent en cette action si sainte, que nous offrîmes à Dieu en action de graces de son Dauphin, & pour vne marque que la Nouvelle France reconnoissoit avec son Roy la Sainte Vierge, comme la Dame & Protectrice de sa Couróne, & de tous ses Estats. L'année passée vn Sauuage Canadien, fils d'un nommé *Isanché*, Capitaine Sauuage, bien connu des François, estant passé en France, fut veu d'un fort bon oeil de sa Majesté, aux pieds de laquelle il posa sa Couronne de Porcelaine, pour marque qu'il reconnoissoit ce grand Prince au nom de tous ces peuples pour leur vray & legitime Mo-

6 *Relation de la Nouvelle France ,*

narque. Le Roy & la Reine tous remplis d'amour pour le salut de ces pauvres peuples luy firent voir leur Daulphin; & apres plusieurs marques de bienueillances, luy firent presents de six paires d'habits vrayment royaux; Ce n'est que toile d'or, velours, satin, panne de soye, écarlatte, & le reste à l'aduenant. Ce ieune Sauvage estant de retour en son pays, monta iusques à Kebec avec vne escoüade de ses Compatriotes, vint trouuer monsieur le Cheualier de Montmagny, nostre Gouverneur, auquel ces presents furent apportez. Il setrouua pour lors des Sauvages Hurons, des Algonquains, & des Montagnets, qui tous ensemble admirerent la bonté de nostre Prince, qu'ils appelloient leur Roy. Or comme on vint à faire l'ouuerture de ces presents, on iugea à propos pour répandre l'honneur du Roy parmy ces peuples; & pour éuiter la ialousie qui pourroit naistre parmy ces barbares si vne seule nation iouïssoit de ces faueurs de les distribuer à plusieurs, veu mesme que ce Sauvage estoit allé rendre hommage au Roy, non pas seulement au nom de son pere & de sa nation, mais encore au nom des autres nations du pays. On donna donc trois habits magnifiques à ce ieune

Sauuage, l'un pour luy, l'autre pour son fils, & le troisieme pour son Pere. Comme on songeoit à qui on distribueroit les trois autres, Monsieur nostre Gouverneur dit qu'il falloit choisir trois Chrestiens Sauuages de trois nations, que sa Maiesté agree-
roit ce dessein, puis qu'elle mesme auoit demandé à ce Sauuage s'il n'estoit point encore baptisé, & s'il n'estoit point sedentaire, donnant à cognoistre par cette demande l'affection qu'elle porte aux nouueaux Chrestiens arrestez aupres de nous pour professer nostre creance. Quand ie vins à declarer à trois de nos Chrestiens les presents que le Roy leur faisoit, les exhortans à prier pour sa Maiesté, & pour son Daulphin, ils furent tous estonnez; puis en prenant la parole, ils firent vne responce que ie n'attendois pas de la bouche d'un Sauuage. Nikanis, dis à nostre Capitaine qu'il escriue à nostre Roy (c'est ainsi qu'ils parloient) que nous le remercions, & que nous l'admirons; & que quand il ne nous auroit rien enuoyé, nous ne laisserions pas de l'aimer. Au reste, garde toy mesme ces habits, car nous ne nous en voulons point ser-
uir, sinon quand on marchera en priant Dieu pour luy & pour son fils, & pour sa femme,

8 *Relation de la Nouv. France,*

(il vouloit dire qu'ils ne s'en seruiroient point, sinon quand on feroit quelque Procession pour le Roy, pour la Reine, & pour Monseigneur le Daulphin) & quand nous serons morts, si toy ou tes freres, faites prier Dieu pour le Roy, faites porter ces habits à nos enfans, afin que ceux qui viendront apres nous sçachent l'amour que nostre Roy nous a porté. Venons maintenant à la premiere procession qui s'est faite avec ces habits magnifiques.

Le iour dédié à la glorieuse & triomphante Assomption de la sainte Vierge fut choisi : Dés le grand matin nos Neophytes Chrestiens vindrent entendre la sainte Messe, & se confesser & communier. Tous les autres Sauvages qui estoient pour lors es environs de Kebec se rassemblèrent, nous les mîmes dans l'ordre qu'ils deuoient tenir. La procession commençant à marcher, la Croix & la banniere passoient devant : Monsieur Gand venoit apres marchant enteste des hommes Sauvages, dont les six premières estoient reuestus de ces habits royaux, ils alloient tous deux à deux fort posément, avec vne belle modestie. Apres les hommes marchoit la fondatrice des Ursulines, tenant à ses costez trois ou

quatre filles Sauvages vestuës à la françoise, & en suite venoient toutes les filles & femmes des Sauvages en leur propre habit, gardant parfaitement bien leur rang, suivoit le Clergé, apres lequel marchoit monsieur nostre Gouverneur, & nos François, & puis nos Françoises, sans autre ordre que celui de l'humilité.

Si tost que la Procession commença à marcher, les Canons firent vn tonnerre qui donna vne sainte frayeur à ces pauvres Sauvages; nous marchasmes à l'Hospital, où estans paruenus, tous les Sauvages se mirent à genoux d'un costé, les François de l'autre, & le Clergé au milieu; alors les Sauvages prièrent tous ensemble pour le Roy, remercièrent Dieu de ce qu'il luy auoit donné vn Dauphin: Ils prièrent encore pour la Reine, & pour tous les François, & en suite pour toute leur nation; puis se mirent à chanter les principaux articles de nostre creance. Cela fait, le Clergé, Monsieur le Gouverneur, & les principaux de nos François & des Sauvages entrèrent en la Chappelle dédiée au sang de Iesus-Christ, où ils prièrent pour les mesmes sujets. Au sortir de l'Hospital, on tire droit aux Ursulines: Passant deuant le Fort, les

10 *Relation de la Nouvelle France,*

Mousquetaires firent vne saluë fort gentille, & le Canon redoubla ses foudres & ses tonnerres; nous gardasmes les mesmes ceremonies, les Religieuses chantants *l'Exaudi*, rauirent nos Sauvages, & resioüyrent fort nos François, voyât que deux Chœurs de vierges chantoient les Grandeurs de Dieu en ce nouveau monde. Au sortir des Ursulines, nous tirasmes droit à l'Eglise dans la mesme modestie & dans le mesme ordre que nous en estions partis. Nous reïterasmes encore les prieres en langue sauuage à la porte de la Chapelle, puis rentrans dans l'Eglise, nous terminasmes la Procession, laquelle estant finie, monsieur le Gouverneur fit vn festin à vne centaine de Sauvages, ou enuiron; nous prîmes avec nous les six qui estoient vestus à la royale, que nous fîmes manger en nostre maison. Apres le dîner, ils assistèrent à Vespres avec les mesmes liberalitez du Roy; quelques-vns d'eux n'auoient rien de sauuage que la couleur bazannée, leur port & leur demarche estoit pleine de grauité & de bonne grace. Les Vespres dites, nous les pensions congédier, mais l'un d'eux me dit que les plus apparens des Sauvages assemblez dans nostre Salle, m'attendoient pour tenir conseil; ie

m'y transporte pour les écouter , voyant qu'ils entroient en discours , ie fis aduertir le R. Pere Vimont de ce qui se passoit, lequel nous amena monsieur le Gouverneur, & Madame de la Pelterie, qui ne se pouvoit saouler de voir la deuotion de ces bonnes gens. Tout le monde estant assis, vn Capitaine me parla en cettte sorte: Sois sage, Pere le Jeune, demeure en repos, ne laisse point égarer ton esprit, afin que tu ne perde rien de ce que ie vay dire. Ho, ho, luy fis-je! m'accommodant à leur façon de faire; Ce n'est pas moy, dit-il, qui parle, ce sont tous ceux que tu vois là assis, lesquels m'ont donné charge de te dire que nous desirons tous croire en Dieu, & que nous souhaitons d'estre aidez à cultiuer la terre pour demeurer aupres de vous. Tu nous auois fait esperer qu'il te viendrait beaucoup de monde, & maintenant tu n'en as que fort peu. Sus donc , dis à nostre Capitaine qu'il écriue à nostre Roy, & qu'il luy dise ainsi; Tous les Sauvages vous remercient, ils s'estonnent que vous pensiez en eux; ils vous disent; Prenez courage, aydez nous puis que vous nous aymez, nous voulons nous arrester, mais nous ne sçaurions faire des maisons comme les vostres, si vous ne

12 *Relation de la Nouvelle France,*
nous aydez : Dis à ton frere qui est venu en
ta place qu'il écriue aussi, écris toy-mesme,
afin qu'on croye que nous disons vray. Voi-
la le stile des Sauvages. Celui cy ayant
finy sa harangue, vn autre prit la parole, &
dit; Pere le Jeune, ie ne suis pas de ce pays
cy, voila ma demeure dans ces Montagnes
vers le Midy, il y a fort long temps que ie
n'estois venu à Kebec : Ces hommes que tu
vois m'estans venu visiter en mon pays,
m'ont dit que tu faisois bâtir des maisons
pour les Sauvages, que tu les aydois à culti-
uer la terre : Ils m'ont demandé si ie ne te
voulois point venir voir pour demeurer au-
pres de toy avec les autres : Je suis venu,
j'ay veu que tu auois commencé, mais que tu
n'as pas fait beaucoup de choses pour tant de
personnes que nous sommes. Sus, prend
courage, tu dis de bonnes choses, ne ments
point, ie m'en vay encore dans les froidures
de nos Montagnes pour cét Hyuer, au Prin-
temps qu'il y aura encore de la neige sur la
terre, ie viendray voir si tu dis vray, & si tu
as des hommes pour nous ayder à cultiuer
la terre, afin que nous ne soyons plus com-
me les bestes qui vont chercher leur vie
dans les bois. A ces paroles tout le monde
fut touché de compassion : Monsieur le

Gouverneur promet de faire ce qu'il pourroit de son costé , le Reuerend Pere Vimont estoit quasi dans l'impatience, voyant que faute de secours temporel, Sathan tenoit tousiours les pauvres ames sous son Empire : Madame de la Pelterie s'écria : Helas que les dépenses d'une seule collation de Paris, & d'un seul ballet qui ne dure que deux ou trois heures sauueroient d'ames en ce pays cy ! ie n'ay guere amené d'hommes de trauail, mais ie feray ce que ie pourray pour secourir ces bonnes gens ; Mon Pere, me dit-elle, assurez-les que si ie les pouuois ayder de mes propres bras, ie le ferois de bon cœur, ie tascheray de planter quelque chose pour eux. Ces bons Sauvages entendants son discours, se mirent à rire, disans que les bleds qui seroient faits par des bras si foibles, seroient trop tardifs : La conclusion fut qu'on feroit vn effort pour les secourir au Printemps.

Ie les consolay merueilleusement, quand ie leur dis que le Capitaine qui auoit commencé la Residence de Saint Ioseph, auoit donné dequoy entretenir tousiours six ouuriers pour eux, & que même apres sa mort, les ouuriers ne

14 *Relation de la Nouvelle France,*
laïfferoient pas de trauailler : ils ne pou-
uoient pas comprendre comment cela se
pouuoit faire, ny pourquoy ces ouuriers
n'alloient pas prendre tout à la fois l'ar-
gent qu'il laïffoit pour eux, ny comme
vn homme mort pouuoit faire trauailler
des hommes viuans; car ils neſçauent que
c'eſt de laïffer des rentes ny des reuenus.
Pleût à Dieu que pluſieurs perſonnes
abondantes en richesses vouluffent pren-
dre la deuotion de ce grand homme, ce
n'eſt pas perdre au change de donner la
terre pour le Ciel.

On demanda à même temps à *Ioan-*
ch, & à ſon fils qui auoit eſté en Fran-
ce, ſ'ils ne vouloient point eſtre de la
partie, ils reſpondirent qu'ils s'en iroient
conſulter leurs gens, que ſ'ils auoient de
l'affection de monter çà haut, ils les ame-
neroient.

Or ie fus bien aïſe de parler des gran-
deurs de la France deuant vn Sauuage
qui en reuenoit. Reprochés moy main-
tenant mes menſonges, leur diſois-je,
demandés à voſtre Compatriote ſi ce que
ie vous ay dit de la grandeur de noſtre
Roy, & de la beauté de noſtre païs,
n'eſt pas veritable? & ne reuoqués plus

en doute ce que ie vous diray dorénavant. Ce bon Sauvage disoit des merueilles , mais selon sa portée , & quoy qu'il eut bien admiré des choses, & entre autres le grand peuple de Paris, grand nombre de rotisseries , ce grand Saint Christophle de Nostre Dame qui luy donna de la terreur à son premier regard , les Carosses qu'il appelloit des cabanes roulantes tirées par des Orignaux, si est-ce qu'il auoüoit que rien ne l'auoit tant touché que le Roy, le voyant marcher le premier iour de l'an avec ses gardes , il regardoit attentiuement tous les soldats marchants en bon ordre , les Suisses luy donnerent fort dans la veüe , & leur tambour dans la teste ; Au sortir de là , il demeura le reste du iour sans parler, à ce que m'a dit le Pere qui l'accompagnoit, ne faisant que penser à ce qu'il auoit veu. Il racontoit tout cela à ses gens qui l'écoutoient avec auidité. La pieté du Roy nous seruit puissamment pour honorer nostre creance, car ce bon Canadien confessa que la premiere fois qu'il vit le Roy, ce fut en la maison de prieres, où il prioit Iesus comme on le fait prier icy. Il dit encore publique-

16 *Relation de la Nouvelle France,*
ment que le Roy luy auoit demandé s'il
estoit baptizé, ce qui nous seruit & ser-
uira encore pour faire entendre à ces
pauvres peuples l'état que fait ce grand
Prince de la doctrine qu'on leur ensei-
gne. Bref, si tost que ce Sauuage eut
veu le Roy, il dit au Pere qui le con-
duisoit, allons nous en, j'ay tout veu,
puisque j'ay veu le Roy.

Pour conclusion de ce Chapitre, nos
Sauuages, notamment les Chrestiens,
voyans que sa Maiefté leur auoit enuoyé
des habits à la Françoisé, se determinè-
rent d'enuoyer vne petite robe à la Sau-
uage à Monseigneur le Daulphin. Com-
me ils me la presenterent, ils eurent bien
l'esprit de me dire, ce n'est pas vn pre-
sent que nous luy faisons, car il a bien
d'autres richesses que les nostres, mais
c'est vn metagagan vn petit iouet pour
recreer son petit Fils qui prendra peut-
estre plaisir de voir comme nos enfans
sont vestus. Nous enuoyons cette peti-
te robe à V. R. neantmoins comme la pe-
tite verolle attaque viuement nos Sauua-
ges, ie ne sçay s'il est à propos de la
presenter, de peur qu'elle ne porte tant
soit peu de mauuais air avec soy, il est
vray

vray que ie l'auois entre mes mains deuant que le mal attaquaſt ceux qui me l'ont confiée, mais quand il s'agit d'une perſonne ſi ſacrée, il faut craindre de mille lieux loing.

CHAPITRE II.

Des Religieuſes nouuellement arriuées en la Nouvelle France, & de leur employ.

C'A donc eſté cette Année que Madame la Duchefſe d'Aiguillon a dreſſé & fondé vne maiſon à Dieu en ce nouveau monde, pendant que Dieu luy en prepare vne autre dans les Cieux. Et il s'eſt trouué vne Amazone qui a conduit & eſtably des Vrfulines en ces derniers confins du monde. Et c'eſt choſe bien remarquable qu'en meſme temps que Dieu touchoit à Paris le cœur de Madame la Duchefſe d'Aiguillon, & luy inſpiroit de baſtir vn Hoſtel-Dieu pour nos Sauuages qui mouroient dans les bois abandonnez de tout ſecours, & qu'elle iettoit les yeux pour

18 *Relation de la Nouvelle France,*
ce deſſein ſur les Religieuſes Hospitalieres
de Dieppe; il ſuſcitoit en vn autre endroit
de la France vne honneſte & vertueuſe Da-
me, & l'inſpiroit d'entreprendre le ſemi-
naire des petites filles des Sauuages, & d'en
donner le gouuernement aux Viſulines; &
a tellement diſpoſé les affaires, que ſans que
l'vne ſçeut rien du deſſein de l'autre, il s'eſt
trouué accompli en meſme temps, afin que
ces bonnes Religieuſes euſſent la conſola-
tion de trauerſer enſemble l'Ocean, & que
les Sauuages reccuſſent en meſme temps
ce double ſeruice également neceſſaire. Je
ferois tort au deſir raiſonnable de pluſieurs,
ſi ie ne diſois icy vn mot de la conduite de
cette honneſte Dame dans toute ſon entre-
priſe, elle eſt natiue d'Alençon, & ſe nom-
me Magdelaine de Chauuigny fille de feu
Monsieur de Chauuigny, ſeigneur de Vau-
begon, & Preſident des Eſleuz en l'Election
d'Alençon: Dès ſon bas aage elle fit tout ſon
poſſible pour entrer en Religion, & com-
mençoit deſlors à practiquer les œuvres de
piété & charité Chreſtienne; mais Mon-
ſieur ſon Pere l'obligea de ſe marier à vn
honneſte Gentil-homme nommé Monsieur
de la Pelterie, qui la laiſſa veufue cinqans
& demy apres le mariage, & ſans enfans,

n'ayant eu d'elle qu'une fille qui mourut
incontinent après le Baptême: Si tost qu'elle
se vit veufue, elle commença par la lecture
des Relations que nous enuoyons
tous les ans à penser à bon escient aux
moyens de contribuer à l'instruction des
petites filles Sauvages, & fit faire à cette
intention quantité de prières; car ayant
resolu de se sacrifier entièrement elle
mesme, & tout ce qu'elle pouuoit legitime-
ment de son bien à la Diuine Maïesté,
elle desiroit sçauoir de Dieu s'il auroit
aggreable que ce fut à la Nouvelle France;
comme elle estoit en ce doute, la prouiden-
ce de Dieu se seruit d'une forte maladie qui
la mit si bas en peu de temps, que les Me-
decins desesperans de sa santé l'abandon-
nerent: comme elle se vit en cet estat, elle
se sentit fortement inspirée de faire vœu
de consacrer ses moyens & sa personne à
la Nouvelle France sans en rien communi-
quer à personne. Un peu après le Medecin
arriuant la trouua en bien meilleur estat, &
sans sçauoir ce qu'elle venoit de faire, ny
chose aucune de son dessein, luy dit; Ma-
dame, vostre maladie est allée en Canada,
il parloit mieux qu'il ne croyoit, & fit rire
la malade, qui fut extrêmement aise de voir

20 *Relation de la Nouvelle France*

par cét effect si extraordinaire que Dieu acceptoit son sacrifice : Estant donc reue-nuë en pleine santé, elle ne fit plus que penser à l'exécution de son dessein. Mais Mr son Pere qui viuoit encore, la pres-soit cependant de se remarier, iusques là qu'il la menaça à bon escient de la deshe-riter si elle ne luy obeyssoit : comme elle veit que son Pere paioit à bon escient, & qu'à faute d'yfer de quelque condescen-dance elle se mettoit en danger de rui-ner tout son pieux dessein; elle prit resolu-tion de seindre qu'elle vouloit se remarier, & par ce moyen se remit en la bonne gra-ce de son Pere, qui sur ces entrefaictes passa de cette vie à l'autre. Lors sans dif-ferer ayant partagé son bien avec sa sœur, elle vint à Paris en Ianuier, & là ayant con-féré de son entreprise avec plusieurs saincts & doctes personnages qui l'approu-uerent, s'en alla à Tours où il y auoit vne Ursuline de sa cognoissance fort vertueuse & tres-zelée, qui depuis long-temps soupi-roit apres la Nouvelle France. Il n'est pas croyable comme elle fut bien receuë de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendis-sime Archeuesque de Tours qu'elle alla sa-luer, & luy declara naïfement tout son

deffsein. Ce venerable Prelat tres-affectionné au salut des Ames, admirant le courage & la vertu de cette Dame, & luy ayant fait paroistre les grandes affections qu'il auoit pour les missions de la Nouvelle France, luy promit tout le secours & l'assistance qui dépendoit de luy; Les Ursulines d'autre part la receurent à bras ouuerts, & passant par dessus mille difficultez, luy accorderent la Religieuse qu'elle demandoit, & pour compagne luy donnerent vne autre Religieuse pleine de courage & de vertu, fille de Monsieur de Sauoniere seigneur de la Troche, & de Saint Germain en Anjou, qui ayant de premier abord resisté à ce choix qu'on auoit fait de sa fille pour ce deffsein, y donna par apres son consentement avec Madame sa femme, par des lettres si pleines de pieté & de vertu Chrestienne, qu'elles meritoient d'estre cōmuniquées au public. Madame de la Pelterie ayant obtenu si heureusement à Tours ce qu'elle desiroit, s'en alla prendre congé de Monseigneur l'Archeuesque, & par son commandement luy amena les deux Religieuses choisies pour ce deffsein; ce fut là qu'il receut vne singuliere consolation contemplant ces trois charitables Ames com-

22 *Relation de la Nouvelle France,*
me trois Victimes qui s'alloient immoler à
tant de croix iusques au bout du monde;
Et comme à raison de son infirmité il ne
pouuoit celebrer la Sainte Messe, il vou-
lut communier avec elles à la Messe qu'il fit
dire en sa Chappelle particuliere, & puis il
leur donna sa sainte benediction, à laquel-
le il adiousta vne courte, maistres-feruente
exhortation, entremeslée de larmes, pour
leur recommander les vertus & la ferueur
necessaire à cette entreprise : la Nouvelle
France luy aura à iamais de tres-particulie-
res obligations. Madame de la Pelterie
bien contente s'en reuint à Paris emme-
nant avec elle les deux Ursulines, où estant
arriuée, elle s'efforce d'obtenir vne troisiè-
me Ursuline de la Congregation de Paris,
qui differe vn peu de celle de Tours, afin
de donner moyen aux vnes & aux autres de
travailler au salut des Sauvages, & peut-
estre commencer l'union des deux Con-
gregations tant souhaitée, mais elles ne
peurent obtenir ce qu'elles desiroient, nous
n'en auons pas encore pû sçauoir la cause,
seulement sçay-je bien qui ne tint point
aux Ursulines de Paris qui depuis douze
ans sont dans vne ferueur incroyable pour
la Nouvelle France, & qui au lieu d'une Re-

ligieuse, en eussent fourny plusieurs autres, & sont encore toutes prestes de les donner, aussi furent-elles bien mortifiées se voyant priuées de ceste occasion qu'elles auoient si long-temps attendu. La bonne Fondatrice ne perd pas pourtant courage, mais continuant dans le dessein qu'elle auoit de mener vne Vrsuline de la Congregation de Paris, elle s'adresse à Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeueque de Roüen, le sollicitant par l'entremise de quelque personne de vertu & de pieté deluy donner vne troisieme Vrsuline du Conuent de Dieppe, vny à celuy de Paris; ce qu'il accorda avec mesme zele qu'il auoit donné à Madame la Duchesse d'Aiguillon les trois Religieuses Hospitalieres. C'est vne double obligation que la Nouvelle France luy aura à iamais. Ainsi la Mere Cecile de la Croix Vrsuline fut choisie dans le Conuent de Dieppe pour se joindre aux deux autres qui en furent fort consolées, comme estant bien portées à l'vnion des deux Congregations: Et pour monstrier que Madame de la Pelterie n'auoit pas plus d'affection pour les vnes que pour les autres, elle n'a iamais voulu contracter avec aucune maison d'Vrsuline de

24 *Relation de la Nouvelle France,*

France, mais seulement avec les Ursulines qui ont leur Obedience pour la Nouvelle France, & a attaché sa donation à l'vnique maison des Ursulines erigée en la Nouvelle France. J'aurois icy à dire beaucoup de choses de la vertu signalée, & du zele incomparable de la personne de laquelle s'est seruie ceste bonne Dame pour la conduite de toute son entreprise qui rauiroit les cœurs de ceux qui le liroient, mais sa modestie ne me permet pas seulement de le faire cognoistre, il se contente que Dieu se soit voulu seruir de luy pour assister en son dessein ceste Dame incomparable qui seruira de modelle à tous ceux, qui auront le courage de l'imiter & ensuiure. Reuenons à nostre Histoire.

Quand on nous vint donner auis qu'une barque alloit surgir à Kebec portant vn College de Iesuites, vne maison d'Hospitalieres, & vn Couuent d'Ursulines; la premiere nouvelle nous sembla quasi vn songe, mais en fin descendans vers le grand fleuve, nous trouuâmes que c'étoit vne verité. Cette sainte troupe sortant du vaisseau, se iette à deux genoux, beny le Dieu du Ciel, baisans la terre de leur chere patrie, c'est ainsi qu'ils appelloient ces contrées;

tout le monde regardoit ce spectacle dans vn silence : On voyoit sortir d'une prison flottante ces vierges consacrés à Dieu, aussi fraisches & aussi vermeilles, que quand elles partirent de leurs maisons : Tout l'Océan avec ses flots & ses tempestes n'ayans pas alteré vn seul petit brin de leur santé. Monsieur le Gouverneur les receut avec tout l'accueil possible, nous les conduisîmes à la Chapelle, on chanta le *Te Deum laudamus*, le Canon retentit de tous costez, on beny le Ciel & la terre, & puis on les conduit aux maisons destinées pour elles, en attendant qu'elles en ayent de plus propres pour leurs fonctions. Le lendemain on les mene en la Residence de Sillery, où se retirèrent les Sauvages. Quand elles veirent ces pauvres gens assemblez à la Chapelle faire leurs prieres, & chanter les articles de nostre creance, les larmes leur couloient des yeux ; elles auoient beau se cacher, leur ioye se trouuant trop resserrée dans leur cœur, se répandoit par leurs yeux. Au sortir delà, ils visitent les familles arrestées & les Cabanes voisines. Madame de la Pelterie qui conduisoit la bande, ne rencontroit petite fille Sauvage qu'elle n'embrassast & ne baisast, avec des signes d'amour

26 *Relation de la Nouv. France,*

si doux & si forts, que ces pauvres barbares en restoient d'autant plus estonnez & plus edifiez, qu'ils sont froids en leurs rencontres; toutes ces bonnes filles faisoient le mesme sans prendre garde si ces petits enfans sauvages estoient sales ou non, ny sans demander si e'étoit la coutume du pais, la loy d'amour & de charité l'emportoit par dessus toutes les considerations humaines. On fait mettre la main à l'œuvre aux Peres nouvellement arriuez; on leur fait baptiser quelques Sauvages, Madame de la Pelterie est desia maraine de plusieurs, elle ne se pouvoit contenir, elle se vouloit trouver par tout, quand il s'agissoit des Sauvages. Il luy arriua bien-tost apres qu'elle eut mis pied à terre, que se voulant communier, elle ne veit à la sainte Table que monsieur le Gouverneur, & des Sauvages, qui faisoient leurs deuotions ce iour là: Elle se iette parmy eux, non sans larmes de consolation, voyât la simplicité & la deuotion de ces bons Neophites. En effect, c'est vn doux plaisir de voir ces bonnes gens s'approcher de Iesus-Christ parmy nos François. Il faut confesser que Dieu se fait sentir en ces rencontres, sa bonté veut que ceux qui cooperent au salut des Sauvages goûtent quelque pe-

tit brin des faueurs qu'il fait à ces ieunes plantes de son Eglise. Ces visites bien-tost passées, on dresse des Autels dans les Chapelles de leurs maisons, on y va dire la sainte Messe, & ces bonnes filles se renferment dans leur closture. Dans l'Hospital, les trois Hospitalieres enuoyées par Monseigneur le Reuerendissime Archeuesque de Roüen, tres-zelé au salut des ames, & tres-desireux de témoigner à Madame d'Aiguillon les inclinations qu'il a de contribuer de tout son pouuoir aux bonnes œuvres qu'elle fait, ne pouuant mieux l'obliger qu'en obligeât les pauvres Sauuages, leur donnant pour secours vn des plus pretieux thresors de son Diocese; Car ces bonnes filles, outre qu'elles sont tres-exactes en la discipline & obseruance reguliere, sont sans doute excellentes au soin & traitement des malades, tant pour le temporel, que pour le spirituel. Les trois Ursulines se retirerent dans vne maison particuliere, apres s'estre mutuellement embrassées les vnes & les autres. Bien-tost apres nous fismes donner six filles sauuages à Madame de la Pelterie, ou aux Ursulines, & quelques filles françoises commencerent de les aller voir pour estre instruites: Si bien que les

28 *Relation de la Nouvelle France,*

voila desia dans l'exercice de leur institut; mais si iamais elles ont vne maison bien capable, & bien dequoy nourrir les enfans sauages, elles en auront peut. estre iusques à se lasser; Dieu veille que les grands frais ne retardent leur dessein, les despences qu'on fait icy sont fort grandes, mais Dieu l'est encore plus.

Pour l'Hospital, les Religieuses n'étoient pas encore logées, leur bagage n'étoit pas encore arriué, qu'on leur amena des malades, il fallut prester nos paillasses & nos mattelats pour exercer cette premiere charité. O que j'ay souuent souhaitté que Madame la Duchesse d'Aiguillon veist seulement pour trois iours ce qu'elle a commencé d'operer en ces contrées: les filles qu'elle nous a enuoyé ne se pouuoient contenir d'aïse, elles auoient des malades, & n'auoient pas dequoy leur donner, mais la charité de Monsieur nostre Gouverneur est rauissante. Si fallut-il refuser de pauvres Sauages affligez, on ne peut pas tout du premier coup, nous esperons que Madame la Duchesse faisant croistre le secours, fera croistre la misericorde enuers les pauvres malades de sa maison, disons plustost de la maison de Dieu. Si les Sauages sont

capables d'étonnement, c'est icy qu'ils le prennent ; car parmy eux on ne tient conte des malades , notamment si on les juge malades à la mort , on les regarde desia comme des gens de l'autre monde, avec qui on n'a ny commerce ny paroles. Or comme ils voyent les caresses & les soins qu'on a de leurs Compatriotes , cela leur fait concevoir vne grande estime de celuy pour lequel on leur preste ces grands secours, qui est **IESVS - CHRIST** nostre Sauueur.

Mais voyons, s'il vous plaist, les desseins qu'a eu Madame d'Aiguillon en la fondation de ceste maison. Voicy comme elle en parle dans la lettre qu'elle rescriuit à la Mere Superieure des Hospitalieres qui sont icy passées. Ma bonne Mere, ie louë Dieu de la resolution que vous auez prise de passer en la Nouvelle France dont ie vous suis extremement obligée, & aux deux bonnes sœurs qui vous y accompagnent. J'ay aussi beaucoup de ioye de ce que Nostre Seigneur vous a choisie pour cela, ayant vne tres-particuliere estime de vostre merite, j'espère que cela reparera tous les manquements qu'il ya de ma part, & que Dieu par sa bonté aura plus d'égard à vos vertus,

30 *Relation de la Nouvelle France,*

qu'à mes defauts. Je vous veux dire le dessein que j'ay eu faisant ceste fondation, c'est de dedier cét Hospital au Sang du Fils de Dieu, répandu pour faire misericorde à tous les hommes, & pour luy demander qu'il l'applique sur nos Ames, & sur celles de ce pauvre peuple barbare. Je vous fais part de mes intentions afin que vous les offriez à nostre Seigneur, & qu'allant faire la fondation, vous luy dediez selon cela, & que vous faciez mettre sur la porte : Hospital dedié au Sang du Fils de Dieu, répandu pour faire misericorde à tous les hommes. Si on ne trouue pas à propos que ceste Inscription soit sur la porte, ie desire que toutes les Religieuses sçachent que c'est là mon intention dans la fondation, & qu'elles s'employent au seruice des pauvres avec ceste intention. Je desire de plus que le Prestre qui dira tous les iours la Messe ait pareille intention. J'ay bien du regret de ne vous pouoir embrasser & vos bonnes Sœurs qui passent avec vous, & vous prier moy-mesme de demander à Nostre Seigneur qu'il me face misericorde. Ce m'a esté vne grande consolation de voir ces bonnes Vrsulines qui vont aussi à Kebec avec Madame de la Pelterie, on m'a

en l'année 1639.

31

promis que vous ferez toutes en mesme vaisseau. (Et plus bas) Asséurez-vous, ma Mere, que ie vous seruiray en vostre particulier avec beaucoup de passion, & vostre maison nouvelle, & que ie seray toute ma vie,

Ma bonne Mere,

Vostre tres-affectionnée à vous
faire seruire.

DV PONT.

En marge sont écrites ces paroles.

Ma bonne Mere, obligez moy de prendre soin de faire demander aux Sauvages que vous assisterez à la mort, le salut de Monseigneur le Cardinal, celuy de quelques personnes à qui j'ay de particulieres obligations, & le mien, & que toutes vos Religieuses me facent la mesme charité.

De Paris, ce 10. d'Avril 1639.

32 *Relation de la Nouvelle France,*

Les Lettres dont il luy a plu m'honorer sont remplies de semblables affections, ie n'ay que ces deux mots à luy dire pour Réponse.

Madame, que toute la France vous honore pour cette belle Couronne Ducale qui enuironne vostre Chef : Je vous assure que tous les diamans qui l'embellissent ne frappent ny mon cœur ny mes yeux ; leur éclat est trop foible pour trauerfer la grandeur de l'Océan, mais ie vous confesse que vostre cœur qui honore puissamment le Sang de I E S V S - C H R I S T me touche au vif, vous allez à la source de la vie, & personne ne peut aimer I E S V S, qu'il n'aime ceux qui cherissent & qui honorent son Sang. Sainte Terefe ayant rendu quelque seruice à Nostre Seigneur, ce bon Prince luy dit ces belles paroles couchées à la fin du liure de sa vie : Ma fille, ie veux que mon Sang te profite, & que tu n'aye point de peur que ma misericorde te manque, ie l'ay répandu avec beaucoup de douleurs, & tu en iouis avec de grandes delices comme tu vois. Ce sont, Madame, les paroles que ie souhaite, que ce Roy des cœurs adresse à vostre cœur; seroit-il bien possible qu'une Ame qui ho-
nore

more si amoureuxment le Sang de I E S U S-
CHRIST, n'en ressentist point les effects.
O mon Seigneur, ne le permettez pas.
Amen. Amen.

Ceste grande Dame est desia payée de
ses aumosnes dès l'heure que l'escri cecy,
plusieurs Sauuages ont desia prié pour elle
dans son Hospital, plusieurs y sont desia
morts; le premier auoit vescu comme vn
Saint depuis son Baptisme, il y est mort
comme vn Saint. Ce bon homme re-
gardeoit la vie comme vne prison, & la mort
comme vn passage à la vraye liberté. La
parole luy manqua par vne grande op-
pression de la poitrine, du moins on ne
l'entendoit quasi plus: mais quand on luy
eut recommandé de prier pour ceux qui le
secouroient si charitablement, il s'efforça si
bien qu'il pria tout haut pour Monseigneur
le Cardinal, & pour Madame la Duchesse
d'Aiguillon, la mort luy couppa la parole
du corps, mais ne pût arrester la priere de
l'ame qu'il alla continuer dedans les Cieux.
Je voulois faire porter son corps à Sillery,
comme vn pretieux dépost, & comme vne
Relique, mais les vents & la marée me con-
trainquirent de la laisser à Kebec. Voicy vn

34 *Relation de la Nouvelle France,*
mot de Lettre du P. de Quen qui fait voir
le bien qu'on fait à l'Hospital.

BArnabé Mistikoman s'en retourne à Sillery sain du corps & de l'ame, comme ie croy, il s'est confessé & communie le matin en action de grace de sa santé, cela est venu de luy mesme. Nous enterrasmes hier l'un des deux Algonquins que ie baptisay auant hier, c'est celuy qui auoit vne playe en la poitrine, son compagnon se porte vn peu mieux qu'à l'ordinaire. Marie femme de Noël Negabamat pensa mourir hier au soir d'vne grosse colique, & d'vne forte fièvre qui la trauaille encor, ie l'ay confessé ce matin en intention de la communier, mais la seignée l'en a empesché; Noël son mary se porte mieux, il s'est confessé & communie, ie croy qu'il vous retournera voir dans peu de iours. Estienne Pygarouich voulant aller à la chasse aux Castors, vous a esté chercher iusques à Sillery pour se confesser, ne vous ayant point trouué, il m'est venu voir, ie l'ay confessé avec vne grande satisfaction & contentement de mon ame. Les autres malades vont à l'ordinaire, souuenez-vous à l'autel de celuy

qui vous est, &c. Ne diroit-on pas que cet Hospital qui ne fait que de naistre est dressé depuis cent ans dans le cœur de la Chrestienté. Si la France voybit la ioye, la modestie, & la charité des bonnes Religieuses qui le gouvernent dans vne parfaite closture & regularité, les Dames accourent à leur secours : c'est l'exercice des Emperieres & des Reines de secourir les pauvres de IESVS-CHRIST. Or il faut que ie dise en passant que voicy quatre grands ouvrages liez par ensemble d'un mesme nœud; l'arrest des Sauvages, l'Hospital, le seminaire des petits garçons, & le seminaire des petites filles Sauvages. Ces trois derniers dépendent du premier. Faites que ces barbares soient tousiours vagabonds, leurs malades mourront dedans les bois, & leurs enfans n'entreront jamais au seminaire; rendez les sedentaires, vous peuplerez ces trois maisons qui ont toutes besoin d'estre puissamment secourues.

MESSIEURS de la Compagnie de la Nouvelle France, pour inciter les Sauvages à s'arrester, ont accordé mesme faueur en leur magazin aux Chrestiens sedentaires qu'aux François : ils ont encore

36 *Relation de la Nouvelle France,*
ordonné qu'on donneroit quelques terres
defrichées aux ieunes filles qui se mari-
roient; de plus ils ont destiné tous les ans
vne somme d'argent pour faire quelques
presens aux Hurons Chrestiens qui vien-
dront se fournir de marchandises en leurs
magazins. Veritablement ces actions sont
louables, & dignes d'estre honorées des
hommes & des Anges.

Vn autre a bien secouru le seminaire des
petits garçons, & cette année il s'est trou-
ué vne perionne qui faisant vne aumosne de
cent escus, la fait employer en étoffes, &
en quelques viures, qui semblent auoir
esté enuoyez ceste année par vne tres-
particuliere prouidence de Dieu.

Vne personne de merite & de pieté a
fait donner cent escus pour le mariage
d'vne ieune fille Sauvage recherchée d'un
ieune homme François d'un fort bon na-
turel.

Messieurs de la Congregation de No-
stre Dame erigée à Paris donnent tous les
ans pour la nourriture d'un Sauvage. Ainsi
Dieu va tousiours disposant quelque ame
d'élite pour cooperer à son ouurage.

Le ne dy rien de la mission des Hurons
& des autres peuples sedentaires où la mois-

son est plus abondante : Toutes choses viendront en leur temps, ny le seminaire des filles, ny des garçons, ny l'Hospital, ny l'arrest des Sauvages, ny les missions es nations plus éloignées, ne manqueront point d'assistance. Bien. heureux ceux desquels le Dieu du Ciel se voudra servir pour ces grands ouurages, soit y employant leurs personnes, soit y contribuant de leurs biens, ou procurant que d'autres y contribuent.

CHAPITRE III.

Des bonnes dispositions des Sauvages pour la Foy.

TOUT ce que nous dismes l'an passé des benedictions que Dieu donne à ceste nouvelle Eglise, s'est augmenté sensiblement depuis ce temps-là malgré toutes les oppositions & tous les obstacles des Demons, & de leurs suppôts. Nous avons baptizé plus de Sauvages que les années precedentes. Les Familles sedentaires ont perseueré dans l'exercice du Chri-

38 *Relation de la Nouvelle France*

ftianisme, & en ont disposé d'autres à les imiter : Les prieres se font publiquement par tout. Les chants & les Tambours des sorciers ou des jongleurs perdent leur credit. Le Nom de **IESVS-CHRIST** se va répandant comme vn baume odoriférant, qui se fait sentir bien loing dans ces vastes contrées. Le bruit de nostre créance, & le secours qu'on a commencé de donner à ceux qui se sont arrestez, a fait descendre iusques aux trois Riuieres plus de huit cens Algonquins, lesquels ont témoigné qu'ils ne s'approchoient de nous que pour entrer dans la cognoissance du vray Dieu, si bien que ie puis dire que nous auons veu des Sauvages de plus de dix fortes de Nations fléchir le genouïl deuant **IESVS-CHRIST**, prestans l'oreille à vn langage qu'ils n'auoient iamais entendu : Je ne dy pas qu'ils soient tous conuertis, mais du moins ont-ils commencé à rendre quelque hōmage à leur Dieu, assistans aux prieres que leurs Compatriotes ou alliez luy presentent en sa maison. Or afin de garder quelque ordre, voyons premierement les obstacles que nous auons eu en l'instruction des vns & des autres, & puis nous verrons le bien que Dieu en a tiré.

Il ne faut pas penser que le Diable se rende, ny les forteresses sans combat. Quoy que les Sauvages témoignent qu'ils desirerent estre instruits, ils n'ont pas tous vn mesme sentiment ny la volonté également bonne. Les meilleurs d'entre eux sont preuenus désle berceau de beaucoup d'erreurs, qui ne se déracinent que petit à petit, à proportion que la lumiere & la grace entrent dans leurs ames. Comme ils ont esté affligés depuis quelques années de grandes maladies, & qu'ils s'imaginent quasi tous qu'ils ne meurent que par des sortilèges. Deux étourdis d'entre eux voyans que tout le monde prestoit l'oreille à nostre creance s'opposèrent à nous, crians que les prieres les faisoient mourir. L'vn d'eux vsa de menace enuers les Peres qui appelloient les Sauvages pour estre instruits en la Chappelle. Depuis, disoient-ils, que nous prions, nous voyons par experience que la mort nous enleue par tout; d'autres adioustoient que les François estoient vindicatifs au dernier point, & qu'on nous auoit mandé de France que nous tirassions vengeance par vne mort generale de tous les pays de quelques François qui ont esté tuez par les

40 *Relation de la Nouvelle France,*
Sauvages il y a desia quelques années.

Vn certain forcier ou plustost charlatan, homme de quelque credit pamy eux, voulut prouuer par nostre doctrine que nous leur causions la mort : Les François enseignent, disoit-il, que la premiere femme qui fut iamais a introduit la mort dedans le monde, ce qu'ils disent est vray, les femmes de leur pays sont capables de ceste malice, & c'est pour cela qu'ils les font passer en ces contrées pour nous faire perdre la vie à tous tant que nous sommes; si le peu qu'ils ont desia fait venir a tant tué de monde; celles qu'on attend perdront tout le reste, (le Diable sentoit desia la venue des Hospitalieres & des Virgines.) Tous ces mauuais bruits retardent grandement la gloire de Nostre Seigneur, & le salut de ces pauures peuples; çà tousiours esté le dessein du malin esprit de décrier tant qu'il a pû ceux qui s'efforcent de tirer les ames des tenebres & du peché. La guerre qui est suruenüe lorsque ces bruits sembloient assoupis, & la défaite des Algonquins, a puiffamment diuertiy les esprits des bonnes pensées que Dieu leur donnoit, neantmoins comme pas vn de ceux qui sont baptizez n'a esté prison tué

dans le combat, ceste benediction en a confirmé plusieurs dans leur bonne volonté.

Bref le peché ou l'accoûtumance au vice est vne chaisne tres-difficile à rompre. Nous en entendons tous les iours qui nous disent que nostre doctrine est bonne, mais que la pratique en est fascheuse. Les vns ont deux femmes qu'ils aiment, ou qu'ils leur sont vtils pour leur ménage ; Les autres sont en credit par quelque superstition, qu'il faudroit quitter s'ils se faisoient baptizer. Les ieunes gens ne pensent pas pouuoir persequer dans le mariage avec vne mauuaise femme, ou avec vn mauuais mary ; ils veulent estre libres, & se pouuoir repudier s'ils ne s'entr'ayment. Voila les principaux empêchements extérieurs que nous auons eu dans l'exercice de nos fonctions ; voyons maintenant comme les forces des Demons ne sont que des pailles, & comme les épines n'empêchent pas la naissance des roses.

Premierement, tous les Sauvages qui ont esté instruits, excepté fort peu, ont vne grande opinion de nostre creance : ils croient qu'estre Chrestien, & ennemy des vices, c'est la même chose : C'est pour-

42 *Relation de la Nouvelle France,*

quoy quand on leur demande s'ils n'ont point commis quelque mal, ils répondent ; Je prie Dieu, & par conséquent ie ne commets point ces actions : s'ils voyent quelque vice en vn François, ils disent fort bien, qu'il ne croit pas, & qu'il descendra dans les Enfers.

Ils viennent aux prieres publiques, apportent leurs enfans pour estre baptisez, demandent ce Sacrement avec affection ; j'entends ceux qu'on enseigne plus particulièrement ; Bref on cognoist déjà par leur deportemens que la Foy opere dedans leurs ames. Quand ces Algonquins arriuerent aux trois Riuieres au nombre de plus de cent canots, ils estoient extremement superbes & arrogans, notamment ceux de l'Isle. Ayans ouï la doctrine de IESVS CHRIST on les a veu tellement changez, que nos François mesme s'en étonnoient.

Vn certain de la petite Nation des Algonquins ayant assisté aux prieres, & ouï chanter les Letanies des attributs de Dieu, s'imprima cela si bien dans l'esprit qu'il les demanda par écrit ; ce que luy estant accordé, il faisoit grand estat du papier qui les contenoit : arriue que ce bon homme retournant en son pays fit naufrage, tou-

tes ses marchandises furent perduës, luy & ses gens eurent la vie sauue; ce qui l'attristoit le plus, à ce qu'il dit par apres, estoit la perte de son papier, si bien qu'encores qu'il fut grandement éloigné de celuy qui luy auoit donné, il pensa retourner sur ses brizées pour luy en demander vn autre; mais il fut bien étonné quand il vit ce papier tout sain & entier entre les varangues de son canot réchappé du danger; il admiroit cela comme vn prodige, & le racontoit comme vn miracle à ses gens. Estant de retour en son pays, il assembloit tous les iours ses voisins dans vne grande cabane, pendoit ce papier à vne perche, & tous se mettans à l'entour, chantoient ce qu'ils sçauoient de ces Litanies, s'escrians tous à Dieu Chagerindamaginan ayez pitié de nous: Dieu prit plaisir à leur demande; car la maladie qui les affligeoit cessa entièrement. Ce pauvre homme reuenant voir nos Peres rapporta ce papier, & puis se retirant l'hyuer dans les bois pour faire sa prouision d'Elan, en demanda vn autre qu'il respectoit en la mesme façon; & comme il ne sçauoit pas encore par cœur les prières qu'il faut presenter à Dieu, il luy offroit ce papier, & luy disoit avec tous ses gens,

44 *Relation de la Nouvelle France,*

si nous sçauions ce qui est dans ce papier, nous te le dirions tous; mais puisquenous sommes ignorans, contere te toy de nos cœurs, & nous fais misericorde, toy qui est nostre grand Capitaine. Estant par après de retour vers nos Peres, il leur dit que rien neluy auoit manqué, & que Dieu l'auoit mis dans l'abondance.

Le Sorcier mesme, dont j'ay parlé cy-dessus, lequel au commencement crioit contre la venuë des femmes Françoises, voyant sa petite fille malade n'eut point de recours à son art, mais au Baptisme qu'il procura à son enfant, & la santé du corps luy estant renduë avec la saincteté de l'ame, ce charlatan ne cessoit de nous preconiser, & nostre doctrine; mais il faisoit comme les cloches qui appellent le monde à l'Eglise, & n'y entrent iamais.

Vne chose nous attrista à la venuë de ces Algonquins: Vn Capitaine Nipiciriniën venant aussi pour se faire instruire tomba si fort malade à la riuere des prairies, enuiron trente lieues au dessus des trois Riuieres qu'il en mourut; deuant que de rendre l'ame, il dit à ses gens: Vous direz aux François que ie les allois voir pour apprendre le chemin du Ciel, ie suis bien marry que ie

ne puis mourir auprès d'eux , ie me suis
prellé tant que j'ay pû , mais la maladie ne
me permet pas de passer outre , pour vous
ne laissez pas de continuer vostre dessein
apres ma mort.

Vn autre Algonquin entendant parler
de Dieu , s'écria : Voilà ce que ie desirois
entendre il y a long-temps , & venant trou-
uer le Pere , il le pria de l'instruire plus par-
ticulierement , & pour ce faire il venoit tous
les iours à nostre maison. A peine auoit-il
commencé cét exercice , que son fils tombe
fort malade , cela ne l'étonne point ; il luy
pend au col vn chapelet , & venant voir le
Pere qui l'instruisoit , luy dit : Le n'ay rien de
si cher au monde que mes deux enfans ,
voilà desia mon fils malade , & en danger
de mort ; quand luy & sa sœur mouroient ,
ie ne quitteray point la resolution que j'ay
prise de prier Dieu , ie sçay bien qu'il est
le maistre de nos vies , ma femme & mes
enfans , & moy , adioustoit-il , estans tous
ensemble tombez dans vne grande mala-
die , il me vint vne pensêe qu'il falloit qu'il
y eut quelqu'un au monde qui eut soin des
hommes , ie l'inuoquay sans sçauoir son
nom , il nous guerit tous , quoy que nous
ne le cognussions pas , maintenant que nous

46 *Relation de la Nouv. France,*
commençons à le cognoistre, il ne nous
abandonnera pas; en effect son fils guerit
bien-tost après, & il fut baptisé avec sa pe-
tite sœur, & leur grand mere. Ce pau-
vre homme voyant qu'il falloit partir sans
Baptême, la faim les pressant à cause qu'on
ne leur pouvoit vendre de viures au ma-
gazin, disoit au Pere qui les auoit instruit;
pourquoy me refusez-vous le bien que vous
auez accordé à mes enfans & à ma mere?
Toutes choses ont leur temps, il ne se faut pas
precipiter en choses de telle importanc. C'est
vne coûtume parmy ces peuples de faire
festin à tout manger pour la guérison des
malades: Or pour détourner petit à petit
cette superstition, vn de nos Peres ayant
prêché contre ces festins, dit publiquement
que Dieu les haïssoit, mais qu'il se plaisoit
aux œuures de charité, & par consequent
qu'il falloit donner aux pauvres veufues &
orphelins ce qu'on donnoit aux jongleurs
& aux charlatans. Vn vieillard se souue-
nant de cét enseignement, & voyant sa fille
malade, dit à son gendre qu'il s'en allast à la
chasse, & qu'il demandast vn orignac à
Dieu pour donner à manger aux pauvres,
son gendre obeit, tua ce grand animal le bon
vieillard fit son aumosne, & sa fille guerit.

Vne bande de Sauvages nous quittant pendant l'Automne pour aller hyuerner dedans les bois, nous racontoit au Printemps comme Dieu les auoit secouru. Nous le prions tous les iours, disoient-ils, sans y manquer, si tost qu'on auoit tué quelque animal, on l'en remercioit sur la place même, comme celuy qui nous l'auoit donné; en effect il nous sembloit que nous tirions nostre nourriture comme d'une dépençe piece apres piece: par exemple, ayans trouué vn Ours, nous estions quelque temps sans rien rencontrer; l'Ours estant mangé, nous disions à Dieu, nous n'auons plus rien, donne-nous nostre nourriture, tu es nostre Pere; aussi-tost nous trouuions de quoy viure, & Dieu nous a tenu fort long-temps comme cela, de sorte que nous nous en étonnions, & disions que quand il n'y auroit plus rien dans nos sacs que Dieu en feroit venir. Si quelqu'un de nous faisoit quelque mal, aussi-tost les autres luy disoient; Fay ce que tu voudras, mais il faut que les Peres sçachent tout ce que nous faisons. De faict quand ils furent arriuez, ils nous declarerent sans le demander tout le bien & le mal qu'ils auoient fait, se confessant tout haut deuant que d'estre baptisez.

J'ay fait mention cy-dessus des mauuais bruits & de la guerre qui retardoient le cours de l'Euangile. Monsieur nostre Gouverneur montant aux trois Riuieres avec vne barque, & quelques chaloupes bien armées, leua ces obstacles; car encor bien que la contrariété des vents, & la precipitation des Sauvages luy eussent osté l'occasion de deffaire leurs ennemis qu'il alloit trouuer, neantmoins voyans la bonne volonté qu'un homme d'un tel merite auoit pour eux, ils se rassemblèrent, & tindrent plusieurs conseils entr'eux, dans lesquels ils conclurent d'embrasser la foy Chrestienne, & de s'habiter aupres des François; en effect ils firent de bonnes & longues cabanes tout aupres de nostre habitation des trois Riuieres, nous donnans vne belle occasion de les instruire. Les affaires de Dieu sont tousiours contrariées, tout procedoit heureusement, ils se rendoient assidus aux prieres qu'on leur faisoit faire à la Chappelle, & à l'explication du Catechisme qu'on faisoit le matin aux femmes, & le soir aux hommes. Quand la famine les contraignit d'aller chercher leurs vies qui deçà qui delà dans les riuieres, & dans les bois; le retardement des vaisseaux fut cause de ce mal-heur. Ce

nous

nous fut vne douleur bien sensible de voir partir d'aupres de nous bon nombre d'ames tres-bien disposées faute de pouuoir secourir leurs corps. Enfin les vaisseaux ayans paru, apres auoir esté long-temps attendus, ces pauvres ouïailles égarées se rassemblent petit à petit aupres de nous.

Comme ie finissois ce Chapitre, l'un des Peres de nostre Compagnie qui sont aux trois Riuieres m'a r'écrit ce qui suit.

LA persecution recommence contre nous, la petite verolle, ou ie ne sçay quelle maladie semblable, s'estant iettée parmy les Sauvages, le Diable leur fait dire que c'est nous qui leur causions ceste contagion; ils disent tout haut que le Pere le Jeune est infailliblement l'autheur de la mort de Mantetehimat qui ne luy voulut pas obeïr; ils disent encor qu'il a fait mourir sa femme. Ils sont icy bon nombre de cabanes, & quelques-vnes bien affligées. Ksiksiribabggch me presse de le baptizer auant que de partir d'icy; la crainte de mourir dans les bois luy fait desirer le Baptême; luy donneray-je? Tous les Sauvages qui sont icy disent que c'est fait d'eux, & que pas vn ne verra le Printemps,

50. *Relation de la Nouvelle-France,*

Vostre Reuerence sera-elle icy bien-tost ? les meres Hospitalieres sont-elles venuës ? le bruit court icy qu'elles sont arriuées, si les malades des trois Riuieres demandent d'estre portez à Kebec, que leur diray-je ? Pourra-on secourir ceux de là bas, & ceux d'icy haut tout ensemble ? Vn petit mot de Réponse s'il vous plaist.

Voilà vne Lettre bien bigarrée. D'un costé on nous accuse de causer la mort, & de l'autre on nous demande le Sacrement de vie.

Je diray en passant que ce Mantetchimat estoit vn meschant Apostat, lequel ne se voulant pas ranger à son deuoir, ie luy dy que s'il s'attaquoit à Dieu, il ne seroit pas long-temps impuny ; il me promit qu'il descendroit avec moy à Kebec, car i'estois pour lors aux trois Riuieres, ie croy qu'il auoit quelque bonne volonté, mais il ne tint pas sa parole ; à peine estois-je party que luy & sa femme, qui estoit aussi baptizée, & qui ne valoit pas mieux que son mary, moururent ; cela fit dire aux Sauvages que ie leur auois causé la mort.

Il arriua quasi en mesme temps qu'un Sorcier ou Jongleur soufflant vn malade sur les dix heures de nuit, pource qu'il ne l'osoit

en l'année 1639.

Si

faire de iour, ie l'entendy, i'y couru avec
vnde nos Peres, ie le rançay, & le fis ces-
ser, le menaçant de la part de Dieu. De-
uant qu'il fut iour, ce miserable fut frappé
de la contagion ou petite verolle qui le ren-
dit fort horrible; cela étonna les Sauua-
ges, & fit croire à quelques vns que nous
souhaittions leur mort, & que Dieu obeis-
soit à nos desirs; i'auois beau leur dire que
Dieu se fâcheroit contre nous, & nous pu-
niroit si nous voulions mal à quelqu'un.
Quand vous tueriez quelqu'un de nous,
nous disoient-ils, Dieu ne vous diroit rien,
car vous le priez soir & matin, & à tout
heure; & nous autres nous ne le sçauons
pas prier, voila pourquoy il nous laissera
mourir.

Pour ce qui touche l'Hospital, ie ré-
pondy que nous auions assez de malades à
Kebec, & qu'il falloit attendre qu'on fût
mieux accommodé, & qu'on eut plus de
forces pour secourir tant de päuues mise-
rables. Au reste toutes ces contradictions
sont les vrais arguments de la conuersion
de ces peuples, nous commençons à si
bien remarquer ceste verité, qu'elles ne
nous font plus trembler; elles ressemblent
aux froidures & aux vents, qui font pren-

52 *Relation de la Nouvelle France,*
dre de bonnes racines aux bleds & aux arbres, lors qu'ils paroissent deuoir tout rompre & tout perdre.

CHAPITRE IV.

Des Chrestiens ou Sauvages baptisez en general.

NOUS auons de deux sorte de Chrestiens en ces contrées ; les vns ont esté baptisez en extremité de maladie avec vne instruction assez legere, mais suffisante pour receuoir ce Sacrement en cét estat, les autres ont esté baptisez en pleine santé après auoir esté bien instruits és principaux & plus necessaires articles de nostre creance : les vns & les autres montent iusques au nombre de quatre cens cinquante ou environ, comprenant les Hurons qui font bien la plus grande partie. Or pour parler de ceux d'icy bas, ie diray en premier lieu que ie n'en scay aucun de ceux qui ont esté baptisez en maladie, qui méprise apertement son Baptisme, il y en a bien deux ou trois qui se sont mariez à des femmes Sauvages non

Chrestiennes, pource qu'ils n'en trouvent point de baptisées qui les vueillent épouser, on agit doucement avec eux, on les laisse venir aux prieres, mais on ne les reçoit pas encor aux Sacrements: *Lac potum vobis dedi*, on leur donne du laiët à boire comme à des enfans. L'experience nous apprend qu'il ne faut desespérer de personne.

Pour tous les autres, c'est vne benediction bien sensible de les voir assister aux prieres & aux instructions qu'on leur fait; se trouver à la Messe les Festes, & les Dimanches, & quelques-vns les iours ouuriers; venir à Vespres quand on les chante en nostre Chappelle de Sillery, en la residence de Saint Ioseph, chanter le *Pater*, & le *Credo*, les Commandemens de Dieu, & quelques Hymnes composés en leur Langue, se confesser avec vne candeur admirable, se communier avec deuotion & respect, reciter tous les iours leurs Chappelets à l'honneur de la sainte Vierge. C'est vne consolation bien sensible de voir des Sauvages dans ces saints exercices. Il y en a qui viennent demander à Nostre Seigneur sa sainte benediction dans la Chappelle, quand ils veulent

§ 4 *Relation de la Nouvelle France,*

entreprendre quelque voyage; & au retour luy viennent aussi rendre graces de les auoir conserué. En vn mot ie reïtere ce que i'ay dit cent fois, si nous auions moyen de secourir fortement les Sauuages & les arêster, nous verrions vne grande benediction sur ces peuples beaucoup plus dociles aux choses de la Foy que nous n'eussions osé esperer, comme on verra des remarques que ie vay faire.

I'ay sceu de bonne part que quelques femmes impudentes s'approchant la nuit de quelques hommes, les ont sollicitez à mal en secret, elles n'ont eu pour réponse que ces parolles: *Je croy en Dieu, ie le prie tous les iours; il defend ces actions, ie ne les sçauois commettre.*

On louë tant la réponse de ceste seruante Chrestienne de l'Eglise de Lion, laquelle inuitée au peché par son maistre encor Payen, répondit, *Christiana ego sum, nihil sceleris admittunt Christiani*: *Je suis Chrestienne, les Chrestiens ne commettent point de crimes si enormes. I'ay appris que quelques ieunes femmes veufues Sauuages, & quelques filles sollicitées & pressées de s'abandonner à des Sauuages qui les secouroient & aydoient à viure, ont*

répondu qu'elles estoient baptisées, & qu'elles ne commettroient iamais de telles offenses; Cela n'est-il pas étonnant au pays de la barbarie?

Il y a vne tres-méchante coustume parmi les Sauvages: Ceux qui recherchent vne fille ou vne femme en mariage, luy vont faire l'amour la nuit, il y a bien du mal dans ces visites, mais non pas tousiours; car les femmes Sauvages de ces quartiers sont assez retenües, craignant de ne point trouuer party si elles se rendent communes. Or pour exterminer vne si méchante façon de faire, nous recommandons aux filles Chrestiennes de ne donner aucune réponse à ceux qui les recherchent en ce temps là, il s'en est trouué qui l'ont tres-bien gardé, rebutans ceux qui les venoient visiter, iusques à nous venir prier de leur defendre semblables visites, croyans que ces ieunes gens nous obeiroient plustost qu'à elles. D'autres leur disoient seulement ce peu de paroles; Allez vous en trouuer les Peres, faites-vous instruire, & baptiser, puis ie vous parleray, non pas la nuit, mais le iour. Trois ieunes Algonquins de l'Isle estant descendus à Kebec, & voulant faire l'amour selon leur coustume,

36 *Relation de la Nouvelle France,*

s'adresserent à des filles Chrestiennes, ils furent bien étonnez quand ces filles leur dirent qu'ils s'adressassent à nous pour cét affaire, & qu'elles ne concludroient rien sans nostre aui. Ces bonnes gens vindrent à la fin nous trouuer, & nous demanderent si nous gouuernions les filles Sauuages, au commencement nous ne scauions pas ce qu'ils vouloient dire; enfin l'ayant conceu, nous leur fismes entendre que ces visites ne valaient rien, & qu'ils ne pouuoient pas pretendre d'épouser aucune fille Chrestienne qu'ils ne fussent baptisez. Si toutes auoient la retenüe de celles dont ie viens de parler, ce seroit vne grande consolation; mais le mal-heur est que quelques-vnes estant éloignées de nos habitations, se marient à la sollicitation de leurs parents, & tous leurs mariages n'estans pas selon Dieu, se rompent aussi aysément qu'ils ont esté légèrement contractez.

Nous en auons confirmé quelques vns dans leurs mariages depuis leur Baptisme; ceux là, comme nous espérons, seront fermes & constans. I'entendois vne fois vne femme instruire son mary sur la Confession, j'estois consolé de voir la candeur de

ces bons Neophytes. Donne-toy bien de garde, disoit-elle, de cacher aucun de tes pechez, recherche les dans ta conscience, & les dy tous à Dieu; c'est à luy que tu parles, le Pere n'est là que pour tenir sa place, à cause que Dieu ne se fait pas voir en terre; mais sur tout sois bien marry de l'avoir offensé, car si tu n'as douleur de tes offenses, il ne se fera rien.

Voicy vn poinct qui m'a fort consolé. Les Hiroquois ayant paru proche des trois Riuieres, les Sauvages furent conuoquez de tous costez; estant r'assemblez, ils firent plusieurs festins de guerre, où il faut chanter, dancier, hurler, & tout cela par superstition pour auoir de l'auantage sur leurs ennemis; comme ils dancent les vns apres les autres, ils se donnent le signal, choisissant celuy qu'ils veulent faire dancier apres eux: Il arriua que l'vn de ces dancurs porta le bouquet ou le signal à François Xavier, vn de nos nouveaux Chrestiens; luy le reiette, renonçant à ces dances superstitieuses: on le presente à Ignace Amiskape, il en fit de mesme: on le presente à quelques autres Chrestiens, tous imiterent la hardiesse de ces braues Athletes, se mocquans des badineries de

leurs Compatriotes , lesquels mettoient leurs esperances en des actions ridicules.

Vne autrefois quelqu'un de nos Peres ayant eu aduis qu'on faisoit vn grand Festin de viande vn iour de Vendredy dans vne cabane , demanda aux femmes qui en sortoient , si les Chrestiens n'estoient pas des conuiez , elles répondirent qu'ils en estoient en effect , mais qu'ils ne mangeoient point , qu'ils se trouuoient là seulement pour s'entretenir & discourir avec les autres. Le Pere entrant dans la cabane sur la fin du banquet , trouua tous les Chrestiens avec leurs plats remplis de viande sans y auoir touché , ils la recoiuent pour la donner à ceux qui ne sont pas encor baptisez ; bref toute l'assemblée pria le Pere de leur faire rendre graces à Dieu , & de leur declarer quelques poincts de nostre creance.

Ayant quitté la Residence de Saint Ioseph pour quelques affaires , le Pere à qui l'en laissay le soin me récriuit en ces termes :

On cognoist bien depuis vostre depart ceux des Sauvages qui veulent croire en verité , & ceux qui n'ont que de l'apparence : Ceux là sont assidus aux prieres,

en l'année 1639.

59

& ceux-cy n'y viennent quasi point depuis que vous estes party; pour les Chrestiens ils donnent tres grande edification, ils ne manquent pas aux prieres publiques, & quelques - vns d'eux assistent tous les iours à la sainte Messe des quatre heures du matin; ce qui confond & encourage nos François qui sont icy.

Vn autre Pere laissé au mesme endroit me manda ces parolles:

J'ay ce matin entendu de Confession vingt-deux Sauvages Chrestiens, il aborde icy tous les iours des canots, ie ne puis moy seul suffir à tous, pressez vostre retour s'il vous plaist, &c.

Les Sauvages aiment vniquement leurs enfans, ils ressemblent au Cinge, ils les étouffent pour les embrasser trop étroitement, ils ont encor vn grand respect humain, n'osans donner leurs enfans de peur d'estre blasmez de leurs Compatriotes. Voyant vne bonne femme Chrestienne proche de la mort; ie luy demanday vne sienne petite fille pour la faire éleuer chez les Reuerendes Meres Ursulines, dont nous auions eu nouuelle de Tadoufac; ceste bonne femme me dit: Pour moy i'en suis bien contente, ie sçay bien que vous auez

60 *Relation de la Nouv. France,*

vn grand soin des pauvres orphelins; mais sçachez vn petit de son Oncle s'il en sera content: de bonne fortune cét Oncle estoit Chrestien, ie luy demanday s'il seroit content que nous fissions éleuer ceste petite fille avec ces bonnes Religieuses, il me repartit que c'estoit l'enfant de son propre frere, & qu'il ne la pouuoit quitter sans estre blasmé des siens. Alors ieluy repliquay, que i'estois bien aise qu'elle fust avec luy, & qu'il la feroit éleuer en la Foy, mais ie craignois seulement que Dieu ne luy demandast compte de cét enfant, à raison que sa femme ne la conserueroit pas comme il faut, & que pour moy ie m'en déchargeois sur luy: Ce bon homme étonné me l'a donna sur l'heure pour la presenter à ces bonnes Meres à leur arrivée; ceste action me fit cognoistre que la crainte de déplaire à Dieu s'enracinoit dans l'ame de ces pauvres Neophytes.

Vn François voulant faire trauailler vn iour de Feste vne femme Sauuage Chrestienne sans sçauoir qu'elle fust baptizée, ceste bonne femme luy dit: T'est-il permis de trauailler aujourd'huy? le François, ayant répondu que non, pourquoy donc, dit elle, me veux-tu faire trauailler puis que

ie croy, & que ie prie Dieu, & que i'ay enuie d'aller au Ciel aussi bien que toy?

Non requiritur in Christiano initium, sed finis, dit vn grand Sainct, Ce n'est pas tout de bien commencer, tout gist à bien conclure le dernier periode de sa vie. I'ay parlé és Relations precedentes d'vn ieune homme appellé Paul Aniskagaskysit deuenu aueugle depuis son Baptisme; ce bon Neophyte est mort comme il auoit vescu depuis sa conuersion, c'est à dire, fort sainctement. Quand nous luy donnâmes le Sacrement de l'extrême Onction, il prenoit le Crucifix qu'on luy presentoit, le baisoit, l'apostrofoit tendrement; c'est toy qui m'a donné la vie, ie te la rends maintenant, tu es bon, ayez pitié de mon ame, ie ne te demande point la santé, tu es le maistre, fay comme tu voudras. Ce pauvre ieune homme a souffert auec la patience d'vn Iob depuis son Baptisme, & nous a fait dire à sa mort, qu'il n'y a cœur si dur, que le feu du Ciel n'amolisse.

Le vay coucher icy le bout d'vne Lettre qui nous apprend que la Foy a bien de la force dans vn cœur, quoy que barbare. L'an passé nous baptisâmes vn ieune gar-

62 *Relation de la Nouvelle France,*

son âge d'environ quatorze ans, nous estions bien en doute si nous luy accorderions ceste faueur, car il estoit assez peu instruiet, mais comme il s'en retournoit en son pays, où se retire la natiō des Atikamegues, nous le fîmes Chrestien, il fut nommé Iacques; ce pauvre ieune homme estant tombé malade, a instruit son pere le mieux qu'il a pû, l'a fait prier Dieu, & deuant que de rendre les derniers sōûpirs, luy a recommandé de se venir faire baptiser aux trois Riuieres, ce qu'il a fait : Voicy ce qu'on m'en écrit :

Les Attikamegues ou poissons blancs, c'est le nom de ceux de ceste nation, sont descendus aux trois Riuieres; ie les ay vn peu instruiets, ils m'ont fort contentez; Vn vieillard entre autres nous a si bien pressé, que nous luy auons accordé le Baptême; c'est le pere de Iacques & Passéigan, que nous baptisâmes l'an passé, ce pauvre garçon a perseueré en la Foy, encor qu'il fust bien éloigné de nous, il a enseigné son Pere, & se voyant surpris d'une grosse maladie, il luy recommanda à la mort de nous venir trouuer pour se faire instruire, il m'a étonné; il estoit atten-

en l'année 1639.

63

tif à merueille : Voila , disoit-il par fois , ce que ie deuois sçauoir il y a long-temps, iusques icy ie n'ay pas vescu, ie ressemblois à vn mort , mon fils a commenceé à me donner la vie; haste toy mon fils, disoit-il au Pere, de m'instruire, & de me baptiser , car ie ne veux pas aller dans le feu.

CHAPITRE V.

Des premieres Familles rendues Sedentaires.

CELVY qui a commenceé de donner secours à nos Sauuages pour se loger, & defricher la terre, a ietté, comme nous esperons, les fondemens d'une bourgade Chrestienne, qui est toute remplie de benedictions en sa naissance. Les deux premieres Familles qui ont seruy de premieres pierres à cét edifice, ou à ceste nouvelle Eglise, non seulement ont perseueré dans leurs desseins, mais elles en ont encor attiré d'autres qui commencent de les imiter; tout gist à les ayder. Monsieur

64 *Relation de la Nouvelle France,*
Cand homme vraiment charitable, voyant
le grand bien qu'on opere dans leurs ames,
a augmenté nostre secours de quelques
hommes qu'il a gagé pour ceste année,
& la suiuate. Il voit de ses yeux les diffi-
cultez du païs, le peu d'auance qu'on fait
dans la longueur & la rigueur des hyuers ;
& cependant pour iouïr du fruit qu'on
recueille de ces nouuelles plantes, il fait
de grands fraiz pour les cultiuer. Voicy
les premices des deux premieres Familles
qui se sont arrestées, & qui donne le branle
aux autres : le les dédie de bon cœur à ce-
luy qui leur a donné le premier secours,
& à tous ceux qui fauorisent ce grand des-
sein.

Premièrement , tous ceux qui compo-
sent ces deux Familles ont regenez dans
le Sang de I E S V S- C H R I S T. Seconde-
ment, quoy qu'ils soient en bon nombre
tous logez dans vne même maison, hom-
mes, femmes & enfans, n'ayans qu'un mé-
me foyer, & vne même table; si est-ce que
iamais nous n'auons remarqué en eux au-
cun different ; la paix qui loge si profon-
dement chez eux , nous est vne marque
assurée que Dieu n'en est pas loin : *Factus
est in pace locus eius.* Ils font leurs prieres

en

en particulier, soir & matin à genoül, & ne laissent pas de venir aux publiques; ils entendent pour l'ordinaire tous les iours la sainte Messe, & quelques-uns des quatre heures du matin. Ils frequentent les Sacrements avec amour & respect, & quelques-uns d'eux ont la conscience si tendre, qu'aussi-tost qu'ils pensent auoir commis quelque offense, ils s'en viennent accuser au Pere qui les gouuerne avec vne candeur nonpareille.

Quelqu'un de nous sans estre veu entendoit vn iour les Chefs de ces deux Familles se donner courage l'un à l'autre d'accomplir la loy Chrestienne. Ne perdons point cœur, disoient-ils, nous ne serons pas seuls, les principaux d'entre nous veulent croire & demeurer aupres de nous, quittons nos anciennes façons de faire pour prendre celles qu'on nous enseigne, qui sont meilleures que les nostres.

Ils se trouuerent bien en peine comme ils pourroient garder l'abstinence de viande les Vendredis & Samedis; car lors que nous serons dans les bois pour faire nostre prouision d'Elan, disoient-ils, nous n'aurons rien que de la chair à manger, que ferons-nous? l'autre répondit, nous voilà

68 *Relation de la Nouvelle France,*
imitant son père passe ces quarante iours,
partie en ieusne, & tousiours en abstinence,
& fort mal nourrie dans l'abondance. Nous
luy demandasmes vne fois si ce temps ne luy
sembloit pas bien long, & si elle n'auoit pas
beaucoup de peine de se priuer des viandes
qu'elle voyoit manger à ses compagnes; elle
nous confessa qu'en effect elle en auoit eü
vn peu au commencement; mais que cela
s'estoit bien-tost passé. Vne autre fois com-
me on faisoit vn bon festin en leur maison
pour recevoir quelques-vns de leurs amis,
ie demanday à son père s'il n'estoit pas ten-
té de goûter vn peu de ce festin, composé
de fort bonnes pièces d'Elan, sur lesquelles
iliettoit les yeux; il me répondit en sou-
riant, Nikanis au commencement du Ca-
refme ie mis mon cœur sous ceste table;
c'est pourquoy mes yeux ont beau voir de la
chair, ils n'en souhaitent pas; car ils n'ont
plus de cœur, & puis ne faut-il pas que nous
souffrions vn petit aussi bien que les autres
Chrestiens, nous voulons contenter Dieu
aussi bien que vous autres. O Dieu qui eür
iamais pensé que ces parolles deussent sortir
de la bouche d'vn barbare! & que ceste ab-
stinence eüt deuë estre practiquée par vn
Sauuage qui s'est autrefois repeu de chair

humaine! Dieu est Dieu, & sa bonté n'a pas de limites, elle se répand sur qui il luy plaist.

Voicy qui est encor dans le même étonnement: Ce bon homme s'estant engagé trop auant dans sa chasse, n'ayant porté qu'un peu de pain que nous luy auions donné, se trouua sans autre viure que les Elans qu'il auoit tué, il ayma mieux passer deux iours sans manger, que de rompre son abstinence de viande; & quoy que nous luy eussions dit qu'il n'estoit point obligé à ceste austerité, il ne laissa pas vne autrefois en semblable occasion de faire le mesme.

Sa fille estant allée suiuant la coustume du pais avec quelques-vnes de ses compagnes pour tirer des bois la viande des animaux que son pere auoit tué, fut retenüe du mauuais temps plus de iours qu'elle ne pensoit, si bien qu'ayant consommé sa petite prouision de Carême, elle se trouua sans autre nourriture que de la viande; il restoit encor enuiron deux iours de grand traual deuant que d'arriuer à la maison, il falloit tirer à viue force de grosses traïnes de chair dessus les neiges; on la pressa fort d'en manger, mais ceste pauvre fille, suiuant l'exemple de son pere, n'en voulut iamais goûter.

70 *Relation de la Nouvelle France,*

Ceux qui cognoissent plus particuliere-
ment les Sauvages, & qui voyent ces actions,
sont contrains de confesser que la grace est
plus forte que la nature: Quelques-vns de
nos François voyans ceste coustume, di-
soient que si iamais ils repassoient en Fran-
ce, qu'ils reprocheroient cent & cent fois
aux Heretiques & aux mauuais Catholiques,
que les Sauvages gardoient le Carefme ce-
pendant qu'ils mangeoient de la chair com-
me des chiens. Au reste ces pauvres gens
ne sont nullement obligez aux loix du ieuf-
ne, car ils n'ont le plus souuent que du pois-
son tout seul sans pain ny autre fauce que de
l'eau, ou de la viande toute seule, & le plus
souuent ils n'ont rien du tout: Les deserts
qu'ils ont commencé à défricher, les tire-
ront avec le temps de ces grandes miseres.

Je serois trop long si ie voulois remar-
quer toutes les bonnes qualitez de cét hom-
me vraiment Chrestien: Il nous entretient
quelquefois des regrets qu'il a de voir les fi-
nistres opinions que quelques-vns de sa na-
tion ont de nous autres: Il deplore la du-
reté du cœur de ceux qui ne prestent point
l'oreille à l'Euangile: Du reste il est hom-
me adroit, fort industrieux, bien éloigné
de la paresse & de la faincantise naturelle

aux Sauvages ; s'il estoit secondé, il se tiroit bien tost de la misere commune à ses barbares ; mais il a fait rencontre d'une femme de fort peu de conduite ; le secours qu'on luy donne maintenant, le fera réussir. Il admire nos façons de faire. C'est chose étrange, disoit-il vn iour, que vous sçachiez tout ce que vous deuez faire par le son d'une cloche sans qu'on vous die rien, & sans vous parler les vns aux autres : Si tost que vous entendez ceste cloche, les vns sortent, les autres entrent ; les vns vont au travail, les autres vont prier ; elle vous fait lever & coucher ; & sans parole elle fait par vn mesme son tous les commandemens qu'il faut faire : Il n'en est pas de mesme parmy nous autres, si ie veux induire mes gens au travail, il faut bien dire des paroles, & aprestout cela ie ne suis gueres obey.

Vn ieune homme de sa Nation luy demandant sa fille en mariage, il luy dit, maintenant que ie suis Chrestien, ie respecte Dieu, ie luy veux obeïr ; or il ne veut pas que ie donne ma fille sinon à vne personne qui croye en luy, & qui se resolve de ne la quitter iamais s'il l'épouse ; regarde si tu as assez de courage pour te resoudre à ces deux conditions ; le ieune homme répondit, qu'il

72 *Relation de la Nouvelle France*

n'auoit pas assez d'esprit pour retenir tout ce que nous enseignions ; & qu'il n'osoit quasi esperer le Baptesme. Le Neophyte luy repartit ; Ce n'est pas le defect de ta memoire qui t'empêchera de iouir de ce bonheur ; au commencement i'estois dans le mesme erreur, mais j'ay recognu par apres que quand on prioit Dieu, il donnoit de l'esprit, & qu'il aydoit à sçauoir ce qui est necessaire pour estre baptisé : on me dit aussi qu'il n'estoit pas besoin que ie sceusse tant de choses, mais que i'eusse vne bonne volonté, & vne grande affection de bien obeir à Dieu, & ne le point offenser. Ce n'est pas le defect d'esprit que i'apprehende en toy, mais la resolution de seruir Dieu toute ta vie, & de iamais ne quitter ma fille pour en épouser vne autre ; regarde si tu as assez de constance pour ce point. Ce pauvre ieune homme feigna du nez, comme on dit, il ne put iamais se resoudre à se ietter dans le lien d'un mariage indissoluble. Or remarquez que ce n'est point le Neophyte qui nous a raconté ce procedé, c'est le ieune homme mesme, lequel a tâché depuis de renoüer ceste affaire, mais il n'en a encor pû venir à bout. O que les mariages des Sauuages nous donneront de peine ! C'est assez parlé du

père, disons deux mots de ses enfans. Cét homme de bien en auoit plusieurs, il luy en estoit resté quatre; Dieu a pris pour soy ceste année les deux plus ieunes, si bien qu'il n'a plus qu'un fils aagé de vingt à vingt-deux ans, & vne fille, dont nous venons de parler, aagée d'environ dix-huict ans. Ce ieune homme estant monté aux trois Riuires cét hyuer dernier, pour aller à la guerre contre leurs ennemis, s'en alla tout droit logger chez nos Peres, sans que personne luy eut donné ce conseil; Il leur dit, que s'il se retiroit dans les cabanes des Sauuages, il se mettoit en danger d'offenser Dieu, que l'exemple de la ieunesse fort dissoluë le peruertiroit, & par consequent qu'il les supplioit de luy donner le couuert: De plus que deuant bien tost partir pour aller en guerre avec ses Compatriotes, il souhaittoit qu'on luy conferast le saint Baptême, pour ne mettre son ame dans les dangers où il alloit engager son corps. Nos Peres le receurent à bras ouuerts, le trouuerent bien instruit; & ayant considéré de pres ses deportemens, iugerent qu'ils ne pouuoient en saine conscience luy refuser ce Sacrement qu'il demandoit avec tant d'instance. Le voila donc fait Chrestien, & nommé Vin-

cent; son pere en ayant eu la nouvelle, s'en réioiuit fort, mais non pas moy; car j'auois resolu de ne le point baptiser qu'il ne fust marié pour la difficulté que ie preuoyois, & dans laquelle ie le vois de trouuer vne femme Chrestienne qui luy agréee, ou qui ne soit pas sa parente; Neantmoins Dieu m'a fait cognoistre iusques à maintenant que sa grandeur passoit la petitesse de mon cœur, peut-estre trop étroit & trop rétrecy dans ces rencontres; car ce ieune homme assisté des graces qu'il tire des Sacrements, a perseueré dans la resolution de n'épouser aucune fille iusques à maintenant qui ne fust Chrestienne; s'il se conserue dans la netteté de conscience que Dieu luy a donnée depuis son Baptisme, ses paroles seront trouuées veritables; Nostre Seigneur luy en fasse la grace.

Quant à l'autre Famille, dont le Chef se nommoit Negabamat; mais il porte maintenant le nom de celuy qui les a secouru, & qui les secoure encor puissamment; il a pris pour son Parain Monsieur Gand, en ceste consideration l'a nommé Noël, il fut baptisé avec sa femme & son fils aîné le iour de l'immaculée Conception de la sainte Vierge; ils estoient tous vestus à la Françoisise des

liberalitez de celuy qui les presentoit au Baptisme ; sa femme fut nommée Marie, & son fils Charles ; il auoit trois enfans de soy, & deux adoptez ; tous ont esté regenez en I E S V S. C H R I S T, nous en parlerons maintenant.

Cét homme est bien fait, & d'un bon naturel, comme on l'interrogeoit en son Baptisme, & sur tout qu'on luy recommandoit de ne mettre son esperance qu'en Dieu, & non pas au secours temporel des hommes, il répondit d'une voix haute : J'ay passé une bonne partie de mon age, ie ne suis pas pour viure long-temps en ce monde : c'est pourquoy ie n'appuye ma croyance ny ne fonde mon esperance sur les hommes, qui ne mesçauroient prolonger la vie, mais sur celuy qui a tout fait, lequel m'en peut donner une eternelle. Quoy que les femmes soient naturellement honteuses, la sienne ne parut iamais s'estonner, encor qu'elle se veit dans un habit à la françoise, qu'elle n'auoit iamais porté la presence de nos François, qui remplissoient l'Eglise ne l'émeut point ; elle répondoit aux interrogations qu'on luy faisoit d'une voix forte, & d'un visage rempli de ioye : Nous luy demandâmes par apres d'où prouenoit qu'elle ne s'étoit pas

76 *Relation de la Nouv. France,*

montrée craintive deuant tant de monde, elle répondit : Je ne pensois pas du tout à ceux qui me regardoient, ie disois seulement en mon cœur; Je n'iray pas en Enfer, j'iray au Ciel, tous mes pechez vont estre pardonnez; & puis il ne faut pas, disoit-elle, que ceux qui croient en Dieu soient honneux de dire leurs creances. Cette bonne femme a de grandes marques de sa predestination; elle prie Dieu volontiers, entend volontiers sa parole, ayme la frequentation des Sacremens; elle est par fois retournée de bien loin tout exprés pour se confesser & communier, s'ennuyant fort quand elle est empeschée d'entendre la Messe. Estant dans les bois pour faire seicherie d'Orignac, & voyant qu'elle retardoit trop long temps, elle s'en vint à Kebec pour communier, le Pere qui l'entendit de Confession, par mégarde où pour l'éprouver, la laissa là sans la faire approcher de la sainte Table : Cette pauvre femme luy disoit; Je suis venue de si loin, & avec tant de peine, pour iouir d'un si grand bien, & vous m'en priuez; ay-ie donc fait quelque offence qui merite ce châtiment? Elle s'en alla trouver vn autre Pere, & luy fit ses plaintes avec vne telle candeur, qu'il en demeura tout edifié. U

Faut confesser que ces deux bonnes ames m'ont tropé, ie ne croyois pas que la Foy fut si fortement enracinée dans leurs cœurs; à peine estoient-ils Chrestiens, que Dieu les a visité ou éprouué fort rudement. Ce nouveau Chrestien parlant vn iour à vn sien parent de nostre doctrine, & du secours que nous donnions aux Sauvages pour les reduire dans vne bourgade, luy dit que le sentiment commun de la plupart de ceux de sa nation, estoit que tout ce que nous en faisons n'étoit qu'un voile pour couvrir nostre malice, & que nous ne pretendions que la ruine du pays, & la mort de tous les habitants: Et qu'ainsi ne soit, dit-il à Noël, tu verras bien-tost tes enfans mourir deuant tes yeux, tu suiuras par apres, & si nous leur prestons l'oreille aussi bien que toy, nous passerons par le mesme guicher. Voila le bruit qui court, disoit ce causeur. Noël me vint raconter tout cecy sans se troubler, m'exhortant à prescher fort & ferme contre cét erreur. Or soit que le Diable eognut la disposition du corps de ses enfans, ou que Dieu voulut tirer sa gloire de la foy & de la constance de ces nouveaux Chrestiens: Quoy que s'en soit, de cinq enfans qu'ils auoient, les voila quasi reduits à vn. Bien-tost

après ce discours, l'un de ses enfans fut pris d'une fièvre etique qui luy osterà la vie dans peu de iours, car il n'a plus que les os qui luy percent la peau en plusieurs endroits. A quelque temps de là un autre qui estoit au seminaire, fut saisi d'une autre maladie qui luy a duré depuis cinq mois, & pour le present on ne luy donne plus que peu de iours de vie. Son fils aîné âgé d'environ quatorze ans, qui estoit aussi nostre Seminariste, luy seruoit de consolation dans ses aduersitez, car en vérité c'étoit un enfant bien fait, & d'un excellent esprit: une defluxion ou une pleuresie le saisit inopinément, & après luy auoir fait souffrir de grandes douleurs, l'emporta dans peu de iours dans nostre Maison, où on l'auoit apporté pour estre pensé plus commodement. Son pere ne bougea d'auprès de luy tandis qu'il fut malade; sa mere le venoit visiter tous les iours de plus d'une grande lieue. C'est dans cette maladie que nous reconnusmes la foy du pere & de l'enfant, la fièvre estant deuenue si chaude & si violente, qu'elle le faisoit par fois extrauaguer. Si tost que ce pauvre enfant auoit quelque relâche, son pere nous appelloit, & nous prioit de luy parler de Dieu pour bien disposer

son ame à la mort. Je l'ay veu par fois se
jetter à genoux auprès de son liest pour prier
Dieu, & le faire prier à son fils; sa mere
prioit de son costé, & tous deux firent vn
vœu à Dieu pour la santé de leur enfant,
mais avec vne tres-grande resignation à la
volonté de Dieu : Ce n'est pas nous, di-
soient-ils, qui commandons à la vie, si tu
preuois, ô grand Capitaine du Ciel, que
nostre enfant venant sur l'aage, ne te vueil-
le pas obeïr, nous ne te demandons point
sa santé; mais comme tu es bon, donne luy
secours & pour son corps & pour son ame.
L'enfant de son costé estoit fort bien dispo-
sé, témoignant qu'il ne craignoit point la
mort, il se confessa, receut le Corps de No-
stre Seigneur & l'Extrême-Onction avec
bon iugement, se remettant à la volonté de
Dieu, sans luy demander la vie, si on ne luy
faisoit demander. Sa priere ordinaire estoit,
I E S V S aye pitié de moy, fay moy miseri-
corde, ie suis marry de t'auoir offensé : En
fin se sentant proche de la mort, il nous dit;
ie n'en puis plus, tenez, touchez mon corps,
il est desia froid, ie me meurs; on le fit
confesser derechef, & l'absolution receüe,
sa défluxion l'étouffa tout d'un coup : Estant
mort, j'aduerty François Xavier, qui se trou-

36 *Relation de la Nouvelle France,*

ua present de consoler son pere, craignant que ce coup ne l'ébranlast, mais François me dit, Noël a le cœur bon, si tost qu'il a veu expirer son fils, il m'a dit que pendant qu'il le voyoit souffrir, la tristesse affligeoit son ame, mais que le voyant mort, & hors de tout secours humain, son cœur s'estoit senty soulagé. En effect, ce bon homme me vint trouver, & me dit; Nixanis, tu diras à nostre Capitaine, il parloit de Monsieur le Gouverneur, que ie le remercie de ce qu'il a visité mon fils dans sa maladie, & tu l'assureras que mon cœur est tout libre, & que ie me souviens bien de la parole que j'ay donné à Dieu de le servir toute ma vie; ie ne suis pas vn enfant pour la reuoquer; ie le prieray tousiours, c'est luy qui dispose de nos vies, nous n'en sommes pas les maistres. Ces paroles consolèrent grandement Monsieur le Cheualier de Montmagny, que ie nommerois volontiers le Cheualier du saint Esprit, tant ie le vois porté aux actions saintes & courageuses, & remplies de l'esprit de Dieu.

Après cestemort, il se trouue que sa fille adoptiue a vne toux dangereuse, & que son plus petit fils s'en va mourant: en verité ce bon homme peut bien dire: *Probasti me, & cognouisti me*: C'est ce qu'on luy inculquoit
souuent

souuent que Dieu vouloit éprouuer sa foy. Ces coups de flèches luy estoient tirées du Ciel par amour. Ce n'est pas tout, sa femme subsistoit parmi toutes ces maladies, & secouroit ses enfans; Dieu la voulut affliger aussi bien que les autres; elle fut prise de la petite verole qui couroit, & fut la premiere qui entra dans l'Hospital nouvellement ébly à Kebec. Deuant ces grandes atteintes, son mary auoit desia receu quelques attaques de ses gens; car estant descendu à Tadoussac, les Sauvages se mocquoient de luy, sçachant qu'il prioit Dieu, disans qu'il vouloit deuenir Iesuite; qu'il vouloit paroistre auoir de l'esprit, & que tout ce qu'il en faisoit, n'estoit que pour viure long-temps çà bas en terre, mais qu'il se trouueroit trompé. Vn de ses Compatriotes luy dit vn iour ie ne sçay quoy qu'il auoit veu en songe, luy enioignant de l'executer s'il ne vouloit bien-tost mourir; Cela ne l'étonna point, il répondit qu'il demanderoit au Pere qui le gouuernoit si la chose estoit permise, qu'en ce cas il l'accompliroit, autrement non. On luy deffendit de la faire, il obeït sans scrupule & sans repliche: Voila ce qu'opere la grace dans vn cœur qu'on appelle barba-

22 *Relation de la Nouvelle France,*

re, disons plustost dans les enfans de Dieu, puis qu'ils sont rendus tels par le Baptême.

Je pensois finir le discours de ces deux Familles, mais puis que les vaisseaux me donnent encor loisir de parler, il faut que la douleur & la ioye qui partagent maintenant mon cœur, soient la conclusion de ce Chapitre. Quelques Sauvages de l'Isle retournant du país des Abnaguiois, ont rapporté icy vne petite verole extrêmement contagieuse; Ce mal qui tuë par tout ces pauvres peuples, est descendu iusques à Sillery, c'est à dire, en la Residence de Saint Ioseph, où nous r'assemblons les Sauvages. Apres nous en auoir enleué quelques-vns, apres nous auoir rauy vn vray Apostre de ces contrées, il s'est iecté sur les Chefs de ces deux premieres Familles Sedentaires avec vne telle fureur, que nous n'en sçauons pas encor le succez. François Xavier iadis Nenaskemat, a esté pris le premier, on le fit incontinent porter à l'Hospital pour y estre promptement secouru: à peine y estoit-il entré, que Noël Negabamat se sentit assailly du mesme mal; comme ie me disposois pour l'emporter à Kebec dans vn canot, afin de le loger avec les autres mala-

des, on m'écriuit que François Xavier me demandoit, & que si ie le voulois voir pour la dernière fois, que ie me dépéchasse. A mesme temps, voicy quatre Familles de Sauvages qui arriuent à Sillery à dessein de se rendre Sedentaires, & de grossir nostre Bourgade encommencée. Les conseils de Dieu sont étranges, il oste, il donne, il destruit, il bastit; en vn mot il est le Maistre, il fait ce qu'il veut, qu'il soit beny à iamais, s'il n'eust affligé le bon Iob, iamais ce grand flambeau n'eust éclairé le monde; s'il n'eust fecoüé les premieres Colomnes de ceste nouuelle Eglise, & de cet arrest ou reduction des Sauvages, on n'en eut pas veu la fermeté. Il me fallut iouer vn étrange personnage, car faisant profession d'arrester les Sauvages, il me fallut chasser ceux qui se presentoient. Allez, mes chers amis, leur dis-je, retirez-vous, autrement la maladie vous pourra égorger: l'amour que ie vous porte me fait vous donner ce conseil; ne vous éloignez pas neantmoins beaucoup, afin que nous puissions auoir de vos nouuelles, ils me promirent de m'obeïr de poinct en poinct, & là dessus se r'embarquent & s'en vont, me nommant le lieu où ils se retireroient. Ce-

84 *Relation de la Nouvelle France,*

la fait, ie m'en vay dire à toutes les autres Familles arrestées auprès de nous, qu'il feroit bon qu'ils s'éloignassent pour vn temps; Je ne sçay pas quels estoient les mouuemens de mon ame, mais ie sçay bien que Dieu ne veut pas que le cœur de l'homme s'attache à quoy que ce soit. Ayant donc chassé, pour ainsi dire, & banny pour vn temps ces pauvres brebis bien desolées? le Pere Vimont qui nous estoit venu voir à Sillery, & moy & vn ieune Sauvage, prenons nostre malade dans vn canot, & le portons en la maison de charité & de miséricorde, c'est à dire, à l'Hospital, si tost qu'il fut placé, ie m'approche du liét de François Xavier, & le voyant en vn tres-pitoyable état, ie me couure la face de mon mouchoir, & m'appuye la teste sur son cheuet sans luy pouuoir parler.

Ceux qui trauaillent au salut des ames, ont des tendresses pour leurs Neophytes aussi bien que les meres pour leurs enfans. Cebon Sauvage vrayement Chrestien, se tournant vers moy, me dit, Nikanis, ne t'attriste point, ie meurs fort volontiers, ie ne crains point la mort, ie m'ennuye sur la terre, i'espere que j'iray au Ciel : Je vous aisse à penser si ces paroles me perçoient

le cœur, le voyant fort oppressé: ie prie nos Peres qui estoient presents de luy apporter le sainct Viatique, pendant qu'on l'alloit querir, ie le confessay. Monsieur le Gouverneur, Monsieur le Cheualier de l'Isle, & quantité de nos François se trouverent presents à ceste action: le malade ayant receu son Createur, ie priay encore qu'on allast querir les saintes Huiles pour luy donner l'Extrême-Onction; pendant ces allées & venuës, ce bon Neophytë fit son action de grace à Dieu, & comme ie luy eut déclaré qu'une Dame d'eminente qualité, Niepce d'un des plus grands du Royaume, auoit enuoyé ces bonnes Religieuses pour lesecourir & tous les siens; ie ne pouuois luy faire entendre la grandeur de Monseigneur le Cardinal, & de Madame la Duchesse d'Aiguillon sous autres termes, il s'écria: Vous qui auez tout fait, donnez vostre Paradis à ce grand Capitaine, & payez bien au Ciel tous les biens que nous fait sa Niepce en terre. Vous estes tout bon, ayez encore pitié de celuy qui nous a logé, & tous nos enfans. Apres qu'il eut fait ses prieres, ieluy demanday s'il se souuenoit bien de ceste grande veuë du Paradis, & de l'Enfer, qu'il auoit eue un peu apres son Bap-

tesine il y a plus d'un an : ie luy recom-
manday sur tout qu'il se donnaſt bien gar-
de de mentir ayant l'ame ſur le bord des
lèvres, & noſtre Seigneur encore preſent
dans ſon cœur. Nikanis, il ſe peut faire que
ie n'ay pas dit vray, me fit il, car ie ray dit
que i'auois veu la demeure du grand Capi-
taine du Ciel ; ie ne ſçay pas ſi c'eſtoit ſa
maison, mais ce que i'ay veu eſtoit ſi beau &
ſi rauissant, que ie creu que c'eſtoit là ſa de-
meure, il n'y a rien de ſemblable en terre,
i'ay encore ceſte beauté ſi imprimée en
l'eſprit, que ie ne croy pas en perdre iamais
la memoire. En fin nous luy donnâmes
l'Extrême-Onction, qu'il receut avec de
grands reſſentiments de douleur d'auoir of-
fenſé Dieu. Comme il voyoit bon nombre
de nos François prians Dieu pour luy à ge-
noux à l'entour de ſon liſt, il éleua ſa voix,
& leur dit : Mes amis, vous me faites plaisir
de me viſiter, & de prier Dieu pour moy ;
ie vous aſſeure que ſi ie vay au Ciel, com-
me i'eſpere, ie le prieray pour vous : Ces pa-
roles & la deuotion de ce bon Sauuage en
toucha pluſieurs iuſques aux larmes, nous
n'attendions pas de voir ces conuerſions de
nos iours. Ce n'eſt pas tout, à quelque
temps de là, il fit venir ſes enfans, qui ſe iet-

terent à genoux aupres de son liét, luy demanderent pardon, & le prièrent de leur donner sa benediction, il leur donna de tres-bons conseils, leur recommanda la perseuerance en la Foy, leur enioignit de nous obeir, comme à luy-mesme, de viure en paix & en amitié l'un avec l'autre, & de ne rien mettre dans sa fosse apres sa mort; puis faisant le signe de la Croix sur eux, il leur dit: Adieu mes enfans, ie prieray pour vous en Paradis.

Quelque temps apres, comme ie le vis-tois, ie luy demanday ce qu'il pensoit; ie pense en Dieu, me fit-il, mon cœur est tousiours en luy, ie tasche de faire comme vous; il me semble que vous pensez tousiours en luy, ie veux faire le mesme, quel subiect de confusion a vn cœur lasche comme le mien.

A même temps que cecy se passoit, sa femme accoucha toute seule sans ayde d'aucune personne, elle accoucha le matin, & sur le midy ie la vy trauailler, elles'estoit retirée sous vne méchante écorce qui ne l'abriroit d'aucun vent; à deux iours de là elle porta elle-mesme son enfant à Kebec pour estre baptisé, mais pour augmenter l'affliction de ceste Famille, ceste pauvre creature tomba bien. tost apres en phrenesie, qui

88 *Relation de la Nouvelle France,*

luy dura quelque temps ; de l'heure que i'é-
cry cecy, elle est en son bon sens, mais nous
sommes encor dans l'incertitude de la santé
ou de la mort de son pauvre mary.

Reuenons à nostre autre Neophyte Noël
Negabamat, si tost qu'il se sentit frappé
de la maladie, il me dit : Nixanis, ie m'en
vay à la mort aussi bien que les autres : com-
me ie l'exhortois à diuertir son esprit de ce-
ste pensée, il se mit à rire ; Cela seroit bon,
dit-il, si ie craignois la mort ; nous autres
qui croyons en Dieu ne la deuons pas crain-
dre : Tu sçais bien, adiousta-il, que plusieurs
Sauuages croyent que vous estes les Au-
theurs des maladies qui nous font mourir ;
sois asseuré que ceux qui ont la foy n'ont
point ces pensées ; souuienne toy seulement
de tenir ta parole, & d'auoir pitié de nos
enfans apres nostre mort ; ie ne parle pas
pour moy, car les miens sont morts, ou peu
s'en faut, mais pour François Xauier. Il ne
faut point perdre la resolution que tu as pri-
se d'arrester les Sauuages : Là dessus, il me
nomma vne Famille, & me dit, quand ie se-
ray mort, ceste Famille prendra ma place.
Pour les presens que nostre roy nous a faits,
le fils de François portera l'habit de son pe-
re, quand on fera quelques prieres publi-

ques pour le Roy, & vn tel Sauuage qu'il me nomma portera le mien; conseruetoufiours ces habits, afin que nos descendans sçachent combien le Roy nous a aymez. Je vous confesse, que ie fus bien étonné quand i'entendis tenir ce langage à ce pauvre homme. Sa maladie n'a pas esté si forte ny si pressante, que celle des autres. Le Pere de Quen qui visite souuentefois le iour les malades de l'Hospital, me mande que ce bon Neophyte s'est confessé & communié, & qu'on espere qu'il retournera bien-tost en sa maison à Sillery, mais que sa femme est retombée, & qu'elle est en danger de mort. Voila d'étranges épreuues, mais pour vne marque asseurée que *Non est malum in Ciuitate, quòd non fecerit Dominus*, que Dieu est l'Autheur de ces afflictions: C'est que la foy de ces nouueaux Chrestiens que nous pensions deuoir estre ébranlée dans les tempestes, a fait comme les arbres qui iettent de plus profondes racines, plus ils sont combattus des vents; elle s'est affermie iusques à nous consoler sensiblement dans les plus viuës sources de nostre douleur.

En fin nous esperons le calme apres ceste bourasque, Dieu ne démolit point que pour mieux rebastir. Vous diriez que ces cala-

90 *Relation de la Nouvelle France,*
mitez attirent les Sauvages. Je me tiens
desia comme asseuré que nous en aurons
au double & au triple l'an prochain , si
nous auons dequoy les assister ; ils nous
ont donné leurs paroles , & desia quel-
ques-vns se sont r'approchez en attendant
que le froid dissipe le mauuais air que
les malades ont apporté avec eux. J'e-
spere que deuant que les vaisseaux soient
arriuez en France, que nostre petit trou-
peau se rassemblera, & se trouuera accru
de plus de personnes qu'il n'en est mort.
Ainsi soit il.



CHAPITRE VI.

*Du Baptisme d'un ieune homme
Algonquin.*

IE couchay bien amplement dans la Relation de l'an passé les grandes dispositions de ce ieune homme, lequel n'estant encor que cathecume, ne paroissoit desia remply des graces bien particulieres que Dieu accorde à ceux qui sont laués dans le sang de son Fils. Je ne m'estonneray pas si apres auoir si souuent parlé des grandes simplicité de ces peuples, il se trouuent en France quelqu'un qui reuoque en doute les biens que nous en publions, puis que moy mesme qui voit les merueilles de mes yeux, ne les puis quasi croire qu'en faisant reflexion sur la grandeur de Dieu, *Qui non est personarum acceptor*, qui d'un berger en faict vn grand Roy & vn grand Prophete, d'un pecheur vn grand Apostre, & d'un Sauuage vn Ange de son Eglise. Ce ieune homme dont nous parlons voyant l'Automme passé que nous retardions son Baptisme, prit resolution de s'en aller avec

vne escoüade deses gens chercher quelque prouision dans l'espaisseur de leurs grandes Forests , il ne fut pas bien loing, que son cœur transi de crainte , le fit rebrousser chemin : ie ne scaurois plus, nous fit-il, m'esloigner de vous , que ie ne sois baptisé. Quand ie iette les yeux sur les pechez que j'ay commis depuis que ie suis au monde, & que ie me represente le Baptisme comme vn bain qui les doit lauer, ie ne scaurois quitter ceux qui me doiuent conférer vn si grand bien , j'ay resolu de demeurer icy iusques à ce que vous m'ayez ouuert les portes de l'Eglise. Nous le remismes à la Feste de tous les Saints. Dans cette attente comme il nous visitoit souuent, & que par fois nous le faisions manger en nostre maison, il nous tint vne fois ce discours. Mes compatriotes s'imagineront peut estre que ie vous viens voir pour tirer de vous quelques commoditez temporelles, & peut estre encor vous autres pourriez vous auoir cette pensée, mais ie vous supplie de croire que ie ne vous demander rien, & que ie n'attéds de vous que la seule instruction de mon ame, si Dieu paroïssoit çà bas en terre, ie vous quitterois là pour l'aller trouuer , ou plustost ie

vous inuiterois de le venir recognoistre avec moy : car vous estes l'ouvrage de ses mains, comme tout le reste des autres creatures: mais puisque Dieu ne se fait pas voir en terre, & que nous n'auons pas la cognoissance de ses volonte, il faut de necessité que nous visitions & que nous importunions ceux qui nous la peuuent donner.

Vne autrefois il nous parla en ces termes: Mon cœur est fait d'une autre façon qu'il n'estoit il y a quelque temps, car auparavant que ie vous eusse cogneu, i'employois tout mon esprit à rechercher les commoditez de cette vie; à peine estois-je en un endroit, que ie pensois trouver mieux en un autre, maintenant en quelque lieu que ie transporte mon corps, mon ame demeure tousiours avec vous, elle n'a point de repos qu'en vos discours, iamais elle ne se lasse de vous oïr parler de Dieu, nos cabanes me semblent des maisons estranges; & encor que ie sçache que Dieu est partout, neantmoins il me semble que ie suis plus près de luy quand ie ne suis pas esloigné de vous. Quelques-uns de mes gens me reprochent que ie deuens françois, que ie quitte ma nation,

94 *Relation de la Nouvelle France,*

& ie leur responds, que ie ne suis ny françois, ny sauuage, mais que ie veux estre enfant de Dieu. Tous les François ny leur Capitaine ne sçauroient sauuer mon ame, ce n'est pas en eux que ie crois, mais en celuy quiles a fait eux mesmes. Il nous tint ces discours en meilleurs termes en sa langue, que ie ne les rapporte en la nostre.

Le voyant tres-mal couuert dans vn froid fort picquant, ie luy demanday s'il n'auoit point d'autre robbe que celle qu'il portoit; ton frere, me fit-il, m'en a donné vne il y a desia long-temps, mais ie ne la porte point pour deux raisons. Premièrement ie crains mon corps, si ie luy donne ses aises, & que ie le couure chaudement, il me sollicitera de luy procurer tousiours le mesme bien, & si ie ne le puis recouurer par mon industrie, il m'indura doucement à vous frequenter plustost pour son bien particulier, que pour le salut de mon ame, c'est ce qui m'a fait resoudre de ne me point seruir de vos presens.

Secondement si ie me montre affectionné à vos dons, ie seray incessamment importuné d'une femme qui n'agueres d'esprit, laquelle me pressera de tirer de vous tout ce qu'elle croira que vostre bonté me

pourra accorder; De là vient que j'ay pris resolution de mépriser mon corps pour mieux penser aux biens de mon esprit.

Au commencement, disoit-il, que j'allois voir vos Peres qui sont aux trois Riuieres; ie pensois à part moy, peut estre, que ces gens-cy s'imaginent que ie les viens voir sous esperance de quelque secours temporel; ils se trompent bien, disois-ie en mon cœur, ce n'est pas mon corps qui m'amene icy, mais le desir de sauuer mon ame, ie pensois aux biens de l'autre vie, & non pas aux commoditez de celle-cy que nous menons en terre. Parlons de son Baptême.

Il s'y disposa de longue main par de grands desirs d'estre fait enfant de Dieu & de son Eglise, & par de grands regrets de ses offenses, il admiroit les effets de ce Sacrement que nous luy auions expliqué, il souhaittoit d'en auoir la iouissance. En fin le iour destiné s'approchant, il ieusna la veille, nous le menasmes à Kebec pour y receuoir ce Sacrement en la presence de nos François. Là il fut nommé Ignace par Monsieur Gand son Parrain. Sa modestie accompagnée d'une sainte liberté luy faisoit respondre avec grace & fran-

chise à toutes les interrogations qu'on luy fit. Il fut baptizé le Dimanche dernier iour d'Octobre, & le lendemain iour consacré à l'honneur de tous les saints, il se communia publiquement en la Chapelle de Kebec, les occupations que nous auons en cetemps-là furent cause que ie ne pûs pas sitost l'interroger des sentimens que Dieu luy auoit donné dans la reception de de ces deux grands Sacremens. Je le fis deux iours apres par maniere de discours, luy demandant si son cœur n'auoit point resenty de ioye dans son Baptisme : Sa face s'épanouït à cette demande, & son ame goustant vne autrefois les contentemens qu'elle auoit receuë en ces mysteres sacrés, fit sortir ces paroles de sa bouche. Estant à la porte de l'Eglise où on fait demeurer les Cathecumenes deuant leur Baptisme, il m'estoit à voir qu'on me tenoit là pour cognoistre ma derniere volonté ; & pour sçauoir si ie croyois & si en effect ie voulois estre Chrestien, mon cœur sentoît vne grande presse d'entrer vistement dans la maison de Dieu, comme si quelqu'un m'eut incité viuement à faire vne chose à laquelle toute mon affection estoit portée.

Je prenois vn singulier plaisir à toutes les interrogations qu'on me faisoit. Je disois en moy mesme, en fin Dieu a eu pitié de moy, en fin la porte me sera ouverte, ie seray bien tost de la famille des croyâs, & de la nation des enfans de Dieu, quand on m'imprimoit le signe de la croix au front, il me sembloit que le diable s'enfuyoit, & qu'il n'auroit plus doresnauant de pouuoir sur moy; comme on me fit entrer en l'Eglise, ie m'estonnois comme ie ne descendois point plustost dans les enfers, tous mes pechez se representans à ma memoire, mais ie prenois vn si grand plaisir qu'ils s'en alloient tous s'effacer en vn moment, que ie ne sçauois l'expliquer, ie m'estonnois comme Dieu m'auoit tant attendu pour me faire tant de biens tout en vn coup. Tout aussi-tost qu'on eut versé les eaux Sacrées sur ma teste, mon cœur se sentit tout changé. En effect il est tout autre qu'il n'estoit: car depuis ce temps-là il me semble qu'il n'attend pas que le peché vienne iusques à luy dans les occasions de mal faire: mais vous diriez qu'il sort hors de moy pour aller au deuant des choses mauuaises, pour les repousser & les esloigner avec vne tel-

98 *Relation de la Nouvelle France,*

le force, qu'il m'est aduis que ce n'est pas moy qui resiste. Il me semble aussi que ie suis deuenu comme sourd & aueugle, car ie ne prend point garde à ce qui se passe deuant moy. Hier il se fit vn grand bruit dans nostre cabane, les enfans faisoient vntel tintamarre que tous mes gens s'en fâcherent, & se mirent à crier & faire plus de bruit que les enfans mesmes, ie ne prenois point garde à tout cela, si on ne m'en eut aduertty, si bien qu'il me vint vne pensée si ie ne deuenois point sourd, mais ie m'aperceu bien que mon cœur me parloit si fort que ie n'escoutois point les creatures. *Magnus Dominus & magnitudinis eius non est finis.* O que Dieu est grand, & qu'il est bon; si les sauages pouuoient tirer ces pensées & les sentimens d'un autre endroit que du Liure viuant qui est Iesus-Christ, ie douterois s'ils disent vray, mais ils n'ont ny liure imprimé ny escrit à la main, & quand ils en auroient, ils n'y cognoissent rien, ils n'ont commercé avec aucun homme de la terre qui leur puissent donner ces pensées, c'est ce qui me fait dire que certe diuine source de lumiere & d'amour verse par soy mesme, ou par le ministère des bons Anges, ces saintes

pensées, & les doux sentimens dans des cœurs iadis remplis de barbarie, & maintenant possédez de Dieu.

Pour la Communion, comme on commença de l'instruire sur ce mystere vraiment adorable, il s'écria tout remply d'étonnément, ô Sauvages, serez vous toujours des chiens ; n'aurez-vous iamais d'autre nourriture que celles des chiens : Et comme on luy recommandoit de ne point declarer cette doctrine à ces compatriotes, qui n'ont pas encor la Foy : Non, non, fit-il, ne craignez point, ie sçay bien qu'ils ne sont pas tous capables de ce que vous m'enseigniez : C'est pourquoy ie ne leur dy rien que ce qu'il faut dire à des fols pour les guerir de leur maladie : Cette response non attendue nous fit rire, car il la donnoit avec assez de grace & de candeur. Comme il voulut s'approcher de cette table, Monsieur Gand le Parrain le conduisant, Dieu luy donna vn grand sentiment d'humilité, il me sembloit, disoit-il, que ie n'estois qu'une pauvre petite puce, & ie m'estonnois qu'un si grand Capitaine voulut entrer dans le cœur d'un si petit animal, ie ressentois néanmoins un si grand desir de m'approcher de luy que ie ne le

ſçauois declarer. Il apportoit cette comparaiſon , ſi on retenoit long-temps vn homme dans vn païs eſtranger eſloigné de ſes parens & de ſes amis, ſi apres auoir eſté bien tourmenté, il trouuoit moyen d'eua-der & de retourner en ſa patrie, avec quelle affection ſ'y porteroit-il, de quel doux plaifir ne iouïroit-il pas à la veüe de ſes parens & de ſes amis ? Voila comme eſtoit mon ame, il me ſembloit qu'elle ſortoit d'vne rude captiuité , & qu'elle courroit de toutes ſes forces apres celui qu'elle alloit receuoir, & nonobſtant toute ſon ardeur, il luy ſembloit qu'on la preſſoit en-
cor interieurement de s'approcher de luy quand elle l'eut receu, elle ſe trouua contente & ſatisfaite comme vne perſonne qui n'a plus rien à ſouhaitter. *Regi ſaculorum immortalī ſolī Deo honor & gloria, amen.* Que le Dieu des Dieux ſoit à iamais beny. Je ne m'attendois pas de voir le reſte de mes iours des effets ſi puiffans de la grace dans le cœur d'vn barbare. Toutes les peines qu'on a priſes, toutes les deſpenſes qu'on a faites pour le ſalut des Sauuages, ſont plus que ſuffiſamment payez par la conuerſion de ce ſeul homme. Paſſons outre.

Depuis ſon Baptesme , il a mené vne

vie conforme à ces graces, en voicy quelques preuues. Les Algonquins de l'Isle qui sont ses compatriotes, estans descendus en grand nombre aux trois Riuieres, il se mit à les instruire avec vne telle ardeur que les gens le tindrent suspect, si bien que quelques-vns le soupçonnerent de s'allier avec nous pour les faire mourir. Ils espioient toutes ses actions, prenoient garde où il alloit, ne l'abordant qu'en crainte, comme on feroit vn Negromantien. On ne l'inuitoit plus aux festins comme vn tres-meschant homme dont ils se défoient, c'est vn deshonneur estans parmy eux que d'estre exclus de ces banquets, mais il ne s'en mettoit guiere en peine; bref ie cognoissois l'amour ou l'aueersion que quelqu'un auoit de nostre creature par le bon ou mauuais visage qu'on luy portoit, ayant cette consolation la plus douce qu'un homme puisse auoir en ce monde de se voir aymé ou hay pour Iesus-Christ. En fin les faux bruits que le Diable semoit contre la Doctrine de Iesus Christ se dissipans, ceux qui auoient quelque desir de leur salut l'escoutoient volontiers. Il preschoit avec vne liberté vraiment apostolique, reprenoit hardiment

102 *Relation de la Nouvelle France,*
les vices deuant les plus apparens & les
plus orgueilleux de sa nation.

Qui pensons nous estre, disoit-il vn iour,
voulez-vous que ie vous declare qu'elle
est vostre grandeur ? Il prenoit vn pois
chiche en sa main, & le tenant suspendu
sur vn grand brasier, il s'escrioit ; voila ce
que nous sommes entre les mains de Dieu.
Si ce pois que ie tiens de mes deux doigts
s'en orgueillissoit, s'il estoit capable de re-
cevoir mon commandement, & qu'il me
refusast obeïssance, s'il me disoit qu'il n'a
que faire de moy qui le soustiens au des-
sus de ce feu, ne meriteroit-il pas que ie
le laissasse tomber dans ce brasier. Voila
ce que nous deuons attendre de la main
de Dieu qui nous soustient & qui nous
conserue, si nous refusons d'embrasser
la Foy & d'obeyr à ses volontez.

Il traüailloit iour & nuict pour la con-
uersion de ces pauures gens, il agissoit, &
aupres de Dieu, & aupres de nous, & au-
pres d'eux. Il faisoit des oraisons plei-
nes de larmes, s'en alloit dans le fond du
bois, & là prenoit vn chastiment sur son
corps avec des ronces pour attirer la mi-
sericorde de Dieu, & appaiser sa colere
contre son peuple.

Il nous venoit auertir de ceux qui estoient mieux disposez , & nous donnoit aduis comme il se falloit comporter en leur endroit. Helas, leur disoit-il, par fois s'il ne tenoit qu'à donner ma vie pour vostre salut, que ie le ferois volontiers ; Quand il vit que la necessité les contraignoit de s'esloigner de nous, les Nauires tardans trop à venir , il s'écrioit avec vn grand sentiment : Il me semble qu'on m'arrache les entrailles, faut-il que tant d'ames se perdent faute de secours, le Diable qui ne les à pas créés fera-il tousiours leur maistre ? Les Hiroquois leur ennemis leur venans faire la guerre , il dit au Pere qui l'auoit particulièrement instruit aux trois Riuieres , qu'il falloit faire paroistre que ceux qui estoient baptisez n'estoient point poltrons, que Dieu leur donnoit du courage. Il se confessa, puis alla recognoistre l'ennemy l'approchant de si pres qui luy eut peu parler. Iamais on ne le vit troublé, ny iamais saisi de crainte, il leur reprocha par apres que le peu de cōfiance qu'ils auoient eu en Dieu les auoit perdu.

Les Sauuages sont fort liberaux les vns enuers les autres, mais ils sont leurs presens à leurs parens ou à leurs amis , ou à

104 *Relation de la Nouvelle France,*
ceux dont ils esperent le reciproque. Notre Neophyte ayant fait quelque bonne chasse, ou quelque bonne pefche, partage les malades & les pauvres neceffiteux tous les premiers.

Il auoit vne fœur qu'il aymoit vniquement, il tafchoit de luy procurer le Bapteme, mais deuant que ce bonheur luy arriuaft elle mourut, s'eftant efloignée du lieu où elle peut receuoir ce Sacrement; cela le troubla fort notamment de ce qu'elle eftoit morte deuant que fes pechez luy fuffent pardonnez. Comme il eftoit dans cette angoiffe, il s'approcha de la Communion, & fortant de la table, il eut cette penfée, fi ma fœur eft damnée ce n'eft pas la faute de Dieu, car il eft tout bon, & n'a pas manqué de luy donner les moyens neceffaires pour fe fauer, c'eft donc elle qui a failly de fon cofté: or puis qu'elle a refusé l'amitié de Dieu, ie ne la veux plus aymer, car ie ne veux point auoir d'autres amis que les amis de Dieu; ie fuis de fon party. Depuis ce temps il perdit entierement la memoire de cette fœur qu'il auoit tant chérie.

Quelque iour apres cette mort, vn Sauuage fon beau frere l'abordant luy fit beau.

coup de reproches de ce qu'à son dire il ne luy faisoit point part des meubles de sa sœur, dont il pensoit qu'il fut saisi: Tu dis, luy faisoit-il, que tu crois en Dieu, & cependant tu commets vne espeece d'avarice ou de larcin, retenant pourtoy seul ce qu'auoit ta sœur, si tu croyois comme tu le dis, tu ne cōmettrois pas ces actions. Ignace entendant ce discours, & plusieurs autres iniures & reproches que cét homme luy fit, repartit en cette sorte sans se troubler; Tu dis que ie croy en Dieu, tu le dis avec reproche, mais ie croy avec verité, & si ie n'y croyois pas, ie te ferois bien ressentir les iniures que tu me donne, mais ie t'affeure que mon cœur n'est point altéré, qu'il ne te veut aucun mal, & qu'il souffre avec plaisir tous ces reproches que tu m'as fait; il y a quelque temps que ie n'aurois pas enduré tes iniures, pour le present ie te donne parole que non seulement ie ne te veux aucun mal, mais que ie prieray Dieu pour toy, & que dans les occasions ie te feray tout le plaisir qui me sera possible. Quand est du bagage de ma sœur, ie ne 'ay pas, sçache où elle l'a mis en depost, & l'emporte, i'aymerois mieux perdre tout ce que j'ay, que de te voir of-

106 *Relation de la Nouvelle France,*
senfer celuy qui à tout fait. Il disoit par
fois au Pere qui l'a instruit plus particulie-
rement. Mortifie moy en public deuant
les autres, afin que ceux qui veulent estre
baptisez se persuadent qu'il faut exercer
la vertu quand on est enfant de Dieu.
Voila de grands effets de la grace. Que
Dieu soit beny à iamais des hommes, &
des Anges, des Schytes & des Barbares,
aussi bien que des Grecs. Ainsi soit-il.



CHAPITRE VII.

*De la Conuerſion d'un Capitaine, & de
toute ſa Famille.*

IL y a de deux ſortes de Capitaines parmi les Sauvages, les vns le ſont par droit de naiſſance, les autres par élection. Ces peuples ne ſont point ſi barbares qu'ils ne portent du reſpect aux deſcendans de leurs Chefs, ſi bien que ſi le fils d'un Capitaine a quelque conduite, ſur tout ſ'il a quelque éloquence naturelle, il tiendra la place de ſon pere ſans contredit. Celuy dont nous parlons, eſt Capitaine d'extraction, il eſt d'un bon ſens, homme de courage ; mais comme il n'a pas le babil en main, auſſi n'eſt-il pas dans la ſouueraine gloire des Capitaines ; ces barbares ſont bien ſouuent plus d'état d'un grand cauſeur que d'un homme de bon ſens ; ils honorent neantmoins celuy-cy, & l'ont en eſtime, luy deſerant beaucoup en leurs conſeils. Nous auons tâché un fort long-temps de le gagner à Dieu, mais il nous faiſoit toujours

108 *Relation de la Nouvelle France,*
de la résistance. Vn Sauvage voyant vn iour
que nous pressions fort ce Capitaine d'em-
brasser la Foy, nous dit par apres en parti-
culier, si celuy-là vous donne sa parole, te-
nez-vous assurez qu'il croit, car il ne vous
déguisera point sa pensée : en effect iamais
il ne nous a donné grande esperance de sa
conuersion, iusques à ce que Dieu l'a con-
traint de se rendre. Nous l'auions destiné
pour estre le fondement & la base de la
reduction de saint Ioseph, croyans qu'il
s'arresteroit en la maison qu'on y faisoit
bastir : Nous luy promettions du secours
pour l'aider à défricher la terre; il nous pre-
stoit assez l'oreille, écoutoit volontiers, no-
tamment ce qui concerne l'autre vie, mais
il n'auoit point de paroles pour nous répon-
dre : En fin nous luy auons demandé de-
puis son Baptême d'où venoit qu'il faisoit
tant le retif ; peut estre, luy disions-nous,
que tu croyois que nous estions des men-
teurs, non pas cela, répondit-il, ie n'ay
point douté de vos paroles ny de vos pro-
messes; mais ie vous diray franchement,
que ie craignois que mes gens me tinssent
pour François; c'est pourquoy ie ne voulois
point quitter les façons de faire de ma Na-
tion pour embrasser les vostres, quoy que

ie les iugeasse meilleures. Je ne laissois point de croire dans mon ame ce que vous enseigniez de celuy qui a tout fait. Il faut auoir qu'il a donné souuent des preuues de sa foy. Deuant qu'il fust Chrestien, il apportoit luy-mesme ses enfans en la Chapelle pour estre baptisez; que s'ils estoient trop malades, il nous appelloit en sa cabane, il a procuré le mesme bien à l'vne de ses femmes, car il en auoit deux: Il a veu iusques à quatre de ses enfans mourir Chrestiens deuant ses yeux: Il entendoit les blasphemés de ses Compatriotes contre ces eaux sacrées, leur attribuant la cause de leur mort; & nonobstant tout cela, pas vn des siens n'est passé en l'autre vie sans estre lauë du Sang de I E S V S - C H R I S T. Vne sienne fille aagée d'environ dix-huict à vingt ans, pressée d'vne forte maladie qui luy arrachoit la vie par violence, ne vouloit en aucune façon ouïr parler du Baptisme, s'imaginant que ceste medecine sacrée de nos ames n'ayant point guery les corps de ses freres, luy seroit fatale & nuisible; son pauvre père la voyant en danger de mort, la pressoit fort de la receuoir, quoy qu'il ne la demandast point pour soy-mesme: Ne crains point, ma fille, luy disoit-il, ce n'est

110 *Relation de la Nouv. France,*
pas l'eau qu'on te versera sur la teste qui te
fera mourir, en voila tant qui font ré-
chappez apres le Baptême; c'est pour le
bien de ton ame qu'on te veut baptiser, &
non pour abbreger tes iours; & comme elle
sembloit vn peu condescendre à ces paroles,
il nous pressoit de la baptiser au plustost. En
fin nous luy dismes que quand on la bapti-
seroit cent fois pour vn iour, ces eaux sain-
ctes ne luy seruiroient de rien, si elle ne
croyoit en son cœur, & si elle n'auoit re-
gret d'auoir offensé Dieu, qu'au reste elle
n'en donnoit aucune marque. Ce pauvre
homme entendant cela, la pressa tant, &
la catechisa si bien, qu'à la parfin elle nous
donna de suffisans indices de sa bonne dis-
position, on la fit Chrestienne; & peu de
temps apres, elle mourut. Or comme la ma-
ladie continuoit ses rauages, nous vismes
toute la cabane de ce pauvre Capitaine dans
l'affliction; nous baptizasmes pour vn iour
treize personnes de ses parents & aliez; &
comme il se trouuoit mal aussi bien que les
autres, en fin il se resolut de prendre pour
soy ce qu'il auoit procuré pour tant d'autres;
il se nommoit en sa Langue Etinechkakat,
& le nom de Iean Baptiste luy fut donné
au Baptême. Ayant traîné fort long-

temps dans sa maladie, Nostre Seigneur luy rendit la santé; il l'en vint remercier dans la Chappelle de Kebec, si tost qu'il pût marcher; mais il ne tarda pas longtemps sans estre éprouué : *Fili accedens ad seruitutem Dei sta in iustitia & timore, & prepara animam tuam ad tentationem* : Ces paroles du Sage se verifient tous les iours deuant nos yeux. Ce Neophyte n'auoit plus que trois enfans, c'estoient trois filles; l'une mariée, l'autre aagée d'enuiron trois ans, & l'autre d'un an. La plus aagée est morte sans enfans en la fleur de son aage; son pauvre pere la voyant trépassée, nous a renuoyé son corps de quarante lieuës loing pour estre mis au cimetiere des Chrestiens. Il nous donna celle qui n'auoit que trois ans pour estre élevée chez quelque Famille Françoisé; & afin qu'elle ne s'ennuyast pas, il luy donna pour compagne vne autre petite fille sa parente, dont Monsieur Gand, vray pere des pauures, prit le soin payant sa pension, comme nous faisons de ceux que nous tenons chez quelques Familles. Dieu a pris pour soy la fille de ce Capitaine, & a laissé l'autre; si bien qu'il neluy reste plus qu'un enfant qui est encor à la mamelle d'un grand nombre que Dieu luy auoit don-

né : Au bout du compte toutes ces afflictions ne l'ont point ébranlé. Le Pere qui residoit à Sillery, où s'est fait la Reduction des Sauvages, entrant vn iour dans sa cabane, le treuua tenant & baissant vn petit Crucifix qu'on luy auoit donné; voyant le Pere, il luy dit : Nikanis, i'ay recours en mes afflictions à celuy qui est mort pour moy; sois asséuré que ie croy en luy du fond de mon cœur; ie ne vous ay point menty quand ie vous ay donné parole que ie ne quitterois point la Foy.

Quelques Sauvages venus de Tadoussac logez dans sa cabane, n'auoient guere d'inclination à nostre creance, se gaussant quand on en vouloit parler; luy, pour leur imposer silence, dit tout haut qu'il croioit en Dieu, & qu'il le vouloit prier, inuitant le Pere qui se trouua là de l'instruire, & de le venir voir tous les iours pour le mesme subiect; le Pere prenant donc la parole, demanda à ses nouveaux hostes, pourquoy Dieu auoit créé le Soleil, pourquoy il auoit formé les animaux : Ces grands causeurs en matiere de badineries n'eurent point de réponse à ces interrogations; nostre Neophyte les voyant muets, prit la parole, & discourut fort bien de la Creation du monde, comme Dieu auoit

auoit fait le Soleil pour nous éclairer, les animaux pour nous nourrir, pensant à nous comme vn bon pere pense à ses enfans. Son discours nous fit cognoistre que la Foy s'enracinoit tous les iours de plus en plus dedans son cœur. Il tient avec soy vne sienne parente baptisée à l'extremité. Ceste femme estant retournée en santé ne se foucioit guiere de son ame, quand on luy parloit des Sacrements elle se gauffoit, la Confession luy seruant de risée; Nostre Neophyte la reprit luy imposant silence pour vn temps, mais il ne luy changea pas le cœur; elle perseueroit tousiours dans ses railleries, se riant notamment du Sacrement de Penitence: En fin elle fut surprise tout en vn coup d'vn catarre qui luy ferma quasi le conduit de la respiration, & luy osta la parole; ayant perdu la langue, Dieu luy ouurit les oreilles. Le Pere qui l'instruisoit l'allant visiter, l'épouuenta: En fin te voila prise à la gorge, c'est à ce coup que le Diable te veut empêcher tout de bon de te confesser, tu as refusé de le faire estant en santé, peut-estre ne le pourras tu plus faire estant malade. Ceste pauvre femme touchée de Dieu, fit signe qu'elle desiroit décharger sa conscience, & tout sur l'heu-

re, & dans sa cabane, le Pere luy donna les signes qu'elle deuoit faire aux interrogations qu'il luy feroit. Comme elle auoit fort bon iugement, non seulement elle les gardoit, mais elle s'efforça en telle sorte qu'elle recouura vn petit la parole; bref, ayant purifié son cœur, Dieu l'a remis en santé; elle se comporte maintenant comme vne personne qui croit en Dieu, & qui a volonté de luy obeir.

Le Gendre de nostre Neophyte auoit bien de plus grandes dispositions à la Foy que ceste femme: Ce bon homme retournant des bois pour se confesser, le Pere auquel il s'adressa luy demandant s'il ne prioit pas Dieu en sa cabane: Non, dit-il, ie ne le prie pas, pource que ie ne sçay pas encore ce qu'il luy faut dire; mais ne pense-tu pas quelquefois en luy, repliqua le Pere: Ah, Nikanis, répondit-il, i'y pense incessamment, j'ay assez de regret de ce que ie ne sçay pas ce qu'il faut dire. En quelque lieu que j'aïlle, ie pense tousiours qu'il me voit; j'espere tousiours en luy, mon cœur veut tousiours parler à luy, mais il ne sçait pas ce qu'il luy faut dire. Le Pere fut bien consolé voyant que ce bon homme faisoit oraison au seigneur notre

La dernière personne de la Famille de nostre Neophyte, qui a esté baptisée, c'est sa femme, laquelle est bonace & simple, se laissant conduire aisément au bien; plaise à nostre Seigneur répandre sur elle sa sainte benediction, & sur son mary, & sur tous ceux de sa cabane ou maison.

Quelques Sauvages ont voulu persuader à ce braue Capitaine de prendre vne seconde femme, à quoy il sembloit quasi obligé selon les loix ou les coûtumes de sa Nation; la femme mesme l'en a sollicité, & cela luy est arrivé par deux fois à l'occasion de deux femmes qu'on luy a voulu donner en diuers temps : mais il répondit en ces termes : Vous venez trop tard, j'ay donné ma parole à Dieu, ie ne sçauois plus m'en dédire : Je luy veux obeir; ie luy ay dit; ie t'obeiray, ie le veux faire. Quiconque a cognoissance de la liberté des Sauvages, & le besoin qu'ils ont de plusieurs femmes pour leur ménage, dira que la grace est bien forte qui renuerse les coûtumes du pais, bride les loix de la chair, & combat le propre interest.

CHAPITRE VIII.

*De la Conuersion & du baptesme
d'un Sorcier.*

I Ay dit souuent qu'on donnoit icy le nom de forcier à certains Iongleurs ou charlatans qui se mêlent de chanter, & de souffler les malades, de consulter les Diables, & de tuer les hommes par leurs sorts. Ie me persuade qu'en effect il y en a quelqu'un entre eux qui a communication avec les Demons; mais la plupart ne sont que des trompeurs, exerçans leurs iongleries pour tirer quelques presens des pauvres malades, & pour se rendre recommandables, ou pour se faire craindre. Celuy dont ie vay parler estoit de ceste cathégorie, il estoit redouté de ses gens; & tenu pour vn méchant homme; i'en ay souuent parlé és Relations précédentes, car nous auons eu quelques prises avec luy en la présence de ses Compatriotes; mais comme son art estoit fondé sur le mensonge, & que nous estions ap-

puyez sur la verité, nous le battismes si rudement, qu'il se rendit. Il nous venoit trouver en particulier pour se faire instruire; nous croyons au commencement qu'il n'auoit pas tant de desir de nous auoir pour amis, qu'il craignoit de nous auoir pour ennemis; mais Dieu qui est le Maistre des cœurs le touchoit interieurement, & le disposoit à vn bien qui surpassé nostre cognoissance: Nous quittant pour aller à la guerre, il nous assura qu'il auroit recours à Dieu, & qu'il croyoit en luy sans feintise; il cognut bien que nous prenions ses paroles comme vn compliment de Sauuage, qui ne fait pas difficulté de mentir; C'est pourquoy se trouuant par après dans les difficultez, & s'adressant à Dieu, il luy disoit: Les Peres ne pensent pas que j'aye recours à toy, & que ie te prie, mais ils sont trompez; ne laisse pas pourtant de me secourir. Or comme plusieurs choses luy sont arriuées l'espace de deux ans qu'il a pouruiuy son Baptisme, j'en rapporteray succinctement vne partie: Voicy ce qu'il nous a raconté.

Comme nous vous eusmes quitté pour aller à la guerre, ie dy à mes camarades sur le soir qu'il falloit faire les prières qu'on

118 *Relation de la Nouvelle France,*
nous auoit enseigné ; ils se mocquerent de
moy ; ce qui fut cause que ie ne priois Dieu
qu'en mon cœur. Quand nous fusmes arri-
uez au païs de nos ennemis, nous estans ie-
tez trop auant, nous nous vismes en vn in-
stant inuestis de tous costez ; alors ie fis le si-
gne de la Croix, & dis à Dieu : Tu es tout-
puissant, secoure moy, tu le peux faire : le
combat s'anima tout à coup, les flèches vo-
loient par l'air comme la gresle tombe sur la
terre, elles passioient à l'entour de moy com-
me la foudre sans me toucher, ie voyois tom-
ber mes camarades à mes pieds ; les vns tuez
les autres blessez, sans que ie receusse aucun
dommage : en fin trouuant iour au trauers de
l'ennemy, ie me sauue avec quelques vns de
mes gens, & comme nous estions pouruiuis
nous allions comme la tempeste ; ceux qui
m'accompagnoient, me disoient souuent
qu'ils n'en pouuoient plus ; pour moy leuant
souuent mon cœur à Dieu, il me semble qu'il
me fortifioit en sorte, que ie ne senty iamais
aucune debilité, ny pour la faim, ny pour le
travail que nous endurions ; estans arriuez
au lieu où nous auions laissé nos canots, nous
n'auions rien du tout à manger ; ie dy dere-
chef à ceux qui estoient restez avec moy,

qu'il se falloit adresser à Dieu; mais ils n'en tindrent conte. Je ne laissay pas de l'invoquer, luy presentant ceste priere : Toy qui as fait les oyseaux, i'enay besoin, tu m'en peux donner si tu veux; si tu ne veux pas, il n'importe; ie ne laisseray pas de croire en toy. Ayant dit cela, ie fay le signe de la Croix, & me iette dans vne Isle pour chasser, ie n'allay pas bien loing que ie rencontray vne vache sauuage; ie la fais saillir à l'eau où nous la tuasmes; la voyant morte, ie remerciay celuy qui nous l'auoit donnée; & mes gens furent contraints de confesser que ce present venoit de sa bonté.

Après nous estre vn petit rafraichis, nous pourfuiuismes nostre chemin, arriuez que nous fusmes au grand fleuve, nous descendis dans les Isles du Lac, où nous trouuasmes quelques Sauuages pressés de la faim; nos gens leur dirent qu'ayant fait ma priere à Dieu, il nous auoit donné à manger, ils me presserent fort de le prier pour eux, voyans leur necessité & la nostre; car nous auions desia consommé ce qui nous restoit de chair de ceste vache sauuage. Je luy dis ces paroles : Ces gens sont à toy; car tu as fait tous les hommes; ils ont faim,

120 *Relation de la Nouvelle France,*
& nous aussi; donne nous à manger si tu
veux, tu peux tout, si tu as de bonnes
pensées pour nous, nous en trouverons;
sinon, nous n'en trouverons point, mais
il n'importe, quand tu ne m'en voudrois
point donner, ie ne laisserois pas de croire
en toy : Ma priere finie, ie m'en vay
chasser, ie ne trouuay rien, ie pensois à
part moy, il ne m'en veut pas donner,
mais il n'importe : C'est luy qui est le
Maistre. Comme ie remontois dans mon
canot, ie veis ie ne sçay quoy flotter sur
la riuiera, ie pensois au commencement
que ce fust vn bois, mais voyant qu'il
couppoit le fil de l'eau, ie le poursuiuy;
ie trouuay que c'estoit vn cerf qui tra-
uersoit d'une Isle en vne autre: nous le
mismes bien-tost à mort, avec l'étonne-
ment de mes gens qui en firent curée
avec moy.

Au partir de là, ie me retiray vers
les Algonquins, où la contagion com-
mençoit desia. Or comme ie vous auois
frequenté, on me demandoit souuent
quelle estoit vostre creance, leur expo-
sant ce que vous m'auiez enseigné de
l'autre vie; ils se mocquoient de moy.

s'estonnans que ie fusse si hebeté de croire des choses si éloignées des sens. Si ces Peres nous disoient, faisoient-ils, croyez en Dieu, & vous viurez long temps en terre; vous ne serez point malades, vous aurez tous les cheveux gris deuant que de mourir; cette doctrine seroit bonne, tout le monde les croiroit, mais ils parlent d'une autre vie, & nous font perdre celle que nous viuons çà bas par leurs prieres. Voila ce qui ne vaut rien: Et toy-mesme, me disoient-ils, tu mourras bien-tost, puis que tu leur veux croire. Je disois à part moy entendant ces discours, ie ne pense pas que Dieu qui est si bon, me tue pour croire en luy, & pour luy vouloir obeyr: en effect il m'a conserué, & tous ceux qui parloient contre luy sont morts. La maladie nous pressa si fort, qu'on laissoit les corps des Trépassiez sans sepulture; on ne les osoit aborder, & moy ie les enseuelissois & enterrois sans rien craindre, priant Dieu qu'il me conseruast ce qu'il a fait. Voila ce que ce Neophyte nous racontoit.

Quittant le pays des Algonquins, il s'en vint aux trois Riuieres, se presente à nos Peres pour estre instruit, ils le rebuterent au commencement comme vn forcier qu'ils

122 *Relation de la Nouvelle France.*

croyoient trop attaché à ses badineries, mais sa perseuerance l'emporta; on l'instruit en particulier, & Dieu l'éprouue en public; sa femme & ses enfans, & son frere, meurent de peste, il leur procure à tous le Baptême sans s'ébranler.

Vn Capitaine le fait prier de souffler vn malade, luy offrant vn grand collier de porcelaine, il renuoye le present, & dit tout haut en public que son art de sorcier est vn art de trompeur, qu'il a abusé autrefois ses Compatriotes, & qu'il ne le veut plus faire.

Comme il se voyoit molesté de ses gens aux trois Riuieres, il descendit à Kebec, où il fit des merueilles au commencement; mais en fin les femmes qui ont depraué le cœur de Salomon le penserent perdre; il en voulut épouser vne à laquelle vn autre pretendoit, il se laisse emporter au ieu: bref il nous donna vn tel mécontentement, que nous le chassâmes de la maison où nous l'auions logé, & luy fîmes quitter l'habit à la françoise qu'il portoit. Comme il se veit traité de la sorte, il ouure les yeux, & parle au Pere qui l'enuoyoit en cette sorte. En me chassant de cette maison, me fermez vous la porte de l'Eglise; refusez vous de m'in-

struire? Le Pere luy repliquant qu'on ne laisseroit pas de l'enseigner s'il vouloit obeir: il s'écria; Voila qui va bien, ie ne craignois que ce poinct, pour vostre maison & vostre secours, & vos habits, c'est dequoy ie ne me mets pas en peine, dit-il, ie pourray viure sans cela; mais j'auois grand peur que vous refusassiez de m'enseigner le chemin du Ciel: Je voy bien que ie fais mal, mais ie ne veux pas perseverer dans mon péché.

Comme nous crions certain iour contre leur façon de faire, il nous dit; Escoutez-moy à vostre tour, ie veux parler; si vous n'auiez non plus la connoissance des Escritures que nous autres, si Dieu ne vous auoit pas enseigné dauantage; si vos ancestres ne vous auoiét laissez que le ventre & la guerre comme à nous, peut-estre ne seriez vous pas plus gens de bien que nous.

Vne autrefois vn des Peres qui l'auoit enseigné passant auprès de luy sans luy rien dire, comme en le méprisant pour auoir perdu sa ferueur, il l'arresta tout court, & luy dit d'une voix haute; Qui pense-tu que soit Pigargich? (c'est ainsi qu'il se nommoit deuant son baptême) c'est vn gros arbre fortement enraciné dans la terre, crois-tu

124 *Relation de la Nouvelle France,*

le icter à bas tout d'un coup ? Donne, donne de grands coups de hache, & continue long-temps, & en fin tu le renuerferas ; il a enuie de tomber, mais il ne peut, ses racines, c'est à dire, ses meschantes habitudes, le retiennent malgré qu'il en ait ; Ne perds pas courage, tu en viendras à bout.

Au mesme temps que nous le rebutions, il fut sollicité de retourner à ses iongleries ; on luy fit des presents, on luy promit que le tout se feroit en secret, cependant quoy il eut vne grande disette des choses qu'on luy presentoit, iamaïs neantmoins on ne les voulut accepter, ny reprendre son tambour. En fin nous n'auons pas reconnu qu'il ait perdu la foy nonobstant ses débauches ou ses libertez : Il prioit Dieu tous les iours soir & matin en sa Cabane, & par tout où il se trouuoit-il publioit nostre creance sans craindre ses compatriotes. Le respect humain qui fait icy bien du mal, aussi bié qu'en France, ne l'empêche guiere de dire ce qu'il pense ; C'est vn esprit prompt, hardy, que la crainte de l'enfer a retenu dans quelque deuoir depuis que la Foy s'est emparée de son ame. Or comme il voyoit que nous le renuoyons de temps en temps pour son baptême, il nous a fort pressé, & par

de bonnes raisons. Puis que vous enseignez, disoit-il, que Dieu fait misericorde, & efface les pechez de ceux qui croient en luy, & qui sont baptisez, pourquoy me refusez vous le baptisme, moy qui témoigne publiquemēt le regret que j'ay de l'auoir offēsé? Si vous hayssiez mes malices baptisez-moy, & elles seront effacées, & vous n'aurez plus dequoy haïr en moy. J'ay commis plusieurs pechez que ie n'aurois pas commis si vous m'eussiez baptisé, car j'ay tousiours eu cette resolution si iamais ie le pouuois estre, que ie respecterois mon baptisme, mais ne l'estant pas, ie suis comme vn chien, c'est pourquoy ie me laisse aller à mes passions, avec regret neantmoins. Nous le reprismes vne fois publiquement d'vne faute qu'il faisoit en nostre presence, luy sans s'estonner nous dit deuant tous les gens. Je ne croyois pas que cette action fut mauuaise, mais puis qu'elle l'est, j'ay regret de l'auoir commis, & iamais plus il ne m'aduindra de la commettre. Et puis il nous vint trouuer en particulier pour sçauoir la raison pourquoy nous condamnions cette action; luy ayant donné, il s'accusa soy mesme, s'estonnant de sa bestise.

Le voyans vn certain iour tout pensif & affligé, nous luy demandâmes ce qu'il auoit; mon cœur est triste, respondit-il, car il me semble que Dieu ne nous ayme pas, puis qu'il nous commande des choses que nous ne sçaurions garder: il y a bien des pechez que ie ne crains point, mais il y en a qui me font peur. Je ne crains point l'yurongnerie, ny les festins à manger, ny la consulte des Demons, ny nos chanteries, ny l'orgueil, ny le larcin, ny le meurtre, mais ie crains les femmes; Dieu nous commande de n'espouser qu'une seule femme, & si elle nous quitte, de n'en point prendre d'autre: me me voila donc contraint d'estre seul, car nos femmes n'ont point d'esprit. De viure parmy nous sans femme, c'est viure sans secours, sans mesnage, & tousiours vagabond. Nous luy demandâmes s'il ne pensoit pas auoir assez de force avec la grace de Dieu, de ne point quitter sa femme au cas qu'il en eut eispouse vne chrestienne: Ouy dea, repartit-il, car ie n'ay pas enuie de l'abandonner. Or luy fîmes nous, si Dieu est assez puissant pour te donner la perseuerance au mariage avec vne seule femme, pourquoy ne

pourra-il pas donner la mesme force à vne femme si elle est chrestienne ? Vous auez raisó', repliqua-il, ie ne perdray point courage, mon esperance est en luy, & quand mesme ie deurois estre seul le reste de mes iours, la vie n'est pas longue.

Le temps destiné pour son Baptisme s'approchant, nous le sondasmes plus particulièrement, nous luy dismes certain iour que s'il tomboit malade estant chrestien, qu'il s'imagineroit que nous luy auions causé cette maladie; il est vray, dit-il, qu'on vous croit les auteurs de la contagion qui recommence, mais ie me ris de tout cela, vous n'estes pas des Dieux pour disposer de la vie des hommes. Tes gens te diuertiront de la Foy, luy dismes-nous; tu es inconstant, tu ne tiendras point ferme. Il est bien vray que ie n'ay point d'esprit, respondit-il, mais quand tous les Sauvages me diroient, nous te tuérons si tu te fais baptiser, ie leur dirois, tuez moy, il n'importe, ie veux estre baptisé; puis que le grand Capitaine du Ciel le veut ainsi, ie luy veux obeyr, & non pas à vous autres qui n'aez ny force ny credit sur nos ames. Mais d'où vient, luy dismes-nous, que tu n'est pas aymé de tes Capitaines?

Je n'en sçache qu'un, respondit-il, qui me haïsse, & celuy là me déerie aupres des autres; il a depit de ce que ie veux aller au Ciel, voyant bien qu'il ira en enfer s'il ne quitte ses femmes, ce qu'il ne fera iamais; il dit qu'il veut estre baptisé, mais si vous ne le baptisez avec deux femmes, il ne le fera de long-temps: Or comme il void que ie suis pour estre baptisé deuant luy, quoy que vous ayez commencé de l'instruire deuant moy, il me porte enuie de ce que ie veux aller le premier en Paradis. Sa responce nous fit rire. Ce n'est pas neantmoins la raison pourquoy il est moins aimé. Cela prouient de ce qu'estant libre, & d'une humeur hardie il paroist altier. Or les Sauvages ne sçauoient supporter en aucune façon ceux qui paroissent vouloir prendre quelque ascendant sur les autres, ils mettent tout la vertu en vne certaine douceur ou apathie, ne recognoissant quasi point de peché plus enorme que la colere.

En fin ce bon homme apres auoir frappé long-temps à la porte, fut admis au Sacrement de Baptême, on luy fit porter le nom d'Estienne au sortir de ce bain Sacré, il nous dit; Il me semble que ie suis
 autre

autre que ie n'estois, que j'ay vne autre vie en moy, c'est tout de bon que ie veux obeir à Dieu. Nous luy fismes entendre qu'il estoit à propos qu'il tesmoignast à ses Compatriotes les bonnes resolutions. Je l'ay desia fait, repliqua-il, j'ay publié par tout que ie voulois quitter mes meschantés habitudes, & qu'on m'auoit appris que les eaux du Baptisme ne me seruiroient de rien, si ie ne voulois viure selon la Loy de Dieu & de son Eglise: mais ie leur diray encor vne fois puisque vous le desirez, ie leur feray festin, & declareray tout haut que ie suis enfant de Dieu, & que ie veux garder tout ce qui me sera commandé, renonçant à toutes nos sottises, & & foulant aux pieds toutes nos vieilles façons de faire. Dieu luy en face la grace.

Quelque temps apres son baptisme, nous l'auons marié en face de l'Eglise à vne veufue chrestienne. Les saintes ceremonies que nous gardons en l'administration des Sacremens, suivant l'ordre ou le Rituel Romain, rauissent & touchent ces bonnes gens. Luy & sa femme frequentent maintenant les Sacremens, j'espere que Dieu leur donnera sa sainte benediction. Amen.

CHAPITRE IX.

Du Seminaire des Sauvages.

Nous auons tenu cette année dās nos Seminaires des Montagnais, des Algonquins, & des Hurons. Les Seminariſtes ſont de conditions bien differentes auſſi bien que d'aages, les vns nous ſont donnez pour touſiours, & nous les auons eſleuez chez quelque familles, à cauſe de leur ieuneſſe; les autres demeuroient avec nous afin d'eſtre inſtruits en la Foy, & es vertus chreſtiennes: les vns n'ont reſpiré que la liberté, les autres ſe ſont faits plainement inſtruire, & ont receu le ſainct Baptesme: Bref, ie puis dire que le Seminaire s'eſt veu dans la bonace & dans la tempeſte, dans la proſperité & dans l'aduerſité: Mais pour deſcendre en particulier.

Celuy des Hurons qui a reuſſi par excellence, eſtoit vn homme aagé d'environ cinquante ans, il n'y a point d'aage qui ne ſoit propre pour le Ciel, on a tant crié qu'il falloit auoir ſoin particulierement des ieunes plantes, qu'on ne deuoit eſperer aucun

fruiſt des vieilles ſouches, & Dieu nous fait ſouuent cognoiſtre le contraire ; Ce bon homme ayant ouïy parler de Dieu en ſon païs, prit reſolution de deſcēdre à Kébec, & d'y paſſer vn hyuer, afin d'apprendre à le cognoiſtre. En chemin il rencontra Ioseph Teſatirhon qui ſortoit du Semainaire, qui le confirma fortement dans ſon deſſein, luy donnant vn chappelet pour marque de ſon amitié: Eſtant arriué aux trois Riuieres, il ſe preſente pour eſtre receu, le voyant ſi aagé nous le rebutaſmes, les Sauuages ne ſe font pas eſcōduire trois fois, s'ils n'ont vne grande paſſion d'obtenir ce qu'ils demandent ; nous reſuſaſmes celuy cy plus de quatre, & cependant iamais il ne perdit courage ; ils s'adreſſoit à nos François afin d'auoir entrée chez nous par leur moyen, mais le Pere qui deuoit auoir charge de luy, le voulant conduire entierement, luy dit qu'il eſtoit trop aagé, & qu'il auoit l'eſprit trop peſant pour retenir ce qu'on luy enſeigneroit. De plus, qu'ayant cognoiſſance de la Riuiere, il s'en pourroit enfuir, & deſrober ce qu'il pourroit attraper en noſtre maiſon, cōme d'autres auoient faiſt, & par conſequent qu'il s'en retournaſt en ſon païs pour ſe faire

132 *Relation de la Nouvelle France,*
instruire par nos Peres qui estoient là. A
tout cela il repartit avec iugement: Il me
semble, fit-il, que tu n'as pas raison de pre-
ferer des enfans à des hommes faits. Les
ieunes gens ne sont point escoutez en no-
stre pays, quand ils diroient des merueil-
les, on ne les croiroit pas; mais les hom-
mes parlent, ils ont l'esprit ferme, on croit
ce qu'ils disent, c'est pourquoy ie feray
mieux mon raport de vostre doctrine estât
de retour au pais, que non pas les enfans
que tu techerche. Pour la crainte que tu as
que ie ne m'enfuye, & que ie ne desrobe,
ie laisseray des gages entre les mains des
Frâçois qui vaudront bien ce que ie pour-
rais emporter, si ie voulois estre meschant.
Quand est de me faire instruire en nostre
bourgade, c'est chose penible pour les di-
uertissemens qui suruiennent, tant d'un co-
sté des affaires, que de la diuersité des opi-
nions, & des sentimés de mes Compatrio-
tes, qui n'ont pas la mesme volonté que
moy: c'est ce qui m'a fait resoudre de ve-
nir ç'a bas pour traiter avec vous en paix, &
hors du bruit d'une chose de si grande im-
portâce, si bien que i'ay resolu quand vous
m'escôduiriez de chercher quelque Fran-
çois qui me reçoive en sa maison, du moins

pour vn hyuer, afin qu'on m'enseigne ce que ie ne puis sçauoir de moy mesme. En effect, comme ce bon homme vit que nonobstant ses responce nous ne le voulions pas admettre au Seminaire, il s'allie d'un françois qui le loge en sa maison, avec dessein d'aller tous les iours apprendre quelque chose de nostre creance chez vn truchement françois. Cependant nous attendions de iour à autre qu'il s'en iroit, estant homme desia âgé, & qu'il s'embarqueroit avec quelques-vns de ses compatriotes qu'il voyoit tous les iours arriuer, & s'en retourner en leur pais, ayans leurs traites ou leurs marchandises. Mais enfin Dieu l'auoit choisi & escrit au Liure de ses Eleuz. Comme nous vismes que les gens ne l'ébranloient point, nous le receusmes, & fismes descendre à Kebec, où sans mentir il a fait paroistre vn naturel bien esloigné de tout ce qu'on conçoit d'un Sauuage; il a aussi donné des indices d'une grace si particuliere, qu'à peine l'aurions nous pû croire, si nous ne l'auions veu de nos yeux. Il estoit doux, courtois, facile, prompt à faire plaisir à qui que ce fut, iamais oisif, il admiroit la beauté de nostre Foy: & voyât nos veritez si conformes à la raison, il les

134 *Relation de la Nouvelle France,*
goûtoit avec plaisir, se voyant suffisamment instruit pour le Baptême, il le demandoit avec vne affection si cordiale qu'on ne luy pût refuser. Nostre Seigneur nous donna vn beau sujet de recognoistre sa constance. Quinze ou seize Hurons de ses compatriotes se trouuans engagez dâs le commencement de l'hyuer parmy les François, & ne pouuant retourner en leur païs, demurerent assez long temps proche du Seminaire, côme la pluspart auoient plustost des pensées de guerre, où ils vouloient encor aller, & d'où ils venoient, que de la paix Euangelique. Ils se mocquoient de nostre Neophyte, lequel leur donnoit de bons cōseils, avec vne prudence & vne dexterité fort remarquable: Mais voyant que ses paroles tomboient à terre, il s'esloignoit doucement de leur compagnie pour n'estre participant de leurs sottises. Ils luy reprochoiēt qu'il n'estoit plus Huron, qu'il auoit renoncé à son païs, mais ce bon Cathecumene ne se souciant guiere de leur blasme, leur respondoit doucement qu'il ne se despoüilloit pas de l'amour de sa nation, mais qu'il en quittoit les vices: Voicy comme en parle le Pere qui auoit soin du Seminaire Huron, il reprenoit ses compa-

gnons de leurs fautes avec autant de prudence qu'on auroit peu desirer. Vne fois entr'autres, il me demanda deuant vn ieune Seminariste son compagnon, si les enuieux & les menteurs n'alloient point en enfer; luy ayant respondu que Dieu punissoit ces crimes selon leur demerite; il ne fit que ietter les yeux sur ce ieune homme lequel se sentit tellement repris de ce seul regard, qu'il ne parut point de tout le reste du iour dans la maison.

Iel'ay souuent entendu repeter durant la nuit ce que ie luy auois enseigné pendant le iour. Il portoit vne telle affection à nostre Seigneur, que la pluspart de ses songes n'estoient que de luy, recherchant mesme en dormant les moyens de luy plaire. Il prenoit grand plaisir, dit le mesme Pere, d'assister au seruice Diuin, il ieusnoit deux fois la sepmaine en Careme, deuant qu'il fut baptisé: & comme on luy eut accordé le Baptisme pour la veille de Pasques, il voulut ieusner toute la sepmaine Sainte, ie ne le pouuois quasi cōtenter tant il auoit desir que ie l'entretinsse des choses de son salut: En fin il fut fait chrestien, & nommé Pierre Ateïachias, & le iour d'apres son Baptisme, il communia avec de grands res-

136 *Relation de la Nouvelle France,*
sentimens de ces augustes mysteres. Comme ie luy eu parlé des ceuures de misericorde, il se mit en deuoir de les pratiquer, si bien qu'il donnoit à quelques pauvres le poisson mesme qu'on destinoit pour le dîner de nos Seminaristes, & l'en ayant repris ne m'avez vous pas dit, faisoit-il, que c'estoit bien fait d'estre charitable, ne vous ay-ie pas veu vous mesmes faire de semblables aumosnes, pourquoy dont ne feray-ie point ce qu'on m'enseigne? Il prenoit par fois vne hache, & s'en alloit couper du bois de chauffage pour quelques personnes necessiteuses, il secouroit tous ceux qu'il pouuoit, & avec vne telle demonstration d'amour, que tout le môdel'aimoit.

Depuis son baptesme, il assistoit tous les iours à la sainte Messe, recitoit deux fois le iour son chapelet, visitoit souuent le S. Sacrement de l'Aurel: bref, il estoit dans de grandes resolutions d'estre à iamais fidelle à nostre Seigneur quand il nous fut rauy, par vn miserable accidēt selon les hōmes, & peut estre par vn trait d'vn grand amour, & d'vne douce prouidence selon Dieu. Se disposant pour s'en aller en son païs, & choisir ceux qu'il iugeroit propres pour amener au Seminaire, vn coup de vent

renuerfa son canot, dans lequel il estoit avec vn ieune Algonquin : Celuy-cy se sauua à la nage, quittant ayfément sa robe qu'il portoit volante à la façon des Sauuages, mais nostre pauvre Neophyte estant vestu à la Françoisé ne pût resister à la tempeste, si bien qu'il fut noyé dans le grand Fleuve qui a seruy de sepulchre à son corps. Pour son ame, ie ne puis quasi douter qu'elle ne soit au Ciel; car outre qu'il estoit nouvellement baptisé, & encore tout remply du saint Esprit; vous eussiez dit que Dieu le dispofoit à ceste mort; car vn peu deuant que de s'embarquer, le Pere le voulant faire deieuner pour ce qu'il auoit traouillé; il le refusa; & comme le Pere le pressoit, il luy dit: I'ay pris resolution de ieufner au iourd'huy pour communier demain; ce qu'il fit: & peu de temps apres Nostre Seigneur l'appella à foy.

Venons à nos ieunes Montagnets & Algonquins: Ces ieunes enfans aagez de douze à quinze ans pour la plus part, nous ont appris deux belles veritez; l'vne, que si les animaux sont capables de discipline, beaucoup plus les ieunes enfans Sauuages: l'autre, que la seule education mâque à ces pauvres enfans, ayans l'esprit aussi bon que nos Euro-

138 *Relation de la Nouvelle France,*
peās; cōme on verra par ce que ie vay dire.

Vn petit Aïnon sauage n'est pas né dans vne plus grande liberté qu'un petit Canadien; ce pendant quand ces enfans se voyent dans vn seminaire, ils se rangent doucement aux petits exercices qu'on exige d'eux : Ils font leurs prieres à deux genoüils soir & matin; cinq d'entre eux estant baptisez estoient tous les iours à la Messe : Quand ils estoient au seminaire, deuant le Baptisme, ils ne l'entendent que iusques apres l'Euangile ; ils seruent au Prestre à l'Autel avec autant de grace & de modestie, que s'ils auoient esté élueuz dans vne academie bien réglée. Ils se trouuent aux heures qu'on les instruit, s'entrayment les vns les autres; mais aussi leur faut-il donner la liberté de se recréer ; & comme on ne les meine pas par la crainte, il faut prendre son temps pour les ranger par amour, à quoy ils sont assez prompts, demandans humblement congé à leur maistre quand ils se veulent vn peu éloigner du logis. Comme on fait le Catechisme aux petits François les iours de Dimanches ou le matin, ou bien apres Vespres, ils ont voulu estre de la partie; si bien qu'on expliquoit la doctrine de IESVS-CHRIST en deux Langues;

& nos Seminaristes, jaloux de l'honneur qu'on faisoit aux petits François, quand ils répondoient bien, leur voulurent tenir teste, demandans mesme qu'on leur donnast par écrit quelque poinct du Catechisme, comme ils voyoient qu'on en donnoit aux autres pour l'apprendre pendant la semaine; & en tout cela ils reüssissoient avec autant de grace & de gentillesse qu'aucun François, répondans aux questions qu'on leur faisoit avec vne petite gravité, & vne modestie qui gaignoit le cœur, & attiroit l'affection des spectateurs. Ils se confessoient assez souvent, & ceux qu'on iugeoit capables de la sainte Communion s'en approchoient avec préparation & respect.

La crainte du peché entroit profondement dans leurs ames; deux ou trois d'entre eux estant allez voir ces Hurons dont j'ay parlé cy-dessus, ils leurs presenterent ie ne sçay quel potage ou sagamite dans laquelle il y auoit de petits morceaux de chair. Or comme c'estoit vn iour auquel il n'estoit pas permis d'en manger, & que d'ailleurs c'est vne grande inciuilité parmy eux, & vne marque d'orgueil ou d'inimitié de refuser ce qu'on presente; ils prirent le bouillon détournant doucement les petits

morceaux de viande qui estoient dedans : Neantmoins estans sortis de là, leur ame fut saisie d'un scrupule, si bien qu'ils demanderent le soir au Pere qui auoit soin du Seminaire Montagnets & Algonquin, s'ils n'auoient pas offensé Dieu d'auoir mangé de ce bouillon; pour moy, disoit l'un, ie n'ay point mangé de chair; l'autre disoit qu'il en auoit aualé vn petit morceau par mégarde; bref ils témoignèrent que leur cœur n'estoit pas content de ceste action, & prirent resolution de ne plus frequenter ceux qui les pouuoient porter au mal.

Pour ce que ie disois de la bonté de leur esprit, i'en tire la preuue des interrogations qu'ils faisoient à leur maistre : En voicy quelques-vnes qu'il m'a donné par écrit. Je confesse que ces enfans sont écueillez, & qu'ils font paroistre beaucoup d'esprit, mais ie n'eusse pas creu qu'ils eussent tant raisonné, notamment en matiere de nostre creance. Escoutons leurs demandes : Vous nous dites que le Baptisme est absolument necessaire pour aller au Ciel, s'il se trouuoit vn homme si bon, que iamais il n'eut offensé Dieu, & qui mourut sans Baptisme, iroit-il en Enfer, n'ayant donné aucune fâcherie à Dieu ? s'il va en Enfer,

Dieu n'ayme pas tous les gens de bien, puis qu'il iette celui-là dans le feu.

Vous nous enseignez que Dieu estoit auant la Creation du ciel & de la terre, s'il estoit, où se logeoit-il? puis qu'il n'estoit ni au ciel ni en la terre? Vous dites encore que les Anges ont esté creés au commencement du monde, & que ceux qui desobeirent furent iettez en Enfer: d'ailleurs, vous mettez l'Enfer dans le fond de la terre; cela ne se peut pas bien accorder; car si les Anges ont peché deuant la Creation de la terre, ils n'ont pû estre iettez en Enfer, ou l'Enfer n'est pas où vous le placez.

De plus vous asseurez que ceux qui vont en Enfer n'en sortent point, & cependant vous nous racontez des Histoires de quelques damnez qui ont paru au monde, comment cela se peut-il entendre?

Ceux qui liront cecy en croiront ce qui leur plaira; mais il est vray que ces demandes ont esté faites par de ieunes Seminaristes Sauuages âgez de douze à quinze ans. Comme on leur expliquoit que les Diables n'auoient pas de corps, & que se voulant faire voir aux hommes, ils se couuroient de figures difformes, ils demanderent si quand ils paroissent en forme d'hommes ou d'a-

142 *Relation de la Nouvelle France,*
nimal, on ne les pouuoit point tuer : Ah !
que ie les tuërois volontiers , disoit l'un
d'eux, puis qu'ils font tant de mal ! Mais
quand ils sont faits comme des hommes,
disoient-ils, & qu'ils viennent parmy les
hommes, sentent-ils encore le feu d'En-
fer ? D'où vient qu'ils ne se repentent
point d'auoir offensé Dieu ? s'ils se repen-
toient, Dieu ne leur feroit-il pas miséricor-
de ? Si Nostre Seigneur a souffert pour
tous les pecheurs, pourquoy ceux-là ne
trouuent-ils pas de pardon auprès de luy.
Voilà encore vne'autre question bien re-
marquable pour des enfans. Vous dites que
la Vierge Mere de I E S V S - C H R I S T,
n'est pas Dieu, & qu'elle n'a iamais offen-
sé Dieu, & que son Fils a racheté tous les
hommes, & payé pour tous; si elle n'a fait
aucun mal, son Fils ne l'a pû racheter, ni
payer pour elle ? En verité toutes ces de-
mandes m'étonnent, quand ie les confi-
dere en la bouche d'un enfant qu'on ap-
pelle Sauvage & barbare. Ie ne fay point
mention des réponses que leur donnoit leur
Directeur, tant pour n'estre trop long, que
pour autant que ie ne pretends point par-
ler icy directement de nos actions, mais
de celles des Sauvages. Or comme nos Sc-

minaristes viuoient dans vne douce tranquillité, sauuans de iour à autre en la congnissance de Dieu, & en l'exercice des vertus proportionnées à leur aage, la maladie & la mort vindrent troubler nostre ioye; l'un d'eux traïna assez long-temps d'une maladie fort languissante; ses compagnons l'auoient au commencement en auersion; mais comme on leur eut enseigné que Dieu prenoit plaisir aux actions de charité, ils le visitoient, luy portoient à manger, & si pour sa foiblesse il ne pouuoit pas faire la benediction deuant son repas, ils la faisoient pour luy; en fin la mort l'enleua le cinquième de Mars: il fallut pour le mettre au sepulchre chercher la terre sous six pieds de neige, tant il en est tombé ceste année.

Enuiron six semaines ou deux mois apres la mort, l'un des plus gentils & des plus adroits enfans du mesme Seminaire, fut saisi d'une fièvre lente qui ne l'a pas encore quitté; nous voyons bien qu'elle le mènera au tombeau aussi bien que son compagnon. Quelque temps apres, le plus accompli de tous, fut enleué de ce monde par vne espee de pleuresie, & cela en moins de dix iours. Ces accidens nous firent resoudre de ne retenir avec nous que les cinq

144 *Relation de la Nouvelle France,*
ou six plus petits qui ont encor esté attaqués
de catarrhes & de rhumes, tant il est difficile
de faire subsister ces pauvres Seminaristes
hors de la maison ou des cabanes de leurs
parens. Le Diable voit bien le fruit qu'on
en peut esperer, c'est pourquoy il fait iouer
tous les ressorts de sa malice pour renuerfer
cette sainte entreprise, il n'y perdra que
ses peines.

Outre ces enfans, nous secourons tous-
iours quelques Sauvages proches de nos ha-
bitations; ce pauvre peuple est le vray ob-
iect de la misericorde, il a besoin d'estre
puissamment aydé. La charité a des bras
puissants, ie ne dy que deux mots à tous
ceux qui s'en seruent: *Date, & dabitur vobis,*
mensuram bonam, & confertam, & coagita-
tam, & superfluentem dabunt in sinum ve-
strum. Donnez d'une main, & recevez de
l'autre; IESVS-CHRIST y est engagé, il
verifiera ses paroles: Quiconque fera fru-
ctifier sa Croix, & son Sang, sera payé à
bonne mesure.

CHAPITRE X.

De la creance des superstitions, & de quelques coustumes des Sauvages.

LES Relations des années precedentes estant remplies des façons de faire de nos Sauvages, ie ne pretends pas en parler icy plainement, mais bien coucher en peu de paroles ce que j'ay appris de nouveau sur ce sujet: que si i vſe de quelques redites, c'est que j'ay perdu la memoire de ce que j'ay récry par cy-deuant.

Premierement, pour ce qui touche leur creance, quelques-vns se figurent vn Paradis remply de blucts; ce sont petits fruiſts bleus, dont les grains sont auffi gros que les plus gros grains de raisin. Ie n'en ay point veu en France, ils sont d'un assez bon gouſt; c'est pourquoy les ames les aymét fort. D'autres diſent que les ames ne font que dancer apres le depart de ceste vie; il y en a qui admettent la transmigration des esprits, comme faisoit Pythagore, & la pluspart s'imaginent que l'ame est ſtupide, ayant quitté le

corps; tous croyent pour l'ordinaire qu'elle est immortelle. Ils distinguent plusieurs ames dans vn même corps. Vn vieillard nous disoit il y a quelque temps que quelques Sauvages auoient iusqu'à deux & trois ames, que la fièvre l'auoit quitté il y auoit plus de deux ans pour s'en aller avec ses parents defuncts, qu'il n'auoit plus que l'ame de son corps qui deuoit descédro au tombeau avec luy. On cognoist par là, qu'ils s'imaginent que le corps a vne ame propre, que quelques-vns appellent l'ame de leur Nation, & qu'en outre il y en vient d'autres qu'ils le quittent plustost ou plus tard selon leur fantaisie. En effect, i'en ay oüy quelques-vns qui asseuroient n'auoir point d'ames, ils entendoient parler de ces formes assistantes, dont ils se persuadent par fois qu'ils sont possédez, le Diable se seruant de leur fantaisie, & de leurs passions ou de leur melancolie, pour operer quelques effects qui leur paroissent extraordinaires: Ils s'imaginent que cela prouient de la diuersité de leurs ames, s'ils cessent de songer, ou d'estre poussez de quelque passion non cômune, ou de quelque Demon, ils disent que leur ame les a quitté, si le Diable réueille leur fantaisie, leur ame est de retour. Je pense auoir desia remarqué

qu'ils se representent l'ame comme vn ombre qui a des pieds & des mains, vn corps, vne teste, des dents; aussi croyent-ils qu'elle mange, ils ont trouué de la viande rongée par les ames, ils les ont ouï siffler, comme ces petits grillets qu'on entend quelquefois à la campagne; ils s'en trouuent qui ont des pensées encore plus rauales que tout cela touchant les ames; car ils disent que le Diable se repaist de leur ceruelle, mettant au lieu des fueilles d'arbres seiches; c'est pourquoy ces pauures ames sont folles & étourdies, n'ayans point de ceruelle. Voila les tenebres où se perdent les hommes qui ne sont point élairez du flambeau de la Foy. Ceux qui se fouiendront de la creance des ahciens, tant Grecs que Romains, & des sottes opinions que ces Sages du monde ont eu touchant la Diuinité, & touchant nos ames, diront que toute la sagesse des hommes n'est que folie : *Sapientia huius mundi stultitia est apud Deum*. La Foy découure les veritez du Ciel & de la terre.

Il y a des superstitions en l'ancienne France aussi bien qu'en la nouuelle. Vne femme Françoisse estant icy malade, vne autre femme luy dit qu'elle gueriroit, si on luy pendoit au col vn troussseau de clefs; voila

148 *Relation de la Nouvelle France,*
qui vient de vostre France, en voicy de la
nostre.

Quelques Sauvages malades voulans
reconoître d'où procedoient leurs mala-
dies, mirent des os de Castors bien secs
deffous vne couverture, puis l'un de la
troupe se glissant deffous, mist le feu à ces
os avec des charbons bien allumez; ce pen-
dant ses camarades chantoient & hurloient
à leur mode; en fin ces os reduits en cen-
dre, celuy qui s'estoit caché, sortit, leua
la couverture, ietta les cendres, & le feu
au vent, s'écriant qu'on prit bien garde
d'où venoit la maladie; le Pere qui vit
faire ceste superstition, demanda prou
comment on pouoit reconnoître par ce-
ste badinerie d'où leur mal procédoit,
mais on ne luy voulut pas apprendre ce
secret.

Le mesme Pere voyant quelques Al-
gonquins bien empêchez, frappans sur leurs
cabanes avec des bastons, leur demanda
ce qu'ils faisoient; ils répondirent qu'ils
tâchoient de chasser l'ame d'une femme
trépassée qui rodoit là autour. On dit
qu'il y en a de si simples qu'ils tendent
des rets à l'entour de leurs cabanes, afin
que les ames de ceux qui trépassent chez

leurs voisins s'y prennent, si elles veulent entrer dans leurs demeures. Les autres brûlent quelque chose puante pour diuertir les ames par ceste odeur, voire ils mettent sur leurs testes ce qui sent mal, afin que les ames ne les abordent. Vn Iongleur brandilloit vn iour son épée dedans l'air, s'imaginât qu'il épouuenteroit vne ame nouuellement sortie de son corps. Ils ont grand peur que ces ames n'entrent dans leurs cabanes, ou n'y fassēt quelque seiour, car elles emmeneroiet quelqu'vn avec elles en leur país. Vn certain ayant veu vne fusée en l'air, & ne sçachât pas d'où elle estoit partie, ne pouuât croire d'ailleurs que les François pussent lancer du feu si haut, asseuroit qu'il auoit veu vne ame qui s'égaroit dedans le iour; c'est ainsi qu'ils nōment l'air. Les femmes pendent au col de leurs petits enfans vn petit bout du nombril qu'ils apportent en leur naissance; s'ils le perdoient, leurs enfans seroient tous hebetez & sans esprit, à ce qu'ils pensent: Quand on marche dans les tenebres, on ne fait guiere de pas sans chopper. J'ay déjà trop parlé de ce qu'ils font pour la guerison de leurs malades, nous auons veu ceste année vn ieu solennel ou vn défy entre deux nations qui s'échaufferent fort & ferme pour guerir vn pauvre

patient. Les ioïeurs & les parians s'en allerent en fa cabane au son du tambour, & de l'écaille de tortuë, qu'ils accompagnèrent de cris & de chants à leur mode. Ceux qui parioient ou qui gageoient estoient assis de part & d'autre, regardans leurs ioïeurs, chacun favorisant s^{on} party avec plusieurs gestes & plusieurs cris suiuaus leur passion & leur affection: La conclusion fut, que l'ame des deux nations perdit quantité de porcelaine, & d'autres choses qu'ils auoient mis au ieu; car pour le malade il ne receut autre soulagement, sinon d'auoir la teste bien rompuë de tout ce grand tumulte. Apres que ces beaux medecins furent sortis, il enuoya querir vn de nos Peres qui auoit commencé de l'instruire, il luy demande le Baptisme; le Pere le voulut tancer, & rebuter, voyant ceste sorte de superstition, mais le pauvre patient luy dit: Ce n'est pas moy qui les ay appelez, ma mere a songé que ie guerirois, si on faisoit vn ieu solennel; c'est pourquoy elle m'a amené tout cét embarras sans m'en rié dire.

Au reste la creance, & les superstitions des Sauuages n'est pas bien profondement enracinée dans leur esprit; car comme toutes ces réueries ne sont fondées que sur le mensonge, elles tombent d'elles

mesmes, & se fondent, ou se dissipent aux rayons des veritez qu'on leur propose tres-conformes à la raison. Je n'ay veu que quelques vieillards bien opiniaftres, dont le cerueau déseiché dans leurs vieilles maximes, n'auoit plus d'humeur pour receuoir l'impression de nostre doctrine, si quelques vns retombent par fois en leurs badineries, c'est plustost par habitude que par vne grande creance qu'ils ayent en leurs superstitions, notamment depuis qu'on les instruit.

Pour ce qui concerne leurs coûtumes, c'est vne affaire de plus grande haleine, il est plus aysé de bannir l'erreur de l'entendement, que d'oster les mauuaises habitudes de la volonté : Il n'y a pas beaucoup de peines à recognoistre & approuuer le bien, mais on en trouue à le practiquer. *Video meliora probóque deteriora sequor.* Il est vray qu'il y a quelques coûtumes parmy les Sauuages qui s'aboliront aysément, d'autres non. En voicy de diuerses façons. La passion du jeu est violente, aussi bien en nostre France, qu'en la vostre. J'ay veu vne femme Sauuage ayant perdu tout ce qu'elle auoit, se iouer elle mesme ; non pas

son honneur, mais bien son seruice, c'est à dire, qu'elle eut esté comme esclauue ou seruante du vainqueur si elle eut perdu; ils disent qu'il arriue par fois qu'un homme ou vne femme s'estans ioüez eux mesmes, celuy qui les gagne, les retient vn ou deux ans, & les employe à la pêche, à la chasse, aux petites affaires domestiques; puis leur donne liberté. Les Sauvages ne scauroient exercer de seuerité, ny exiger avec rudesse aucun seruice de leurs Compatriotes.

Vn Huron ayant ioüé toutes ses richesses, mist sa perruque en jeu, l'ayant perduë, le vainqueur le raze iusques au cuir de la teste. On m'a dit qu'il y en a qui ioüent iusques à leur petit doigt de la main, & que l'ayant perdu, ils le donnent à couper, sans monstrer aucun signe de douleur. Je croirois bien qu'un Sauvage d'une Nation pourroit bien couper le doigt à un Sauvage d'une autre; mais ie ne scaurois me persuader qu'il exerce celle cruauté enuers aucun homme de son pais, ils se respectent ou se craignent trop les vns les autres, pour les étrangers ils les méprisent fort.

Pour conclusion de ce poinct, ie puis di-

re que les Sauvages, quoy que passionnez pour le ieu, l'emportent par dessus nos Europeans. Ils ne font quasi paroistre iamais, ny de ioye pour leur gain, ny de tristesse pour leur perte, iouïans avec vne tranquillité exterieure tres remarquable, fideles au possible, sans se tromper les vns les autres. Je ne sçay si i'ay fait mention d'une coutume qu'ont les Sauvages, de resusciter ou faire reuiure leurs amis trespassez, notamment s'ils estoient hommes de consideration parmy eux. Ils font porter le nom du defunct à quelque autre; & voila le mort resuscité, & la tristesse des parens entierement passée. Remarquez que le nom se donne dans vne grande assemblée ou festin, on adioûte vn present qui se fait de la part des parens ou des amis de celuy qu'on fait reuiure, & celuy qui accepte le nom, & le present, s'oblige d'auoir soin de la famille du defunct, si bien que les pupils le nomment leur pere. Cette coustume semble fort louïable pour le bien des pauvres orphelins.

Ils gardent les mesmes ceremonies qu'ad quelque braue homme a esté massacré par leurs ennemis, s'il auoit quelque Collier de porcelaine, ou autre chose de valeur, ses

154 *Relation de la Nouvelle France,*
amis l'offrent à quelque bon guerrier, ou
luy font quelque present de leurs propres
moyens, si cét homme les accepte avec
le nom du defunct qu'on luy donne pu-
bliquement, il s'oblige d'aller à la guerre,
d'y mener ceux qu'il pourra, & de tuer
quelques ennemis à la place du trespaslé
qui reuit en sa personne.

On me dit encor que les Sauvages chan-
gent souuent de noms. On leur en don-
ne vn en leur naissance, ils le changent
en l'aage viril, & en prennent vn autre en
leur vieillesse; voire mesme si quelqu'un
est bien malade, s'il n'échappe de cette
maladie, il quittera par fois son ancien,
non comme s'il luy portoit malheur pour
en prendre vn autre de meilleur augure.

Si vn Sauvage se remarie deuant trois
ans apres le decez de sa femme, il n'est
pas bien voulu des parens de la defuncte,
ils tiennent cela comme vne espece de
mespris, cét homme faisant voir qu'il n'ai-
moit point leur parenté, puis qu'il s'allie
sistost d'une autre. Que si vne femme apres
le decez de son mary en prend vn autre
deuant ce terme sans le congé des parens
du trespaslé, non seulement ils luy sca-
uent mauuais gré, mais ils pillent son mary

s'ils le rencontrent , & cette coustume est tellement passée pour loy , que nous l'avons veu pratiquer devant nos yeux : en sorte que celuy qui s'estoit ainsi marié, vit prendre ses Colliers de Porcelaine, & tout ce qu'il avoit, sans dire autre chose sinon que c'estoit luy qui se faisoit ce tort, pour avoir enfreint leur coustume.

Quand vne fille ou vne femme agréee quelqu'un qui la recherche, elle se fait couper les cheveux à la façon que les portent les filles en France pendant dessus le front ; ce qui a fort mauvaïse grace, tant en l'une qu'en l'autre France, S. Paul defendant aux femmes de faire paroistre leurs cheveux. Les femmes portent icy leurs cheveux en paquets derriere la teste, en forme d'une trouffe qu'ils ornent de Porcelaine quand elles en ont ; Si se marians à quelqu'un elles le quittent mal à propos, ou si s'estans promises, & ayans accepté quelque present, elles ne tiennent leur parole, leur pretendu mary leur coupe par fois ces cheveux ; ce qui les rend fort mesprisables, & les empesche de trouver un autre espoux. Cette coustume se garde plus estroitement chez les Algonquins , que parmy les Montagnets. Les

Sauuages ne s'allient pas aysément de leurs parens, ie ne sçay pas encor les degrez auxquels ils se peuuent marier sans reproche de leurs Compatriotes, mais il me semble qu'ils sont bien plus reseruez que nous en certain cas. Par exemple, si vn pere à deux enfans, ils s'appellent frere & sœur, comme parmy nous, mais leurs enfans se nommeront aussi freres & sœur, & les descendants de ceux-cy porteront le mesme nom de frere & de sœur, & iamais ne se marieront ensemble, s'ils gardent les bonnes coustumes de leur nation, que s'ils les enfraignent, on ne leur dit autre chose sinon qu'ils n'ont point d'esprit. Vn Sauuage ne fait point de difficulté d'espouser deux sœurs à mesme temps, ou s'il en a desia espousé vne, il peut prendre l'autre du vivant de sa premiere femme, car s'il attendoit apres sa mort, il la reputeroit comme sa niepce, & ne l'espouleroit pas sans blasme. Ils enterre leurs morts en sorte que la teste du trespasé regarde l'Occident, c'est afin que l'ame cognoisse le lieu où elle doit aller. Ils croient comme i'ay dit qu'elle s'en va où le Soleil se couche, c'est là le pays des ames à leur dire. En effect estans priuez du flambeau de la Foy,

en l'année 1639.

157

ils descendent, *in regionem umbrae mortis*, où le Soleil de Iustice est couché pour eux éternellement.

Ils sont fort portez à croire les choses extraordinaires. Vn Sauvage de l'Isle nous disoit, il n'y a pas long-temps que le bruit estoit par tous les pais plus hauts iusques dans les Nipisirimens, qu'un de nos Peres d'icy bas auoit vescu cinq aages d'hommes, que le poil luy estoit tombé quatre fois, qu'il grisonnoit pour la cinquiésme : là dessus il luy demandoit combien de fois encor il retourneroit en l'aage viril deuant que de mourir.



CHAPITRE II.

*Ramas de diuerses choses qui n'ont peu
estre rapportées sous les Chapitres
precedents.*

QVoy que les remarques que ie vay faire n'ayent quasi point de liaison les vnes avec les autres, elles donneront neantmoins tousiours quelque iour & quelque lumiere pour mieux recognoistre l'esprit des Sauvages. Vn Capitaine des Algonquins de l'Isle, homme d'esprit & bien eloquent pour vn Sauvage, ayant eu quelque different avec vn autre Algonquin, receut vn coup de hache à la teste qui luy pensa oster la vie. Et en effect il l'auroit perduë n'eust esté qu'un Sauvage detournant le bras de l'agresseur empescha la violence du coup. Cet homme se voyant tout baigné dans son sang, ne se troubla point, il s'assit froidement dans la cabane de celuy qui l'auroit frappé, sans faire paroistre aucun mouuement, ny de crainte, ny de vengeance, celuy qui auoi

fait le coup s'affit vn peu plus loing, ne paroissant nullement alteré. Vn de nos Peres aduerty de cette dispute, s'encourt droit à la cabane, entre dedans, trouue tout le monde dans le silence aussi paisible & aussi froid que marbre, il n'eut pas creu qu'il y eut eu aucune querelle entre des gens si froids, & si paisibles en apparence, s'il n'eut veule sang ruisseler de la teste de ce pauvre miserable; il luy demande qui luy à fait cette playe, point de responce, l'agresseur prit la parole, & luy dit; c'est moy qui l'ait fait, par ce qu'il m'a fâché. Cela dit, il se teut. Le Peretâcha de les reconcilier, enfin ce Capitaine sortant, tint ce discours à ses gens. Mes nepeux, ne tirez aucune vengeance de l'iniure qui m'a esté faite, c'est assez que la terre ait tremblé du coup qui m'a esté donné, ne la renuersez point par vostre colere. Quelque temps apres, cét homme superbe au possible estant guery, & voyant que les Francoiſ vouloient tirer quelque satisfaction du Sauuage qui auoit mis l'an passé la corde au col du Pere Hierosme Lallemant; cet homme rehaussant sa voix, harangua en cette sorte: Le m'estonne que ceux qui font estat de prier Dieu, & qu'ils

160 *Relation de la Nouvelle France,*
disent qu'il faut pardonner les offenses
puisque Dieu les pardonne, vueillent
tirer vengeance d'une iniure qu'on leur a
fait il y a desia long-temps, on cognoist
assez qui ie suis, on sçait bien que c'est
moy qui tient la terre affermie de mes
bras, & cependant ayant receu il n'y a
pas long-temps vn coup qui me pensa di-
uiser la teste en deux pieces, ie ne m'esmeu
point, ie ne conçeu aucun desir de ven-
geance, pourquoy n'imiterez-vous pas
cet exemple? Que si le coup eut fait for-
tir mon ame de son corps, ma bouche eut
prononcé ces dernieres parolles. Mes nep-
veux, ne troublez point la terre à l'occa-
sion de vostre oncle qu'il a tousiours main-
tenuë: ie dy dauantage, si i'eusse senty la
terre esbranlée, ie me fusse efforcé de l'a-
rester, & de la mettre en son repos, avec
les deux bras de mon ame; & si ie n'eusse
peu en venir à bout, ie me fusse escrié
tout est perdu, le monde est renuersé. Ie
ne me mesle plus d'affaires, ie me suis ac-
quitté de mon deuoir, i'ay pardonné l'in-
iure qu'on ma faite, i'ay donné conseil,
on n'a pas voulu estre sage, la faute n'est
point de mon costé. Voila, disoit cet
homme, plein de faste, comme les hommes
d'esprit

d'esprit se comportent, ô que l'orgueil a d'instruire, il arreste la colere, il semble donner de la patience; & au bout du compte, il ne fait rien qui vaille, iettant les hommes dans des tenebres plus sombres que la nuit; & leur faisant proferer des impertinences qui n'appartiennent qu'à des fols, & à des éceruelez. Changeons de discours.

Les Hiroquois ayant emmené vne pauvre vieille femme aagée de plus de soixante & dix ans, luy arracherent les ongles des pieds, & des mains, luy appliquerent des flambeaux de feu en plusieurs endroits de son corps, ils la menoient avec d'autres prisonniers en leur país; comme ils vindrent à passer vn saut ou vne cheute d'eau où tout le monde met pied à terre; ceste pauvre femme sans faire semblant de rien, ramassa vne coquille qu'elle rencontra sur la greue, la serre sans mot dire, & la nuit tout le monde estant couché, elle coupe doucement ses liens avec ceste coquille, & s'enfuit à la dérobbée dans le bois; elle fit si bien que ses ennemis ne la pûrent retrouver; elle arriua aux trois Riuieres le sixième iour apres auoir quitté les Hiroquois, ayant en partie cheminé

162 *Relation de la Nouvelle France*,
tout ce temps-là, en partie nauigé toute
seule dans vn méchant canot d'Hiroquois
qu'elle trouua, & celafans manger: En ve-
rité c'est vne chose bien étonnante qu'une
femme aagée près de quatre-vingt ans, tra-
uerse quasi toute nuë tant de brossailles,
ayant les pieds pleins de douleur, & les or-
teils sans ongles, estant toute brûlée par
les costez¹, assaillie de mille esquadrons de
moussuilles, dont ces païs sont infestez,
& passer cinq ou six iours dans ces tra-
uaux sans prendre aucune nourriture.

Quelque temps apres son arriuée, nous
assemblâmes vne vingtaine de vieilles fem-
mes, dont la plus ieune auoit près de soixan-
te & dix ans pour les instruire en la Foy, sur
le declin de leur aage; celle-cy estoit du
nombre, comme on luy vint à décrire les
feux d'Enfer, encor vaudroit-il bien mieux,
disoit-elle, estre brûlé des Hiroquois que
des Diables. Pour conclusion, elle fut bap-
tisée avec quelques autres, & nous fit di-
re que tous les Demons & tous les hommes
ne scauroient détourner la bonté de Dieu,
quand il plaist à sa Diuine Prouidence de
mettre vne ame au nombre de ses eleuz.
Vne autre femme vn peu moins aagée que
celle-cy, courut aussi grand risque de sa vie,

en la défaite de ses gens. Comme elle vit que les Hiroquois estoient aux prises avec eux, elle se iette dans l'épaisseur d'une grosse sapiniere, d'où elle entendoit les cris & les coups des combattans; & de peur que ses pas ou ses vestiges ne parussent, elle se cache dedans des eaux fangeuses & crouissantes qu'elle rencontra; comme elle n'estoit pas loing du Fort des Hiroquois, elle n'osoit partir de ceste triste demeure: En fin l'ennemy estant party, elle en sort deux iours apres le combat pour tirer vers l'habitation de nos François, elle n'estoit pas bien loin, qu'elle entend vn grand cry, elle crût que c'estoient encore les Hiroquois, se va ietter dans sa taniere, où elle passe encor vn iour entier; le lendemain pensant que tout estoit en paix, elle quitte ces eaux froides & bourbeuses; mais comme elle approchoit des François, elle entendit tirer de grands coups de canons; Ceste pauvre creature s'imagina que les Hiroquois attaquoient le Fort, & qu'on se batroit fort & ferme, elle se va replonger vne autre fois dans la fange, & y passer deux autres iours suiuan: Bref, la misere la contraignant de sortir, elle s'en reuint doucement, tâchant de decouvrir à la dérobbée

si elle ne verroit pas l'ennemy; elle fut bien étonnée quand approchant de nostre demeure, elle vit ses gens cabanez en assurance, elle les aborde, & leur conte son desastre; & eux luy declarent comme les cris qu'elle auoit entendu estoient des gens de sa Nation, & non des Hiroquois; & que le canon qu'elle auoit oüy se tiroit pour honorer la venue de Monsieur nostre Gouverneur aux trois Riuieres. Cét erreur eut esté capable de faire mourir vn homme bien robuste, & ceste femme n'en receut autre mal, que celuy qu'elle endura dans sa triste solitude. Il faut que ie touche icy en passant vn trait de simplicité de quelque Sauvage: Comme on leur faisoit voir dans la Chappelle vn tableau où Nostre Seigneur est representé au milieu des Docteurs de la Loy; ils consideroient sa jeunesse, & la vieillesse de ces Docteurs; & comme ils estoient tous peins avec vn liure en main, & nostre Seigneur aussi; ils prindrent garde que les Docteurs regardoient tous dans leurs liures, & les tenoient ouuerts, & que Nostre Seigneur ne regardoit point dans le sien; cela leur fit dire ces paroles: Le Pere a raison de dire que ce ieune enfant scauoit tout; tenez, prenez garde, faisoient-ils, comme il ne ier-

te point les yeux sur son liure, & ces vieillards regardent les leurs fort attentiuement. La naïfueté de ces bonnes gens est par fois agreable. Il est temps de finir. La flotte nous laisse dans la tristesse, & dans la ioye; L'Hospital est chargé de tant de malades, qu'on est contraint d'en loger dehors sous des cabanes d'écorces. Les Sauvages sont grandement affligez, on dit qu'ils meurent en tel nombre es pais plus hauts, que les chiens mangent les corps morts qu'on ne peut enterrer. Les Religieuses Hospitalieres se sont portées avec vne telle ferueur dans ces pressantes necessitez qu'elles en ont alteré leur santé. Ceux de nos Peres qui visitent & qui assistent ces pauvres gens empestez, ne se portent pas mieux; ceste contagion seule se vouloit glisser parmy nos François. Quelques ieunes femmes nées sur le pais en sont attaquées. Tout cela peut donner de la tristesse. La resignation de nos pauvres Sauvages, le recours qu'ils ont au Baptisme, le desir qu'ont quelques-uns d'aller au Ciel, le mépris de la vie, la perseuerance en la Foy dans ces tempestes, sont capables d'essuyer nostre douleur. La croix porte des fruiçts agreables en tout temps. Si iamais ces pauvres gens ont be-

166 *Relation de la Nouvelle France,*

soin d'estre secourus de bonnes ames qui s'interessent, & se liguent saintement pour leur salut, c'est en cetemps de calamité. Il faut que la Foy se prouigne à la façon qu'elle a esté plantée, c'est à dire, dans les calamitez; & pour ce qu'on ne voit point icy de Tyrans qui massacrent nos Neophytes, Dieu y pourroit d'ailleurs, tirant des preuues de leur constance par des afflictions bien sensibles, qu'il soit beny à iamais. Nous supplions tous V. R. & tous nos Peres, & nos Freres de sa Prouince, voire de toute la France, & tant d'ames saintes, dans l'association desquelles nous sommes entrez, de prier pour ces pauvres peuples, & pour nous, & en particulier, pour celuy qui est de toute son affection,

De V. R.

Tres-humble & tres-obeïssant seruiteur selon Dieu,

PAVL LE IEVNE.

*A Sillery, autrement en la Residence
de saint Ioseph, en la Nouvelle France,
ce 4. de Septembre, 1639.*

RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE

DANS LE PAYS

DES HVRONS,

pays de la Nouvelle France.



RELATION

de l'employ des Peres de la
COMPAGNIE DE IESVS,
QVI SONT AUX HVYRONS
païs de la Nouvelle France.

Depuis le mois de Iuin 1638. iusques
au mois de Iuin 1639.

*Adressée au R. P. Paul le Jeune, Supérieur
des Missions de la Compagnie de IESVS
en la Nouvelle France.*



ON REVEREND PERE

Me voila donc obligé de
rendre compte à V. R. de
l'employ des Religieux de
nostre Compagnie en ces contrées : ie le

2 *Relation de la Nouv. France,*

feray d'autant plus volontiers , vn peu plus
aulong cette fois , qu'estant encore pour le
present inutile à autre chose , ce ne me fera
pas peu de consolation de seruir au moins
à declarer le bien que la diuine misericor-
de commence à faire à ces peuples parmy
lesquels nous viuons , par l'entremise des au-
tres de nos Peres qui sont icy. Je croy que
vostre Reuerence y trouuera dequoy be-
nir Dieu, & s'affectionner de plus en plus à
nous assister de ses soins & charitez , & sur
tout de ses S. S. & prieres , que ieluy de-
mande tres-humblement , & à tous nos
Peres & Freres de par delà , pour tous tant
que nous sommes icy , & particulierement
pour celuy qui en a le plus de besoin,
c'est

M. R. P.

De la Resid. de la Conc.
de N. Dame , au Bourg
d'Osofaüé aux Hurons
ce 7. de Iuin 1639.

Vostre tres-humble &
tres-obeissant serui-
teur en N. Seigneur

HIEROSME LALEMANT.

CHAPITRE PREMIER.

*De la situation du païs, & du nom
de Huron.*

MOn dessein n'est pas de redire icy, ce qui se peut trouver dans les precedentes Relations, ou dans les autres Livres qui ont desja traité de ce sujet : mais seulement de supleer au defect de certaines circonstances sur lesquelles j'ay reconnu qu'on desiroit quelque satisfaction.

Par le mot du païs des Hurons, se doit entendre à proprement parler, vne certaine petite portion de terre dans l'Amerique Septentrionale, qui en longueur d'Orient à l'Occident, n'a pas plus de 20. ou 25. lieues, & en largeur de Septentrion au Midy, n'est pas en plusieurs endroits considerable, & en pas vn ne passe sept ou huit lieues. Son eslevation dans le cœur du païs, s'est trouuée de quarante-cinq & demy. Que si quelques-vns par le passé luy ont donné quelque peu moins ; pour accorder les deux, il faut dire que ceux qui la mettent à quarante-quatre & demy ou

4 *Relation de la Nouu. France,*

environ, l'ont prise à quelque nation voisine plus Meridionale, censée du nombre des Huronnes, comme nous dirons cy-apres.

Quant à sa longitude, on ne l'a pû encore establir, selon les Regles de Geographie, pour ne s'estre appliqué par accord en France, & icy, à l'exacte obseruation des eclyses. On attend la responce des obseruations qui en ont esté faictes l'année derniere, & cependant nous nous figurons estre esloignez de France d'environ treize cent lieuës, tirant de la France à nous en droite ligne vers l'Occident, sous vn mesme parallele d'esleuation; & de Quebec, la principale demeure de nos François en la nouuelle France, de deux cent lieuës, quoy qu'on en fasse d'ordinaire plus de trois cent pour arriuer de là icy, à raison des détours qu'il faut prendre, pour euitier la rencontre des ennemis de ces peuples.

Dans cette petite estendue de terre, située à l'Est quart de Suest d'un grand lac, appellé par quelques-vns Mer douce, se trouuent quatre Nations, ou plustost quatre diuers amas ou assemblages de quelques fouches de familles par ensemble, qui toutes ayant communauté de langue, d'en-

en l'année 1638. & 1639. 5

nemis, & de quelques autres interests, ne sont presque distinguées que par diuerſes sources d'ayeuls & bisayeuls, dont ils conseruent cherement les noms & la memoire; elles s'augmentent toutefois ou diminuent par l'adoption de quelques autres familles, qui se ioignent tantost avec les vnes, & tantost avec les autres, & qui s'en ſeparent aussi quelquefois pour faire bande & nation à part.

Le nom general & commun à ces quatre Nations, ſelon la langue du païs est (*xendat*) les noms particuliers ſont *Attignagantan*, *Attigneenongnahac*, *Arendahronons*, & *Tohontaënrat*. Les deux premiers ſont les deux plus conſiderables, comme ayant receu en leur païs, & adopté les autres. L'une depuis cinquante ans en ça; & l'autre depuis trente. Ces deux premiers parlent avec aſſurance des demeures de leurs Anceſtres, & des diuerſes aſſietes de leurs bourgades au delà de deux cens ans, car comme il ſe peut remarquer dans les precedentes Relations, ils ſont contrains de changer de place au moins de dix ans en dix ans. Ces deux Nations ſ'entrequalifient dans les conſeils & aſſemblées, des noms de frere & de ſœur. Elles ſont les

6 *Relation de la Nouv. France,*

plus peuplées pour auoir dans le cours du temps adopté plus de familles, & ces familles adoptées retenant tousiours les noms, & la memoire de leurs fouches, font encore diuerfes petites Nations dans celles ou elles ont esté adoptées, s'y conseruant vn nom general, & la communauté de quelques petits interests particuliers, avec dependance à leurs deux Capitaines particuliers, l'vn de guerre, l'autre de conseil, ausquels se rapportent les affaires publiques de leur communauté.

Mais venons au nom de Huron, attribué originairement à ces nations principales dont nous venons de parler.

Il y a enuiron quarante ans que ces peuples pour la premiere fois se resolurent de chercher quelque route assuree pour venir traiter eux-mesmes avec les François dont ils auoient eu quelque cognoissance, particulièrement par le rapport de quelques-uns d'entr'eux, qui allant à la guerre contre leurs ennemis, auoient donné par occasion iusques au lieu ou pour lors les François tenoient la traite avec les autres barbares de ces contrées. Arriuez qu'ils furent aux François, quelque Marelot ou Soldat voyant pour la premiere fois cette

sorte de barbares, dont les vns portoient les cheveux sillônez; en sorte que sur le milieu de la teste paroissoit vne raye de cheveux large d'un ou deux doigts, puis de part & d'autre autant de razé; en suite vne autre raye de cheveux & d'autres qui auoient vn costé de la teste tout razé, & l'autre garny de cheveux pendants iusques sur l'espaule, cette façon de cheveux luy semblant des hures, cela le porta à appeller ces barbares Hurons: & c'est le nom qui depuis leur est demeuré. Quelques-vns le rapportent à quelque autre semblable source, mais ce que nous en venons de dire semble le plus assésuré.

Ce n'est donc pas de merueille si dans les Autheurs anciens il ne se trouue rien du nom de ces peuples; car pour ce nom François, ils ne l'ont que depuis le commencement de ce siecle. Pour leurs noms en leur langue, comme leur demeure est bien auant dans les terres, y ayant plus de vingt iournées de leur pais aux endroits de Mer les plus proches, dont presque les seuls riuages iusques icy ont esté conneus à nos Europeans. Leurs noms propres aussi bien que leurs personnes & leurs pais ont esté par le passé inconnus, particulièrement

§ . *Relation de la Nouvelle France,*
estant si peu considerables en l'estenduë de
leur terre, & façon de viure toute dans le
commun des Sauvages & Barbares de cet-
te partie Septentrionale de l'Amerique.
Ces Sauvages continuans de venir tous les
ans à la traite, on s'appriuoisa bien-tost avec
eux, & prist-on en suite resolution d'en-
uoyer quelques François, pour hyuerner
dans leur país, & prendre de plus particu-
lières connoissances de ces peuples, & de
leur langue, laquelle ayant esté reconnuë
conuenir encore à d'autres nations voisi-
nes, de là vint que dans la suite des années,
le nom de Huron s'estendit dauantage, &
s'appliqua encore aux peuples voisins qui
auoient communauté de langage avec les
suddites nations, quoy qu'elles fussent se-
parées d'interests.

Mais ce nom dans les idées des Religieux
de nostre Compagnie s'estend encore bien
plus auant; car y ayant deux sortes de Bar-
bares dans ce tiers du nouveau monde,
compris sous le nom de Nouvelle France,
sçauoir les Errans & les Sedentaires; nostre
Compagnie s'estant proposé la conuersion
des vns & des autres, elle y a deux missions
principales, l'vne pour les Barbares Errans
& vagabonds, que l'on tasche ensemble de

en l'année 1638. & 1639. 9

reduire & de faire Chrestiens ; l'autre pour les peuples plus Sedentaires. La premiere comprend tous les païs qui sont depuis l'embouchure du fleuve de saint Laurens dans la Mer Oceane iusques à nous , ce qui fait vn espace de plus de trois ou quatre cent lieuës d'Orient en Occident ; sans parler de la latitude , particulierement du costé du Septentrion. Et la seconde qui porte le nom de Mission des Hurons , comprend ensuite tous les autres peuples qui sont particulierement vers l'Occident & le Midy , tant que la terre se peut estendre , & au delà , s'il s'y trouue des Isles habitées de creatures rachetées du Sang de Iesus-Christ , capables du Paradis.

Cela presuppposé , ie laisse à iuger , si nous auons raison d'esleuer les yeux & les mains au Ciel , pour prier le Maistre de la moisson d'enuoyer des Ouuriers à son champ , & si nous n'auons pas en suite sujet de nous escrier à qui il appartient sur terre , *messis quidem multa , operarij autem pauci.*

Que si l'on demande , quand est-ce que nous serons venus à bout de ce grand dessein , veu qu'à peine auons nous encore fait vne démarche , & auancé d'un pas dans ce païs depuis que nous y sommes ?

10 *Relation de la Nouvelle France,*

A cela ie respons premierement, que quand bien cela ne deût estre accompli , qu'un peu deuant la fin du monde , si faut-il toujours commencer deuant que de finir. En second lieu ie dis , que s'il plaist à Dieu donner autant de benediction à ce second siecle de l'aage de nostre Compagnie, dans lequel nous allons entrer, qu'il en a donné au premier; tel est maintenant en vie, qui pourra voir le tout & l'accomplissement de ce dessein. Je dis en outre, pour le temps du progrez & aduancement , qu'il sera quand il plaira à Dieu, de qui seul depend le tout, puisque *neque qui plantat, neque qui rigat est aliquid, sed qui incrementum dat Deus:* & qui veut que tous ceux qui trauaillent & contribuent à l'establissement de sa gloire, esperent de la sorte en luy, qu'ils soient dans vne entiere resignation à son bon plaisir, & dans vne genereuse attente des temps & des moments arrestez par la sainte prouidence, sans branler dans cette disposition, ny se laisser pour quelque retardement ou difficulté qui arriue.

Le croy toutefois pouuoir dire avec verité, qu'en ces 4. ou cinq ans que l'on s'est appliqué assiduëment à se rendre capable de contribuer à la conuersion de ces Peu-

en l'année 1638. & 1639. II

ples , plustost qu'à y trauailler effectiue-
ment , on a plus fait encore cependant
pour leur salut , qu'en quelques autres en-
droits , ou on a passé les 20. & trente ans
deuant que d'en faire autant : quand il n'y
auroit que quelques centaines d'enfants,
qu'on y a baptisé , & qui incontinent apres
le Baptesme s'en sont enuolez au Ciel.

Au reste, ie ne pense pas qu'il se rencon-
tre icy moins de difficultez capables d'ar-
rester le cours de l'Euangile , qu'en aucun
autre lieu du monde. Comme on pourra
facilement reconnoistre par ce qui en a esté
dit dans les precedentes Relations : là où
on pourra voir , que nous auons affaire à
des Barbares , à qui on n'a encore iamais
presché l'Euangile ; Barbares semblables à
ceux de la Floride, & autres de l'Amerique,
dont plusieurs histoires font mention, avec
presque vn general desespoir de pouoir
iamais rien profiter aupres d'eux en fait
de Christianisme, sinon avec des assistan-
ces & des procedures du tout extraordina-
ires qui font souuent douter de la solidité
de leur conuersion ; & cependant pour en
venir à bout nous n'auons ny le secours ex-
traordinaire du Ciel par le don des langues
& des miracles ; ny ne pouuons auoir, au

12 *Relation de la Nouvelle France,*

defaut de ce moyen , celui de l'esclat ,
puissance , & Majesté de l'Eglise & de
nostre France , pour la grande & insur-
montable difficulté des chemins , non pas
mesme , pour cette mesme raison , vn se-
cours & assistance mediocre pour subsister
dans cette barbarie , ou nous sommes à
tous coups menacez de mort , ou au moins
de bannissement : de sorte qu'ayant les
mesmes difficultez que les autres , nous
sommes destituez des secours & assistan-
ces ordinaires & extraordinaires pour les
surmonter.

Après tout ie ne sçay ce que c'est , ny ce
que Dieu veut faire , ny par quel moyen
mais nous sommes tous pleins d'esperance,
qu'avec patience & courage celui à qui
rien n'est impossible , & qui de rien fait
tout ce qu'il veut , fera plus que nous n'ose-
rions dire. Ce qui s'est passé cette année
nous donne plus de suiet que iamais de le
penser de la sorte.

CHAPITRE II.

*De l'employ en general des Religieux de
nostre Compagnie en ces quartiers.*

ARriuant icy le 26. d'Aoust de l'an
passé 1638. i'y trouuay sept Religieux
Prestres de nostre Compagnie distribuez
en deux Maisons ou Residences establies
aux deux Bourgs les plus considerables des
deux principales Nations, des quatre qui
composent les vrais Hurons, ainsi que
nous auons deduit au Chap. precedent.
Ie fis donc le huittiesme : & enuiron vn
mois apres arriuerent le P. Simon le Moy-
ne, & le P. François du Peron, qui accom-
plirent le nombre de dix. Six ont la plus-
part du temps demeuré en la Residence de
la Conception au Bourg d'Ossosane, le P.
François le Mercier, surnommé parmy les
Sauuages Chaüosé. Le P. Antoine Da-
niel, surnommé Antgennen. Le P. Pierre
Chastelain surnommé Arioo. Le P. Char-
les Garnier, surnommé gracha. Le P. Fran-
çois du Peron, surnommé Anonchiarra :
Et moy à qui on a donné le nom d'Achien-

14 *Relation de la Nouvelle France*,
dassé. Et quatre en la Residence de S. Ioseph au Bourg de Teanaustaiac. Le P. Jean de Brebeuf, surnommé Echon. Le P. Isaac Iogues, surnommé Ondessone. Le P. Paul Ragueneau, surnommé Aondecheté, & le P. Simon le Moyne, surnommé gane.

La raison de ces surnoms vient, de ce que les Sauvages ne pouuant ordinairement prononcer ny nos noms, ny nos surnoms, pour n'auoir en leur langue l'usage de plusieurs consonantes qui s'y rencontrent, ils font le possible pour en approcher, que si ils n'en peuuent venir à bout, ils cherchent en la place des mots vsitez dans le païs, qu'ils puissent facilement prononcer, & qui ayent quelque rapport ou à nos noms, ou à leur signification. Mais d'autant qu'il arriue quelquefois qu'ils rencontrent assez mal à propos, la confirmation ou le changement des noms qu'ils ont donné pendant le voyage, se faiët dans le païs. Mais c'est assez de ce sujet; venons à nos occupations ordinaires en ces contrées.

Depuis les quatre heures iusques aux huit du matin, le temps est employé aux Messes & autres deuotions particulieres. Sur les huit heures la porte de la Maison

s'ouvre aux Sauvages qui par le passé ne se fermoit plus iusques aux quatre heures du soir, tant pour se redimer de la vexation, que autrement on apprehendoit, les Sauvages ne semblant pas capables d'un refus d'entrer, au moins de iour, dans les cabanes qui sont dans leur país, qui ne sont pour lors ordinairement fermées à personne, que pour prendre occasion de profiter de cette coustume, car autant de Barbares qui nous viennent voir, ce sont autant de Maistres & d'escoliers qui nous viennent trouver, & vous deliurent de la peine de les aller chercher. Maistres, dis-je, pour l'usage de la langue; Escoliers, pour les affaires de leur salut & du Christianisme.

Toutefois l'importunité de ces Barbares faineants au dernier point, deuenant insupportable, & presque d'oresnauant inutile, depuis qu'on a trouué le secret de leur langue, on a pris vne honneste liberté de n'y plus admettre que ceux avec lesquels on espere profiter. On a eu vn peu de peine d'arriuer à ce point, mais Dieu luy-mesme semble auoir conduit cette affaire, de sorte que nous en sommes heureusement en possession, avec vne consolation grande du dedans & dehors de nos maisons, excepté

16 *Relation de la Nouvelle France,*

peut-estre de quelques-vns entre ces Barbares qui ont l'esprit plus mal fait.

Ceux de nos Peres qui sont de garde, se tiennent à leur tour à la cabane, & particulièrement celui qui tient la petite escole des enfans, des Chrestiens & Catechumenes: les autres s'en vont au Bourg, faire la ronde & les visites de leur quartier, le Bourg estant diuisé en autant de parties qu'il y a de personnes intelligentes à la langue, & par consequent capables de travailler. Mais pour le peu d'ouuriers, qu'il y a pour maintenant, tel se trouue qui est chargé de quarante cabanes, dans plusieurs desquelles se trouuent quatre & cinq feux; c'est à dire, huit ou dix familles, ce qui leur tailleroit beaucoup plus de besongne qu'ils n'en pourroient expedier; si leur courage ne leur donnoit des forces pour cela, & au delà.

Ces visites consistent premierement à voir, & à faire que pas vn, soit enfant, soit plus aagé, malade ne meurent sans Baptisme, ou sans instruction; pour à quoy arriuer plus facilement, on les secoure & assiste temporellement de tout ce que l'on peut, & particulièrement de remedes, & saignées, qui ont de fort bons effects. En 2.
lieu,

en l'année 1638. & 1639. 17

lieu, on veille à prendre les occasions d'instruire ceux qui se portent bien, & leur inculquer sur tout, les matieres des derniers Catechismes, ou conseils à parler selon l'air du pais; & les disposer à l'intelligence des suiuaunts. Mais sur tout on s'applique à recognoistre les terres ou personnes dans lesquelles le grain & la semence de la parole de Dieu aura pris racine; pour en suite les considerer & cultiver comme Catechumenes.

A quatre ou cinq heures, selon la saison, on se retire, & les Sauuages qui sont en nostre cabane s'en vont; en suite dequoy on entre en conference, tantost des empeschemens & des moyens d'auancer la conuersion de ces peuples: tantost des cas qui regardent l'establissement d'une nouvelle Eglise, & le plus ordinairement des preceptes de la langue, & des mots & façons de parler qu'on a entendu de nouveau; dans lesquels exercices, & autres qui regardent le Spirituel, & le deuoir particulier d'un chacun, le temps se trouue si court, qu'encore qu'il soit veritable, qu'il y ait icy diserte de toutes les douceurs qui sont en France, n'y ayant que les quatre elements; & du reste pas plus

78 *Relation de la Nouvelle France,*
de nourriture ordinaire, & de couuert que
ce qu'il en faut pour ne pas mourir de faim
& de froid ; ie n'y entens toutesfois qu'une
seule plainte. Qu'il n'y a point de temps ;
& en effect il n'y en a pas à demy.

Les Catechismes publics se font plusieurs fois la semaine en ceste maniere. Premièrement, les iours de Dimanche & de Feste, estant destinez pour l'instruction propre & particuliere de nos Neophytes & nouveaux Chrestiens, le matin pendant le temps de la Messe, on leur donne vne instruction en façon de professe, ou on a esgard à les instruire de ce qu'ils doiuent sçauoir, & tout ensemble former leur esprit à la pieté & deuotion Chrestienne. L'apresdiné, apres les Vespres on les nourrit à ce commencement de la pure parole de Dieu, leur racontant vn Dimanche les histoires & la suite de l'ancien Testament ; avec reflexion sur le profit qu'ils en doiuent tirer, & le Dimanche suiuant on en fait autant du Nouveau, le tout pour se conformer à ce qui est escrit, *Hæc est vita æterna, vt cognoscant te Deum, & quem misisti Iesum Christum.*

On prend vn iour ouurier de la semaine, pour faire vne autre instruction pu-

en l'année 1638. & 1639. 19

bligue à tous indifferemment, soit fidel-
les, soit infideles : ce qui se passe en ceste
maniere. Sur l'heure du Midy on s'en va
crier par le Bourg, ou avec la clochette
inviter ; dans les ruës & carrefours, au
conseil, mais au conseil des conseils, qui
concerne l'affaire importante du salut. Au
lieu où il n'y a point de Chappelle, & ou
nostre cabane est trop petite, on le fait le
plus que l'on peut au dehors, & lors que le
temps & la saison ne le permettent, on le
fait au dedans ; mais pour lors on n'ad-
met que les hommes reseruant les fem-
mes & les enfans au lendemain. Le mon-
de estant assemblé, apres l'invocation
du saint Esprit, on dit ou l'on chante vne
Oraison propre à cet exercice en langue
Huronne. Apres quoy on commence l'in-
struction, qui est quelquefois interrom-
pue par l'approbation ou obiections des
Sauuages : à la fin de laquelle on leur fait
faire quelques prieres, & entr'autres vne
petite, ou est enfermée l'acte de contrition.
A l'issuë de cela, on se met à chanter le
Credo, les Commandemens, le *Pater*,
l'*Aue*, & autres prieres, tant & si peu qu'on
voit les Sauuages attentifs, & en estat d'en
faire leur profit.

20 *Relation de la Nouvelle France*;

Outre ceste instruction commune, on en fait quelqu'autre iour de la semaine vne moins generale, ou sont inuitées nommement les personnes qu'on desire y assister, qui sont les Capitaines & les plus notables du Bourg qui ont esté recogneus auoir quelque pieuse affection & inclination au Christianisme, & auxquels il importe particulièrement de faire bien entendre les mysteres de nostre foy; & qu'ils soient deuëment informez de ce que nous pretendons en ce pays, par toutes ces sortes d'assemblées & d'appareil.

Outre tout ce que dessus, au lieu où les Catechumes ne peuuent estre suffisammēt instruits par des conferences particulieres de ceux qui ont soin de leurs cabanes, on les assemble tous les iours le soir, ou en commun on leur donne l'instruction que l'on iuge le plus à propos, touchant ce qu'ils doiuent sçauoir, deuant que d'estre baptisez.

On ne s'est pas contenté de trauailler dans les Bourgs ou nous auons des residences; mais nous sentans vn peu plus forts, que par le passé, d'ouuriers intelligens en la langue, on a entrepris des Missions par les Bourgs & villages du pays; particu-

lièrement pendant l'Hyuer, qui est le seul temps propre à cela. Les Hurons en ceste seule saison faisant demeure en leurs cabanes, en tout autre temps estants ou à la guerre, ou en traite, ou à la chasse, ou à la pesche. On parcourra premièrement tout le païs qui le premier nous a receu, puis on poussera plus auant; & tousiours de plus en plus, iusques à ce que nostre tasche soit accomplie, qui, comme nous auons desia dit, n'est bornée que des limites du Soleil couchant.

Je ne parle point icy du soin du Seminaire erigé à Quebec en faueur de ces peuples; cest article estant éloigné de nous de 300. lieuës. C'est vn ouurage qui vn iour fera vn plus grand effect pour le seruice de Dieu en ces contrées, que ne se persuadent ceux que Dieu inspire d'y contribuer; quoy que peut-estre ce ne soit pas de la façon qu'ils l'ont pensé.

Le libertinage des enfans en ces païs est si grand, & ils se trouuent si incapables de reglement & de discipline, Que tant s'en faut que nous puissions esperer la conuersiõ du païs par l'instruction des enfans; qu'il faut desesperer leur instruction, sans la conuersion des Parens. Et par con-

22 *Relation de la Nouvelle France,*

sequent, tout bien consideré, la premiere chose à laquelle nous deuons veiller, c'est à la stabilité des mariages de nos Chrestiens, qui nous donnent des enfans, qui de bonne heure soient esleuez à la crainte de Dieu, & de leurs parents. Voila le seul moyen de fournir les Seminaires de ieunes plantes, pour à quoy arriuer; quelques charitez seroient merueilleusement bien employees, par lesquelles on pourroit obuier aux difficultez qui se rencontrent à l'execution de la stabilité des mariages, contre la custume immemoriale du païs, vne trentaine de personnes donnant vne fois pour toutes, chacune vne douzaine d'escus l'vne portant l'autre, donneroient icy cinquante mariages stables, qui feroient, dans quelque temps, vn monde ou plustost vn Paradis tout nouveau. Que s'il y auoit quelque fondation pour cela; encore mieux: il en fera ce qu'il plaira à Dieu.

Cependant le Seminaire de Quebec pourra seruir, pour y retirer les enfans de nos Chrestiens qui se trouueront de bon naturel: il seruira en outre pour des personnes agees, qui desireront tout de bon estre à loisir & plus en repos instruites: &

pour ce se veulent esloigner du païs pour quelque temps. Aussi bien si ceux qui retourne du seminaire, ne sont promptement liez par le mariage, le torrent des mauuaises coustumes & compagnies est si grand, qu'il faudroit du miracle pour y resister. L'aage en outre de tels seminaristes donnera du poids & de l'autorité à leurs paroles, & au rapport de ce qu'ils auront veu de bien parmy la Chrestienté de Quebec.

Nous auons aussi pensé d'appliquer quelques-vns à la connoissance de nouuelles langues. Nous iettions les yeux sur trois autres des Peuples plus voisins; sur celles des Algonquains espars de tous costez, & au Midy, & au Septentrion de nostre grand Lac: Sur celle de la Nation neutre qui est vne maistresse porte pour les païs meridionaux; & sur celle de la Nation des Puants, qui est vn passage des plus considerables pour les païs Occidentaux, vn peu plus Septentrionaux: Mais nous ne nous sommes pas trouuez encore assez forts pour conseruer l'acquis, & songer ensemble à tant de nouuelles conquestes, de sorte que nous auons iugé plus à propos de differer l'execution de ce dessein enco-

24 *Relation de la Nouvelle France,*

re pour quelque temps, & de nous contenter cependant de prendre l'occasion que Dieu nous enuoyoit à nostre porte, d'entrer en quelque nation de la langue des Neutres, par l'arriuée en ce païs des seanohtonons, qui s'y sont refugiez, comme nous dirons cy apres; lesquels faisoient vne des Nations associees à la Nation neutre.

Nous auons d'autant plus facilement quitté la pensée de nous appliquer pour le present, à la langue des Algonquains, que nos Peres de Quebec & de trois riuieres s'y appliquent fortement. Nous esperons de là, quelque braue ouurier, qui vienne icy rompre la glace, & nous donner entrée & ouuerture parmy ces peuples qui sont autour de nous, & n'ont l'vsage d'autre langue, que de l'Algonquine. Plaise à la diuine Majesté donner benediction à toutes ces pensées & entreprises.

CHAP. III.

*De l'Estat general du Christianisme
en ces contrées.*

ENuifageant de loin les affaires du Christianisme de la Nouvelle France, & particulièrement celles des Hurons, elles me sembloient bien à la verité, vn ouvrage particulier de la Prouidence diuine. Mais ie me suis beaucoup dauantage trouué confirmé en ceste pensee, les ayant veuz de pres. Qui n'eust dit, lors que pour la premiere fois, nos Peres arriuerent en ce païs, que le meilleur eust esté, qui en eust eu le pouuoir, de s'establr dans les premieres & principales places, comme nous sommes maintenant? Mais si cela eust esté, qu'y eussions nous fait n'ayants aucune notion ny vsage de la langue, ny cognoissance des coustumes du païs, & del' humeur des Barbares? Il y a grande apparence, que n'ayants rien d'ailleurs qui nous peût faire subsister dans l'esprit & l'estime de ces Sauvages, nous fussions tombez dans vn tel mespris general de

24 *Relation de la Nouvelle France,*

re pour quelque temps, & de nous contenter cependant de prendre l'occasion que Dieu nous enuoyoit à nostre porte, d'entrer en quelque nation de la langue des Neutres, par l'arriuée en ce païs des seanohtonons, qui s'y sont refugiez, comme nous dirons cy apres; lesquels faisoient vne des Nations associees à la Nation neutre.

Nous auons d'autant plus facilement quitté la pensée de nous appliquer pour le present, à la langue des Algonquains, que nos Peres de Quebec & de trois riuieres s'y appliquent fortement. Nous esperons de là, quelque braue ouurier, qui vienne icy rompre la glace, & nous donner entrée & ouuerture parmy ces peuples qui sont autour de nous, & n'ont l'vsage d'autre langue, que de l'Algonquine. Plaise à la diuine Majesté donner benediction à toutes ces pensées & entreprises.

CHAP. III.

*De l'Estat general du Christianisme
en ces contrées.*

ENuisageant de loin les affaires du Christianisme de la Nouvelle France, & particulièrement celles des Hurons, elles me sembloient bien à la verité, vn ouvrage particulier de la Prouidence diuine. Mais ie me suis beaucoup dauantage trouué confirmé en ceste pensee, les ayant veuz de pres. Qui n'eust dit, lors que pour la premiere fois, nos Peres arriuerent en ce païs, que le meilleur eust esté, qui en eust eu le pouuoir, de s'establis dans les premieres & principales places, comme nous sommes maintenant? Mais si cela eust esté, qu'y eussions nous fait n'ayants aucune notion ny vsage de la langue, ny cognoissance des coustumes du païs, & del' humeur des Barbares? Il y a grande apparence, que n'ayants rien d'ailleurs qui nous peût faire subsister dans l'esprit & l'estime de ces Sauvages, nous fussions tombez dans vn tel mespris general de

26 *Relation de la Nouvelle France,*

tout le païs, que nous eussions eu de la peine de nous en releuer, & nous mettre de long temps en estat de les assister effectiuemēt. Et en effect, ie ne sçay si ce n'est point de là qu'est arriué, qu'o a si peu profité au lieu où on s'estoit premierement estably.

Dieu donc disposa les affaires de la sorte, que nous fumes contraincts au commencement, d'arrester en vn petit coin du païs; où on a forgé les armes necessaires à la guerres, ie veux dire qu'on s'y est estudié à la connoissance & vsage de la langue, & qu'on y a commencé à la reduire en preceptes, en quoy il a fallu estre à soy-mesme & maistre & escholier tout ensemble, avec vne peine incroyable, & de là au bout de trois années, on est venu, pour ainsi parler, enseigne deployée au bourg d'Ossosané, vn des plus considerables de tout le païs; en l'année d'apres au bourg de Teanaustayaé le principal de tous, laissant entierement, & abandonnant la premiere demeure, à faute d'habitans, & de personnes capables de profiter de nos trauaux, tous presque estans dissipés ou morts de maladie. Ce qui semble, non sans fondement, estre vne punition du Ciel, pour le mespris qu'ils ont fait de la

grace de la visite, que la diuine bonté leur auoit menagée.

De premier abord on a eu grand soing des enfans & des plus aagées malades a l'extremité, qu'on ne laissoit point mourir sans Beptesme, ou au moins sans instruction pour ceux qui en auoient besoin; Nos Peres entrant librement par toutes les cabanes pour ce suiet. C'est vn bien & vn aduantage qui ne se peut estimer; & ceux à qui il en a pensé couster la vie plusieurs fois, ainsi qu'il se peut voir dās la Relation de l'an passé, sont si satisfaits de ceste conqueste, qu'ils en exposeroient encore mille s'ils les auoient, pour se là conseruer.

Dans les instructions generales & particulieres, comme aussi dans les courses ou missions, on gagne par fois quelques esprits: quoy que pour le present ce ne soient d'ordinaires que mocqueries, & menaces, qui seront, comme i'espere, la semence qui produira en son temps le fruiēt de l'Euan-gile, & la reduktion generale de ces peuples à la foy.

Nous auons quelque fois douté, sçauoir si on pouuoit esperer la conuersion de ce pais sans qu'il y eust effusion de sang: le principe receu ce semble dans l'Eglise de

28 *Relation de la Nouvelle France,*

Dieu que le sang des Martyrs est la semence des Chrestiens, me faisoient conclurre pour lors, que cèla n'estoit pas à esperer; voire mesme qu'il n'estoit pas à souhaiter, considéré la gloire qui reuiet à Dieu de la constance des Martyrs, du sang desquels tout le reste de la terre ayant tantost esté abreuvé, ceseroit vne espece de malediction, que ce quartier du monde ne participast point au bon-heur d'auoir contribué à l'esclat de ceste gloire.

Mais i'aduouë que depuis que ie suis icy, & que ie vois, ce qui s'y passe, sçauoir les combats, les batailles, les attaques, & les assauts generaux à toute la Nature, que souffrent tous les iours icy les ouuriers de l'Euangile, & cependant leur patience, leur courage & leur application continuelle à poursuiure leur pointe, ie commence à douter si quelqu'autre martyre est nécessaire que celui-cy, pour l'effest que nous pretendons: & ie ne doute point qu'il ne se trouuaist plusieurs personnes qui aymassent mieux tout d'un coup receuoir vn coup de hache sur la teste, que de mener les années durant, la vie qu'il faut mener icy tous les iours, trouuaillant à la conuersion de ces Barbares.

Si vous les allez trouuer dans leurs cabanes; & il y faut aller plus souuent que tous les iours, si vous vöſlez vous acquitter comme il faut de voſtre deüoir: vous y trouuerez vne petite image de l'Enfer, ny voyant pour l'ordinaire que feu & fumée, & des corps nuds deçà & delà noirs & à demy roſtis, peſſe-meſlez avec les chiens, qui ſont auſſi chers que les enfans de la maiſon, & dans vne communauté de liſt, de plat & de nourriture avec leurs maiſtres. Tout y eſt dans la pouſſiere, & ſi vous entrez dedans, vous ne ſerez pas au bout de la cabane, que vous ſerez tout couuert de noirceur de fuye, d'ordure & de pauvreté.

Leurs paroles ſouuent ne ſont que blaſphemes contre Dieu & nos myſteres; & des iniures contre nous accompagnées d'ingratitude incroyable, nous reprochant que ce ſont nos viſites & nos remedes qui les ſont malades & mourir; & que noſtre ſejour icy eſt la ſeule cauſe de tous leurs maux. Si vous leur voulez parler pour les inſtruire, il faudra quelque fois attendre les heures entieres deuant que de trouuer l'occaſion de leur dire à propos vn bon mot: & apres toutes vos peines & vos

30 *Relation de la Nouu. France,*

visites, vn songe, qui est à proprement parler le Dieu du païs, en defera plus en vne nuit, que vous n'aurez auancé en trente iours: & vous pourroit bien, pour toute recompense, procurer vn coup de hache ou de fleche. S'ils viennent en vostre cabane, ne pensez pas que vous puissiez facilement leur refuser vostre porte; ny quand ils sont dedans, les gouverner à vostre mode. Ils se mettent où il leur plaist, & n'en sortent pas quand il vous plaist. Il faut qu'ils entrent par tout, & qu'ils voyent tout, & si vous les voulez empescher, ce sont querelles & reproches avec iniures. Et dans tout cela il faut filer doux: vn coup de hache est bien tost donné par ces Barbares: & le feu mis a vne escorce, & de recherche de iustice pour le crime, il n'y en a point dans le païs, & au plus qu'on en pourroit attendre, ce seroit quelques presens. De sorte qu'il faut tousiours estre en garde, & sur la patience, & faire estat qu'on n'a icy, & moins encore qu'en tout autre lieu du monde, aucun moment de sa vie asséuré.

Adioustez à ce que dessus, que vostre façon de loger, de coucher, & de viure estant en tout semblable à celle des Sauua-

ges ; la nature ne trouue guere de consolation parmy tous ces trauaux. Vn peu de bled d'Inde bouilly dedans l'eau, & pour le meilleur ordinaire du païs, vn peu de poisson puant de pourriture dedans, ou de la pouffiere de poisson sec pour tout assaisonnement , voila le manger & le boire ordinaire du païs. Pour l'extraordinaire vn peu de pain de leur bled, cuit sous la cendre, sans aucun leuain , ou l'on mesle quelquefois quelques febves ou fruiets sauvages : Voila vne des grandes regales du païs. Le poisson frais & la chasse, sont choses si rares, qu'elles ne valent pas le parler, y ayant toutes les peines du monde d'en recouurer pour les malades. Vne natte sur la terre, ou sur vne escorce, est vostre coucher. Le feu vostre chandelle. Les trous par ou passe la fumée, vos fenestres qui ne ferment iamais. Des perches courbées, couuertes d'escorces, vos murailles & vostre lambris, par ou le vent passe de tous costez. En vn mot tout le reste à l'auenant des Sauvages, excepté le vestir, auquel encore faut il commencer à se reduire.

Je ne d'y rien de la rigueur des saisons; de l'incommodité des chemins qu'on ne peut faire qu'à pied ou sur le dos d'vn autre,

32 *Relation de la Nouvelle France*

des dangers continuels des Ennemis du païs, qui sont tous les iours à vos portes, & remplissent tout de frayeur, nouvelle arriuant à toute heure de quelque massacre ou prisonnier qu'ils ont enléué, & de leur resolution de venir brusler tout le païs. Iene d'y rien dis-je de tout cela, & d'infinies autres petites disgraces qui accompagnent & s'ensuiuent de tout ce que dessus. Pour conclurre en fin qu'il semble qu'une seule année de patience & de courage, parmy ces combats & batailles continuelles vaut bien vn petit martyre, & qu'ainsi, quoy qu'il n'y ait point encore de sang de martyrs respandu, nous n'auons pas toutefois suiet de desesperer la conuersion de ces Peuples.

Il ensera toutefois tout ce qu'il plaira à Dieu: & on s'attend bien que le fort armé, qui commande absolument dans ce païs depuis tant de siecles, ne laissera pas si facilement eschaper de ses mains tant de vieilles & anciennes conquestes; & qu'il fera tout son possible pour prendre & exterminer tous ceux qui s'opposent à son empire, & qui n'en cherchent que la ruine. Mais qu'il fasse du pis qu'il pourra, tost ou tard le tout reüssira à sa plus grande confusion

en l'année 1638. & 1639. 33

fusion, & à l'auancement de la gloire de Dieu, quand ce ne seroit qu'en iustificiant sa bonté & misericorde, sur ce país. Et rien cependant n'arriuera sans sa permission, pour l'amour duquel mourir, c'est viure; & estre abbatu, c'est vaincre & triompher.

Que si ce que dit vn des SS. Pere de l'Eglise est veritable, que les bien-faits presents de la diuine Maiesté enuers les hommes, seruent de caution & d'assurance pour ceux del'aduenir: le repos, la confiance, la ioye & la consolation dans laquelle viuent icy les ouuriers de l'Euangile parmy ce premier genre de martyre, fait qu'on n'a pas suiet de redouter dauantage le second, que le premier.

Mais deuant que de passer plus auant à declarer l'estat particulier, & le détail du Christianisme en ce país: ie prie vne fois pour toutes, tous ceux & celles qui iusques icy ont contribué aux moyens d'instruire ces Peuples, soit par leurs prieres, soit par leurs autres charitez & bien-faits; ou à qui Dieu en donneroit dorefnauant la pensée, de considerer que le fruit apres lequel nous trauaillons, est fruit de l'Euangile, lequel s'il doit estre bon & de durée, ne vien-

34 *Relation de la Nouu. France,*

dra qu'apres beaucoup de patience : & par consequent de ne se point lasser d'exercer ceste charité, la plus grande qui puisse estre exercée en ce monde, Enuisageant tousiours ces affaires avec l'œil de la foy, qui seul leur en fera veoir le merite & l'excellence; & que de si grands ouurages ne se font pas tout d'un coup. Combien faut-il en France de temps & de peine, pour conuertir vn seul heretique, où bien quelque ieune ou vieux Pecheur? He qu'est-ce de cela en comparaisson de la conuersion de tout vn monde, terrestre & brutal au dernier point, enuieilly depuis tant de siecles dans ses erreurs & superstitions?

Nous nous trouuons icy comme au milieu d'une mer, où vn million de personnes se noyent : & ne sçachants auquel courir, nous sentons nos cœurs se fendre, & nous nous trouuons reduits au point d'experimenter ce que dit l'Apostre des Gentils, *Charitas Christi urget nos*. Le malheur n'arriue qu'à faute d'ouuriers, ou plustost de moyens de les pouuoir faire icy subsister, & de les entretenir dans vn País, & parmy des peuples, où il faut, par necessité, avec Saint Paul, renoncer aux droits de l'Euangile, & viure du

rien, au moins pour le present: si on ne veut, en vn moment, voir le tout renuersé, & les affaires reduites au desespoir.

Ie sçay bien que les difficultez d'apporter de dehors dequoy y subststier, sont extremes: mais apres tout, il ne laisse pas d'y auoir vn monde entier à conuertir; & n'y a point de porte plus commode pour y passer, que celle où nous sommes auourd'huy & c'est ce qui afflige nostre cœur & nostre esprit.

Que si ces pertes nous sont si sensibles à qui ces peuples ne sont rien; combien à on suiet de croire, qu'elles sont considerables à celuy qui leur a donné l'estre, pour les rendre bien-heureux? & de plus vne vie diuine; & son sang pour leur rachapt: Heureuses les Ames à qui le S.Esprit donné & conserue la deuotion de contribuer selon leur pouuoir à estancher la soif de I E S V S Christ mourant en Croix; & à ramasser les gouttes de son sang precieux, ou pour mieux dire, la marchandise dont ce sang adorable a esté le prix.

Ie ne puis icy obmettre la loüïage qui est deuë à Messieurs les associez de la Compagnie de la Nouvelle France, qui continuent plus que iamais, à contribuer de ce

36 *Relation de la Nouvelle France,*

qu'ils peuuent pour vne si sainte entreprise. Et c'est ouurage aussi bien que tous les autres de la Nouvelle France, aura a iamaïs vne tres-particuliere obligation à Monsieur le Cheualier de Mont-magny nostre Gouverneur; à la prudence, generosité, charité & zele duquel, il ne semble pas qu'il soit possible de rien adiouster: toutes lesquelles vertus & belles qualitez se font aussi bien sentir icy à trois cent lieues, que nous sommes de son sejour, que sur les lieux où il fait sa demeure.

Il y en a encore plusieurs autres, qui meriteroiēt vne bōne part à la loüange de contribuer selon leur pouuoir, à vn si saint ouurage, Mais ce ne seroit iamaïs fait, & c'est le point, que le liure de vie en cōserue pour iamaïs la memoire. Pour nous, tout ce que nous pouuons, c'est de leuer les mains au Ciel, & de dire de tout nostre cœur, *de rore cæli & de pinguedine terra, & desuper sit benedictio vestra.*

CHAP. I.V.

*De ce qui est arrivé de plus remarquable
en la Residence de la Conception au
bourg d'Ossossane, & particulièrement
de la nouvelle Eglise de ce bourg.*

LE nombre des enfans baptisez en
maladie en cette Residence, est de
52. dont vingt-sept s'en sont enuolez au
Ciel. Celuy des plus aagees qui ont esté
baptisez à la mort, ou en extremité de ma-
ladie, de septante-quatre dont vingt-deux
sont morts, & comme il est à presumer de la
bonté & misericorde de Dieu, ont pris le
mesme chemin du Ciel. Celuy des Ca-
thecumenes, baptisez en bonne santé, de
quarante-neuf.

Deuant que de declarer ce qu'il y a eü
de plus remarquable en tout cecy, il faut
que ie parle de ceux qui ont dauantage
participé à ce bon-heur, & qui nous ren-
dront en suite, plus que iamais, adorables
les secrets profonds, & les abysses de la
sagesse, Bonté & Prouidence diuine sur

38. *Relation de la Nouvelle France,*
ses Elleûs.

Les genrôhronons faisoient par le passé vne des Nations associées à la Nation Neutre, & estoient situez sur les confins du costé des Hiroquois les Ennemis communs de tous ces Peuples. Tant que cette Nation d'genrôhronons a esté en bonne intelligence avec ceux de la Nation Neutre, elle a esté bastante pour resister aux Ennemis, subsister & se maintenir contre leurs courses & inuasions; mais par le ne sçay quel mescontentement, ceux de la Nation Neutre s'estans retirez & separez d'interests avec eux, ils sont demeurez en proye à leurs Ennemis, & n'eussent pas esté encore long temps sans estre du tout exterminiez, s'ils n'eussent songé à la retraite, & à se mettre à couuert de la protection, & association de quelque autre Nation.

Tout bien consideré, ils aduiferent qu'ils ne pouuoient mieux choisir que celle de nos Hurons. Ils deputent donc les plus intelligens d'entr'eux, pour en venir faire la proposition: qui fut faite aux conseils & assemblées particulieres & generales de tout le Pais: où en fin il fut conclu, de les recevoir, leur arriuée ne seruant pas de

peu à la defense & conseruation du païs.

En suite de ceste resolution , le temps fust pris pour les aller querir , & assister en leur voyage : soit pour les soulager , au portage de leurs meubles & enfans , n'y ayant en toutes ces contrées autre voiture par terre , que celle de la teste , ou des espaules des hommes & des femmes ; soit aussi pour les defendre de leurs ennemis communs , & leur faire escorte.

Quelque soulagement qu'on leur peust donner , la fatigue & les incommoditez d'un tel voyage , de plus de quatre-vings lieues , où estoient plus de fix cent personnes , dont les femmes & les petits enfans faisoient le plus grand nombre ; furent si grandes , que plusieurs en moururent en chemin , & presque tous arriuerent malades , ou le furent incontinent apres.

Ce Bourg fust le premier du païs où ils aborderent , & aussi-tost que la nouuelle fust venuë qu'ils aprochoient , tout le monde sortit , pour aller au deuant ; & les Capitaines s'y trouuerent , & exhorterent leurs gens avec tant d'ardeur & de compassion , à prendre courage , & assister ces pauvres estrangers ; que ie ne sçay pas qu'eust peu faire dauantage le Predicateur

Chrestien le plus zelé pour les œuvres de charité, & de misericorde.

Ils furent incontinent distribuez par les principaux Bourgs du pais. La plus grande part toutefois s'arresta en celuy-cy, comme vn des plus aysez & accommodez de tous: mais par tout où ils furent receus, les meilleures places dans les cabanes leur furent données; les greniers ou quaiſſes de bled ouuertes avec liberté d'en disposer comme si elles leur appartenoient.

Le gros arriva en ce bourg, au mesme temps que i'y arriuay avec quelques domestiques intelligens à la saignée, & aux remedes, que nous auions amené de France: & iamais rien ne se rencontra plus à propos. Car aussi-tost avec ce secours, on courut aux plus malades, qui estoient en danger de mort, pour auoir entrée par-là, de pouruoir à leur salut. C'est icy que nous parurent premierement les secrets adorables de la bonté de Dieu, sur ces pauvres réfugiés, car ce secours vint si à propos pour quelques-vns d'entr'eux, tant enfans que plus aagez qu'il se trouua, que depuis leur arriuée iusques à la mort, il n'y eust que le temps qu'il falloit, pour les instruire & baptiser.

Depuis ce temps, ces malades donnerent tant d'occupation, qu'ils emporterent, l'espace de quelque temps, la plus grande part de l'employ de nos ouuriers, qui ne pouuoient retenir les regrets & les plaintes innocentes, de ne pouuoir pour ce suiet, vacquer à la culture de ceux de leur quartier, dont, comme nous auons dit, vn chacū est chargé. Mais ils ne s'apperceuoient pas, que tandis qu'ils gardent l'ordre de la charité, la misericorde de Dieu passe par dessus l'ordre de leurs pensées & industrie, & aduance luy mesme leur tasche, qu'ils estimoient de beaucoup reculer.

Deux mois donc ou enuiron apres l'arri-
uée de ces pauures estrangers, leurs malades commençant à diminuer: nos ouuriers eurent plus de temps & de loisir, de visiter les champs, que par le passé ils auoient ensemençé. Et voila qu'aussi-tost, contre toute leur attente, ils en aperçoient la plus part, tout disposez à la moisson, rencontrants les esprits de plusieurs de ceux qu'ils auoient par le passé cultiué, pleins de satisfaction, & de conuiction des veritez de la Foy, & ne desirans autre chose, que d'estre au plus tost baptisez.

42 *Relation de la Nouvelle France,*

Leur ferveur passa si auant, que nous nous trouuâmes obligez de mettre en deliberation, si nous les differerions iusques aux temps qu'il semble que l'Eglise destine pour le Baptisme des Cathecumenes, sçauoir Pasques & la Pentecoste : mais l'un & l'autre se trouuoient trop esloigné ; tout bien considéré, il fut resolu, d'ouuir à ce commencement la porte à tous ceux qui se presenteroient, à mesure qu'ils s'en trouueroient capables ; puis qu'il estoit question d'une nouvelle Eglise, à laquelle il falloit songer de donner l'estre, deuant que de s'appliquer, à luy donner sa perfection. Que toutefois il y falloit proceder avec beaucoup de retenue, & nous souuenir tousiours que nous auions à faire à des Sauvages ; à la dissimulation & legereté desquels il ne semble pas qu'il y ait rien de pareil.

C'est ce qui nous fit conclure, de n'en receuoir au commencement, que fort peu, & des Anciens & plus considerables des Chefs de familles, & personnes mariées avec stabilité. Crainte que si nous en admettions d'autres, sans une plus grande experience, les fondemens venans à crouler, nous ne vissions bien-tost tout l'edifice

à bas, & sa ruine totale auparauant son établissement, & le sepulchre de ceste nouvelle Eglise dans son berceau.

Ayant donc l'œil à toutes ces circonstances, & sur ce que la diuine Prouidence nous presentoit, on donna iour à la feste de S. Martin à trois chefs de famille des plus anciens, & plus considerables du Boug. Donc l'un fust baptisé avec sa femme, & trois de ses enfans. Des deux autres l'un estoit veuf & sans enfans qui fussent petits; l'autre ne iugea pas que sa femme fust encore capable de ce bien, comme en effet elle ne l'estoit pas.

Enuiron vn mois apres, sçauoir à la Feste de la Conception de la sainte Vierge, se firent les seconds baptesmes de seize personnes: entre lesquels estoient trois ou quatre chefs de familles, avec leurs femmes & enfans; ce qui joint avec les precedens, en la famille de Ioseph Chihgaterihsa, celuy dont a esté parlé amplement en la dernière relation, faisant vne compagnie d'une trentaine de personnes, qui assisterent ensemble ce iour là, à la sainte Messe pour la première fois, ou se communierent tous ceux qui estoient en aage de le faire; il semble que nous auons tout

44 *Relation de la Nouvelle France*,
sujet de recognoistre, & de remarquer
ce saint iour, destiné à la memoire & à
l'honneur de la premiere grandeur de ce-
ste sainte Vierge; pour celuy de la Naif-
sance de ceste nouvelle Eglise, & du com-
mencement du bon-heur & de la benedi-
ction du païs.

Nous auons bien raison de croire, que
celle en l'honneur de laquelle est consacrée
ceste Feste, a mis la main à cette ouurage,
& la conduit depuis, au point que nous di-
rons cy-apres, & que nous voyons de nos
yeux, avec vne consolation, qui ne se peut
expliquer.

Il y eust trois ans à ce mesme iour, que
le vœu fut fait par nos Peres, pour obtenir
la faueur de ceste grande Princeesse, en l'e-
stablissement du Christianisme en ces con-
trées de ieusner la veille de ceste Feste, &
de dire tous les mois vne Messe, en l'hon-
neur de ceste sienne premiere grandeur: &
en outre que la premiere Chappelle que
nous bastirions dans le païs, seroit en son
honneur, & sous le titre de sa sainte Con-
ception. Ceste Chapelle a esté celle dans
laquelle se sont faits ces premiers Baptes-
mes, dans laquelle nous auons veu l'effect

en l'année 1638. & 1639.

45

que nous pretendions, deuant que d'estre parfaitement deschargez de l'obligation de ce que nous auions promis, puis que la Chappelle n'estoit encore acheuée iusqu'au point, qu'on y peut dire la Messe avec bien seance, & ne sembloit estre capable que d'y faire les Baptesmes, qui en effect y furent faits.

Que loüange donc & action de graces soient à iamais renduës à ceste grande Reyne du Ciel, & de la terre, par tous ceux qui ont & auront cy-apres interest à cét ouurage, & quant aux personnes qui ont vne pieuse & sainte affection pour cette entreprise, elles nous obligeront grandement de nous ayder à remercier ceste sainte Vierge de tant de graces que nous auons receu, & receuons continuellement de sa faueur & assistance, laquelle nous fait esperer que son sacré Fils nostre tres-honoré Seigneur & Maistre, qui seul pouuoit mettre le fondement de cét edifice, aura agreable d'y continuer sa benediction, & le conduire iusques au comble & au point de sa perfection.

Depuis ce iour on a continué par interualles de baptiser ceux & celles qui se sont presentez, qu'on a iugé capables de ce bon-

46 *Relation de la Nouvelle France;*

heur, en sorte que le nombre des fideles faisant profession du Christianisme, monte presentement en ce Bourg à pres de 60. dont plusieurs sont semreronons, du nombre de ces pauvres Estrangers refugiez en ce pais, comme nous auons dit au commencement de ce Chapitre; la diuine Prouidence les ayant attendu pour donner commencement à cette nouvelle Eglise, comme predestinez de toute Eternité, pour en estre vne partie des pierres fondamentales. Dans ce nombre se sont trouuez encore quelques autres Estrangers de diuerses Nations qui depuis se sont retirez en leurs pais, qui tost ou tard pourront bien seruir à quelque dessein de Prouidence, Bonté & Misericorde de Dieu.

Ie d'y pres de 60. Fideles, faisants profession du Christianisme; car de baptisez en extremité de maladie, il y en a beaucoup d'autres dans le Bourg, mais qui ayans recouré la santé, n'ont fait aucun estat du bien qu'ils auoient receu, auquel toutesfois il est croyable, au moins pour quelques-vns, qu'ils luy sont encore obligez de la vie temporelle.

Il faut aduoüer que le trauail d'un enfantement spirituel, est grand pour le re-

gard de ces peuples Barbares & sauvages au dernier point ; mais aussi est-il véritable que la consolation est grande de voir ces pauvres creatures reduites à la reconnoissance, respect, & obeïssance à leur Createur & Redempteur, & se ranger aux devoirs de véritables Chrestiens.

Seroit-il possible de retenir les larmes de ioye, voyant vn Dimanche matin, arriuer chez nous, pour entendre la Messe, ces pauvres gens partis de leurs cabanes à point nommé, & quelque temps qu'il fasse irrauerfer vn espace notable qu'il y a de leur Bourg à nostre demeure, nuds pour la pluspart, comme la main, excepté vne simple peau qu'ils ont sur le dos en forme de mante ; & dans la rigueur de l'hyuer quelques peaux à l'entour de leurs pieds, & de leurs iambes.

Mais sur tout quand on les voit se mettre à genoux, ce qui leur est vne posture du tout estrange & extraordinaire, faire leurs prieres à haute voix, en la presence du saint Sacrement, & se communier pêle-mêle avec nos François. Il faut confesser que le contentement est tel, que le centuple la dedans, nous est richement payé, & au delà, & que nous n'aurons jamais suiet

48 *Relation de la Nouvelle France,*

d'estre en peine de voir en ce point accomplies les promesses de l'Evangile.

On a soin l'huyver de tenir en plusieurs endroiets de la Chappelle des foyers pleins de braise, pour remedier aux inconueniens qui s'en pourroient ensuiure du froid, & de leur nudité. Cela les satisfait de la sorte, que quelques-vns demeurent souuent de leur plein gré les heures entieres apres le seruice, à s'entretenir de nos mysteres, & à se faire instruire tousiours de plus en plus.

La premiere occasion qui se presenta apres leurs baptêmes, de faire paroistre leur deuotion, fut à la nuit de Noël, laquelle plusieurs passerent partie dans nostre cabane, partie dans la Chappelle nouvelle, qui se trouua en estat de seruir à ceste solemnité. On disposa les choses avec le plus d'ornement, & d'esclat qui fut possible, pour leur faire apprehender le merite de ce iour. Et la chose reüssit de la sorte, que ces pauures gens ont souuent depuis demandé, quand est-ce que cette nuit reuiendrait, ou plustost ceste sorte de beau iour: car ces peuples n'ayans aucun vsage de chandelles, voyant quantité de lumieres qui brilloient & esclattoient
dans

en l'année 1638. & 1639. 49

dans ceste Chappelle, auoient quelque
sujet de doute, s'il faisoit iour ou nuict.

Nostre Chrestien; ainsi appellons nous
Ioseph Chihyatenhya, tant par ce qu'il a
esté le premier en ce Bourg, & seul neuf
ou dix mois avec sa famille faisant profes-
sion du Christianisme, nonobstant tous
les discours & les persecutions de langue
de ses Compatriotes; que par ce qu'il est
incomparablement eminent par dessus
tous les autres; en cognoissance & pieuse
affection à nos mysteres, & à l'esprit du
Christianisme. Ce braue Chrestien dis-je
ne manqua pas en ceste occasion, de pren-
dre souuent la parole, & y faire fonction
de frere aîné, en instruisant & enseignant
ses cadets avec vn aduantage & succès
tout particulier; pour auoir tout ensemble
l'esprit, la parole, la probité, la reputation,
la connoissance de nos mysteres, & l'affec-
tion en vn eminent degré; de sorte que
nous commençons à le regarder plustost
comme vn Apollre, que comme vn Bar-
bare de ces contrées. Ah, disoit il, mes
Freres, que veulent dire ces lumieres bril-
lantes, & esclatantes au milieu de la nuict,
sinon que celuy dont nous honorons
maintenant la memoire, a par sa naissance

50 *Relation de la Nouvelle France,*
dissipées tenebres & l'ignorance du monde; ce qu'ayant fait pour la premiere fois depuis tant de siecles, il nous va auourd'huy pour la premiere fois en ces contrées, faisant la mesme grace & misericorde. Ce sont des desseins & des iugemens qu'il ne faut qu'adorer, pourquoy c'est qu'il ne l'a pas fait plustost, mais c'est vne grace & vne faueur pour nous, qui ne se peut priser, ny reconnoistre suffisamment, que sa prouidence ait menagé ce bien à nostre païs, pendant que nous sommes encore en vie.

De tels & semblables discours entretenirent ce bon Chrestien vne bonne partie de la nuit, le petit troupeau de ceste Eglise naissante, laquelle il n'edifia pas moins de ses exemples que de sa parole. Car entre autres ne se contentant pas d'une Messe, il en entendit cinq tout de suite, la plus part à genoux: Ce qui pour un Barbare, qui n'a iamais sçeu que c'estoit de ceste contenance, pourroit bien passer pour un petit martyr. D'autres à son imitation n'en entendirent guere moins, & tous se confesserent, communierent, & donnerent en ceste occasion tant de contentement & de satisfaction, qu'on n'en pou-

en l'année, 1638. & 1639. 31

uoit plus souhaiter dauantage.

Ie puis dire le mesme à proportion, de toutes les grandes Festes & Dimanches, qui depuis ont suiuy, auxquels on garde tout ce qui se peut des ceremonies de l'Eglise; entr'autres celle du pain benit, que ces bons Neophytes font chacun à son tour, avec beaucoup de deuotion, particulièrement quelques-vns.

Ce n'est pas que pour conduire le tout de la sorte, il n'y faille apporter beaucoup de peine & de soin, & autant pour le moins qu'à esleuer des enfans malades; mais le contentement d'auoir en fin mis ces enfans au monde, ou plustost dans la grace du Christianisme, & le desir & esperance de les voir deuenir hommes dans l'Eglise de Dieu, fait qu'on ne sent presque point son mal, & qu'on est tout disposé à en souffrir beaucoup dauantage.

Ceste grace de Dieu sur ces peuples n'est conceuable qu'à ceux qui sçauent iustques à quel point ces pauvres Barbares sont terrestres, & d'eux-mesmes esloignez & incapables de conceuoir & estimer les choses de l'esprit & de l'Eternité, mais celuy à qui rien n'est impossible, & qui n'est pas moins puissant en vn temps qu'en vn

52 *Relation de la Nouvelle France,*

autre, semble en fin agreer, de susciter de ces pierres & rochers des vrayes enfans d'Abraham & de l'Eglise.

Ce qui apres l'assistance du Ciel semble auoir le plus contribué à l'aduancement de cét ouurage sont ; Premièrement, la patience & le courage des Peres qui ont esté icy parcy-deuant, qui ne se sont pas rebutez ny lassez dans l'attente des temps & des moments de la diuine Prouidence : & qui nonobstant toutes les persecutions & dangers de massacre, dont ils se sont veus à la veille souuent, & particulierement l'année precedente, n'ont rien relasché de leurs soins & charitez à visiter & assister les malades, voire mesme dans les cabanes de ceux qui sembloient leur vouloir le plus de mal.

Et il semble en effet, que Dieu ait voulu tesmoigner que c'estoit là le grain, qui auoit produit ce fruit, disposant les choses de la sorte, qu'au mesme mois d'Octobre, auquel l'année d' auparauant on auoit conclu leur mort, ç'a esté en ce mesme mois, l'année d'apres, que pensants estre encore bien esloignez de la recolte, ils ont aperceu les fruits tous meurs & prests à cueillir.

En second lieu, l'exemple de nos François seculiers ou domestiques, n'y a pas de peu seruy. Nous n'experimentons que trop la force de cét article, soit pour le bien, soit pour le mal. Et ie ne doute point que l'affaire ne se fust plustost aduancée, si tous les François qui ont monté en ce païs iusques icy, eussent esté d'une vie irreprochable. Au moins est-il asseuré que les Barbares ne nous eussent pas si souuent arresté, leur proposant les commandemens de Dieu, & représenté le contraire de ce que nous enseignons dans les actions & les œuures de quelques personnes. Mais Dieu disposant les affaires au point que nous les voyons, semble auoir inspiré à Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle France, de si bonnes pensées & resolutions là dessus, & Monsieur le Cheualier de Mont-magny nostre Gouverneur y apporte vn si bon ordre, que nous esperons que cette pierre d'achoppement ne se trouuera plus en nostre chemin. Et en effect ceux qui sont icy de present, non seulement meinent vne vie irreprochable, mais en outre viuent & se comportent de la sorte, que nous auons tout suiet de croire que Dieu en leur consideration,

54 *Relation de la Nouvelle France,*

a donné vne particuliere benediction à cét ouurage, auquel ils s'estudient selon leur pouuoir & industrie, de prendre vne bonne part.

Je mets au rang des causes de l'aduancement de ce mesme ouurage, les discours & comportemens de Ioseph Chihgatenhâa, ce bon Neophyte, duquel nous auons desia plusieurs fois parlé, qui semble auoir esté ce leuain de l'Euangile, qui a faict leuer toute la masse de cette nouuelle Eglise des Hurons, non seulement en ce bourg, mais encore par tout ailleurs, ou nous auons trauaillé à faire des Chrestiens, soit en celuy de Teanaustayaé où nous auons vne Residence, soit aux Missions; s'estât trouué par tout aux meilleures occasions, pour faire profession publique, & rendre cõpte de sa foy & de sa conuersion. En quoy il s'est comporté par tout, avec vne satisfaction pleine & entiere de ses compatriotes, qui ne se lassent iamais de l'entendre. Vous vous rebutez mes Freres, (leur dit-il quelquefois) sur ce que les affaires de vostre salut que vous proposent les François, sont choses nouuelles, & leurs propres coustumes qui renuersent les nostres. Vous leur direz, que chaque pais

en l'année 1638. & 1639. 55

a ses façons de faire : que comme vous ne les pressez pas de prendre les nostres, aussi vous estonnez-vous de ce qu'ils nous pressent de prendre en cela les leur, & de reconnoistre avec eux le mesme Createur du Ciel & de la Terre, & le Seigneur vniuersel de toutes choses. Je vous demande, quand au commencement vous vistes de leurs haches & chaudieres, apres auoir reconnu qu'elles estoient incomparablement meilleures & plus commodés que nos haches de pierre, & que nos vaisseaux de bois & de terre; auez vous pour cela reietté leurs haches & chaudieres, parce que c'estoit chose nouuelle à vostre pais, & la coustume de France de s'en seruir, & non pas la vostre. Que s'il nous pressent de croire ce qu'ils croyoient, & de viure conformement à ceste creance, nous leur en auons beaucoup d'obligation: car en effet si ce qu'ils disent est vray, comme il est, nous sommes les plus miserables gens du monde, si nous ne faisons ce qu'ils nous disent.

Je n'aurois iamais fait, si ie me voulois estendre plus au long sur tous les discours, où plustost sur toutes les saillies de l'esprit de Dieu, qui semble parler souuent par la

36 *Relation de la Nouvelle France*,
bouche de ce bon Neophyte. Je d'y saillies
de l'esprit de Dieu, car nous ne scauons
que penser autre chose, le voyant quelque-
fois se mettre à benir Dieu, & le louer tout
en la mesme façon & maniere, que firent
autrefois les enfans dans la fournaise, sans
que iamais il ait eû connoissance de ce que
la sainte Escriture nous en apprend.

Je ne me trouuerois pas moins empes-
ché, s'y'auois entrepris de declarer tous
les actes de vertu remarquables; & tous
les bons exemples qu'il a continué de faire
paroistre, depuis le temps de la derniere
Relation, soit en santé, soit en maladie,
soit dans la prosperité, soit dans l'aduer-
sité.

Quand il fust question d'aller querir
ces pauvres estrangers dont nous auons
parlé cy dessus, il ne se contenta pas d'al-
ler à my-chemin comme plusieurs autres;
mais il fit le voyage entier, & prist tant de
peine & de soin à les assister, par des mo-
tifs veritablement Chrétiens; qu'estant
icy de retour, il en tomba malade d'une
fièvre qui luy dura 40. iours, pendant les-
quels on le tint par plusieurs fois pour de-
sesperé. Il pleût toutefois à Dieu donner
benediction aux remedes & aux charitez

en l'année 1638. & 1639. 57

dont nous l'assistâmes, en sorte qu'au bout des 40. iours il se trouua entierement hors de danger. Au plus fort de son mal, estant surpris de resuerie, ses discours & extrauagances n'estoient que des choses de Dieu & de la Foy : il se leuoit quelquefois tout nud, & se tenant aupres du feu : Qu'ils viennent, qu'ils viennent ; disoit-il, qu'ils me brulent, & qu'ils voyent si c'est tout de bon, que ie croy, où si c'est seulement du bout des levres.

Depuis ce temps, ceste bonne Ame nous a semblé de plus en plus se remplir du S. Esprit, & entrer dans le sentier des Saints, dont il a donné plusieurs autres preuues, tant aux attaques contre la chasteté, & la Religion, qu'aux exercices de charité & de misericorde.

Ie ne sçay à quoy ie dois attribuer, ce qui luy arriua l'Esté passé lors qu'estant à la pesche, il plût par tout le pais, & specialement tout à l'entour du lieu où il estoit ; ce qui causa vn grand degast de poisson ; & cependant il ne pleût iamais à l'endroit où il se trouua avec ceux de sa compagnie ; & fit la pesche fort heureusement. Vne chose est asseurée, qu'il n'obmit iamais en tout ce temps de prier,

58 *Relation de la Nouv. France,*

& faire prier Dieu matin & soir, tous ceux qui estoient avec luy: Outre que tous les iours il se retiroit seul dans le bois, pour vacquer avec moins de diuertissement, & plus long-temps à l'oraison.

En fin, il semble que ce soit ce bon grain de l'Evangile, & du meilleur, qui rend non seulement 60. mais 100. puis qu'à la S. Ioseph de l'an passé, n'y ayant que luy en sa famille de baptisez, faisants profession du Christianisme, vn an apres au mesme iour, il y en auoit prez de cent, dans le pais, faisants la mesme profession, à la conuersion desquels il n'auoit pas peu contribué.

Je ne m'estendray point dauantage en ce Chapitre, ny aux suiuaunts, sur plusieurs autres particularitez des affaires qui se sont passées, nommément sur les Baptesmes tant des enfans que des adultes malades; tant pour éuiter la longueur; que pour ne donner de l'ennuy à ceux qui pourront ietter les yeux sur ce Narré. Car quoy qu'en plusieurs il y ait beaucoup de choses considerables, & qui sont ouurages excellens de la bonté, iustice & Prouidence de Dieu sur ses Creatures, il en est toutefois de ces affaires, comme des ouurages de

en l'année 1638. & 1639. 59

peinture ou de sculpture, desquels si les traits sont subtils & delicats, ils ne se peuvent voir de loin avec contentement, pour excellens qu'ils puissent estre, & demandent des personnes qui ne soient point esloignees, pour les voir de prés, & en concevoir le mérite. Ces cas donc seront reseruez à l'entretien des saintes Ames au séjour bien-heureux de l'Eternité. Qui cependant nous ayderont encore, s'il leur plaist, à remercier la diuine Maiesté, aussi bien des faueurs particulieres & occultes, que des esclatantes & generales.

L'aurois tous les torts du monde, si ie fermois ce Chapitre, deuant que d'adiouster vne autre cause de l'aduancement de cet ouurage. Ce sont les saintes prieres & deuotions de tant de bonnes Ames qui sont en France, & qui prennent vne si grande part, & vn si grand interest à toutes ces affaires.

Le mesuis quelquefois estonné de l'ordre que tenoit autrefois ce grand Apostre des Indes, S. François Xauier inuitant, & coniurant la diuine Maiesté de l'assister à l'entreprise de la conuersion des infidelles des contrées où il estoit, en vne sienne Oraison qu'il disoit tous les iours à ce suiet,

60 *Relation de la Nouvelle France,*

& qui se trouue dans sa vie, il y met en premier lieu les prieres des saintes Ames, comme les plus puissants moyens qu'il eust de flechir Dieu, & le porter à faire misericorde à ces pauures Errans.

Mais l'experience me fait sortir de l'estonnement, car considerant dans la recolte de ceste année, ce qu'il plaist à Dieu nous faire esperer à l'aduenir de nos travaux en ces contrées, & cependant le peu de proportion de nos forces avec tels ouurages, ie me sens forcé de reconnoistre que comme dans le Ciel, qui roule dessus nos testes, il y a des Estoilles & des constellations si puissantes, que la premiere & principale vertu productiue de certaines richesses de la terre leur est attribuée; ce qui se fait ordinairement par les Philosophes, lors qu'ils ne rencontrent icy bas aucune cause proportionnée à l'effect: Que pareillement dans le ciel de l'Eglise, il y a des Estoilles & des constellations mystiques si puissantes à influer sur les affaires que nous auons entre les mains, que la premiere & principale vertu productiue des biens que nous pouuons faire icy leur doit estre attribuée, puis qu'en effect nous n'y voyons point icy bas d'autres causes pro-

en l'année 1638. & 1639. 61

portionnées à ces effects.

Je pretens par cecy en faire vne reconnaissance , & vn remerciement general, duquel chaque sainte Ame & communauté, prendra s'il luy plaist la part qu'elle y pretend, & qui luy est deuë, si elle n'ayme mieux quittant ses droits, attendre de Dieu sa recompense.

CHAP. V.

De la Residence de S. Ioseph au bourg de Teanaustayaé. De ce qui s'y est passé de plus remarquable, & principalement de la Naissance & établissement de la N. Eglise de ce bourg.

LA resolution estant prise, de quitter la demeure d'Ihonatiria, à faute d'habitans, la plupart ayant esté emportez ou dissipéz par la maladie, comme a esté dit cy dessus, & plus amplement encore en la precedente Relation : on ne fut pas long-temps à aduiser, de quel costé il seroit à propos de tirer. Le bourg de Teanaustayaé estant le plus considerable de tout le

62 *Relation de la Nouvelle France;*

païs, & qui par consequent estant vne fois gagné à Dieu, donneroit vn grand branle à la conuersion de tout le reste.

Mais quelle apparence d'entamer ceste affaire, & moins encore d'en venir à bout; ce bourg ayant esté vn peu auparauant vne des principales boutiques, où s'estoient forgees des calomnies les plus noires, & les desseins les plus pernicioeux contre nous. Iusques là que les Capitaines auoient publiquement exhorté la ieunesse, à nous venir massacrer à ce bourg icy où nous estions d'Ososane. Toutefois celuy à qui rien n'est impossible, a donné plus de facilité à l'vn & à l'autre que nous n'eussions iamais osé esperer.

Appuyé donc sur Dieu seul, le P. Iean de Brebeuf se transporte à ce Bourg, parle aux particulieres, puis au Conseil, & fait si bien, qu'il gagne les vns & les autres; de sorte qu'en peu de temps ils arressterent de nous receuoir dans leur bourg, & de nous y donner vne cabane. Ce qui fut executé; la premiere Messe y fut dite le 25. de Iuin; au grand contentement de nos Peres, qui auoient de la peine de croire ce qu'ils voyoient; tant vn peu auparauant, ce bourg nous audit eu en abomination.

en l'année 1638. & 1639. 63

Il est vray que ceste cabane est si pauvre & si chetive, que si le Sauueur du monde n'eût autrefois pris luy-mesme, dans la necessité, le logement de l'estable de Bethleem, nous aurions de la peine de luy donner tous les iours vne espeece de nouvelle naissance en ce lieu, qui n'est couuert que de meschantes escorces, par où le vent entre de tous costez. Mais la necessité & l'impuissance de mieux, nous excuse facilement enuers la diuine Maiesté. Voila la premiere année accomplie depuis l'establissement de ceste Residence : voicy les fruiets qu'elle a porté.

Enfants baptisez en danger de mort, au nombre de 49. dont dix-huit s'en sont enuolés au Ciel. Des autres qui sont rachapés, ie ne scay si plusieurs n'en ont point l'obligation au saint baptisme.

Adultes baptisez dans la maladie, apres auoir esté instruits au nombre de quarante-quatre dont vingt six ont pris, comme il est à esperer, le mesme chemin du Ciel. De ceux qui sont rachaptez, quelques-vns ont fait profession d'en auoir l'obligation au saint baptisme ; mais tous ceux qui luy ont ceste obligation, n'en ont pas, à nostre grâd regret, tel ressentimēt qu'ils deuroiēt.

64 *Relation de la Nouvelle France,*

Adultes cathecumenes baptisez en pleine santé avec leurs enfans , au nombre de vingt-huict.

Venons aux particularitez les plus remarquables de ces baptêmes.

Le premier baptisé dans ce bourg ayant esté vn pauvre mal-heureux Hiroquois, prisonnier de guerre, qu'on menoit à vn autre bourg voisin , pour le donner en recompense, aux parents de ce braue Taratane, qui fut pris ces années passées par les Ennemis , comme il a esté remarqué dans les precedentes Relations. Je ne sçay si ie ne dois point vn peu arrester à considerer & admirer l'adorable Prouidence de Dieu, sur ce pauvre mal-heureux, & sur ses semblables, au nombre de 12. ou 13. baptisez par les Peres de ceste Residence, mais j'ayme mieux laisser ceste reflexion à ceux qui ietteront les yeux sur ce Narré, & m'arrester seulement à remarquer quelques circonstances de ces rencontres qui les rendent plus considerables.

De long temps , les Hurons n'ont eu plus de bon-heur & dauantage sur leurs ennemis , que l'année derniere. Estants allés à la guerre avec quelques Algonquains leurs voisins , ils prirent pour vñ coup,

en l'année 1638. & 1639. 65

coup, de leurs ennemis enuiron quatre-vingts ; qu'ils amenerent en vie dans le païs. Outre cét aduantage le plus considerable de tous , ils en ont eü d'autres de moindre importance , qui en tout leur ont donné plus de cent prisonniers.

Tous ceux qui ont esté destineez pour les Bourgs ou nous auons des residences, ou pour les voisins; ont esté, graces à Dieu, instruits & baptisez ; & presque pas vn sans des rencontres si particulieres , qu'il y a suiet de croire, qu'il y auoit en leur fait quelque conduite speciale de la diuine Prouidence & de leur predestination. En plusieurs on n'a eu que le temps precisément qu'il falloit pour leur instruction & baptisme : d'autres apres estre baptisez , se sont trouuez si consolez , qu'ils ne se pouuoient tenir de mettre en chanson, ce suiet de leur consolation, qu'au moins dorefnauant ils estoient asseurez d'aller au Ciel. D'autres ont refusé genereusement de contrefaire des actions sales & impudiques, à quoy on les vouloit porter : D'autres en suite ont fait paroistre tant de constance dans leurs tourments , que nos Barbares prirent resolution de ne plus souffrir qu'on baptisast ces pauures infortunez, re-

66 *Relation de la Nouvelle France,*
putans à mal-heur pour leur païs, quand
ceux qu'ils tourmentent, ne crient point
ou fort peu.

En effet, cela nous a donné depuis tant
de peine, qu'il n'y en a eu pas vn, pour
lequel baptiser il n'ait fallu donner des
batailles contre ceux qui en sont les Mai-
stres & les Gardiens. Et quelquefois a esté
necessaire de redimer ceste violence de
quelque present.

Entre ceux qui ont fait paroistre plus de
constance, & plus de connoissance de leur
bon-heur a esté vn nommé Ononel&ia,
& en son baptisme Pierre, qui fut vn des
prisonniers de* cette principale défaite,
dont nous venons de parler, Capitaine
des Onei&chronons nation d'Iroquois.
Celuy-cy estant attaché à vn pieux sur vn
theatre, non guere loin d'un sien compa-
gnon attaché à vn autre, ou nos barbares
les tourmentoient à l'enuy les vns des au-
tres, par l'application des flammes, des ti-
sons, & des fers ardents, avec des façons
cruelles au dela de tout ce qui s'en peut es-
crire, & de toute l'imagination de ceux
qui ne l'ont point veu. Pierre, dis-ie,
voyant ce sien compagnon perdre patien-
ce dans ces tourmens, le consoloit & l'en-

en l'année 1638. & 1639. 67

courageoit par la representation du bonheur qu'ils auoient rencontré dans leur malheur, & de celuy qui leur estoit préparé apres cette vie. En fin le voyant mort, ah, dit-il, mon pauvre camarade, as-tu demandé pardon à Dieu deuant que de mourir? craignant que ce qu'il auoit tefmoigné de douleur, ne fut quelque peché considerable.

Ce braue courage qui méritoit vne meilleure fortune, ne fut iamais plus tourmenté par nos barbares que depuis la mort de ce sien compaignon. Car celuy-cy estât mort plustost qu'ils ne s'attendoient, ils deschargerent tous ensemble le reste de leur fureur sur celuy qui restoit. La premiere chose donc qu'en suite ils luy firent, fust qu'ynd'eux luy cerna avec vn cousteau la peau de la teste, laquelle il escorcha, pour emporter la cheuelure, & la garder selon leur coustume fort precieusement.

Après vn tel traictement, à peine croioit on qu'il restast en vn corps si vñsé de tourmens, aucun sentiment de la vie: mais voilà qu'il se leue subitement, & ne voyant sur l'eschafaut, que le cadaure de son cher compaignon, il arme ses mains qui

68 *Relation de la Nouvelle France,*

estoyent toutes en lambeaux, d'un tison, pour ne pas mourir en captif, & defendre ce peu de liberté qu'il auoit recourée vn peu auparauant la mort. La rage & les cris de ses ennemis redoublent à ce spectacle, ils accourent à luy, les fers tous rouges à la main. Son courage luy donne des forces, il se met en deffences, il darde ses tisons sur ceux qui l'approchent plus prez, il abat les eschelles pour leur rompre chemin, & se sert des feux & des flammes dont il venoit d'esprouuer la rigueur, pour repousser fortement leur assaut. Le sang qui rejalloit de sa teste sur tout son corps eust fendu de pitié vn cœur qui eust eu quelque reste d'humanité: mais la fureur de nos barbares y trouuoit son contentement. Les vns luy iettent des charbons & des cendres ardentes; les autres de dessous l'eschafaut trouuent passage à leurs tisons. Il voit de toutes parts quasi autant de bourreaux que de spectateurs; lorsqu'il éuite vn feu, il en rencontre vn autre, & ne fait aucune démarche qu'il ne tombe dans le mal-heur qu'il fuit.

En se defendant vn long temps de la sorte, vn faux pas le fait tomber en arriere

par terre. Ses ennemis en mesme temps fondent sur luy, le bruslent derechef, puis le iettent au feu. Ce courage inuincible se releue du milieu des flammes, tout reuestu de cendres qui s'estoient imbuës dans son sang. Deux tisons tous flambans en ses mains, il se tourne vers le gros de ses ennemis, pour leur donner la peur encore vne fois auant que de mourir. Pas vn n'est si hardy que de l'attendre, il se fait place & marche vers le Bourg, comme pour y mettre le feu.

Il auance enuiron cent pas, qu'on luy iette vn baston qui le renuerse à terre; auant qu'il se releue, on est sur luy, ils luy coupent les pieds & les mains, & ayants pris le reste de ce corps tronçonné, ils le tournent de tous costez sur neuf diuers braziers, qu'il estouffia quasi tous de son sang. En fin ils le fourrent sous vn tronc d'arbre tout en feu, renuerse par terre; afin qu'en mesme temps il n'y eut partie de son corps qui ne fust cruellement bruslée. Ce fut alors que la nature deuant que ceder à la cruauté des supplices fit vn dernier effort que iamais on n'eust attendu. Car n'ayant ny pieds ny mains, il se roula dedans les flammes, & s'en estant mis hors, marcha

70 *Relation de la Nouvelle France,*
plus de dix pas sur les coudes & sur les genoux du costé de ses ennemis, qui s'enfuirent de luy, redoutans les approches d'un homme auquel rien ne restoit que le courage, qu'ils ne pouuoient pas luy raur, sinon luy arrachant la vie.

Ce qu'ils firent en fin, vn d'eux luy coupant la teste avec vn cousteau: coup heureux qui luy donne la liberté, car nous auons suiet de croire que ce braue courage iouït maintenant dans le Ciel de la liberté des enfans de Dieu; puisque mesme ses ennemis crioyent tout haut, qu'il y auoit plus que de l'humain là dedans; & que sans doute le baptisme luy auoit donné ses forces & ce courage, qui surpassoit tout ce que jamais ils auoient veu.

Quelques Sauuages ont rapporté avec admiration, & quelque espee de conuiction des veritez que nous leurs preschôs, qu'un peu deuant qu'il receut le dernier coup qui luy apporta la mort, il leua les yeux au Ciel, & s'escria avec ioye. Allons donc, allons! comme s'il eust respondu à vne voix qui l'iuuait.

Certes il semble qu'il ne s'agissoit d'autre voyage que de celui du Ciel, ou sans distinction, le captif s'il le veut, a autant de

droict & d'accez, que celuy qui est en liberté. On apprit des autres prisonniers ses compagnons de fortune & de misere, ce qui suit.

Quelques Auanturiers de la bande de nos Hurons & Algonquains, ayants en ceste principale défaite, deuancé leur troupe qui estoit de trois cens hommes ; pour descouurir s'il y auoit point d'ennemis en embuscade, s'entrouuerent plustost plus proches qu'ils ne pensoient. Ils ne furent pas toutesfois tellement surpris, que la plupart ne peût se retirer vers le gros : vn d'eux seulement fut atrappé par les ennemis, qui se voyants descouverts prirent resolutiõ de s'en retourner avec ceste seule conqueste, quoy qu'ils fussent au nombre de cent. Mais le captif les voyant en ceste disposition, leur donna à entendre que ceux qui venoient apres eux n'estoient pas en tel nombre qu'ils n'en peussent facilement venir à bout : Il leur dit cela d'un tel air, & d'un tel accent, qu'ils le creurent, & se resolurent de faire vn fort, & là d'attendre tout le gros, de leurs ennemis. Mais ils furent bien estonnez à l'approche de nos Barbares d'en voir la multitude, & de se voir entourez de la sorte, qu'à peine

72 *Relation de la Nouvelle France*,
auoient-ils le moyen de fuyr. Toutefois y
ayant encore quelque endroit, par où ils
pouuoient eschapper, apres auoir deschar-
gé leur colere sur leur captif, qu'ils mirent
aussi tost en pieces, on mit en deliberation
ce qu'il y auoit à faire.

La plupart opinant à la fuite, Onon-
ksaia ou Pierre, celuy dont nous venons
de parer, iettant les yeux au Ciel, & voyant
le Soleil sans aucun nuage. Ceste resolu-
tion, dit-il, seroit passable, si le Ciel estoit
couuert & si le Soleil ne deuoit estre spe-
ctateur de ceste lascheté, mais cela n'estant
pas, il faut combattre tant que nous pour-
rons, & puis vn chacun aduîsra à ce qu'il
à a faire ainsi dit. Ainsi executé, Mais nos
Hurons & Algonquains ioüerent si bien
leur personnage, que n'en ayant tué sur la
place que 17. où 18. ils prirent tout le reste
en vie, à la reserue de quatre ou cinq, qui
leur eschaperent. Et les ayants tous ame-
nez au pais, ils furent distribuez par tous
les bourgs, où on leur fist souffrir ce qu'il
n'est pas possible d'expliquer.

Je ne puis toutefois obmettre icy vne
circonstance des cruantez que l'on exerça
sur celuy qui le premier depuis mon arri-
uée en ce pais, y fust amené prisonnier de

guerre, ce fut le premier iour de Decembre, ce qui donna occasion de le nommer en son Baptisme François, en l'honneur de saint François Xavier, dont le lendemain nous faisons la feste. Ce pauvre mal-heureux la nuit de ses tourmens (car il est de l'essence d'y employer au moins toute vne nuit) fut entr'autres entrepris par vn de nos Barbares : qui luy ayant commandé de mettre les mains contre terre, les luy perça l'vne apres l'autre avec vn fer ardent, & ne cessa de les hauffer & baïsser, & les tirailler le long du fer, iusques à ce que le feu en fut esteint. On a dit qu'vne autre luy en fit autant aux pieds, il ne falloit plus que luy ouvrir le costé, pour estre en quelque maniere semblable à celuy dont le sang luy auoit esté vn peu auparauant appliqué par le S. Baptisme; & cela pareillement ne luy manqua pas: car vn peu deuant que d'expirer, on le luy ouurit, pour luy arracher le cœur. Si ceste espece de tourment n'a seruy à ce pauvre infortuné pour se consoler de se voir en ceste façon semblable à celuy qu'il ne connoissoit, que pour ne le pas ignorer, & autant seulement qu'il estoit necessaire pour l'experimenter son Sauueur; au moins a-il

74 *Relation de la Nouvelle France,*

feruy à d'autres qui ont ressenty des touches particulieres, de l'obligation que nous auons à ce bon Seigneur & Maistre qui par les playes qu'il a voulu recevoir pour nous, nous a deliuré des feux & des tourmens, dont ceux que nos Barbares exercent enuers leurs captifs, ne sont qu'ombres & figures passageres.

Nos Barbares qui sçauent le desplaisir que nous auons de ces cruautéz, & en particulier de leur inhumanité à manger les corps de ces pauvres victimes apres leur mort, trouuerent le moyen, pour nous faire d'espit de ietter par vne cabane, vne des mains de ce pauvre defunct, comme nous donnant nostre part du festin. Nous fûmes surpris voyants à nos pieds ceste main percee; & considerants que c'estoit la main d'un Chrestien, nous l'enterrâmes en nostre chapelle, & priâmes Dieu pour le repos de son Ame.

On feroit vn Roman des aduentures de ce pauvre captif. Il estoit Agnierhonon de Nation, qui fait vne des cinq des Hiroquois, la plus esloignée de nos Hurons, il partit de son païs, pour venir aux nations des Hiroquois les plus proches de nous, avec dessein d'y traiter quelque pource-

en l'année 1638. & 1639. 75

laine qu'il portoit, pour des castors. Mais estant arriué, au lieu de faire ce pourquoy il estoit venu, il se met à iouer, & perd tout ce qu'il auoit apporté. Honteux de retourner au païs sans autre effect; il prend resolution de s'arrester là quelque temps, & voyant vn peu apres que quelques -vns du lieu où il estoit s'en venoient à la guerre en nos quartiers: il se met de la partie, mais leurs desseins ayants mal reüssi, il fut du nombre des captifs, & amené en ce bourg, où il fit la fin que nous venons de représenter.

Mais laissons ces pauvres captifs, & venons à d'autres sortes de baptesme & de conuersion.

Ce n'est pas l'ordre de la Nature, de donner les fruits de la terre sinon apres vne année escoulée des influences des astres, du Ciel, & du trauail des hommes: mais la grace ne s'attache pas tousiours aux loix de la Nature, & il a pleü à Dieu en dispenser, en l'establissement de la nouuelle Eglise de ce bourg. Ou apres six mois de trauail on a veu ce qu'en plusieurs années on n'a peu faire ailleurs. En suite donc des instructions generales & particulieres qui ont esté donnees aux habitans de ce bourg

par les Peres de ceste Residence, selon l'ordre declaré au chap. 2. le premier des Cathecumenes qui se declare pour conuinu & resolu de suiure la Vocation & sermonce du S. Esprit, qui en suite demanda instamment le Baptisme, fut vn bon vieillard d'environ 70. ans nommé Aochiati.

On ne fust pas long-temps à reconnoistre qu'il parloit tout de bon, & qu'en effect il croyoit, & vouloit tout ce qui estoit necessaire pour receuoir le Baptisme. Et quoy qu'en suite on eust suiet d'esperer qu'il ne feroit pas moins qu'il promettoit; toutefois sa qualité de Sauuage nous empeschoit de nous haster en ceste affaire, & de luy donner contentement aussi-tost qu'il le desiroit. Mais le temps le pressant d'aller à vne traite, où il deuoit passer trois mois de temps avec beaucoup de dangers de sa vie, il redoubla ses instances, priant qu'on donna ceste consolation à son ame, qui ne pouuoit autrement, disoit-il, estre en repos; puis qu'apres la mort, ceux qui n'estoient point baptisez alloient en des feux qui ne s'esteignent iamais.

Nonobstant toutes ces instances, on iugea à propos de le differer, & se contenta-on de le bien instruire & informer de l'acte

en l'année 1638. & 1639. 77

de contrition : & ce pour bonnes raisons & considerations. Mais il semble que la diuine Prouidence nous voulut faire voir clairement, qu'elle l'auoit destiné de toute Eternité, pour estre la premiere pierre fondamentale de la nouuelle Eglise de ce bourg. Car deux iours apres son depart, le voila surpris d'un si mauuais temps, & aduertty par tant de personnes des embusches des ennemis, qu'il fut contraint de rebrousser chemin, & de reuenir icy attendre vn temps plus fauorable, & de meilleurs nouuelles.

Au mesme temps de son retour, se trouua icy ce braue Chrestien de la Residence de la Conception Ioseph Chihgatenhga, les discours & la conuersation duquel l'ayant eschaufé plus que iamais, il redoubla ses instances du baptesme, qui en fin fut accordé le 20. de Decembre, & fut nommé Mathias, comme celuy sur lequel estoit tombé le sort de premier Chrestien de ce bourg, comme de Cathecumene baptizé en pleine santé, & avec solemnité. Et il se trouua que sa cabane portoit le nom de ce saint Apostre, conformément à la deuotion qu'on a eüe de mettre chaque cabane de Sauuages, des bourgs ou nous tra-

78 *Relation de la Nouvelle France,*
uaillons, sous le patronage & la protection
de quelque saint ou sainte du Paradis.

Ce qui nous fit plus facilement condescendre à son desir, fut qu'il estoit tous les iours sur le point de se mettre en chemin; & que quatre ou cinq iours auparavant, il auoit protesté à quelques chefs du bourg, qu'il estoit prest de quitter toutes les danſes & superstitions diaboliques du païs; mais particulièrement la danſe des Nuds, dont il estoit le chef & le maistre. Ce bon homme apres auoir respondu, & satisfait à toutes les abrenonciations qui se trouuent dans les ceremonies du Baptisme, pendant la Messe repassant dans son esprit, s'il y auoit plus rien de mal à quoy il eust de l'attache, ne luy estant rien venu dont il douta, que le Petun, il demanda aussi-tost si le petun estoit defendu, & donna à entendre qu'il estoit tout prest de le quitter, & abandonner en cas qu'il ne fust pas permis de s'en seruir. Ceste resolution peut passer pour des actes des plus heroïques que puisse faire vn Sauuage, qui se passeroit ce semble aussi-tost de viure que de petuner.

Auec ce bon homme qui estoit veuf, furent baptisees deux siennes petites filles, lesquelles il cherissoit vniquement, ce

en l'année 1638. & 1639. 79

qui n'estoit pas vne petite marque de sa foy, & de son affection au Christianisme, veul' imagination cômune de tout le païs, que le Baptisme fait mourir, toute sorte de personnes, mais particulièrement les enfans.

L'exemple de celuy-cy fut suivi quelques iours apres d'onze autres personnes, choisies du nombre des Cathecumenes, qu'on auoit soigneusement instruits, & qui ne cessoient de demander le baptisme. Ces douze ou quinze donc se trouuâs tous ensemble à la Messe le premier iour de l'année 1639. c'est le iour que nous remarquerons & recognoistrons à iamais pour celuy de la naissance de ceste N. Eglise, comme celuy de la Conception de la Vierge, pour la naissance de celle de la Residence de la Conception.

Depuis ce temps on a continué de fois à autre de baptiser ceux & celles qui se sont trouuez disposez & capables de ce bien; desorte que le nombre des personnes baptizées en ce Bourg, faisans profession du Christianisme, monte de present à pres de trente, comme nous auons dit cy-dessus.

Je ne m'estendray point icy sur le contentement, & la satisfaction que nous don-

ne ce petit troupeau , & particulièrement quelques-vns : non plus que sur les causes qui ont precedé & concouru à ce saint Ouurage , le tout estant semblable , & presque en rien different de ce que nous auons deduit au Chapitre precedent , parlant de la Naissance de la N. Eglise de la Residence de la Conception. Quand il n'y auroit que la resolution , & la constance de ces Neophytes , à faire profession du Christianisme au beau milieu de leur Nation , l'vne des plus peruerfes de la terre ; où ils se trouuent dans les attaques continues des railleries & calomnies , des craintes & frayeurs , des mal-heurs dont on les menace de tous costez ; en suite de ce qu'ils se sont faits Chrestiens. Quand dis-je , il n'y auroit que ce point , nous aurions tout suiet d'estre contens. Et cet article semble si considerable qu'il merite qu'on en parle vn peu plus au long , mais cela se fera plus commodement en l'vn des Chapitres suiuaus ; ou nous traiterons des traueses & difficultez qui se sont trouuées , & se rencontrent encore tous les iours en la naissance & establisement de ces nouvelles Eglises. Disons auparauant quelque chose des Missions.

CHAP. VI.

*De ce qui s'est passé de plus remarquable
dans les Missions.*

DE dix Peres de nostre Compagnie qu'il y a icy, s'en estant trouué sept sur la fin de l'année passée (non sans vne grace & faueur tres speciale de Dieu) qui entendoient la langue de nos Sauvages, & la parloient suffisamment pour conuerſer avec fruit parmy eux; & leur donner les instructions necessaires pour leur salut: Et trois autres derniers venus, qui deux ou trois mois apres leur arriuée, par le secours & assistance des autres, qui ont heureusement reüssi à reduire cette langue & preceptes, & en faciliter l'entrée à ceux qui viennent de nouveau; se trouuoient capables de tenir vne petite escole, pour enseigner les enfans à prier Dieu: On considera que trois des anciens avec vn nouveau pouuans en quelque façon suffire au trauail de la vigne de chaque Residence, on pourroit se seruir d'vn ancien avec vn

82 *Relation de la Nouvelle France,*
nouveau, pour aller battre la campagne; &
seruir aux desseins de la diuine Prouidence
sur quelque predestiné.

Le Bourg sur lequel d'abord on ietta les
yeux, fut celuy de Scanonaenrat: tant par-
ce que c'est vn des plus considerables du
pays, faisant luy seul vne nation entiere,
des quatre qui composent les Hurons, ain-
si que nous auons déclaré au Chapitre pre-
mier: que parce qu'il n'est esloigné que de
cinq quarts de lieues de la Residence de
sainct Ioseph. D'où s'ensuiuoit, que si Dieu
donnoit benediction au travail qu'on auoit
à prendre en ce bourg, les Peres de cette
Residence pourroient facilement entre-
tenir & arrouser le champ, qui auroit esté
ensemencé.

Si nous n'eussions eu esgard à la puis-
sance du Maistre que nous seruons, & dont
nous portons la parole; sans doute il y
auoit dequoy s'effrayer, & se rebuter de
ce dessein; les barbares de ce bourg pas-
sans en commun discours des habitans de
ces contrées, pour les Demons du pays.
Mais tant s'en faut que cette qualité qu'on
leur donne nous destournast, que plustost
elle nous porta, appuiez vniquement sur le
seul fondement & ressort de telles entre-

en l'année 1638. & 1639. 83

prises qui est IESVS-Christ, à donner d'oresnauant à ce bourg le nom de saint Michel, en l'honneur des saints Anges; auxquels nous ne desesperions pas que ces pauvres peuples vn iour seroient plustost semblables, qu'à ceux dont on leur donnoit le nom.

Ie ne sçay si ce fut de l'inuention & stratageme del'ennemi commun des hommes, qui n'agreoit pas vne telle resolution; que le iour que les deux Peres partirent, deuant arriuer au giste sur les quatre heures du soir; en cette mesme heure ils s'esgarerent de la sorte dans les bois, qu'ils n'y arriuerent qu'aux quatre heures du matin du lendemain, ayans marché douze heures durant & toute la nuit, chargez pour la pluspart du temps chacun d'un paquet, dont en fin ils furent contraints de se descharger du plus pesant & le cacher proche d'un ruisseau, pour le pouuoir plus aisément retrouver, quand on seroit en estat de le pouuoir chercher.

Il auoit neigé vne bonne partie du iour, & si la nuit eut esté telle qu'il sembloit qu'elle deuoit estre: les deux Peres possible n'en eussent pas esté quittes à meilleur marché que quelques-vns de nos Sauvages qui

84 *Relation de la Nouvelle France,*

s'estans pareillemēt, quelque temps apres, esgarez dans les bois pendant la nuit, furent trouuez morts le l'endemain. La neige qui estoit tombée, leur fit plus de bien que de mal; car elle leur seruit à appaiser la faim, & sur tout la soif, qui dans le travail & le soucy de personnes esgarées ne leur donnoit pas peu de peine : Et, à leur rapport, la neige n'est pas vn si mauuais manger, qu'on pourroit penser ! ou pour mieux dire, la necessité est vn maistre cuisinier.

Quoy que s'en soit ils se trouuerent sains & saufs à la maison sur les quatre heures du matin, & leur paquet laissé proche d'vn ruisseau, où estoit vne bonne partie de la Chappelle, fut heureusement retrouvé le mesme iour.

Il pleut à Dieu disposer les affaires de la sorte, que l'on fit rencontre d'vne cabane dans le bourg de saint Michel, la plus commode qui se pouuoit rencontrer, pour ce qu'on y pretendoit. Il n'y auoit qu'vn seul feu ou famille; qui estoit iustement ce qu'il falloit pour estre deschargez du soin du viure: il s'y trouua vn petit retranchement propre à y dresser vne Chappelle, où l'on dit tous les iours la Messe, tant

qu'on y demeura, qui fut l'espace de trente iours.

De premier abord, on parle à l'assemblée des Capitaines, qui estoient au nombre de dix ou douze, à qui on declare ce qu'on pretendoit: qui estoit de leur donner & à tout le bourg, la cognoissance d'un seul Dieu, & de I E S V S-Christ N. Seigneur & Redempteur. Pour quoy leur donner mieux à entendre, les Peres portoient ordinairement un Crucifix pendu au col. Le conseil agreea la proposition de ce dessein, avec des formes & des complimens qui surpassent de beaucoup l'imagination ordinaire qu'on a des Sauvages.

Dés le lendemain l'un des Peres commença, à faute de clochette, d'aller faire une criée par tout le bourg, selon la coutume du pays pour les assemblées generales: en suite de laquelle on ne manqua pas de voir bien tost la cabane toute pleine. Il y auoit trop de nouveauté & d'appareil, pour en attendre moins, mais la confusion obligea, les iours suivans, d'en exclurre les enfans, & leur assigner le temps d'apres les assemblées, pour venir à la petite escole.

Ce concours toutesfois si general ne du-

ra pas long-temps. On vid bien tost la separation du bon grain d'auec le mauuais, & qui estoient les brebis entendans la voix du Pasteur, & qui ne l'estoient pas. Les premiers continuoient d'y venir ; & escoutoient volontiers : les autres apres auoir satisfait à leur curiosité, ne s'y trouuerent plus ; où s'ils y venoient, ce n'estoit que pour y broüiller, & pour y commettre des insolences. C'est ce qui obligea de changer de batterie ; & de s'appliquer totalement à la visite des cabanes : ou apres qu'on auoit recogneu plus particulièrement les terres ou le grain auroit pris racine ; on pourroit faire des assemblées particulières, de ceux qu'on auroit recogneu auoir quelque pieuse affection au Christianisme qu'on leur auoit publié.

L'experience nous a fait voir par tout, que c'estoit de la sorte qu'il en falloit vser, au moins auec ces barbares, parmy lesquels nous viuons. Au commencement qu'on les aborde, il est à propos, voire necessaire, de faire tant de predications publiques que l'on peut, puis dans la continuation s'il arriue du desordre, & de l'insolence, on se cõtente des visites dans les cabanes, & des susdites assemblées particu-

lières ; & seulement de fois à autre renou-
ueller le cry, en la publication de l'Euan-
gile , pour seruir au moins à iustifier vn
iour la bonté & misericorde de Dieu sur
ces peuples.

On iugea aussi, que des assemblées par-
ticulieres de Capitaines & plus anciens du
bourg, pourroient estre de grand profit.
Ce que iugeans bien qu'on ne pouuoit pas
esperer que par quelque attraiët temporel,
il fallut se resoudre de ietter chaque fois
quelques pains de petun au milieu de l'as-
semblée, lesquels aussi tost estoient coup-
pez par morceaux, & distribuez par les
principaux Capitaines, ou par leur ordre.
Ce qui reüssit comme on le pretendoit.
C'est en ces assemblées, ou se trouua quel-
quefois le Chrestien de la Conception Io-
seph Chehyatenhxa, dans lesquels il fit
merueilles de bien parler & expliquer nos
mysteres.

Mais il faut aduoüer, que si Dieu ne met
fortement la main à tels ouurages, il n'y a
rien à gagner que des paroles, & des pro-
positions qui s'en vont en fumée. Il s'en est
trouué tel dans ces assemblées particu-
lières de Capitaines, qui iettant sa peau ou
mante bas, venoit tout nud proche des

Peres, presentant sa teste & tout son corps à baptiser, mais c'estoient des familles qui n'estoient pas de saison, dont le lendemain on ne voyoit ny frui&t, ny fleur.

En fin tout bien considéré, l'estenduë d'un mois, qui estoit le temps qu'on s'estoit proposé, s'en allant escouler; on se resolut de prendre ce qui sembloit paroistre de plus assuré: & le sort tomba sur quatre chefs de famille, qui furent baptizez solennellement: dont l'un estoit nostre Hoste. Ce qui donna beaucoup de cōsolation aux Peres) & deux autres Capitaines du bourg; dont l'un semble estre plus du nombre de ceux pour lesquels les Anges viendroient du Ciel au défaut des hommes, plustost que Dieu manquast à leur pourueoir des moyens de se sauuer; tant ce bon homme & toute sa famille se sont trouuez raisonnables, & exacts obseruateurs de la løy de Nature. Leurs femmes toutefois & leurs enfans ne furent point baptizez; la crainte & la frayeur restant encore trop grande dans ce bourg, aussi bien que dans le reste du pays; que le baptisme faisoit mourir, ou rendoit ceux qui le receuoient suiets à mille maux & miseres. En quoy est de plus considerable la resolu-

tion de ces pauvres Neophytes, dont quelques-vns se sont portez au baptesme, aussi bié que plusieurs autres, aux autres endroits avec cette pensee. En deusse-je mourir.

Ce fut le premier iour de l'an 1639. Que ces baptesmes se firent, dont le lendemain qui estoit Dimanche ces Neophytes s'estant trouvez ensemble pour la premiere fois à la Messe, au nombre de cinq ou six, on pouroit remarquer ce 2. iour de la presente année, pour le premiere de la naissance de cette Eglise nouvelle; le nombre estant suffisant pour porter le nom d'assemblée ou congregation. Quelques iours apres on en baptisa quelques autres; & en suite encore d'autres en diuerfes occasions & visites, qui ont esté faites depuis en ce bourg: de sorte que de present, le nombre des Chrestiens qui y monte à vne vingtaine, quelqu'autre personnes, soit enfans ou plus aagees y ont esté baptisees en extremité de maladie ou misere; comme entr'autres vn pauvre prisonnier Hiroquois, qui y fut amené pendant que les Peres y estoient pour la premiere fois. Ce pauvre mal-heureux ayant duré 24. heures apres son baptesme, on aprit qu'en sa derniere & funeste nuit il auoit fait effort, pour

90 *Relation de la Nouvelle France*,
s'estouffer de luy-mesme. Cela obligea de
l'aller trouuer, vn peu deuant qu'on exer-
cast sur luy les dernieres cruautez; & luy
faire reconnoistre sa faute, le porter à s'en
accuser, & en demander pardon; ce
qu'ayant fait, on luy donna l'absolution, &
deux heures apres il bouilloit dans vne
chaudiere, dont ceux de la cabane des Pe-
res furent inuitez de venir prendre leur
part.

Voilà la principale Mission de cette an-
née. C'estoit bien le dessein d'en faire au
moins vne ou deux autres semblables pen-
dant le reste de l'hyuer qui est le seul temps
qu'on peut iouir des Sauvages: qui en
toute autre saison sont en guerre ou en trai-
te. Mais s'estant trouué plus de peine & de
soin à nourrir & esleuer les enfans spiri-
tuels de ces trois nouuelles Eglises; qu'on
n'auoit eu à leur donner la vie de la grace;
& beaucoup plus d'affaire à l'affermisse-
ment qu'à l'establissement de ces Ouura-
ges, il à fallu vacquer au plus pressé. On
n'a pas laissé de faire quelques courses, en
diuers endroits, de moins de durée, qui
ont eu de bons effets. En voicy quelques
exemples.

Le 30. de Decembre iour de saint An-

en l'année 1638. & 1639. 91

dré, vn de nos Peres estant allé au Bourg de Taenhatentaron, que nous auons surnommé de saint Ignace, esloigné d'environ 2. lieuës de celuy de la Residence de saint Ioseph, il y baptiza vn ieune enfant fort malade, & vn vieillard d'environ quatre-vingts ans, qui n'auoit autre maladie que celle de sa vieillesse ; mais au reste se trouuoit tout disposé à escouter. Et en suite donna à entendre qu'il croyoit, & estoit tout resolu de faire ce qu'il falloit pour estre sauué. Le Pere sentit de l'inclination à ne point differer plus long-temps, à le mettre en estat de ce faire, & là dessus le baptize,

Deux iours apres, iours de la feste de S. François Xauier, la nouuelle estant venue asseurée de l'arriuée d'un prisonnier de guerre, Hiroquois de nation, au susdit bourg, qu'on y auoit amené des dernieres bourgades du païs, pour le donner à quelque parent de ceux qui auoient esté pris autrefois par les Ennemis. Le mesme Pere qui y auoit esté deux iours auparauant, fut depuré avec vn autre, pour aller promptement à la despoüille de ce pauvre malheureux ; & traualier pour leur part au gain de son Ame. Comme ils approchent du

92 *Relation de la Nouvelle France,*

bourg, ils aperçoient vne fosse que l'on faisoit; ils demandent pour qui? on respond que c'est pour vn tel vieillard, mort le iour precedent, & c'estoit iustement celui qu'on auoit baptizé, qui estoit mort le lendemain de son Baptême. Ils s'enquestent des nouuelles de l'enfant qui fut baptisé en mesme temps; & ils apprirent qu'il se portoit mieux. Passans plus auant ils arriuerent à la cabane où estoit ce pauvre prisonnier. C'estoit vn ieune homme de 22. ans d'aussi bonne grace, & aussi bien fait qu'on en puisse rencontrer, qui ne sembloit auoir rien de barbare, que la misere & la condition où il estoit. Il portoit deux mains toutes saigneuses des doigts qu'en riant & par plaisir on luy auoit coupez par auance du traitement qu'on s'attendoit de luy faire la nuit suiuant.

Ce pauvre ieune homme, aux premieres paroles que luy dirent nos Peres, parut si abatu de la douleur qu'il souffroit, & de son mal-heur, que l'on douta si on en pouuoit esperer beaucoup de contentement. On s'aduisa de tirer quelque image de N. Seigneur. A cette veuë l'esprit de ce ieune homme se resueille; il escoute ce qu'on luy dit. Et pour le faire court, il donne tou-

en l'année 1638. & 1639. 93

re la satisfaction neceſſaire pour ce qu'on pretendoit; voire meſme ſe met à chanter ſon acte de contrition, teſmoignant beaucoup de contentement, & de conſolation, il fut dont baptisé.

Mais voicy ou parut particulièrement adorable la Prouidence diuine ſur ce pauvre infortuné: car les affaires ne s'eſtant pas trouuées telles qu'il falloir, pour le laiſſer à la diſpoſition de ceux de ce bourg, on prit reſolution de le remener d'où il eſtoit party, pour aduiſer de rechef à ce qu'on en feroit. Mais y eſtant vne fois arriué, il n'en ſortit plus, & paſſa là par les cruautéz ordinaires aux barbares de ces contrées: comme s'il n'y pouuoit mourir, qu'auparauant il n'eût eſté baptisé, & comme s'il n'y auoit autre affaire pour luy en nos quartiers, que d'y rencontrer cette heureuſe fortune, par laquelle il ſe trouua en eſtat de ſe changer ſon extreme miſere en vne felicité Eternelle.

Au commencement du Printemps, les Chreſtiens des Bourgs où nous auons des Reſidences & qui font les 2. principales Eglises ou aſſemblées, s'eſtans diſſipez, & alléz qui deçà qui delà, les vns en traite, les autres à la peſche, d'autres principale-

94 *Relation de la Nouvelle France,*
ment à la guerre : les ouuriers de l'Euangi-
le se trouuerent avec vn peu de relasche.
Après auoir donc vn peu respiré des tra-
uaux passez, & s'estre rafraischis spirituel-
lemēt, on en a appliqué ce qu'on à peu aux
Missions, & aux visites des bourgs & bour-
gades du païs, avec dessein de ne laisser
pas vne cabane de Sauvages, dans laquelle
on ne se presente, & qu'on n'y parle &
agisse autant qu'il faut, pour seruir aux
desseins de Dieu sur ses Esleus. Pour cefu-
iet, quatre Peres. ont esté destinez, deux
d'vn costé & deux de l'autre, qui après
auoir parcouru leur quartier, retournent
sur leurs pas, pour arrouser ce qu'ils ont
semé. Leur soin principal est d'auoir l'œil
aux enfans, vieillards & malades, sans
negliger l'instruction des autres. Nous
auons tout suiet de croire que Dieu reçoit
beaucoup de contentement de cet exerci-
ce : & nos consciences se trouuent en fin
par là en repos, & en assurance, que rien
n'est oublié, de ce qui peut estre fait main-
tenant pour sa gloire & pour son seruice en
ces contrées. Ces Missions depuis Pasques
iusques à l'Ascension, nous ont donné
28. baptisez, dont plusieurs sont allez
au Ciel, comme nous le presumons de la

bonté & misericorde de Dieu. Mais ie n'estime pas moins l'impression & la disposition qu'on a laissé dans les esprits & les cœurs de tous ceux du païs, ce qui en son temps, comme nous espérons, seruira aux desseins de la Prouidence diuine, & nous donnera des fruiçts lorsque nous y penserons le moins.

Entr'autres baptisez par les Peres destinez aux Missions, ont esté onze prisonniers de guerre, de douze qui furent amenez au Païs sur la fin du mois de May de cette presente année. Ce ne fut pas sans peine & trauail, qu'ils vinrent à bout d'une telle entreprise, pour les difficultez qui se rencontrent aux baptesmes de telles personnes, comme nous auons plus amplement déclaré au chap. 5. mais il faut aduoüer qu'il n'y a rien que la charité ne surmonte.

Il semble que Dieu nous voulut confirmer en ce rencontre, dans la pensee que l'experience nous auoit desia fait auoir d'autres occasions semblables. Que les Baptesmes de telles personnes n'estoient pas sans vne speciale disposition de sa bonté & misericorde, sur ces pauvres malheureux, & sans que luy-mesme y mit la main.

94 *Relation de la Nouvelle France,*
ment à la guerre : les ouuriers de l'Euangi-
le se trouuerent avec vn peu de relasche.
Après auoir donc vn peu respiré des tra-
uaux passez, & s'estre refraischis spirituel-
lemēt, on en a appliqué ce qu'on à peu aux
Missions, & aux visites des bourgs & bour-
gades du païs, avec dessein de ne laisser
pas vne cabane de Sauvages, dans laquelle
on ne se presente, & qu'on n'y parle &
agisse autant qu'il faut, pour seruir aux
desseins de Dieu sur ses Esleus. Pour cefu-
iet, quatre Peres. ont esté destinez, deux
d'vn costé & deux de l'autre, qui après
auoir parcouru leur quartier, retournent
sur leurs pas, pour arrouser ce qu'ils ont
semé. Leur soin principal est d'auoir l'œil
aux enfans, vieillards & malades, sans
negliger l'instruction des autres. Nous
auons tout suiet de croire que Dieu reçoit
beaucoup de contentement de cet exerci-
ce : & nos consciences se trouuent en fin
par là en repos, & en assurance, que rien
n'est oublié, de ce qui peut estre fait main-
tenant pour sa gloire & pour son seruice en
ces contrées. Ces Missions depuis Pasques
iusques à l'Ascension, nous ont donné
28. baptisez, dont plusieurs sont allez
au Ciel, comme nous le presumons de la

bonté & misericorde de Dieu. Mais ie n'estime pas moins l'impression & la disposition qu'on a laissé dans les esprits & les cœurs de tous ceux du païs, ce qui en son temps, comme nous espérons, seruira aux desseins de la Prouidence diuine, & nous donnera des fruicts lorsque nous y penserons le moins.

Entr'autres baptisez par les Peres destinez aux Missions, ont esté onze prisonniers de guerre, de douze qui furent amenez au Païs sur la fin du mois de May de cette presente année. Ce ne fut pas sans peine & trauail, qu'ils vinrent à bout d'une telle entreprise, pour les difficultez qui se rencontrent aux baptêmes de telles personnes, comme nous auons plus amplement déclaré au chap. 5. mais il faut aduoüer qu'il n'y a rien que la charité ne surmonte.

Il semble que Dieu nous voulut confirmer en ce rencontre, dans la pensée que l'experience nous auoit desia fait auoir d'autres occasions semblables. Que les Baptêmes de telles personnes n'estoient pas sans vne speciale disposition de sa bonté & misericorde, sur ces pauvres malheureux, & sans que luy-mesme y mit la main.

Celuy seul des douze qui ne fut pas baptisé, ne fut pas celuy qui y eust moins de vocation & d'attrait. On trouua moins de resistance à l'aborder de la part des Sauvages qui le gardoient, qu'on n'auoit faict aux autres : On eust le moyen de luy rendre plus de tesmoignages de bonne volonté & affection; & cependant il ne fut iamais possible d'obtenir de ce mal-heureux aucun agreement de ce qui luy estoit dit & représenté. On l'attaque par trois diuers iours, & le suit-on la part ou on le menoit; on ne peust iamais rien gagner sur cet esprit, voire mesme empetcha-il pour vn temps, qu'un sien compagnon ne se fit baptiser, qui d'ailleurs tesmoignoit autant d'inclination & de pieuse affection à estre instruit, que ce mal-heureux en auoit d'auersion : mais vne fois ayans esté trouuez separez, on accomplit enuers ce 2. ce dont la compagnie de l'autre l'auoit destourné, l'ayant rencontré en aussi bonne disposition qu'auparauant.

Dés 12. il y en eust deux qui furent destinez pour ce bourg d'où i'escris, & abandonnez à l'ordinaire, par ceux qui en estoient les maistres, aux cruantez ordinaires du pais. Tous deux estoient du
nombre

nombre des baptizez : dont l'un particulièrement fit paroistre vne constance dans ses tourmens , au delà non seulement de ce que iamais on n'a veu , mais peut-estre au delà de ce qu'on eust peu s'imaginer si on ne l'eust veu. L'espace des deux premieres heures de la nuit qu'il fut tourmenté de toutes les façons , avec risons ardens , haches bruslantes , & autres ferremens tout en feu qu'on luy appliquoit par tout , il ne branla ny remua non plus que s'il eust esté de marbre. Il ne se plaignit iamais , ny ne ietta aucun cry , non pas mesme vn soupir qui tesmoignast de la douleur : ce qui mettoit en furie ceux qui le tourmentoient , qui imputent à grand malheur quand ils font rencontre d'une telle constance , ils eurent beau faire , ils se laisserent plustost de le tourmenter que luy de souffrir ; luy-mesme s'arrestoit & se presentoit à ceux qui plus le vouloient tourmenter : & tandis qu'ils le faisoient il s'entretenoit aussi froidement avec tous ceux qui le vouloient questionner , de mesme que si c'eust esté vn autre qu'on eust tourmenté : & au default d'entretien il ne cessoit de chanter , & souuent repetoit dans sa chanson Aronhiæ
Eskenontera ie m'en vay donc au Ciel!

58 *Relation de la Nouvelle France,*

Quoy qu'il n'y eust pas vn des nostres present pour le faire ressouuenir de son bonheur. Lors qu'on l'aborda pour l'instruire la premiere fois, vous eussiez dit, qu'on luy eust porté vne nouuelle qu'il y a trente ans qu'il attendoit, & à laquelle de longue main il s'estoit preparé, tant il agrea & conceut tout d'vn coup le point de l'affaire. Toutes ces rencontres nous font toucher au doigt les secrets adorables de la predestination de Dieu sur ses Esleus. En fin le matin venu nos barbares le firent mourir promptement, voyans que la prolongation de ses tourmens, estoit celle de leur confusion, & qu'ils ne perdoient que leur peine sans en retirer ny donner au public aucun plaisir, qui consiste sur tout à entendre crier ces pauures victimes de leur fureur. Vn entr'autres qui pendant son instruction n'y auoit pareillement donné beaucoup de contentement ayant esté donné à quelques peuples esloignez; ceux-cy par ie ne sçay quelle consideration se resoluent de luy donner la vie, & de le ramener à son pais; mais lors qu'on fut sur le point de l'y conduire, comme si son baptisme ne luy eut deu de rien seruir s'il sortoit de ces contrées, il tomba dans vne

en l'année 1638. & 1639. 99

maladie qui luy apportant la mort luy donna la vie, & fust l'accomplissement de sa predestination.

Ie nescay si ce que nos Sauvages apprehendent de mal-heur du presage de constance de leurs prisonniers, leur arriuera: Ie prie Dieu qu'il le destourne de dessus leurs testes: mais ie scay bien qu'ils ont tout fuiet d'ailleurs de l'apprehender. Ces 12. prisonniers sont les premices d'une guerre qu'ils ont entrepris de nouveau cette année contre vn Peuple puissant, nommé senontouetherons, les plus proches de tous leurs ennemis, avec qui depuis quelques années ils auoient la paix. Ils voyent bien que cela ne leur peut apporter que malheur: mais quelques-vns de leurs ieunes gens ayans recommencé l'année passée à tuer quelqu'un de cette Nation: le resouenir & le resentiment de ceux de leurs parens, qui autrefois ont esté maltraitez par ces peuples, a fait resoudre tout le país, à reprendre la guerre contre eux, & les attaquer, plustost qu'à reparer la faute.

CHAP. VII.

Des diuerses trauierses & difficultez qui se sont rencontrées en la naissance de ces nouvelles Eglises. Et de celles qui se presentent encore tous les iours en leur establissement.

COnsiderant de pres aussi bien que de loing ce païs des Hurons, & autres peuples voisins: il m'a tousiours semblé vne des principales forteresses, & comme vn donjon des Demons. Et en effect ie ne pense pas qu'il y ait personne qui ayant considéré ou veu les difficultez d'y aborder, & d'y subsister; le souuerain empire, & le repos avec lequel les Demons y ont dominé depuis tant de siècles; en fasse vn autre iugement.

La resolution des ouuriers de l'Euangile en ces dernieres années, de les venir attaquer en vn tel Fort, & leur donner l'alarme, les auoir irrité iusques au point qu'on a bien veu: particulièrement ces deux dernieres années, qu'ils auoient coniuuré leur

ruine. Mais comme ils ne peuvent pas tout ce qu'ils veulent, leurs efforts ont abouti, où depuis le commencement du monde ils sont arriuez & arriueront à iamais; sçauoir à la plus grande gloire de Dieu, & à leur confusion, comme on a peu voir aux Chapitres precedens. C'en'est pas toutefois l'humeur de ces esprits orgueilleux, de se rendre si-tost: tant plus leur confusion est grande; tant plus leur rage croist, qu'ils leur fournissent tous les iours de nouvelles inuentions, de traueser les affaires de Dieu; sur tout quand ils voyent qu'il s'agit de l'estenduë du Royaume de Iesus-Christ, de luy former de nouvelles Espouses: en vn mot d'establir de nouvelles Eglises ou assemblees de Chrestiens, cela allant à la ruine fondamentale de leur empire, & au renuersement de leurs principales pretentions.

En effect, lors que l'arriuay icy sur la fin du mois d'Aoust, i'y trouuay les esprits des Sauuages en assez grand repos, & comme dans le regret & le repentir de ce qui s'estoit passé, s'estonnans de leur auuglement & peu d'esprit, d'auoir de tels ombrages, & de si mauuaises inclinations pour des personnes comme nous,

102 *Relation de la Nouvelle France,*

qui ne leur faisions que du bien. Mais apres le retour des traïtes, on n'eust pas pluïstost redoublé les bateries des Predications & instructions tant generales que particulieres; & à trauailler tout de bon à l'establissement de l'ouurage que l'on pretendoit; que voila les langues qui se deslient plus que iamais: On renouuelle toutes les plaintes & les cris. Que depuis que nous estions au païs, & que nous y auions semé nostre doctrine; on n'y voyoit plus que mal-heur & misere; on n'y voyoit plus de vieillards; que tout le païs s'en alloit en decadence & en ruine; qu'apres auoir fait mourir tous ceux du quartier ou nous nous estions mis d'abord, nous allions par tous les autres bourgs, pour faire le mesme dégast; que si on n'arrestoit la cause de tous ces maux, bien-tost on verroit toute leur nation aneantie.

Ces discours ne se tenoient pas seulement dans le particulier & en cachette, mais aussi en public & dans nos cabanes mesmes, & aux assemblées de nos Catechismes. Ils s'est trouué quelquefois qu'en mesme temps qu'un Pere alloit par le bourg, sonner ou faire la criée pour assembler le monde; au mesme temps quelque

en l'année 1638. & 1639. 103

Capitaine mal affectionné sortoit de sa cabane, qui faisoit vn cry contraire, disant qu'on se donnaist bien de garde d'y venir, que nous estions forciers, qui n'auions autre dessein que de les perdre & ruiner? qu'il falloit plustost songer à se défaire de nous, que de croire & faire ce que nous disions.

Ces mesmes discours se sont faits pendant les Catechismes, ou ces organes du diable interrompoient le Catechiste, pour faire leur Presche, avec des blasphemes, qui donnoient bien auant dans le cœur de nos Peres; mais qui pour cela ne leur ostoient pas la parole, pour respondre à ces fols, & les traiter comme il falloit; non pas toutefois tant selon leur merite, qu'avec la patience & la compassion avec laquelle il faut agir avec ces pauures malheureux.

L'insolence de telles personnes d'autorité, augmente beaucoup la hardiesse des enfans, & des personnes du commun, desquelles en suite il n'a pas fallu peu souffrir. On a veu les plotes de neige, les bastons, les troignons de bled & autres fa-
tras, à faute de pierres, (qu'on ne trouue pas tousiours quand on veut en ce pais) voler sur les testes des Peres, pendant mes-

104 *Relation de la Nouvelle France,*
mes les Catechismes : & le long de la iour-
née, par les trous de la cabane , qui ser-
uent de fenestre & de cheminée. Pour ne
point parler dauantage de plusieurs au-
tres disgraces qui s'ensuiuent tous les iours,
viuans parmy vn peuple barbare, contre
lequel nous n'auons ny ne pouuons auoir
aucune defense.

Quelques vns des plus aduisez entre
les Capitaines & anciens, voyans bien que
cela est contre les droits de l'alliance dont
ils font profession avec les François, en
font bien quelquefois des excuses, & tas-
chent d'y apporter quelque ordre : mais le
tout se fait si froidement , & avec si peu
d'autorité , que cela souuent augmente
plus le mal , qu'il ne le guerit.

Toutes ces imaginations de ces pueures
Barbares, que nous sommes la ruine & la
perte de leur païs , s'augmente autant de
fois que quelque mal-heur leur arrive de
nouveau, soit maladie, soit famine, laquel-
le regne maintenant en quelques endroits
du païs , particulièrement au bourg de la
Residence de la Conception, nous impu-
tans tous ces mal-heurs , comme si nous
en estions la cause, ou qu'y pouuans appor-
ter remede , nous ne le voulussions pas.

Sur ce que nous leur predifons les Eccly-
pſes de la Lune & du Soleil, dont ils ont
beaucoup de peur, ils ſe ſont imaginez que
nous en eſtions les maîtres; que nous ſça-
uions toutes les choſes à aduenir; & que
c'eſt nous qui en diſpoſons. Et en ceſte cōſi-
deration, ils ſ'adreſſent à nous, pour ſça-
uoir ſi leurs bleds reüſſiront? ou ſont leurs
ennemis? & en quelle quantité ils vien-
nent? ne ſe pouuans perſuader, qu'en tou-
tes choſes nous n'en ſçachions dauantage
que leurs ſorciers, qui ſont profeſſion de
de deſcouvrir ſemblables ſecrets. Et voicy
ce qui les confirme encore dauantage dans
leur imagination; car la couſtume du païs
eſtant qu'aux neceſſitez publiques on a
recours aux Sorciers les plus fameux; ceux-
cy ne manquans pas de promettre mer-
ueilles, pourueu qu'on leur faſſe des pre-
ſens; nous ne pouuons pas, en telles occa-
ſions nous taire: particulièrement depuis
que nous auons des Chreſtiens, qui ſe
trouuent engagés & enueloppez dans tel-
les affaires, nous parlons donc & diſons ce
qu'il faut: Mais auſſi toſt à les entendre,
nous voila déclarez atteints & conuain-
cus de ce dont on nous accuſe. De ne
pretendre autre choſe que la perte & la

ruine du monde, puisque nous ne les voulons pas deliurer de leurs miseres, ny leur permettre qu'ils se pouruoient des remedes ordinaires pratiquez dans leurs pays, de tout temps contre leurs mal-heurs, particulierement dans la creance qu'ils ont que c'est nous qui en sommes la cause. Et en suite on ne menace de rien moins que de coups de hache & de toute sorte de massacre.

Ces discours se tiennent plus souuent que tous les iours, à l'occasion des afflictions particulieres, particulierement de leurs maladies. Car comme ils n'ont point d'autres Medecins que Sorciers ou Magiciens, & que la pluspart de leurs remedes consistent en des danfes, festins, ceremonies & circonstances durtout diaboliques; nous ne pouuons pas ne leur declarer, que tout cela ne vaut rien, & qu'ils iouïent en fin à se perdre, & tout leur pays. Cela les met au desespoir; car d'un costé ils ne se peuent resoudre de quitter ces remedes, qu'en quittant l'esperance de viure, qui est cependant leur souuerain bien: de l'autre ils voyent des personnes qui les menacent de la cholere & de la iustice de Dieu, s'ils continuent de s'en seruir. Il est croyable

que ce desespoir les portera vn iour à faire pis qu'ils n'ont encore fait par le passé, mais nous seruons vn maistre qui sçaura bien tirer sa gloire de quoy que ce soit qui puisse arriuer : Et on est bien resolu de faire voir, que ceux qui le seruent ne craignent rien sinon de luy desplaire.

Les Demons, pour souffler & eschauffer dauantage cette fournaise, semblent auoir acheminé quelques estrangers en ces contrées des derniers confins de la terre. Ce sont barbares des pays voisins de l'Océan, qui ont habitude avec certains Européens Insulaires, qui se sont habitez aux costes de la mer, tirant au Midy ; & qui sont personnes qui ont tousiours paru esgalement mal affectionnez à l'Eglise Romaine & à ceux de nostre robe. Ces barbares estrangers, dis ie, se trouuans en ces quartiers par ie ne sçay qu'elle rencontre, ont donné à entendre, que ces Européens, dont nous venons de parler, ayans sceu que nous estions icy, leur auoient dit de nous, que nous estions gens à perdre & ruiner le monde ! qu'il y en auoit comme nous en leur pays en Europe, mais qu'ils y estoient cachez sans oser se monstrier, &

103 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'autant qu'on en attrappoit on les faisoit mourir.

Toutes ces rencontres ont tellement confirmé ces pauvres gens en leur imagination ; qu'aux premières prises que nous auons avec eux à l'occasion de leurs infolences, c'est aussi tost à tomber sur ces reproches ; & à prier qu'on ne les fasse pas languir , mais qu'on les depeſche promptement comme on fait les autres. Il s'est trouué des proches parés, comme nepueux qui à la mort de leurs oncles ont fait tout leur poſſible pour leur faire dire , que c'eſtoit nous qui les faiſiõs mourir : afin d'auoir fondement de deſcharger leur reſſentiment ſur nous , & ſe conſoler de la mort des perſonnes qu'ils cheriſſoient tendrement , par le maſſacre de ceux qui en auroient eſté declarez la cauſe, par la bouche des deſuncts. Mais Dieu n'a pas permis que ceux qui, peut-eſtre, pendant leur vie auoient dit pluſieurs fois en general, le confirmaſſent pour leur regard à la mort : mais pluſtoſt ont teſmoigné tout le contraire.

Nonobſtant tout ce que deſſus , c'eſt vn plaifir de faire reflexion ſur ce qui ſe paſſe le long d'une ſemaine : car ramalſant enſemble les diuers ſentimens qu'on a recon-

neu, traitant avec les Sauvages qu'on a visité: vous y voyez ce semble clairement l'esprit de Dieu & du diable se combattans dans leur esprit & dans leur cœur. On voit vn iour tout le monde, qui se tuë de dire qu'il croid, & qu'il veut estre baptisé: vn autre iour, tout se trouue renuersé & desesperé. Ce contraste est vn signe manifeste de combat & de bataille: mais il faut aduotier, que nous ne voyons pas encore de quel costé panche l'entiere victoire. Et si nous n'auions autre principe pour nous conduire dans nos esperances, que ce qui paroist aux yeux, nous aurions sujet de penser que l'affaire est encore fort esloignée, mais comme il n'y a rien d'impossible à Dieu, & que sa benediction depend souuent de certains temps & moments, & de certains ressorts qui nous sont inconnus, il nous faut attendre avec patience & courage tout ce qu'il luy plaist en ordonner.

L'excellence est, que les plus spirituels entre ces pauures Barbares, ne pouuans comprendre le suiet & le motif qui nous a fait quitter la France, & venir de si loing avec tant de peine, & de trauail, ne nous voyans pretendre aucun profit ny aduan-

110 *Relation de la Nouvelle France,*

rage de nostre demeure parmy eux , ny des biens que nous leurs faisons continuellement ; ils concluent , qu'il faut donc que nous pretendions leur ruine , puis que nous ne pouuons pas ne pretendre quelque chose de grand dans vne telle resolution.

On a-beau leur dire , que c'est pour leur annoncer les biens & les richesses de l'autre vie , ils n'y conçoient rien : n'aprehendans autres biens que ceux qu'ils voyent de leurs yeux. Et comme on est contraint de leur dire , que les biens que nous leur preschons ne se voyent qu'apres la mort ; ces discours ou la mort entre , les confirment plus que iamais dans leur imaginatiõ , que nous les faisons mourir. De forte que les plus moderez , & mesme quelques-vns de nos pauures Chrestiens , pensent tout simplement qu'il en est ainsi ; mais que ce que nous en faisons , c'est par amour & affection que nous auons de leur faire voir Dieu au plustost , & de les rendre iouyssans de ces biens dont nous faisons tant d'estat. Mais là dessus ces pauures gens se trouuent bien empeschez. Les vns disent qu'ils ne voyent pas comment ayans de si mauuaises iambes ils pourront faire vn si

en l'année 1638. & 1639. III

grand voyage, & arriuer iusques au Ciel. D'autres tesmoignent auoir desia peur & craindre de cheoir de si haut: ne pouuans pas apprehender cōment ils se pourront tenir là long-temps sans tomber. Vous en trouuerez qui sont en peine s'il y aura du petun, disant qu'il ne s'en peuuent passer. Bref ce sont des foibleesses inimaginables, qu'à ceux qui les voyent. Or apres tout, ce sont creatures raisonnables, capables du Paradis & de l'Enfer, racheptez du sang de IESVS-Christ desquelles il est escrit: *Et alias oues habeo quæ non sunt ex hoc ouili, & illas oportet me adducere.* Et pour cét effect il les enuoye chercher dans les buissons, & par tout.

Les orages dont nous venons de parler estoient à la verité considerables & de consequence, puis qu'ils alloient à la ruine ou à l'esloignement des vniques ouuriers de cette vigne. Cene sont pas toutesfois ces rencontres qui nous ont donné plus de peine & de soucy: mais bien dauantage les tempestes & les tentations suruenues à nos Neophytes depuis leur baptesme, & la naissance de ces nouuelles Eglises, dont nous auons parlé dans les Chapitres precedens. Veula tendresse de ces ieunes plan-

112 *Relation de la Nouvelle France,*
res, & le peu de fond qui se trouue dans le
naturel, & le genie des Barbares, pour ai-
der la semence del'Euangile à y ietter de
grandes & profondes racinès.

Si vn pauvre Barbare se fait Chrestien,
aussi tost il est accueilly de tous ceux de sa
cognoissance, qui le lamentent & le dé-
plorent comme s'il estoit desia perdu, &
que ce fust fait de luy. Les vns l'asseurent,
si c'est l'hyuer, qu'au Printemps (s'il est
encore en vie) tous les cheueux luy tom-
beront. Les autres, qu'il ne faut plus qu'il
fasse estat d'aller à la chasse, en traite, ou à
la guerre, deuant estre asseuré, que par
tout doresnauant il sera mal-heureux. On
donne l'apprehension aux femmes, qu'el-
les ne porteront plus d'enfans, bref on les
menace tous, ou plustost on les asseure
que ce qu'ils craignent le plus au monde,
ne manquera pas de leur arriuer.

On leur represente en outre : que les
voila doresnauant frustrez des festins, &
par consequent de l'vnique douceur ou
beatitude du pays. Qu'il faut necessaire-
ment en suite qu'ils renoncent à tous les
droicts & entretiens de l'amitié enuers
leurs proches & compatriotes. Et si ce sont
Capitaines qui ayent charge de faire les
criées

en l'année 1638. & 1639. 113

criées & les ceremonies, qu'ils fassent estat de se voir despoüillez de leur credit & auctorité.

Et voila la plus forte batterie ; & qui en effet en empesche le plus, & en a le plus esbranlé du nombre de ces pauvres Neophytes. Car en effet, la pluspart de leurs danses, festins, Medecins & medecines, ceremonies & coustumes estant ou manifestement diaboliques, ou remplies de tant de ceremonies impertinentes, qu'il est presque impossible de les iuger ou interpreter exemptes de superstition, ou pact & communication tacite avec le diable ; on est contraint de tenir tout pour suspect, & d'en donner le scrupule à nos Catechumenes & Neophytes. Arrivant donc, ce qui arriue tous les iours, que quelqu'un de la famille, par exemple, tombe malade : voila aussitost le pauvre Catechumene ou Neophyte poursuivy de toute la parenté, à ce qu'il ait à faire venir le Medecin, c'est à dire le visiteur ou Sorcier, & faire mettre en execution les remedes ordinaires du pais, qui sont les ordonnances du Sorcier, lequel ou n'agist que dependemment de la connoissance que luy donne le diable, de la nature de la maladie, & des re-

114 *Relation de la Nouvelle France,*
medes qu'il y faut apporter ; on ordonne
des choses qui ne sont qu'abomination ou
diableries. Que fera en ces rencontres vn
pauvre Neophyte ? S'il le fait, il renonce
publiquement à sa profession, s'il ne le fait
le voila dans la haine & l'abandonnement
des siens, qui luy reprochent, qu'à son
tour on l'assistera comme il a assisté les au-
tres ; & que pour lors il ait recours à de
mal-heureux estrangers, qui ne sont venus
à leurs pais, que pour les perdre & les
ruiner.

A la verité toutes ces rencontres ne
seruiroient que de matiere & de suiet de
victoire & de triomphe à ces nouveaux
Champions ; s'ils auoient assez de resolu-
tion & de courage : mais le mal de tous les
maux est au dedans de ces pauvres crea-
tures. Leur esprit, pour la pluspart, est foi-
ble au dernier point, pour conceuoir &
apprehender les choses qu'ils ne voyent
pas, & pour se soustenir, dans ces attaques,
par l'esprit de la Foy, en l'esperance du fu-
tur. Et leur cœur semble incapable de pou-
uoir resister aux assauts de l'affection de la
nature corrompue enuers les proches ;
& pour les douceurs & commoditez
de cette vie, dans laquelle depuis vn si

long temps , ils ont mis leur souuerain bien.

L'attache qu'ils ont là dedans , fait que ce qui leur paroissoit au commencement facile , lors qu'ils ne le mesuroient que par la raison , leur deuient dans l'exécution , si difficile : que vous les voyez à tous coups donner du nez en terre , & perdre courage , se plaignans que le Christianisme ne leur sert de rien , & ne leur apporte aucun profit en cette vie.

Ces ressentimens se renouellent autant de fois que quelqu'un des leurs deuient malade , ou se meurt , ou que quelque autre mal-heur leur arriue. Vous diriez , à les entendre parler , qu'ils n'ont pretendu se faisans Chrestiens ; que de viure longtemps , eux ou au moins leurs enfans. Et ie ne sçay si ce qui se trouue dans la façon de proposer les commandemens de Dieu , où il est promis vne longue vie à ceux qui honorent Pere & Mere , ne les abuse & trompe point pour l'ordinaire.

Ie ne m'estonne plus d'où vient que les Epistres des Apostres sont si fort remplies du *modicum nunc si oportet contristari in variis tribulationibus*. Ils escriuoient à des Cathecumenes & Neophytes qui ne sçau-

roient estre assez estançonnez de ce costé là. Et nous nous trouuons fort souuent dans la mesme peine, que ce grand Apostre des Gentils, qui disoit *Filioli quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.*

Il semble que le passage du chapitre 14. de l'Euangile de saint Luc ne se peut mieux entendre, que de nos pauvres barbares; lors qu'il y est parlé de ceux qui tous les derniers furent inuitez au souper de l'adorable Homme-Dieu, pour parfourrir les places qui restoient vuides dans la table du banquet, & suppleer en fin au defaut de tous ceux qui auparauant auoient esté inuitez. C'estoient des personnes qu'on alla chercher dans les sentiers, parmi les ronces & les brossailles, & qu'on auoit commission d'amener, & faire entrer par force. Nous n'auons icy & n'y pouuons auoir ny la force de la contrainte, ny les chaisnes des biens-faits, au point qu'il faudroit, pour rendre ces peuples entierement nostres. Toute nostre force est au bout de la langue; & en la monstre & production de nos liures & Escritures, dont ils ne cessent tous les iours d'admirer les effets. Ce qui nous sert vniquement enuers

ces peuples, au lieu de tout autre motif de crédibilité. Leur faisans voir par là, que ceux qui nous ont précédé, & qui ont esté depuis le commencement du monde, ont peu nous donner cognoissance & assurance de ce que nous leur preschons; là où eux ne peuvent auoir aucune marque, que ce que leurs peres leur ont enseigné n'a point esté controuué par eux, ou par d'autres qui leur en ont voulu faire accroire.

Il est croyable que quelque grand don de miracle, seroit bien capable d'esbranler les vns, & confirmer les autres. Mais outre que tous ceux qui ont veu les miracles du Sauueur du monde, & ceux des Apostres, n'ont pas pour cela creu, au moins avec fermeté & constance, il semble que Dieu nous ait mesme voulu faire voir par experience, que ce n'estoit pas cela à quoy il tenoit. Et qu'il falloit quelque autre chose que des miracles pour conuertir des Sauvages, aussi bien que pour conuertir toute autre sorte de personnes.

Au plus fort de l'Estä dernier, les champs d'alentour le bourg de la Residence de la Conception estans tous grillez de chaleur & de seicheresse à faute de pluye: les habitants estans au desespoir s'adresserent à nos

Peres, qui firent vœu de dire quelques Messes. Le lendemain on n'eut pas plustost commencé la premiere qu'il commença à pleuvoir vne pluye la plus favorable qu'on eust peu souhaitter, qui dura trois iours. Ce ne furent sur le champ qu'admirations & remerciemens; mais en suite, de renoncer à leurs superstitions; c'est à quoy ils ne se peuvent résoudre.

Aubourg de la Residence de saint Ioseph vn des principaux & plus anciens Capitaines, nommé Ondihorrea, estant par maladie reduit à l'extremité, & ayant au commencement refusé nos visites & nostre assistance, apres auoir experimenté en vain tous les remedes ordinaires du pais pour le recouurement de sa santé: Estant abandonné & comme aux abois de la mort, se sentit porté par quelque espeece de vision qu'il eust de nous escouter en fin, & receuoir le bien, & les bons offices que nous luy desitions rendre en telle occasion, comme à celuy qui auoit le plus contribué à nostre establissement dans ce bourg. Le voila donc instruit & baptisé; & aussitost le voila sur pied, avec l'estonnement de tous ceux qui l'auoient vn peu

auparavant tenu pour desespéré, auxquels comme à toute autre sorte de personnes qui le venoient voir de tout le païs, il ne se laissoit iamais de leur raconter ce qui s'estoit passé; & qu'il tenoit entierement sa vie du baptesme qu'il auoit receu.

Qui n'eust pensé que cette rencontre en vne personne si considerable, n'eust deu esbranler tout le païs ? mais tant s'en faut qu'elle ait profité à personne: que celuy mesme à qui elle est arriüée, qui en tesmoignoît tant de recognoissance, apres auoir assisté vne fois à la Messe, ny est pas retourné pour la seconde; voyant qu'en suite de la profession qu'il feroit du Christianisme, il luy falloit quitter certaines confrairies diaboliques, dont il estoit le chef; & les fonctions & exercices du ministere de Satan, en qualité d'ancien & principal Capitaine à qui il appartient de regler & maintenir les coustumes du pays.

Je pourrois produire quelques autres exemples semblables des merueilles qu'il a pleu à Dieu de faire en de pareilles rencontres, lesquelles si elles ne sont miracles, n'en sont gueres loing. Mais ce n'est pas icy ce que nous pretendons. Cecy seulement soit dit, pour faire voir, qu'il sem-

ble que ce n'est pas a vn defaut des merueilles, que le etardement de la conuerfion generale de ces peuples doit eſtre attribué: & qu'il y a quelque autre choſe d'où depend ce bon-heur, qu'il faut attendre avec patience de la main de Dieu.

Au reſte, il ſemble que Dieu nous ait encore voulu faire voir. Que ce n'eſt pas ſeulement pour le temps paſſé qu'il a choiſi les pauvres, & non les riches: les perſonnes de peu de conſideration aux yeux du monde, & non pas celles qui ſont dans l'eſclat, & en dignité; pour eſtre les pierres fondamentales de ſon Eglise, mais encore au temps preſent. Toutes les perſonnes les plus conſiderables des bourgs où nous auons trauaillé à faire des Chreſtiens; ou ont fait la ſourde oreille; ou, apres auoir embrasſé le Chriſtianisme, l'ont d'eux meſmes abandonné; ou ſe ſont comportez de la ſorte, reprenans leurs mauuaiſes couſtumes, avec volonté d'y perſeuerer, que nous auons eſté contraints de leur donner aduis de ne ſe plus trouuer à l'aſſemblée des Chreſtiens, reſolus de voir pluſtoſt le tout reduit au neant, que de ſouffrir vn tel meſlange, & des tâches & des rides ſi enormes dans ces nouuelles

en l'année 1638. & 1639. 121

Epouses, que nous pretendons offrir à celuy qui a respendu son sang diuin, pour leur donner l'estre & la vie: & qui nous a icy enuoyé pour en recueillir les fruiets. Cette douce rigueur que nous auons exercé enuers ces pauures esclaués de Satan, n'a pas seruy de peu à releuer l'estime de nos mysteres & du Christianisme, dás l'esprit de tous ceux qui en ont eu la connoissance, & a commencé à les desabuser de la creance que plusieurs ont, que lors que nous desirons & les pressons de se faire Chrestiens, & d'en faire profession, c'est nostre interest & nostre affaire nom la leur; & qu'il n'y a rien pour eux a y profiter.

Après tout, ie ne sçay si nous auons plus de suiet de plaindre & déplorer ces desastres, que de nous en resiouyr; & remercier Dieu des lumieres & du courage qu'il donne a quelques-vns de ce petit troupeau: n'y ayant pas vne de ces trois Eglises, dans laquelle il ne se trouue des Chrestiens, en la procedure desquels il ne semble pas qu'il y ait rien à souhaiter de plus net & de plus accompli, avec des tendresses de conscience, & vn recours cordial à la confession, qui ne furent iamais du creu d'un

122 *Relation de la Nouvelle France,*

Sauvage. Ce que nous auons dit aux Chapitres precedens, suffira pour le present. C'est vn leuain que le saint Esprit va formant & conseruant, qui en son temps seruira, & fera de bons effects comme nous esperons, & nous nous promettons de la bonté & misericorde de Dieu.

Ie n'ay rien dit icy, pour eüiter la longueur, de la difficulté que ces Barbares ont de chommer les Dimanches: ces peuples ne viuans qu'au iour la iournee, & y ayant de la peine à le faire autrement. Ie n'ay point aussi parlé de la peine qu'il y a de garder le Carefme, qui se trouue tousiours en la saison, dans laquelle est le retour de leur chasse; & par consequent l'vnique temps de l'année, auquel ils ont quelque peu de chair; non plus que de tout plein d'autres difficultez qui se rencontrent en l'establissement de ces nouuelles Eglises; dont l'vne des plus considerables est l'instabilité de leurs mariages; se sont difficultez qui se conceuront aysement, & mieux peut-estre que ie ne les pourrois expliquer; venons à la principale de toutes leurs difficultez où pour mieux dire à la source de tous leurs mal-heurs.

CHAPITRE DERNIER.

Du regne de Satan en ces contrées. Et des diuerses superstitions qui s'y trouuent introduites & establies, comme premiers principes & loix fondamentales de l'estat & conseruation de ces peuples.

IEn'entreprends pas de traiter ceste affaire à fonds. Quiconque l'entreprendroit, se trouueroit à mon iugement, plus empesché que ne fust iamais Hercule à escurer les estables d'Augee.

Ce que ie pretends, n'est autre chose, que de parcourir quelques actions particulieres qui se sont passées cét hyuer, au seul bourg de la Residence de la Conception où i'ay fait m'a principale demeure, dans lesquelles nous nous sommes trouuez obligez, d'examiner les tenants & aboutissans de ces miseres, en consideration de nos Chrestiens, à la conscience desquels nous estions obligez de pouruoir.

Lettrons les yeux sur les coustumes & fa-

124 *Relation de la Nouvelle France,*

cons de faire de ces peuples, elles nous auoient tousiours bien paru, comme de vieilles mares puantes, toutefois nous n'en auions quasi veu par le passé, que le dessus. Mais depuis qu'à l'occasion de nos Chrétiens, il nous a fallu fouiller dedans, & remuer ceste cloaque, il n'est pas croyable combien on y a trouué de puanteur & de misere.

Vn vieillard de ce bourg nommé Taorhenché, auoit depuis enuiron deux ans, vn chancre au bras, qui du poignet où il commença, luy estoit tousiours monté vers l'espaule, & commençoit à entrer dans le corps. L'on dit que par le passé, il n'auoit oublié aucune ceremonie, ou pour mieux dire, aucune superstition de celles qui se pratiquent dans le païs, pour le recouurement de sa santé. Cét hyuer dernier, vn peu deuant que de mourir, il donna a entendre aux Capitaines qu'il desiroit quelques choses pour sa consolation, & pour faire vn dernier effort de sa guerison. On assemble le Conseil, on depute des personnes, pour aller apprendre ses desirs, qui aboutissoiēt à cinq ou six chefs: A quelque nombre de chiens d'vne certaine façon & couleur pour faire festin troisours

durant: a quantité de farine pour le mesme
suiet: à quelques danses & choses sembla-
bles: mais principalement à la ceremonie
de l'andaxander, qui est vn accouple-
ment d'hommes avec filles, qu'il se fait à
l'issüe du festin, il specifica qu'il falloit 12.
filles, & vnetreiziesme pour luy.

La resposse portée au conseil, on luy
fournit aussi tost ce qui se pouuoit donner
sur le champ; & ce de la liberalité & contri-
bution volontaire des particuliers, qui se
trouuerent là, où en entendirent parler.
Ces peuples faisant gloire en telles ren-
contres, de se despoüiller de ce qu'ils ont
de plus precieux. En suite, les Capitaines
furent par les ruës & carre-fours, & par
les cabanes crier à pleine teste, declarants
les desirs du malade, & exhortants qu'on
eust a y satisfaire promptement.

Ils ne se contentent pas d'y aller vne
fois, ils y retournent trois & quatre, avec
des termes & des accents tels, qu'en effect
on eust iugé qu'il y alloit du bien de tout
le pais. Ils ont cependant soin de marquer
le nom des filles & des hommes qui se
presentent pour l'execution du principal
desir du malade, & dans l'assemblée du
festin, on les nomme tout haut, apres

quoy s'ensuiuent les congratulations de toute l'assistance, & les meilleurs morceaux qui sont portez à ces deputez & deputées, qui doiuent iouïr de si mal-heureux personages à l'issuë du festin, apres quoy s'ensuiuent les remerciement de la part du malade, & de la santé qu'on luy a redonnée, se professant tout a fait guery par vn tel remede.

Ce miserable jeu continua deux iours, le troisieme il ne se fist pas, quoy qu'il se deust faire selon le premier dessein & intention du malade. On nous a voulu faire croire, que ce fust nous qui en fusmes la cause, pour auoir tesmoigné le desplaisir & la peine que nous en auions. Quoy qu'il en soit, toute la ceremonie se passa, sans que le malade pour celà s'en porta mieux, & bien tost apres il mourut. Dans son dernier festin auant la mort, il dit qu'il mourroit volontiers, & qu'il n'auoit qu'vn seul regret, de se voir priué des bons morceaux dont toute sa vie on l'auoit honoré dans les festins. Cette ame estoit trop de chair, pour goustier les choses de l'esprit.

Deuant que le fort de la maladie eust attaché ce pauvre mal-heureux sur sa natte, il venoit quelquefois en nostre cabane,

en l'année 1638. & 1639. 127

& ensuite dans nostre Chapelle; ou apres auoir consideré toutes les images; ie ne sçay, disoit-il, qui est celuy-là, monstrant l'image de nostre Seigneur, mais il n'y a que luy qui me fasse peur.

Il auoit bien raison de le dire, particulièrement apres auoir tant de fois mesprisé ses saintes sermons. On fit tous les efforts imaginables pendant sa maladie, pour le gagner à Dieu; mais cét esprit railleur, n'auoit de la langue que pour demander des pruneaux & des raisins, & des oreilles pour entendre la responce: hors de cela on luy rompoit la teste, ou se mettoit à railler.

On redoubla les efforts à sa mort; & en fin on fist tant qu'au moins en apparence il tesmoigna desirer le baptesme. On l'instruit donc plus particulièrement encore, que par le passé. Mais comme il auoit, toute sa vie, mesprisé nos mysteres, & qu'il venoit tout fraichement, de donner vn scandale public; on iugea à propos qu'il donnast quelque marque de sa bonne volonté, & qu'il n'y auoit point de fiction, ny en sa foy, ny en sa penitence.

On luy propose donc qu'il eust au moins à inuiter deux ou trois personnes du

218 *Relation de la Nouvelle France,*
bourg, des plus considerables, ausquels il
s'estoit adressé pour ces meschantes
actions; & qu'en leur presence il tesmoi-
gnast le desir qu'il auoit du baptesme; &
son desplaisir & regret de ce qui s'estoit
passé pendant sa vie si detestable & abo-
minable. Il receut fort froidement ceste
proposition, & ne se voulut mettre en pe-
ine de l'exécuter. Ce qu'estant adiousté,
avec plusieurs autres indices du peu de dis-
position qu'il y auoit en luy, on fut con-
traint de l'abandonner.

Ce miserable vn peu deuant que de
mourir; tomba en pafmoison, de laquelle
reuenant il dit, à ce qu'on nous a rapporté,
qu'il venoit de l'autre monde, où il n'auoit
rien veu de ce que disent les François; mais
bien qu'il y auoit renconrré plusieurs de
sa famille & parenté, qui luy auoient fait
tres-bon accueil, l'asséurants qu'il y auoit
long-temps qu'on l'attendoit en bonne
deuotion, & qu'on se dispofoit pour faire
en sa consideration force danfes & festins
excellens. En effect se le persuadant de la
sorte, pour s'y trouuer dans le mesme
equipage & appareil qu'il auoit veu les au-
tres, il se fist peindre tout le visage de rou-
ge; se fist apporter & mettre dessus soy ce
qu'il

qu'il auoit de plus beau, on luy donne son plat & sa cueiller; & là dessus meurt.

Ce barbares passoit dans le iugement commun des Sauuages, pour vn des plus honnestes hommes & des plus gens de bien de tout le país. Que si vous leur demandez, en vertu de quoy? c'est, disoient-ils, que c'estoit vn homme paisible, qui ne faisoit mal à personne, & qui se plaisoit fort à se resioüir & faire festin. Si le iugement des Sauuages est veritable, ie laisse à penser ce que valent tous les autres.

A l'occasion de ce mal-heureux qui s'estoit plusieurs fois seruy des remedes dont nous venons de parler, & qui auoit certaines danses & chansons affectées en toutes les ceremonies qui se faisoient à son occasion. Nous aprismes qu'il n'y a point, ou presque point de famille en ces contrees, dont les chefs n'ayent quelques danses, festins & autres ceremonies affectées pour le remede de leurs maladies, & le bonheur de leurs affaires : mais que le tout a esté enseigné par les Demons, soit en la façon que nous dirons tantost, soit en leur apparoissant en songe, tantost en forme de corbeau, ou autre oyseau; tantost en forme de couleuvre, comme il estoit arrivé

130 *Relation de la Nouvelle France,*
celuy dont nous venons de parler, ou d'autre animal, qui leur parle, & leur declare le secret de leur bon-heur, soit pour le recouurement de leur santé, quand ils seront tombez malades, soit pour le bon succez de leurs affaires. Et ce secret s'appelle Ondinoc: c'est à dire desir inspiré par le Demon. Et en effect si vous demandez à celuy qui desire en cette maniere qu'elle est la cause de ce desir, il n'a autre responce, sinon ondays ihatonc oki haendaerandic, la chose sous l'apparence de laquelle mon Demon familier m'apparoist m'a donné cét aduis.

Ces Ondinons sont tousiours accompagnez de festins ou de danſes, dont les ceremonies, & mesmes les chansons qui s'y chantent, sont pour la pluspart dictées, par le Demon, qui exprime le tout avec des precautions & menaces, que tout est perdu si on manque à la moindre circonstance. C'est ce qui fait, que lors que les Capitaines vont publier les desirs des malades, ou autres personnes qui ont songé, & qu'ils disent que c'est l'Ondinonc d'un tel, aussitost chacun se met en peine, & s'applique de tout son pouuoir à donner contentement & satisfaction a qui il appartient.

en l'année 1638. & 1639. 131

Cecy semble entierement confirmé par la formule, de laquelle se seruent les Capitaines, apportants à la personne les choses qu'elle a desirées, au temps de la premiere assemblée. Escoute vn tel, ou vne telle, crient-ils, & toy voix de Demon (sçauoir qui l'as inspiré) voila ce qu'vn tel, ou vne telle donnent. Et en disant cela, ils iettent les presents sur la malade.

C'est la forme dont on s'est seruy, dans vne ceremonie qui s'est passée pendant que i'escriuois ce que dessus; à l'occasion d'une femme malade, qui selon l'vn de ses desirs, fust dansee d'une danse particuliere trois heure durant, par cinquante personnes. On a esté trois iours à se preparer à ceste danse, & le iour qu'elle s'est faite, les Capitaines firent plus de cinq criées publiques, tantost pour aduertir qu'on commençast à se lauer le corps, tantost quel'on se graissast, tantost que l'on se parast d'une parure, & puis d'une autre. En fin vous eussiez dit que le feu estoit au bourg, & que tout alloit estre consommé. La derniere criée se fist, pour exciter tout le monde à s'y trouuer, & d'entrer auparauant l'arriuée de ceux qui deuoient danser; deuant lesquels vint vn Capitaine

132 *Relation de la Nouvelle France*,
qui apportant le reste des desirs de la ma-
lade, fist sa clameur en la forme que nous
venons de dire, suivit vn peu apres la
compagnie des danseurs hommes & fem-
mes à la teste de laquelle marchoient deux
maistres de ceremonie chantants, & la
Tortuë en main, de laquelle ils ne cess-
soient de iouer. Cette tortuë n'est pas vne
veritable tortuë, il n'y a que l'escaille &
la peau, disposez à faire vne espee de ram-
bour, dans lequel iettans certains petits
noyaux, ils en font vn instrument sembla-
ble à celuy dont se seruent quelques en-
fants en France, pour iouer. Il y a ie ne
sçay quoy de mystereux dans ceste appa-
rence de tortue, à laquelle ces peuples at-
tribuent leur origine. Nous sçaurons avec
le temps ce qui en est.

Ces maistres de ceremonie se mettent
tantost à la teste de la malade, qui est
au milieu de la cabane; & tantost se diui-
fant, l'vn demeurât à la teste, & l'autre a'llât
aux pieds. Tous les autres qui dansent font
vne espee d'oüale, & ne cessent de tour-
ner à lentour de la malade tant que les
maistres de la ceremonie chantent, &
iouent de la tortue. Il ne sembloit pas
qu'on y peust apporter plus de soin, & de

myſtere ; & qu'il fut poſſible d'y auoir plus d'application, que celle que chacun auoit à bien iouer ſon perſonnage, & cependant la malade ne ſe plaignit d'autre choſe, ſinon qu'on n'auoit pas gardé toutes les formes, & qu'elle n'en gueriroit pas, comme en effet elle empira.

Cinq ou ſix iours apres ; elle ſe fait porter en vn autre bourg, où elle a eſté danſee & redanſee derechef, avec auſſi peu de ſucces, & le meſme meſcontentement de ſa part. Retournée qu'elle a eſté icy, on a recommencé à luy ordonner de pareils remedes, & entr'autres force feſtins de Feu, de la nature deſquels a eſté amplement parlé aux precedentes Relations. En fin au milieu de l'vne de ces ceremonies ceſte pauvre mal-heureuſe à miſerablement expiré, paſſant d'vn feſtin de feu, à vn autre, mais qui a bien d'autres mets, & d'autres ſeruices ; & pour comble de mal-heur n'a aucune iſſuë.

Elle eſtoit fille d'vn Sauvage, qui eſt en reputation d'eſtre vn des plus riches, & des plus conſiderables du païs en nombre de ſorts dits Aſcandies ou diables familiers, qui y ſoit ; & qui pour l'affection qu'il leur portoit voulut que cette ſienne fille

134 *Relation de la Nouvelle France,*

qu'il cherissoit vniquement portast le nom d'Asch&andic : ce barbare fut prié de prester ces sorts pour vne ceremonie du jeu de Plat, dont nous parlerons cy-apres, sa fille s'y en va, ou se fiant sur les thresors de son pere, elle se met à parier comme les autres, comme elle estalloit les sorts la voila surprise de la maladie, qui fit tât danser demonde, & dont en fin elle mourut, comme nous venons de dire. Tous lesquels mal-heurs ne sont attribuez à autre chose qu'aux defauts & manquements aux formes & circonstances des ceremonies.

C'est la plainte ordinaire des Capitaines que tout se va perdant, à faute de garder les formes & coustumes de leurs ancestres. Si on brusle vn prisonnier, & que la ieunesse la dedàs soit insolente, vn Vieillard se met à crier & tempester qu'on iouë à perdre le país, que c'est vne affaire d'importance! & qu'on ny procede pas assez serieusement. Si on resuscite vn Capitaine, ou, pour mieux dire son nom, quand on vient à chanter la chanson des morts, si deux femmes ne sont entrées pour donner le ton, tout est perdu, & on ne s'attend à voir que testes cassées sous vn tel Capitaine qui prend le nom.

Bref, c'est la seruitude & l'esclavage le plus estrange qu'on se puisse imaginer; & iamais galerien ne craignit tant de manquer à son deuoir, que ces peuples ont de frayeur de faillir à la moindre des circonstances de toutes leurs mal-heureuses ceremonies, s'ensuiuant de ce defect non seulement la priuation de ce qu'ils attendoient, mais encore punition sensible que le diable pour ce suiet exerce sur ces pauvres mal-heureux. Les plus iudicieux d'entr'eux aduoüent franchement leur misere, & disent nettement que les seuls demons sont les veritables maîtres du pais. Que ce sont eux qui reglent & ordonnent tout, soit en songe, soit autrement: qu'ils voyent bien cela, mais qu'il n'y a point de remede; qu'ils ont tousiours vesçu de la sorte, & qu'il n'y a apparence ny moyen de viure d'autre maniere, autrement que tout seroit perdu.

Les Capitaines & anciens disent, que s'ils auoient entrepris ce changement, ils verroient bien tost leurs bourgs abandonnez, & que chacun infailliblement se retireroit, où il verroit les coustumes du pais obseruées, & où il trouueroit les remedes ordinaires de leurs maladies. Cét ar-

136 *Relation de la Nouvelle France*

ricle est le pretexte que prennent quelques-vns de ces plus anciens & Capitaines, pour ne se pas encore rendre aux sermons du saint Esprit. Celuy qui leur frappe si souvent l'oreille, ouurira la porte du cœur quand il luy plaira.

Outre les Ondinons ou Desirs dont nous venons de parler, dictéz par le demon qui apparoist sous quelque forme empruntée, il y a d'autres secrets & desirs moins considerables qui viennent de certains songes, dont ils croient leurs demons les auteurs, ausquels ils n'osent refuser d'obeir, à moins que de s'exposer à vn danger de quelque grand malheur. Les plus considerables pour le iugement & l'experience d'entre nos Chrestiens, nous ont donné à entendre qu'il ne se fait quasi dans le país aucune danse ny festin qui ne vienne de ce mesme principe du demon: d'où vient qu'on y tient toutes ces choses pour si augustes, que nous n'en ferions pas dauantage pour les choses les plus saintes & sacrées de nos mysteres.

S'il arriue quelquefois que les enfans se veulent resiouir, & danser quelques-vnes des danses qu'ils ont veu danser à leurs ceremonies; aussi tost on les tanse, & reprend:

on fort rudement. Comme si en France on voyoit quelques personnes profaner vne chose sainte; qui ne doit auoir autre vsage que celuy auquel elle est consacrée.

Que dire là dessus à nos pauvres Chrestiens, quand ils demandent s'ils pourront assister aux festins, qui sont les seuls repas extraordinaires du pais? Tout le meilleur poisson, & la chair ne se mangeât ordinairement qu'à tels festins? Ou en outre pour le plus souuent, on exige des assistans, des presents & des ceremonies, qu'on a bien de la peine d'excuser d'hommage rendu à ce cruel tyran & vsurpateur de l'empire de Dieu: voire mesme que plusieurs à ces festins semblent de veritables sacrifices, sur tout quand il s'agit d'un chien qui se tuë, & se mange particulierement en quelques rencontres, avec telles circonstances & ceremonies, qu'il ne semble pas qu'on en puisse faire vn autre iugement. Mais ce n'est pas maintenant de quoy il est question, venons à d'autres histoires.

Vne femme natifue de ce bourg, mais mariée dans vn autre prochain nommé Angxtenc, sortant vne nuit de sa cabane avec vne sienne petite fille entre ses bras au temps que l'on faisoit dans le bourg vne

138 *Relation de la Nouvelle France,*
feste semblable à celle que ie m'en vay ra-
compter : vist en vn instant, dir-elle, la Lu-
ne fondre sur sa teste, qui aussi tost luy pa-
rut comme vne belle grande femme, te-
nant vne petite fille semblable à la sienne
entre ses bras.

Ie suis, luy dit ce spectre, l'immortel sei-
gneur general de ces contrées, & de ceux
qui y habitent : en foy dequoy ie veux &
ordonne, que de tous les quartiers de mon
domaine ceux qui y habitent r'offrent des
présents, qui soient du creu de leur país.
Des Khionontaterons ou Nation du pe-
tun, du petun : des Atti&andarons ou Na-
tion neutre, des robes d'estay : des Af-
kic&aneronons ou Sorciers, vne ceinture
& chausses, avec leur ornement de porcs-
espics : des Ehonkeronons ou de ceux de
l'isle, vne peau de cerf. Et continuë ainsi à
luy nommer quelques autres nations, dont
il vouloit que de chacune on luy fist quel-
que present, & entr'autres nomma les
François qui habitoient en ce país, com-
me nous dirons incontinent.

La solemnité qui se fait maintenant dans
le bourg (adiouste ce Démon) m'est fort
agreable ; & ie pretends bien que l'on en
fasse plusieurs semblables dans tous les au-

en l'année 1638. & 1639. 139

tres endroits & bourgs du pays. Au reste luy, dit-il ier'aime; & en ceste consideratiō ie veux que doresnauant tu me sois semblable; & que comme ie suis tout de feu, que tu sois aussi, au moins en couleur de feu. Et là dessus luy ordōne vn bōnet rouge, vne plume rouge, vne ceinturē, chausses, souliers & le reste de ses vestemens avec leurs ornemens rouges: qui est en effet l'appareil, avec lequel elle parut dans la ceremonie, qui fut faite en suite à son occasion.

Ceste pauvre creature retourne en sa cabane, & aussi tost qu'elle y est arriuee, la voila par terre avec vn tournoyement de teste, & vne contraction de nerfs, qui fit iuger qu'elle estoit malade d'une maladie, dont le remede est vne ceremonie, qui en la langue de nos barbares s'appelle Ononhvaroia ou tournoyement de teste; mort pris du premier symptome de ceste maladie ou plustost belle superstitiō. La malade fust confirmee en ceste creance, ne voyant en songe qu'allées & venuës, & clameurs par sa cabane; ce qui l'a fit resoudre de demander au public qu'on luy celebrast ceste feste.

Sa deuotion, ou plustast celle du diable pour nous faire dépit & trauerfer les affai-

140 *Relation de la Nouvelle France,*
res du Christianisme qui estoient en leur premier lustre & esclat la porta à s'adresser à ce bourg icy ou nous sommes d'Ososane ou Residence de la Conception, d'où, comme nous auons dit, elle estoit natifue. On vient donc de sa part en faire la proposition aux Capitaines, qui aussitost assemblent le conseil. Où il fut déclaré, que ceste affaire estoit vne de celles qui estoient des plus importantes pour le bien du païs, & qu'il falloit bien se donner de garde de manquer en telle occasion, de donner tout contentement & satisfaction à la malade.

Le lendemain matin on publie l'affaire par le bourg, & exhorte on puissamment, qu'on eust à aller promptement querir la malade, & à se preparer à la feste. On y court plustost que d'y aller, de sorte que sur le midy la voila qu'elle arriue, ou plustost qu'on la porte sur les espaules, dans vne certaine espeece de horte, avec vn conuoy de vingt cinq ou trente personnes qui se tuoient de chanter.

Vn peu deuant qu'elle arriuaist, on assemble le conseil general, auquel nous fumes inuitez. Trois de nos Peres s'y en vont sans sçauoir dequoy il estoit question. D'a-

en l'année 1638. & 1639. 141

bord on leur donne à entendre qu'on auoit desiré de nous voir en ce conseil, pour sca- uoir nostre aduis sur la proposition qu'une telle malade auoit fait, & ce que nous en pensions. La responce & substance fut qu'ils ne pouuoient faire vne plus mauuaise affaire pour le païs: que c'estoient des hommages qu'ils continuoient de rendre aux malins esprits, desquels par consequent ils confirmoient de plus en plus l'empire sur eux, & sur le païs, & qu'il ne leur pouuoit arriuer que mal-heur, continuant de seruir vn si mauuais maistre.

Le principal Capitaine qui sous main dirigeoit toutel'affaire, homme adroit & delié si iamais la terre en porta, au lieu de parler à propos de ce que nous auions dit, s'adresse à toute l'assemblée, & se met à crier courage donc ieunesse, courage femmes, courage mes freres, rendons à nostre païs ce seruice si necessaire & important, suivant les coustumes de nos ancestres. Et continuë vn grand discours de mesme air & accent, puis d'une voix vn peu plus basse, s'adressant à ceux qui estoient à l'entour de luy: c'est, dit-il, le conseil que i'auois donné à mes neveux les François, l'Automne passé. Vous verrez cét Hyuer,

142 *Relation de la Nouvelle France,*

leur disois-je, plusieurs choses qui vous déplairont, des Ononhgaroia, des Staerohi & semblables ceremonies: ne dites mot je vous prie, leur disois-je, ne faites pas semblant de voir ce qui se passera, avec le temps cela pourra changer. On nous a dit autrefois aux trois Rivières & à Québec, adiousta-il, que pourueu que dans quatre ans l'on creust, c'estoit assez.

Comme il continuoit semblables discours, entrent les deputez de la part de la malade, qui venoient signifier son arriuée au conseil, & dire de sa part qu'on luy enuoyast deux hommes & deux filles parées de robes & de coliers de telle & telle façon, avec tels & tels poissons & presents en main; & ce pour apprendre de sa propre bouche ses desirs, & ce qu'il luy falloit pour sa guerison: aussi tost proposé, aussi tost executé.

Deux hommes donc & deux filles s'en vont chargez de tout ce que la malade auoit désiré, & retournerent aussi-tost nuds d'un costé comme la main, excepté le brayé; tout ce qu'on auoit porté, estant demeuré à la malade; mais de l'autre chargez de demandes qui estoient les importantes, & celles dont l'accomplissement

devoit commencer le recouurement de sa santé, ce qu'on luy auoit porté ne passant que pour compliment & agreement de son arriuée. Les deputez donc declarent vingt-deux presents qu'elle desiroit qu'on luy fist, qui estoient ceux que le diable luy auoit specifiez en son apparition, ainsi que nous auons dit vn peu auparauant. L'vn estoit six chiens d'une certaine façon & couleur. Vn autre estoit cinquante pains de petun. Vn autre, vn grand canot; & ainsi du reste, & entr'autre fut nommée vne couuerture bleuë, mais avec ceste circonstance, qu'il falloit qu'elle appartint à vn François.

Le rapport fait par les deputez, les Capitaines se mettēt à exhorter tout le monde, de satisfaire promptement aux desirs de la malade, leur representant & inculquant sans cesse l'importance d'une telle affaire. On s'y eschauffe de la sorte, que deuant que nos Peres fussent sortis de l'assemblée, on auoit desia fourny quinze de ces presents.

On attaque cependant nos Peres à diuerses occasions & reprises, & les exhorte-on de ne pas espargner au moins ce qui les regardoit & dependoit d'eux. Nos Pe-

144 *Relation de la Nouvelle France,*
res à cela respondent qu'on se mocque de
nous, & que si c'est pour ce suiet qu'on
nous a appellez au conseil, que la malade
s'en peut bien retourner, si sans nostre
contribution & nostre hommage rendu
au diable & à ses ordonnances elle ne peut
guérir.

Nonobstant cela, vne demie heure
apres que nos Peres furent retournez à la
cabane, vn Capitaine y vint de la part du
conseil : pour nous dire que tout estoit
fourny, excepté la couverture qu'on at-
tendoit de nous, suivant le desir de la ma-
lade. Ceste recharge n'eut autre responce,
sinon qu'en cas qu'on ne voulust pas passer
outré en ceste ceremonie, qui n'estoit en-
core qu'à son cōmencement, & qu'on vou-
lust renvoyer la malade d'où elle estoit
venue, qu'en ce cas nous ferions volon-
tiers au public, present d'une couverture,
ou de quelque autre chose de plus grande
valeur.

Voila la premiere ceremonie de la fe-
ste. Je luy eusse volontiers donné le nom
de premier acte, si i'eusse peu estre assuré
de la catastrophe de toute l'affaire, pour
le qualifier selon son espece; ce terme
toutefois nous servira dorenavant.

Le

Le second acte donc, ou la seconde cérémonie de ceste feste, fut que tous les presents estans fournis, & portez à la malade, avec les formes ordinaires dont nous auons parlé cy-deuant, sur le soir on fit vn cry public, pour aduertir toutes les cabanes, & toutes les familles, de tenir leurs feux allumez & les places de part & d'autre toutes disposées pour la premiere visite que la malade y deuoit faire sur le soir.

Le Soleil donc estant couché, au son de la voix des Capitaines qui redoubloient le cry, on attise les feux, & les entretient-on avec grand soin; la malade faisant recommander par tout, qu'on les fasse les plus grands & les meilleurs qui se pourra, & que cela seruiroit beaucoup à son soulagement.

L'heure venue qu'il luy fallut partir, ses nerfs, ce dit-on se desserrerent, & la liberté de marcher mieux qu'auparauant luy fut rendue, mais il semble plus assésuré que cela ne se fit qu'apres auoir passé par quelques feux, ce qui est l'ordinaire; quoy qu'es'en soit deux Sauuages se tinrent tousiours à ses costez, pendant sa promenade; luy soustenans chacun vne main; & elle ainsi

146 *Relation de la Nouvelle France,*
appuyée, marcha au milieu des deux, &
s'en alla par toutes les cabanes du bourg.

Dans les cabanes des Sauvages, qui sont en longueur & en façon comme des berceaux de jardins, les feux sont au beau milieu de la largeur; & plusieurs feux dans la longueur selon le nombre des familles, & la grandeur de la cabane, distans ordinairement de deux à trois pas. C'est par le milieu des cabanes, & par conséquent par le beau milieu des feux que passa & marcha la malade pieds & jambes nuës, c'est à dire, par plus de deux & trois cent feux, sans se faire aucun mal, voire se plaignant continuellement du peu de feu qu'elle trouvoit qui ne la soulageoit point contre le froid qu'elle sentoit aux pieds & aux jambes. Ceux qui luy soustenoient les mains passerent aux deux costez du feu; & l'ayât conduite de la sorte par toutes les cabanes, ils la ramenerēt au lieu d'où elle estoit partie, sçavoir en la cabane où elle avoit sa retraite, & ainsi se finit le second Acte.

Suiuit le troisieme, qui selon les formes & coustumes consiste en vne manie generale de tous ceux du bourg; qui excepté peut-estre quelques Vieillards, se mettent à courir par tout ou a passé la malade; ma-

en l'année 1638. & 1639. 147

tachiez ou barbouillez à leur mode, avec des deformitez espouuantables de visage, à l'enuy les vns des autres, faisant par tout vn tintamarre, & des extrauagances telles, que pour les exprimer, & les mieuz donner à entendre, ie ne sçay si ie les dois comparer ou à nos mascarades les plus extrauagants, dont on ait oüy parler, ou aux baccantes des anciens, ou plustost aux furies d'Enfer. Ils entrent donc par tout, & ont pendant le temps de la feste sur tous les soirs & les nuits des trois iours qu'elle dure, liberté de tout faire, sans qu'on leur ose rien dire. S'ils trouuent des chaudieres sur le feu, ils les renuersent; cassent les pots de terre, assomment les chiens, jettent le feu & les cendres par tout si bien & si beau que souuent les cabanes & les bourgs entiers en bruslent. Mais le point estant, que tant plus on fait de bruit & de tempeste, tant plus la personne malade en ressent de soulagement, on ne se soucie de rien; & chacun se tuë à faire pis que son compagnon.

Nos cabanes qui sont dans les bourgs, ne sont pas exemptes des fruiets d'y netelle feste. La porte de la cabane de la Residence de saint Ioseph fut brisée trois fois

148 *Relation de la Nouvelle France,*
en vne pareille ceremonie. Pour ceste re-
sidence icy où ie suis, de la Conception,
nous auons esté plus en repos pendant tel-
les tempestes, pour estre esloignez du
bourg d'environ vne portée de mousquet.
Voila quel est le troisieme acte, venons
au quatriesme.

Le soleil du lendemain estant leué, tout
le monde se dispose à aller derechef par
toutes les cabanes où la malade a passé, &
particulierement en celle où elle est reti-
rée. Et ce pour proposer à chaque feu, son
propre & particulier desir ou Ondinonc
selon que chacun en peut auoir eu lumiere
& esclaircissement en songe; non pas tou-
tefois ouuertement, mais par Enigmes.
Par exemple, quelqu'un dira, ce que ie de-
sire & que ie cherche, c'est ce qui porte vn
lac dedans soy, & par cela il entend vne
courge ou calebace. Vn autre dira, ce que
ie demande se voit à mes yeux, qui seront
marquez de diuerses couleurs, & par ce
que le mesme mot Huron qui signifie œil,
signifie aussi de la rasiade, on a entrée à de-
uiner qu'il en desire sçauoir quelque sorte
de grains de ceste nature, & de diuerses
couleurs. Vn autre donnera à entendre
qu'il desire vn festin d'Andagander, c'est

à dire force fornications & adulteres. Son Enigme estant deuiné, on ne manque pas de personnes qui satisfont à son desir.

Je ne m'estonne plus que Satan ait si fort agreable ceste feste & solemnité, selon qu'il le resmoigna à ceste pauvre mal heureuse creature dont il s'agit : puis qu'en icelle toutes les facultez interieures & exterieures semblent trauailler à luy rendre vne espeece d'hommage & de reconnoissance. Et il semble qu'entre toutes les ceremonies de la feste, il fasse vn particulier estat de celle cy o il esprit mesme trauaille de la sorte à son occasion, comme il se peut voir en ce qui suit.

Aussi tost donc que l'Enigme est proposé, aussi tost on s'esuertue de le deuiner: & en disant c'est cela, en mesme temps on le jette à la personne qui demande & propose ses desirs. Si c'est en effet son mot, elle s'escrie qu'on l'a trouué, & là dessus c'est vne resioüissance de toute la cabane, qui se met d'aïse à frapper contre les escorces, qui sont les murailles de leurs cabanes: & en mesme temps, la malade se sent soulagée, & ce autant de fois qu'on trouue les desirs de ceux qui les ont proposé par Enigme. Il se trouua dans le conseil qui fut tenu

150 *Relation de la Nouvelle France,*
pour conclusion de ceste presente cere-
monie, ou cela s'examina selon les formes
& coustumes, que cent Enigmes auoient
esté trouuées ceste fois.

Que si ce que l'on deuine n'est pas le
mot de celuy qui a proposé l'Enigme: il
dit qu'on en a approché, mais que ce ne
l'est pas: il ne laisse pas pour cela d'em-
porter ce qu'on luy a donné, pour le mon-
trer par les autres cabanes, & par là leur
faire voir & donner mieux à entendre que
ce n'est pas cela, afin que par l'exclusion de
plusieurs choses on ait plus d'entrée à dire
ce que c'est. Il est vray qu'apres il reporte
ce qu'on luy a donné, soit qu'on ait en fin
trouué son desir, soit qu'on ne l'ait pas
trouué, ne reseruant que ce qui estoit ve-
ritablement son mot. Quelques-vns ob-
seruent le tout fort religieusement, mais ie
ne doute point, qu'il ne se glisse aussi là
dedans beaucoup de frasque & de fripon-
nerie. Tant y a que voila le 4. Acte, qui
avec le precedent recommence toutes les
trois nuits, & les trois iours que dure la
feste.

Le cinquiésme ou dernier se commence
le 3. iour. Cela consiste en vn second voya-
ge ou promenade de la malade par les ca-

en l'année 1638. & 1639. 151

banes qui ferme toute la feste, & ce pour proposer son dernier & principal desir, non pas ouuertement, comme elle auoit fait d'abord en arriuant; mais par Enigme, comme les autres ont fait les iours precedents. C'est icy où le diable triomphe, & fait le maistre & le seigneur tout de bon. Car premierement, ceste pauvre mal-heureuse sortant de la cabane est assisté de nombre de personnes, qui la suiuent, & de quelques-vns qui vont deuant, tous file a file & vn a vn sans dire mot, avec des visages, des mines & des contenance de personnes affligées & penitentes: & sur tous la malade qui paroist seule au milieu, & dont tous les autres deuant & derriere sont vn peu esloignez; de sorte que le voyant marcher comme ils marchent, il est impossible de faire vn autre iugement, sinon que ce sont personnes qui pretendent de donner de la compassion, & flechir à misericorde quelque puissance souueraine qu'ils reconnoissent estre le principe & la cause du mal de la personne dont il s'agit; & de la volonté duquel en dépend, à leur iugement, la continuation où la guerison & en effect, c'est ce la mesme.

Or il ne faut pas que, pendant que ce-

152 *Relation de la Nouvelle France,*
ste espece de procession dure, pas vn Sauvage paroisse au dehors des cabanes : de sorte que de si loing qu'on en voit , ceux qui assistent le malade , se tuent de faire des signes & des gestes qu'on ait à se retirer , & a rentrer au dedans.

Entrée qu'est la malade dans les cabanes, c'est à racompter sa misere d'une voix plaintive & languissante : donnant au reste a entendre que sa guerison depend de la satisfaction à son dernier desir , dont elle propose l'Enigme. Aussi tost vn chacun s'applique à en trouver l'explication , & en mesme-temps iettent-ils à la malade ce qu'ils ont pensé que ce pouvoit estre , ainsi que nous venons de declarer.

Ceux qui assistent la malade ramassent tout ; & sortent chargez de chaudieres, de pots, de peaux, de robes, de couvertes, de capots, de coliers, ceintures, chausses, souliers, de bled , de poisson , bref de tout ce qui est dans l'usage des Sauvages ; & qui leur est peu venir en pensée , pour arriuer à la satisfaction du desir de la malade.

Voila ce qui paroist , & non sans grand fondement , aux yeux esclairez de la lumiere de la foy , de veritables trophées de Satan ; ou plustost vne ceremonie a-

en l'année 1638. & 1639. 153

complie de foy & hommage que ces peuples rendent à celuy qu'ils recognoissent pour fouuerain maistre & Seigneur, d'où ils estiment que depend tout leur bon-heur ou mal-heur.

En fin, la malade fait tant, & donne tant & tant d'ouuertures pour l'explication de son Enigme, que l'on trouue son mot. Et aussi-tost voila vne clameur & resiouissance generale de tout le monde, on frappe par tout contre les escorces, ce ne sont que congratulations qu'on luy fait; & de sa part des remerciemens de la santé qu'elle a recouëe. Elle retourne pour ce suiet vne troisieme fois par toutes les cabanes apres quoy se tient le dernier conseil general, ou on fait rapport de tout ce qui s'est passé, & entr'autres du nombre des Enigmes trouuez. S'ensuit le dernier present de la part du public, qui consiste à parfournir & combler le dernier desir de la malade, par dessus ce que celuy des particuliers qui l'aura deuiné, aura peu donner; & là se termine la ceremonie.

Il est à presumer que la veritable fin de cest Acte & sa catastrophe ne sera autre que d'une Tragedie, n'estant pas la coustume du diable de se comporter autrement,

154 *Relation de la Nouvelle France,*
Toutefois ceste pauvre mal-heureuse s'est
trouvé apres la feste plus soulagee de beau-
coup qu'auparavant, quoy qu'elle ne fust
pas entierement libre & deliurée de son
mal. Ce qui est attribué par les Sauvages à
l'ordinaire, au defaut & manquement de
quelque circonstance & perfection de la
ceremonie : ce qui entretient ces peuples
dans les frayeurs continuelles, & applica-
tions si exactes aux formes & particulari-
tez de leurs ceremonies.

Ie ne sçay si selon l'ordinaire du diable
de ne s'abstenir iamais d'un mal, que pour
en faire un autre, il n'auoit pas dessein de
faire mourir en contr'eschange, la petite
fille de ceste femme, dont nous auons
parlé au commencement de ceste histoire.

Tant y a qu'apres la feste elle deuint
grandement malade : & qui porta celuy de
nos Peres qui auoient charge de la cabane
où elle estoit, de la baptiser comme en ex-
tremité au desceu de sa mere; apres quoy
la petite fille se porta mieux : nous ne sça-
uons pas toutefois au vray ce qui est de-
puis arriué, soit à la mere, soit à la fille qui
sont retournez à leur bourg.

Pendant la maladie de la fille, vne brus-
lure qui luy arriua, pour laquelle on cher-

en l'année 1638. & 1639. 155

choit quelque remede , ayant donné acc-
cez au fufdit Pere au feu où elle eftoit avec
fa mere. Les careffes qu'on fit à la fille,
appriuoifoient l'efprit de lamere; de forte
que le Pere trouua entrée fuffifante pour
l'aborder, & luy faire racópter tout ce qui
s'eftoit paffé. Cefuft de la bouche que nous
eufmes la confirmation & l'efclarciffement
de ceque deffus, que nous auions
defia appris d'ailleurs, tant pour ce qui re-
gardoit ceste hiftoire particuliere, que
pour la nature de la maladie en soy; & ce
par des perfonnes qui auoient eu le mef-
me mal, & qui auoient efté gueris par vn
femblable remede. Elle nous apprit tou-
refois plufieurs circonftances, que nous
ne fçauions pas: & en outre nous dit, que
le diable apres le refus que nous luy fifmes
de donner la couuerture qu'il auoit ordon-
née, qu'on nous demanda, luy eftoit ap-
paru de nuit, & luy auoit dit que nous
faifions bande à part, & que partant non-
obftant noltre refus, elle ne lairroit pas
de guerrir, le refte alloit bien: qu'au re-
fte, doref-nauant il ne nous mettroit plus
de la partie.

Si cela eft, ie ne fçay pas comme il l'en-
tend, où fi c'eft vn tour du meftier qu'il a

156 *Relation de la Nouvelle France*,
exercé dès le commencement du monde
Qui mendax est ab initio. Mais il est assuré
que depuis ce temps, il n'a pas laissé de
nous faire solliciter, soit à la Residence de
sainct Ioseph en cas pareil, soit icy en
quelques autres rencontres, & tousiours
avec aussi peu de succez.

Il faut qu'à ce propos ie racompte en pas-
sant ce qui est icy arriué pendant que l'es-
criuois ce que dessus. Vn Sauvage d'un
bourg voisin est entré chez nous, por-
tant derriere soy vn paquet d'une robe
de castor, disant qu'il là venoit traiter
pour vne couverture, ou quelque autre
piece d'estoffe, la responce a esté, qu'il n'y
en auoit point à la maison qui fut à cest vsa-
ge. Helas, dit-il, ie n'en demande qu'un
petit morceau grand comme le coude. On
se douta aussi tost qu'il y auoit de l'Ondi-
nonc: C'est pour quelque personne mala-
de: luy dit on; Helas ouïy, respond-il,
i'ay vne pauvre petite fille aagée de quatre
ans ou enuiron, qui depuis l'Automne der-
nier est dans le plus piteux estat qui se puis-
se voir. I'ay fait iusques icy tout ce que i'ay
peu, pour le recoiurement de sa santé.
En fin le Sorcier l'a visitée pour la dernière
fois, & a dit que son Ame desiroit ce que ie

en l'année 1638. & 1639. 157

fuis venu vous demander , & qu'au pluſtoſt ie vous vinſſe trouuer pour ce ſuiet.

Il n'en fallut pas dauantage. Incontinent vn de nos Peres ſe diſpoſe pour partir avec le Sauvage , & aller trouuer la petite fille là part où elle ſeroit , ſous pretexte de luy porter quelque douceur , qui paſſe icy pour medecine. Il y va , la trouue telle qu'on auoit dit , la baptiſe ſans faire ſemblant de rien , parcourt quelques autres cabanes ſelon leur loilir , pour voir ſ'il n'y auoit point encore quelque autre proye à enleuer des mains de Satan. Et voila d'ordinaire ce qu'il gagne , à rechercher de nous des hommages & des reconnoiſſances de ſa ſouueraineté en ces contrées , certe pauvre petite fille eſt morte heureuſement quelque temps apres.

Ce Loup infernal ne gaigneroit guerre lauantage ſur les oüailles que ſur les Pasteurs , ſi routes eſtoient ſemblables à Ioseph Chigatenhga , ce braue Neophyte , luquel nous auons parlé aux Chapitres precedens. Ce bon homme nourrit en ſa abane vne Brenefche , qui eſt vne eſpece l'oye ſauuage ; qui a deſia eſté ie ne ſçay combien de fois l'Ondinonc , ou le ſonge le tout plein de perſonnes ; & pour laquel-

le en suite auoir de luy , ie ne ſçay ce qu'on ne luy a pas preſenté. Ce n'eſt pas touteſois ce qui luy a donné plus de peine , que de reſuſer ceux qui ſe ſont preſentez pour la traiter : mais bien dauantage , de reſuſer à ſes amis qui la luy ont demandé pour ce ſu-iet iuſques a l'importunité : mais encore , dit ſa femme , ſ'ils nous la demandoient , ſans dire que c'eſt l'Ondinonc , mais vous diriez qu'on veut que ce ſoit expreſſement pour cela , ils ne tiennent rien ! Plaiſe à Dieu nous donner pluſieurs familles de Barbares ſemblables à celle-là. Mais retournons à noſtre hiſtoire.

Il atriue quelquefois , que le diable en ceſte grande ceremonie dont nous venons de parler , a recommandé entr'autres choſes à la perſonne malade , de faire maiſon nouuelle. En ce cas , il ne faut pas qu'elle retienne choſe du monde de ce qui luy appartient : elle doit donc donner tout ce qu'elle a , à meſme que ceux du bourg pendant les trois iours , vont propoſer leurs deſirs par les cabanes. Et il eſt quelquefois arriué , que pour vn ſeul plat de bois retenu par affection & attache , le Diable ſ'en eſt ſi fort reſſenty ; qu'outre qu'il n'a pas accordé la guerifon , il a marqué en ſonge à

en l'année 1638. & 1639. 159

la personne malade, le lieu & l'endroit où elle en devoit mourir, pour auoir manqué, en ce point, d'obeïſſance & de deference à ſes ordres; ce qui en effect eſt arriué.

Vne ceremonie ſi ſolemnelle, nous porta à en rechercher la ſource & l'origine; & nous auons trouué par le rapport des anciens, tant de ce bourg, que de celui de la Reſidence de ſainct Ioseph. Que les auteurs tant de ceste feſte, que de toutes les autres ceremonies du païs, & nommément des danſes nuës, & choſes ſemblables, ne ſont autres que les Demons.

On nomme la Nation & le bourg où cela commença; & le Capitaine qui les ayât apperceu ſur vn lac paſſer le temps de la ſorte; les pria inſtamment d'aborder à ſon Bourg, & leur enſeigner tous ces beaux myſteres. Ce qu'apres beaucoup d'inſtance, & de ſacrifices de chiens, que ce Capitaine leur fit, ils s'accorderent en fin.

Or nos barbares aduoient que de là s'eſſuiuit la mort du Capitaine & la ruine du bourg; & apres celle de toute la Nation, dont quelques reliquats à peine reſtent refugiez parmy eux, deſquels ils ont appris plus particulierement toutes les ceremonies de ces ſolemnitez, Toutesſois

ils assurent que ceux qui par apres les ont practiqué, s'en sont bien trouvez; & partant que les mal heurs de mortalité & de misere, qui les achemine à vne pareille fin, ne doiuent pas estre attribuez à cela, comme nous leur disons & preschons continuellement; mais à nostre demeure parmy eux, à laquelle seule ils s'en prennent.

Au reste, le corps des Hurons n'estant qu'un amas de diuerfes familles & petites Nations, qui se sont iointes les vnes aux autres pour se maintenir contre leurs ennemis communs, chacune a apporté ses danses, ses coustumes & ceremonies particulieres toutes emanées du mesme principe, qui se sont communiquées à tout le pais, & qui se font en suite dependamment du songe ou de l'ordonnance d'un chacun, quand il est malade, ou par l'ordonnance du Medecin du pais, ou visiteur qu'on a eu suiet de nommer Sorcier ou Magicien, comme nous pourrons dire cy-apres. Et telles affaires s'appellent chez-eux *Onderha* c'est à dire la terre; comme qui diroit, le soustien & la manutention de tout leur Estat. Voila nous disent les anciens & les Capitaines ce que nous appellons affaires d'importance.

Pour

Pour plusieurs de ces superstitions il y a des Confraires instituées, auxquelles & particulièrement aux Maistres d'icelles il se faut adresser.

Tous ceux qui ont esté autrefois le suier & l'occasion de la danse ou de la feste sont de la Confrairie, auxquels apres leur mort succede vn de leurs enfans : quelques-vns en outre ont vn secret ou vn sort qui leur a esté déclaré en songe avec la chanson, pour s'en seruir deuant que d'aller par exēple, au festin de feu: apres quoy ils manient le feu sans s'offenser.

Voicy vne histoire qui se passa pendant le temps de cette grande ceremonie. Vn des ieunes gens du bourg des plus considerables, courant l'vne de ces trois nuicts, & faisant l'enragé fit rencontre d vn spectre ou demon, avec lequel il eut quelque parole, ceste rencontre luy renueria de la sorte la ceruelle, qu'il tomba, & en effet en deuint fol. Le remede fust de tuer promptement deux chiens, & entr'autres vn qu'il cherissoit vniquement, dont on fit festin : en suite dequoy il se porta mieux, & en fin retourna en son bon sens.

Ce ne seroit iamais fait, si i'auois en-

162 *Relation de la Nouvelle France,*
trepris de dire tous les tenans & aboutissans de ces miseres. En voila assez de cette façon , venons à d'autres mysteres.

Sur le milieu du mois de Mars , la saison de pescher à la Seine estant venuë, on parla de la marier selon la coustume du pais à deux ieunes filles , ou plustost à deux enfans , qui n'eussent iamais eu connoissance d'homme : Et ensuite de faire les nopces , ou le festin , auquel selon la forme , la Seine seroit au milieu , & les deux ieunes filles aupres. C'est là où on exhorte puissamment la Seine , à prendre bon courage , & de faire en sorte que la pesche soit heureuse , comme a esté dit plus amplement aux precedentes relations.

On jetta les yeux entr'autres sur vne de nos petites Chrestiennes , aagée de quatre ou cinq ans , pour estre l'une des deux mariées. On nous en donne auidis : nous voila aussi tost à la recherche du fonds de l'affaire , pour aduiser à ce que nous auions à dire là dessus. Il se trouue donc qu'il a quelques années que les Algonquains , qui sont peuples voisins très-intelligens & excellents en toutefor-

te de pesche, y estans allez en cette saison, pour pescher avec la Seine, du commencement ne prirent rien. Surpris & estonnez d'un succez, qui leur estoit si extraordinaire, ils ne sçauoient que penser. Là dessus, l'Ame, le Genie ou l'Oxi de la Seine, car nos Sauuages l'appellent de toutes ces façons, leur apparoit en forme d'un grand homme bien fait, tout mescontent & en cholere, qui leur dit. J'ay perdu ma femme, & ie n'en puis trouuer qui n'ait cogneu d'autres hommes deuant moy : voila ce qui fait que vous ne réussirez pas, & ne réussirez jamais, iusques à ce qu'on m'ait donné contentement sur ce point.

Les Algonquains là dessus tiennent conseil, & aduisent que pour appaiser & donner satisfaction à la Seine, il luy falloit presenter des Filles en si bas aage, qu'il n'eust plus de suiet de se plaindre; & que pour plus grande satisfaction, il luy en falloit presenter deux pour vne; ils le font donc en la maniere que j'ay marqué cy-dessus dans vn festin, & aussi tost leur pesche réussit à merueilles.

Les Hurons leurs voisins n'en eurent pas plustost le vent, que voila vne feste

164 *Relation de la Nouvelle France,*
& solemnité instituée, qui depuis a tous-
iours duré, & se celebre tous les ans en
cette mesme saison. Cela estant, ie laisse
à penser ce que nous dismes & conseil-
lasmes aux parens de la Fille : mais voi-
cy le grief ; car toute la famille profi-
tant notablement d'un tel mariage, vne
partie de la pesche, luy reuenant l'année
qu'il se faiet ; en quoy luy estant deuë &
affectée en consideration d'une telle al-
liance ; refuser son contentement à vn
tel mariage, c'est se priuer, & frustrer
toute vne famille de la plus grande dou-
ceur, & de la meilleure rencontre qui se
fasse dans le païs.

Ie ne sçay si Dieu eut agreable de met-
tre particulièrement la main à cette affai-
re, pour la rompre tout à fait, tant y a
que la ceremonie ne se fit ny d'une fa-
çon, ny d'autre.

Vne des dernieres folies qui se soit pas-
sée en ce bourg a esté à l'occasion d'un
malade d'un bourg voisin, qui pour sa
fanté, songea ou receut l'ordonnance du
Medecin du païs, qu'on luy fist vn jeu de
plat. Il en parle aux Capitaines, qui aussi
tost assemblent le conseil, arrestent le
temps, & le Bourg qu'il falloit aller in-

en l'année 1638. & 1639. 165

uiter pour ce suiet , & ce bourg fut le nostre. On depute de là pour en venir faire icy la proposition : elle est agréée, & en suite on se prepare de part & d'autre.

Ce jeu de plat consiste à faire sauter dans vn plat de bois quelques noyaux de prunes sauvages , chacun blanc d'un costé, & noir de l'autre, d'où s'ensuit perte ou gain selon les loix du jeu.

Il est hors de mon pouuoir de représenter l'application & l'actiuité de nos Barbares à se preparer , & à rechercher tous les moyens & les augures de quelque bon-heur & succez en leur ieu. Ils s'assembloient les nuicts , & les passoient partie à remuer le plat , & à reconnoistre qui à la meilleure main ; partie à estaller leurs sorts , & à les exhorter. Sur la fin ils se mettent à dormir dans la mesme cabane , ayants au prealable ieusné , & s'estans abstenus quelque temps de leurs femmes : le tout pour auoir quelque songe fauorable , & le matin c'est à raconter ce qui s'est passé la nuict.

En fin on assemble tout ce qu'on a songé qui pourroit apporter bon-heur , & en remplit-on des sacs pour porter. On

recherche en outre par tout , ceux qui ont des sorts propres pour le jeu , ou des Ascendans ou diables familiers , pour assister celuy qui tient le plat , & estre le plus proche de luy , lors qu'il le remuëra. S'il y a quelques vieillards dont la presence soit recogneuë efficace , & augmenter la force & la vertu de leur sort , on ne se contente pas de porter leurs sorts , mais encore les charge on quelquefois eux mesmes sur les espauls des ieunes gens , pour les porter au lieu de l'assemblée. Et d'autant que nous passons dans le païs pour maîtres forciers , on ne manque pas de nous aduertir , de nous mettre en prieres , & faire force ceremonies pour les faire gagner.

On n'est pas plustost arriué au lieu de l'assignation , que chaque party se range de costé & d'autre de la cabane , & la remplissent depuis le haut iusques en bas , dessus & dessous les Andichons , qui sont escorces faisant comme vn ciel de liêt , ou couuerture respondant à celle d'enbas colé sur terre , sur laquelle on se couche la nuit. Il s'en met sur les perches couchées & suspenduës le long de la cabane. Les deux joiueurs sont aumi-

en l'année 1638. & 1639. 167

lieu, avec leurs affesseurs qui tiennent les sorts, Chacun de ceux qui sont à l'assemblée, parie contre quelqu'autre, ce qu'il veut : & on commence le jeu.

C'est pour lors que tout le monde se met à prier ou marmoter ie ne sçay qu'elles paroles, avec des gestes & des emprefsemens de mains, d'yeux, & de tout le visage : le tout pour attirer à soy le bonheur, & exhorter leurs Demons de prendre courage, & de ne se pas laisser tourmenter.

Quelques-vns sont deputez pour faire des execrations & des gestes tout contraires, à dessein de repousser le mal-heur de l'autre costé, & en faire peur au Demon du parti contraire.

Ce jeu s'est ioué cét Hyuer plusieurs fois par tout le país; mais ie ne sçay comment il est arriué que ceux des bourgs ou nous auons des Residences y ont tousiours esté mal-heureux au dernier point; & tel bourg y a perdu trente colliers de pourcelaine, chacun de mille grains, qui est en ce país, comme si vous disiez en France cinquante mille perles ou pistoles. Mais ce n'est pas tout, car esperants tousiours regagner ce qu'ils ont vne fois

168 *Relation de la Nouvelle France,*
perdu , ils ioüent sacs à petun , robes ,
fouillers & chausses , en vn mot tout ce
qu'ils ont. De sorte que si le mal-heur
leur en veut , comme il est arriué à ceux-
cy , ils reuiennent à la maison nuds com-
me la main , ayans quelquefois perdu ius-
ques à leur brayé.

Ils ne s'en vont pas toutesfois deuant
que le malade les ait remercié de la san-
té qu'il a recourée par leur moyen , se
professant tousiours guery à la fin de
toutes ces belles ceremonies ; quoy que
souuent ils ne la fassent pas longue apres
en ce monde.

Le bon est qu'en suite de ces pertes ,
nos Barbares retournent à la maison , ne
manquent pas de nous venir reprocher ,
que voila iustement à quoy profite de
croire , & qu'on voit bien en effet que
tout ce que nous pretendons , n'est que de
ruiner les lieux ou nous faisons nostre de-
meure , & ainsi peu à peu ruiner tout le pais.
Que depuis que nous sommes avec eux
& qu'on leur a parlé de Dieu ils ne son-
gent plus ; leurs sorts & Alesandrics n'ont
plus de force . ils sont mal-heureux par
tout , bref il n'y a misere qui ne les ac-
compagne.

Je serois infiny si ie voulo s racompter tout ce qui s'est passé de semblable à ce que dessus , qui regarde les ceremonies publiques , les danſes differentes , les feſtins d'ætaeroſhi , ou du feu , & de ſemblables ſuperſtitions , qui ſe ſont diſ-je paſſées cét hyuer dernier en ce ſeul bourg d'où i eſcry : ou touteſois ie puis dire avec aſſurance , qu'on en a moins fait qu'en pas vn autre bourg du pays. Je ne puis me reſoudre voyant la longueur ou cela me porteroit , à entamer le narré , & le diſcours à fènds des autres ſuperſtitions particulieres qu'on deſcouure tous les iours. Je me contenteray de ce qui ſuit.

Quelques-vns de nos Barbares , & entre autres vn de nos pauures renegats , racomtant vn iour à vn de nos Peres les aduantages qu'ils ont à retenir & conſeruer leur Aſc&andic ou diable familier , que le Pere l'exhortoit de quitter. Helas , dit-il , que me d'y tu là ? quand ie vay en traite ie n'ay qu'à ouurir le ſac où il eſt , ie luy recommande de me faire auoir vn colier de pourcelaine de tant de grains , vne robe ou mante de tant de peaux de caſtor , ie luy iette en hommage & recognoiſ-

sance quelques grains de pourcelaine, & quelque piece ou morceau de castor ; finalement ie fay le festin : Ie m'en vay là dessus , & ce que i'ay pretendu ne manque iamais. Ma femme , dit-il , tremble quand ie le tire pour luy parler , mais c'est vne femme : Le Pere le pria de le l'y faire voir. O , dit-il , mon nepueu voila vne grande demande ! mais que donneras-tu ? Cét homme passe pour vn des plus sages & des plus reseruez du bourg , & en effet il l'est ! iugez du reste. Ce pauvre malheureux est allé à la guerre avec des regrets de nostre part qui ne se peuuent expliquer , & des craintes des mal heurs qui luy peuuent arriuer , & en suite à sa famille qui est grande & considerable.

Vn autre se plaignant que son sort n'auoit plus de force , ny pour la pesche , ny pour la chasse , ny pour la traicte , mais sur tout pour le jeu. Le Pere luy demanda , que faudroit-il pour luy rendre sa vertu : vn festin , respond le barbare , mais quoy ie n'ay ny chair ny poisson.

Ie n'esçay comme qualifier les festins au regard de nos Sauvages , c'est l'huyle de leurs onguents , le miel de leurs medecines , le preparatif de leurs maux , l'œz

en l'année 1638. & 1639. 171

stoile de leur conduite, l'Alcyon de leur repos, le ressort de leurs ressorts & Ascandics, bref l'instrument general, ou cōdition sans laquelle rien ne se fait. C'est à cela & pour cela que sont reseruez les meilleurs morceaux desquels toute la famille se priera pour les conseruer pour les occasions d'un songe ou de maladie. Le Diable ayant gaigné qu'on luy gardast tousiours, & reseruast-on le meilleur & le plus beau Et c'est ce qui donne suiet de les qualifier veritables sacrifices, particulierement lors que le songe ou la maladie demande le massacre d'un chien, comme nous auons tantost dit; ce qui n'arriue que trop souuent.

Mais pour retourner à nos Ascandics ou diables familiers, la responce commune de ceux que nous persecutons sur ce suiet; est, qu'il n'y a personne qui n'en ait, & que s'ils n'en auoient, ils seroient en tout & par tout mal-heureux. Il est vray, qu'il y a en cela du plus & du moins: quelques vns en ont en nombre & de plus exprez & plus efficaces que les autres. Les vns les acheptent des Nations voisines, particulierement des Algonquains qui sont en reputation d'en auoir d'excellens,

& c'est la marchandise la plus chere & precieuse du pais, les autres les ont herité de leurs parents. C'est de la façon qu'en auoit eue le Chrestien susmentionné de cebourg, Ioseph Chih&atenh&a, qui aussi tost qu'il eut appris que cela estoit contre les commandements de Dieu, & luy desplaisoit, le ietta bien loing au premier voyage qu'il fit: par ou depuis lors qu'il repasse, il a tousiours peur qu'il ne se remette dans son sac, comme il est arriué à plusieurs, qui par despit de n'auoir pas eu ce qu'ils auoient demandé ayants ietté leur Asc&andic, l'ont apres retrouué ou dans leur sac, ou dans quelqu'une de leur quaiſſe.

Je ne diray rien des Visiteurs ou Medecins, nommez en leur langue Ocata: ny aussi des Apotiquaires, ou donneurs de remedes, nommez Ontersans. Je diray seulement que les premiers se seruent souuent d'eau ou de feu pour reconnoistre l'estat & le mal de la personne malade, & prononcer en suite leurs ordonnances: & cetousiours avec les circonstances de tortuë qu'ils remuent, dont nous auons parlé cy-dessus, & de chanson qu'ils chantent, & autres circonstances du tout impertinentes.

Les seconds ne donnent aussi d'ordinaire leurs remedes qu'avec l'appareil de semblables circonstances, & des exhortations à leurs remedes, d'auoir l'effet pretendu. Que si l'Ocata, ou Visiteur a prononcé que c'est vn fort; l'Apotiquaire ou l'Aterfans ne manque pas de faire voir quelque chose dans sa main par souplesse ou autrement, & quelquefois dans la matiere qu'il a fait vomir, de ce qui dans le sens commun de ceux du país passe pour fort.

Les *Senoronons*, qui sont ces estrangers arriuez de nouueau en ce país dont nous auons parlé aux Chapitres precedens, sont excellens pour tirer vne fleche du corps & en guerir la playe, mais la recepte n'a point de force qu'en presence d'une femme grosse: dont le diable a rendu la circonstance grandement considerable en ces país, soit à bon-heur, soit à mal-heur en mille rencontres & occasions, mais il faut briser icy.

En voila assez pour faire voir vn eschantillon de l'estat miserable de ces pauvres peuples parmy lesquels nous viuons. Ce qui ne peut quine donne de la compassion à tous ceux qui ont vne foy sainte

174 *Relation de la Nouvelle France,*
& viue, de ce que les hommes font à Dieu,
& Dieu aux hommes, & de ce que nous
deuenons apres la mort.

Je prie tous ceux qui ietteront les yeux
sur ce narré de considerer le besoin que
nous auons de leurs saintes prieres & de-
uotions ? veu les combats & barailles que
nous auons à liurer & à soustenir tous les
iours, pour establir en ce païs vn autre Sou-
uerain que celuy qui depuis tous les siecles
y a sitiranniquement vîurpé l'empire de
Dieu & de IESVS-Christ, pour les droicts
& la gloire duquel puissions nous tous
estre consommez. Ainsi soit-il.



Extraict du Privilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy, & Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1639. Enuoyée au R. P. Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, Par le P. Paul le Ieune de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kébec: & ce pendant le temps & espace de dix années consecutiues. Avec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de déguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 14. iour de Decembre 1639.*

Par le Roy en son Conseil.

C E B E R E T.



Permission du P. Prouincial.

NOVS IACQUES DINET, Prouincial de la Compagnie de I. S. V. S. en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au sieur SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy, l'impression des Relations de la Nouvelle France. Faict à Paris le 20. Decembre 1639.

IACQUES DINET.

